

Université Paris Ovest-Nanterre La Défense
Universidade de Lisboa
ECOLE DOCTORALE 139
Doctorat en co-tutelle
Sciences du Langage

Kátia Bernardon de Oliveira

EMPRUNTS & ADAPTATIONS
portugais (Brésil et Portugal) & français

Thèse dirigée par Bernard LAKS / Ernesto d'ANDRADE

Soutenue, le 12 janvier 2011.

Jury :

Bernard LAKS (directeur), Professeur- Université Paris Ovest Nanterre La Défense.
Danièle FLAMENT-BOISTRANCOURT (rapporteur), Professeur- Université Paris Ovest Nanterre La Défense.

Ernesto D'ANDRADE (directeur), Professor Doutor- Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa

Margarita CORREIA (rapporteur), Professora Doutora- Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

Sarah LEROY, CR CNRS, Modyco, Université Paris Ovest Nanterre La Défense.

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pu aboutir sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes.

D'abord, ce travail n'existerait pas sans la confiance du Professeur Bernard Laks qui a cru en moi au point de me proposer de poursuivre mes études avec ce doctorat. Il me faut également remercier le Professeur Ernesto d'Andrade qui a accepté de diriger ce projet en co-tutelle.

Ce projet de recherche s'est déroulé et concrétisé surtout grâce à mes parents, Eitor et Irene, lesquels m'ont soutenue moralement pendant des années. « Obrigada por todos os valores ensinados. E, se hoje vocês têm orgulho da filha de vocês, vocês devem ter orgulho de vocês mesmos. Pois, eu sou quem eu sou e cheguei aonde cheguei graças a vocês! ». Un grand merci à ma mère : mon amie, mon exemple de persévérance, ma secrétaire (la plus efficace), ma confidente et mon soutien éternel. Je remercie aussi mes frères, Tiago et Diego, ainsi que ma belle sœur, Andressa, qui ont su m'écouter et me supporter dans les moments les plus difficiles.

La recherche de terrain a été faite grâce à des amis qui m'ont accueillie chez eux. Un grand merci à mon frère Tiago, qui m'a accueillie à Rio de Janeiro, à mon ami Thomas de São Paulo, et à mon ami Henrique qui m'a beaucoup aidée à Belo Horizonte. Dans le cadre de la collecte de données, un grand merci à Gabriela qui a recontacté les locuteurs à Porto Alegre.

A Lisbonne, je remercie chaleureusement le Professeur Amália Andrade qui m'a fourni des contacts, qui a m'accompagnée et beaucoup aidée pendant le déroulement de la recherche.

Evidemment, un grand merci aux 155 participants sans lesquels cette recherche n'existerait pas.

La rédaction de la thèse n'aurait pu être finalisée sans la patience et l'effort de Monsieur Jean-Baptiste Michel qui a réussi à comprendre mon français étrange(r).

Parmi mes amis, je ne citerai pas tous les noms, car tous ont participé d'une manière ou d'une autre. Cependant, il me faut mentionner : Gildaris, amie et collègue présente à Paris. Un grand merci surtout à Elodie : mon amie, ma sœur, ma colocataire qui a dû et a su vivre avec moi à tous les moments de cette dernière année de thèse. « Merci pour ton amitié et ta compréhension ».

Et un grand merci à Klaas : mon ami, mon compagnon, mon amour, mon épaule, et surtout mon bonheur.

TABLE DE MATIÈRES

Résumé	7
Abstract	8
Resumo	9
Introduction	11

PREMIERE PARTIE- *Emprunts et adaptations phonologiques*

Chapitre 1-La recherche

1. Aspects généraux	13
2. Objet d'étude	28
3. Hypothèses	29
4. Objectifs	30

Chapitre 2-Éléments théoriques et méthodologiques

1. L'approche sociolinguistique et variationniste	31
2. La méthodologie	43
3. La collecte de données	60

Chapitre 3-L'analyse

1. Le corpus: transcription & codification	62
2. Les participants par statistique	64
3. Le logiciel GoldVarb 2001	66
3.1 Le fichier des données	67
4. Les résultats	72
4.1 Séquence phonémique /wa/; graphème <oi> français	73
4.1.1 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adapté par les locuteurs brésiliens	73
4.1.1.1 Le premier résultat	73
4.1.1.2 Le deuxième résultat	78
4.1.2 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adapté par les locuteurs portugais	81
4.1.2.1 Le premier résultat	81
4.1.2.1 Le deuxième résultat	84
4.1.2.2 Le troisième résultat	87
4.1.2.3 Le quatrième résultat	91
4.1.3 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adaptés par les locuteurs brésiliens et portugais	94
4.1.3.1 Le premier résultat	94
4.1.3.2 Le deuxième résultat	97
4.2 Phonème /u/ français ; graphème <ou> français	102
4.2.1 Phonème /u / ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs brésiliens	
4.2.1.1 Le premier résultat	102
4.2.1.2 Le deuxième résultat	105
4.2.2 Phonème /u/ ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs portugais	

4.2.2.1 Le premier résultat	108
4.2.2.2 Le deuxième résultat	111
4.2.3 Phonème /u/ ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais	113
4.2.3.1 Le premier résultat	113
4.2.3.2 Le deuxième résultat	116
4.3 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français	120
4.3.1 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs brésiliens	
4.3.1.1 Le premier résultat	120
4.3.1.2 Le deuxième résultat	124
4.3.1.3 Le troisième résultat	127
4.3.2 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs portugais	
4.3.2.1 Le premier résultat	133
4.3.2.2 Le deuxième résultat	135
4.3.2.3 Le troisième résultat	137
4.3.3 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais	141
4.3.3.1 Le premier résultat	141
4.3.3.2 Le deuxième résultat	144
4.3.3.3 Le troisième résultat	146
4.4 Phonème /y/ ; graphème <u> français	149
4.4.1 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs brésiliens	
4.4.1.1 Le premier résultat	149
4.4.1.2 Le deuxième résultat	151
4.4.2 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs portugais	
4.4.2.1 Le premier résultat	155
4.4.2.2 Le deuxième résultat	157
4.4.3 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais	160
4.4.3.1 Le premier résultat	160
4.4.3.2 Le deuxième résultat	163
4.5 Phonème /k/ ; graphème <k> français	166
4.5.1 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs brésiliens	
4.5.1.1 Le premier résultat	166
4.5.2 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs portugais	
4.5.2.1 Le premier résultat	172
4.5.3 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais	175

4.5.3.1 Le premier résultat	175
4.6 Phonème /ɲ/ ; graphème <gn> français	178
4.6.1 Phonème /ɲ/ ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs brésiliens	
4.6.1.1 Le premier résultat	178
4.6.1.2 Le deuxième résultat	181
4.6.2 Phonème /ɲ/ ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs portugais	
4.6.2.1 Le premier résultat	185
4.6.2.2 Le deuxième résultat	188
4.6.3 Phonème /ɲ/ ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais	190
4.6.3.1 Le premier résultat	190
4.6.3.2 Le deuxième résultat	193
Conclusion Préliminaire	196

DEUXIEME PARTIE- *Emprunts et dictionnaires étymologiques*

Introduction	198
1. Les dictionnaires	200
2. Constitution du lexique	207
3. L'étymologie	214
4. Discussion des données	218
Conclusion	312

TROISIEME PARTIE- *Bilan*

1. <i>CE QU'ON PEUT RETENIR</i>	
À PARTIR DE LA LITTÉRATURE	315
1.1 La définition du terme « emprunt »	319
1.2 Les adaptations et les facteurs qui peuvent y être impliqués	322
1.3 Les classifications des adaptations d'emprunts	325
2. <i>SUR LES ADAPTATIONS DES PHONÈMES INVESTIGUÉS</i>	328
2.1 La séquence phonémique française /wa/	328
2.2 Le phonème français /u/	330
2.3 Le phonème français /ɛ/	331
2.4 Le phonème français /y/	332
2.5 Le phonème français /k/	333
2.6 Le phonème français /ɲ/	335
3. <i>LES DICTIONNAIRES ÉTYMOLOGIQUES</i>	337

4. <i>Les éléments en relief</i>	343
Conclusion	347
Références Bibliographiques	349
Annexes	CD

RESUME : Cette thèse est la continuation d'un travail, qui a pour objectif d'expliquer le phénomène des emprunts et leurs adaptations phonologiques. La recherche se fonde sur la consultation du journal brésilien du XIX^{ème} siècle 'A Gazetinha', où l'on trouve un grand nombre de mots français. Ainsi, nous partons d'un *corpus* écrit, ce qui nous a conduit à réfléchir sur le rôle de l'orthographe dans le résultat de l'adaptation. Notre recherche dans la littérature sur les emprunts, nous a permis d'isoler deux aspects : les adaptations phonologiques des mots français en portugais et la frontière entre l'étymologie et les emprunts. Ce travail contribue à la description de la langue portugaise et de sa phonologie à partir des processus d'adaptation d'emprunts français, et, en outre, à la description des vocabulaires du portugais européen et du portugais brésilien à partir de leurs dictionnaires étymologiques et monolingues.

Nos hypothèses fondamentales sont que l'orthographe et la connaissance du français ont un rôle dans le processus d'adaptation ; les locuteurs portugais et les brésiliens peuvent adapter différemment des mots français ; les vocabulaires européen et brésilien peuvent présenter des différences en ce qui concerne les mots d'origine française. Notre méthodologie pour vérifier les adaptations phonologiques consiste en l'application d'un test basé sur l'article *The influence of orthography on loanword adaptations*, de Vendelin et Peperkamp (2006). Le test a été adapté à notre sujet et appliqué aux locuteurs brésiliens ainsi qu'aux portugais afin de comparer les résultats. Nous envisageons dans notre travail six phonèmes français précis. Les résultats du test sur les adaptations phonologiques révèlent qu'il n'y a pas de différence de choix d'adaptation entre les locuteurs européens et les brésiliens au niveau phonologique. Les adaptations sont toujours vers la langue d'accueil, le portugais. Cependant, l'orthographe et la connaissance du français semblent liées comme facteurs agissants dans le processus quand le locuteur en a besoin. Les subtiles différences d'adaptations n'apparaissent qu'au niveau phonétique, en obéissant aux phénomènes de la langue portugaise.

A propos du deuxième aspect de cette recherche- la frontière entre l'étymologie et les emprunts-, nous utilisons comme méthode la consultation de dictionnaires étymologiques et monolingues du portugais pour établir un cadre de discussion où sont comparées leurs informations sur l'origine des mots. Après une analyse de données, nous vérifions que les informations sont assez contrastées pour empêcher une lecture facile, qu'on soit linguiste ou non. Notre conclusion est que les dictionnaires ne sont pas une ressource de recherche aux informations incontestables et que d'autres études et réflexions sont encore nécessaires.

MOTS-CLES : Emprunts français ; adaptations phonologiques d'emprunt français en portugais ; variation ; orthographe ; connaissance du français ; portugais européen ; portugais brésilien ; étymologie ; dictionnaire étymologique.

ABSTRACT: The main objective of this thesis is to understand the phenomenon of loanwords and their phonological adaptations. The research was based on consulting the Brazilian newspaper of the nineteenth century 'A Gazetinha', whose use of French words is common. Thus, we start with a written *corpus*, which makes us think about the role of orthography in loanword adaptations. After our research in the literature about loanwords, we focused on two aspects: the phonological adaptation of French words in Portuguese and the link between etymology and loanwords. This work contributes to the description of the Portuguese lexicon and its phonology from the process of adaptation of French loans. In addition, we contribute to the description of Portuguese vocabulary from their etymological dictionaries and monolingual. Our assumptions are that the orthography and knowledge of French play a role in the adaptation process; Portuguese and Brazilian speakers may show differences to adapt the French words; European and Brazilian vocabulary may show differences related with words of French origin.

Our methodology for assessing the phonological adaptation involves the application of a test based on the article *The influence of orthography on loanwords adaptations* of Vendelin & Peperkamp (2006). The test has been adapted to our subject and applied to Brazilian and Portuguese speakers to compare the results. We analyze six French phonemes in this work. The test results on phonological adaptations show that there is no difference in choice of adaptation between European and Brazilian speakers at the phonological level. Adaptations are always to the target language, Portuguese. However, orthography and knowledge of French appear to be related and active factors in the process when the speaker is needed. The subtle differences in adaptation are only on the phonetic level, obeying the phenomena of Portuguese.

Concerning the second aspect studied- the relation between etymology and loanwords-, we use as a research method the consultation of etymological and monolingual dictionaries of Portuguese to establish a framework for discussion comparing their information about the origins of words. After a data analysis, we verify that the information is quite contrasting, which prevents easy reading to any reader, not just to linguists. Our conclusion is that dictionaries are not a source of research with compelling information and other studies and discussions are still needed.

KEY-WORDS: French Loanwords; phonological adaptations of French loanwords to Portuguese; variation; orthography; knowledge of French; European Portuguese; Brazilian Portuguese; etymology; etymological dictionaries.

RESUMO: O objetivo desta tese é compreender o fenômeno de empréstimos e suas adaptações fonológicas. Abordamos especificamente adaptações de empréstimos franceses na língua portuguesa, num quadro comparativo entre o português continental e o brasileiro. A pesquisa foi motivada a partir da consulta do jornal brasileiro da cidade de Porto Alegre do final do século XIX “A Gazetinha”, no qual era recorrente o uso de palavras francesas. Em debate com a literatura especializada sobre empréstimos lingüísticos, ficaram estabelecidas duas problemáticas que servirão de eixos principais desta tese: as adaptações fonológicas de palavras francesas em português e a divergência das informações de dicionários no que diz respeito à origem de palavras francesas em português. A escolha desses eixos baseia-se na falta de estudos específicos sobre o assunto e na reflexão sobre os estudos etimológicos e o debate sobre as origens das palavras. Este trabalho contribui para a descrição da língua portuguesa a partir dos processos de adaptação de empréstimos franceses, bem como na progressão de aplicações didáticas de francês como língua estrangeira com o objetivo de facilitar a aquisição de fonemas estrangeiros. Além disso, nós ampliamos a pesquisa sobre a etimologia e sobre dicionários.

Nossas hipóteses primordiais são: que a ortografia tem um papel no processo de adaptação que determina a forma adaptada apresentando realizações fonológicas providas de elementos escritos por causa de diferença entre as correspondências grafema/fonema do francês e do português; os falantes portugueses e brasileiros podem apresentar diferenças nas adaptações de palavras francesas causadas pelas relações entre Portugal/França e Brasil/França; os vocabulários (ilustrados nos dicionários) europeu e brasileiro podem apresentar diferenças no que diz respeito às palavras de origem francesa por causa da história de cada país em relação à influência francesa.

Nossa metodologia para verificar as adaptações fonológicas baseia-se na aplicação de um teste formulado por Vendelin & Peperkamp (2006) no artigo *The influence of orthography on loanword adaptations*, onde as autoras verificam a influência da ortografia nas adaptações de verbos ingleses em francês. A aplicação desta metodologia se mostrou adequada para nossa pesquisa na medida em que nosso *corpus* inicial de pesquisa é constituído de dados escritos. Esse teste sofreu alguns ajustes em relação a nossos dados, uma vez que nosso interesse maior é a variação das adaptações ao contrário das autoras que buscam compreender a percepção e o processo psicolingüístico nas adaptações de empréstimos. Nosso *focus*, nesta pesquisa, são seis fonemas franceses precisos. O teste foi adaptado e aplicado aos falantes brasileiros bem como aos falantes portugueses a fim de comparar os resultados. Nosso *corpus* de análise é constituído das 155 entrevistas realizadas em quatro cidades do Brasil- Rio de Janeiro, São Paulo, Belo Horizonte e Porto Alegre- e em Lisboa.

Os resultados do teste sobre as adaptações fonológicas revelam que não há diferença quanto à escolha de adaptação entre os falantes europeus e os brasileiros. As adaptações são feitas em relação à língua alvo, o português, sem apresentar influência extrema de fatores extra-lingüísticos. Entretanto, a ortografia e o conhecimento do francês parecem estar ligados como fatores que intervêm no processo quando o falante tem necessidade. As sutis diferenças de adaptação aparecem somente no nível fonético que obedecem à variação fonética da língua portuguesa. Igualmente, verificou-se uma sutil diferença entre a preferência por realizações de ditongos e outras vogais justificáveis pela diferença fonética entre o português europeu e o brasileiro.

Quanto à segunda problemática, nosso método de pesquisa foi a consulta de dicionários etimológicos e monolíngües do português a fim de estabelecer um quadro de discussão comparativa entre as informações. Após a análise dos dados e o recorte de alguns que se mostram mais relevantes para nossa pesquisa, verificamos que as informações são muito contrastantes. O que dificulta a leitura a todo leitor, não somente a pesquisadores com interesse lingüístico. Nossa conclusão é que os dicionários não são uma fonte de

pesquisa com informações incontestáveis. Nossa exposição serve como ilustração para outras pesquisas sobre o assunto na área da semântica e da terminologia, bem como em etimologia. Nossa pesquisa contribui também para a reflexão sobre esse domínio e estimula a utilização de dicionários e o debate sobre a etimologia na prática do ensino da língua portuguesa.

INTRODUCTION

Cette thèse porte sur les emprunts français en portugais. La recherche sur ce sujet sera présentée selon le plan qui suit :

La première partie- *Emprunts et adaptations phonologiques*- consiste en une analyse centrée sur l'aspect phonologique et les adaptations auxquelles les mots français sont soumis.

Le premier chapitre expose la problématique et montre la raison pour laquelle nous avons limité notre recherche à l'aspect phonologique. Ce premier chapitre portera également sur une deuxième problématique, celle de la frontière entre l'étymologie et les emprunts. La révision bibliographique nous permettra de présenter clairement notre objet d'étude suivi des hypothèses et des objectifs spécifiques à notre recherche.

Le deuxième chapitre présente la théorie et la méthodologie choisies pour ce travail. Nous exposerons le plan, les outils techniques et le terrain de la collecte de données avec certaines remarques en ce qui concerne les difficultés et les éventuelles modifications du projet de recherche face à la réalité de son application pratique.

Le troisième chapitre de cette première partie expose les données et leurs quantités. Nous présenterons brièvement l'utilisation du logiciel statistique-linguistique GoldVarb2001. Ce logiciel est notre outil technique de travail pour confronter et discuter les résultats. Après l'explication du logiciel, les résultats de chaque phonème soumis à notre analyse, six au total, seront exposés. Cette partie s'agit du rapport de la procédure de travail avec les données et le logiciel. Nous montrerons quelles démarches nous ont permis d'obtenir les résultats sur l'adaptation phonologique et les facteurs extralinguistiques y impliqués. Puis nous donnerons une analyse et des conclusions préliminaires à partir des résultats.

La deuxième partie- *Emprunts et dictionnaires étymologiques*- est une enquête sur le rapport entre l'étymologie et les emprunts. Elle est constituée d'un premier exposé théorique afin de comprendre l'interférence des emprunts français dans la constitution de la langue portugaise et d'une discussion sur la forme standard de représentation du lexique, en prenant les dictionnaires comme référence de notre discussion linguistique.

Après ces quelques aspects théoriques sur les dictionnaires et le lexique, nous établissons un débat sur les informations des différents dictionnaires (étymologiques et monolingues du portugais) en l'illustrant de quelques données. Cette discussion porte surtout sur la divergence étymologique. Les processus d'adaptation phonologique de tous

les mots exposés seront également récupérés, ce qui nous permet d'établir un dialogue avec les résultats présentés dans la première partie de ce travail.

Enfin une troisième partie- *Bilan*- récupère les éléments les plus importants. Elle consiste en un résumé systématique des aspects abordés dans notre recherche. Le rapport entre les deux parties et la contribution scientifique de notre recherche seront présentés en conclusion de notre travail.

PREMIERE PARTIE- Emprunts et adaptations phonologiques

Chapitre 1-La recherche

1. ASPECTS GENERAUX

À cause de leur caractère variable et de leur statut indéterminé dans les langues, les adaptations phonologiques des emprunts sont un sujet souvent abordé en linguistique. La variété des stratégies pour adapter les mots étrangers est un indice pour que les linguistes poussent plus loin leurs investigations dans ce domaine.

Avant d'étudier les concepts phonologiques qu'implique le processus d'adaptation des emprunts, il nous faut rappeler quelques aspects généraux du problème et la discussion qu'ils soulèvent.

Tout d'abord, la définition la plus répandue des emprunts se révèle peu efficace. La frontière entre l'étymologie et les emprunts, par exemple, est subtile. Une analyse à partir des recherches bibliographiques nous montre la divergence d'opinion entre les auteurs.

Même si cette question peut sembler générale et éloignée de notre sujet, nous la présentons avec tous les doutes qui surviendront au fur et à mesure de notre travail. Cette brève discussion a pour but d'expliciter une terminologie établie par nous-mêmes tant les considérations trouvées ailleurs sont peu homogènes.

Nous en profitons pour affirmer que ce travail est aussi une recherche expérimentale. Nous voulons démontrer certains résultats et les poser comme des données qui en appellent à la discussion scientifique dans un cadre comparatif entre les langues ainsi qu'entre les méthodologies qui peuvent servir d'outils d'analyse pour les adaptations d'emprunts.

En outre, cette présentation est utile non seulement pour délimiter notre objet d'analyse, mais aussi pour introduire la discussion qui suivra l'aspect phonologique. Cette recherche présente également un travail sur les dictionnaires et une comparaison entre les lexiques du portugais européen et du portugais brésilien.

Revenons à la question de cette section : la frontière entre l'étymologie et les emprunts. La recherche pour établir cette différenciation commence par ce qui est considéré comme « étymologie » dans la littérature. Prenons le dictionnaire *Étymologique de la Langue Française* de Bloch et Wartburg¹.

¹ BLOCH, O. & WARTBURG, W.v. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Presses Universitaires, 1950.

Dans leur préface, les auteurs établissent la différence entre le concept de l'étymologie à l'époque hellénistique et ce concept en linguistique moderne. Nous les citons :

Le mot étymologie qui apparaît à l'époque hellénistique, indique l'art de trouver par des rapprochements de ce genre le 'vrai' sens du mot. Il n'implique pas une histoire du mot.

Et, dans la linguistique moderne :

Le linguiste moderne qui fait une étymologie ne cherche pas le sens réel du mot ni même le sens qu'il a eu dans le passé, mais s'efforce de suivre l'enchaînement des faits de diverses sortes par lesquels le mot a pris sa forme et sa valeur. En pareille matière, le linguiste est historien et n'est qu'historien.

En réalité, ces définitions sont reprises de Meillet², dont l'attention se porte sur les relations entre le social et le langage.

Étant donné le rapport entre l'histoire et l'évolution des mots, l'aspect social, dans le travail étymologique, est représenté par l'histoire des peuples.

Une autre considération est que ce travail se situe dans le cadre de l'étymologie, car nous cherchons le changement structural d'un mot origine d'une langue à l'autre. Plus précisément, nous analysons les adaptations phonologiques des mots dont l'étymologie révèle qu'ils sont d'origine française. En revanche, nous n'analysons pas la valeur que le mot a prise dans la langue d'accueil. Ce travail relève de la phonologie, même si l'aspect sémantique n'est pas sans intérêt : il faut délimiter le cadre d'analyse.

Cependant, comment établir l'origine d'un mot ?

La recherche sur l'origine des mots est une étude particulière et difficile. Comme on l'a vu, des raisons historiques interfèrent dans le passage des mots d'une langue à l'autre. Cette difficulté a été bien démontrée par Leão³ quand il explicite la pensée des grammairiens classiques d'avant la Renaissance.

L'auteur affirme que, selon le grammairien João de Barros, l'origine des mots est aussi difficile à trouver que les sources du Nilo. Il remarque également avec quelle ironie ou quelle méfiance les grammairiens portugais, comme João de Barros et Fernão de Oliveira, mentionnent l'étymologie⁴.

² MEILLET, A. *Linguistique historique et linguistique générale*. Librairie C. Klincksieck, Paris, 1952.

³ LEÃO, Duarte Nunes de. *Ortografia e Origem da Língua Portuguesa*. Imprensa Nacional, Casa da Moeda. 1983.

⁴ On reprend les mots du propre auteur : "se Fernão de Oliveira alude à etimologia, fa-lo com ironia e desconfiança, enumerando falsas etimologias que atribui a "pouco doutos". Se João de Barros ocasionalmente se lhe refere, fa-lo com um conhecimento altamente duvidoso e inextricável: procurar a origem das palavras será, segundo ele, tão dificultoso como buscar as fontes do Nilo." (p.14)

Cela ratifie l'idée selon laquelle chercher l'origine d'un mot, et la raison pour laquelle il est venu de cette langue et non d'une autre, est un travail exhaustif, qui demande des connaissances plus historiques que linguistiques⁵.

Dans la suite de son exposé, Leão explique et différencie la Grammaire qui date de la Renaissance, laquelle, contrairement aux grammaires classiques, abandonne l'aspect spéculatif et théorique de l'origine des mots. Cette grammaire avait pour but d'établir ce que l'usage a défini pour le mot, sans se préoccuper de son évolution. En réalité, à l'époque de la Renaissance, il n'y a pas de perspective comparative entre les langues. On trouve à cette époque une reprise du latin sans l'intérêt pour l'étymologie.

Selon Leão, le regain d'intérêt pour l'origine des mots est dû aux nouveaux types de relations internationales et au cosmopolitisme grandissant de la société. Ce contexte privilégie le phénomène d'emprunt, ce qui pousse à chercher des lois dans le cadre d'une similarité entre les langues. On s'intéresse aussi au caractère changeant des langues, et les linguistes (ou grammairiens) spéculent sur les changements et leurs causes en comparant les langues.

Ce panorama des langues qui changent et évoluent nous renvoie à la recherche des origines, au travail étymologique. Pour récupérer la frontière entre l'étymologie et les emprunts, ouvrons l'étymologie de Guiraud⁶. Selon l'auteur, l'objet d'étude de l'étymologie est :

d'établir l'existence d'une relation entre les deux mots : entre un étymon E et son dérivé D, dérivé qui peut être un emprunt à une langue étrangère (ou à un dialecte, ou à une langue technique, etc.), ou une création indigène sous forme d'un dérivé morphologique (par composition et affixation), d'un dérivé sémantique (par changement de sens) et quelquefois une onomatopée. (p.36)⁷

Cette affirmation place explicitement les emprunts dans les études étymologiques. Ils sont considérés comme un dérivé. Ainsi, une étude étymologique serait une recherche plus ample de son étymon. Et les emprunts sont des cas particuliers en ce qui concerne la forme que cet étymon a prise. En réalité, en étymologie, la recherche porte toujours sur l'étymon soit d'un emprunt soit d'une création originale. Nous pouvons remarquer également, selon cette citation, le caractère imprévisible des formes que les mots peuvent prendre dans les langues.

⁵ Ici, nous devons éviter un malentendu : nous ne disons pas que le travail étymologique est une tâche impossible. Au contraire, nous sommes d'accord avec le caractère historique du langage. À notre avis, la linguistique est une matière interdisciplinaire qui a nécessairement recours aux sciences historiques et sociales. Il faut considérer qu'avant la langue, il y a les locuteurs qui s'inscrivent dans une société déterminée par son époque et son histoire. Le problème est celui de critères d'analyse qui, parfois, ne sont pas si précis dans les études étymologiques.

⁶ GUIRAUD, Pierre. *L'étymologie*. Paris: Presses Universitaires, 1964.

⁷ Op. cit.

Guiraud parle également des adaptations phonologiques des mots étymologiquement considérés comme « emprunts »⁸ : *L'altération de la forme est plus grande dans les mots familiers ainsi que dans les mots les plus usités; l'altération est proportionnelle au nombre de bouches dans lesquelles le mot est passé. (p.30)*⁹

Là encore, nous remarquons l'aspect social de l'altération. Les mots sont décidés « familiers » et « usités » par les locuteurs, selon le milieu social, et en fonction du « nombre de bouches » qui donneront à tel mot telle forme. Il n'y aurait que les habitudes linguistiques des locuteurs pour expliquer cette évolution.

*L'innovation Lexicale*¹⁰ présente les emprunts en relation avec l'étymologie. Cependant, la limite entre l'un et l'autre reste faible. Cet ouvrage contient un chapitre sur la relation du statut de l'emprunt et du Traitement Automatique du Langage. Ce chapitre montre combien il est difficile de définir le phénomène. Nous reprenons les descriptions de Guilbert, Cottez, les typologies de Deroy, Tournier, et, plus récemment, Sablayrolles dans ce qui suit :

[...] *leur diversité et leur complexité sont essentiellement dues au fait que la notion d'emprunt fait intervenir des critères de nature différente (étymologiques structurels fonctionnels, sémantiques, socio langagiers..) aussi bien diachroniques que synchroniques. (p.83)*¹¹

Les études sur le phénomène des emprunts sont fréquentes dans la littérature. Ce qui motive et ce qu'implique l'intégration d'un mot d'une langue dans l'autre est déjà, en soi, un sujet d'enquête. Lopez (1992 : 6)¹² remarque l'importance du phénomène : *“Só uma pesquisa exaustiva no domínio da língua viva (...), dará conta das dificuldades linguísticas na absorção dos vocábulos estrangeiros.”*¹³

La recherche sur les modifications structurelles du point de vue phonologique et sur l'interrelation entre les aspects sociaux et les processus d'adaptation est donc justifiée. Il s'agit d'un sujet assez complexe et qui demande des recherches exhaustives. La complexité, comme on l'a vu, tient aux divers types de répercussions d'un mot d'origine étrangère dans la langue qu'il l'intègre.

Notre travail sur ce sujet vaste et complexe propose une approche sociolinguistique

⁸ Nous faisons ici allusion au mélange entre l'étymologie et les emprunts. Cette expression peut servir comme résolution de la problématique.

⁹ Op. cit.

¹⁰ SABLAYROLLES, Jean-François. *L'innovation Lexicale*- textes réunis et présentés par. Paris : Honoré Champion, 2003.

¹¹ Op. cit.

¹² Apud MINEIRO, Ana. *As palavras importadas no léxico da decoração*. Dissertação de Mestrado em Linguística Portuguesa Descritiva apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Lisboa, 1995.

¹³ « *Seule une recherche exhaustive dans le domaine de la langue vivante (...), prendra en compte les difficultés linguistiques dans l'absorption des vocables étrangers.* »

des adaptations phonologiques des emprunts (les mots d'origine française selon l'étymologie du portugais). Revenons à notre exposé, et aux problèmes que soulèvent les adaptations des mots provenant d'autres langues.

*L'Innovation Lexicale*¹⁴, présente trois types d'intégration du mot étranger.

- 1- le mot est intégré (complètement) ;
- 2- avec adaptation phonétique et/ou graphique ;
- 3- le mot conserve la forme originelle.

L'effort pour délimiter et organiser les choix d'adaptation des emprunts est évident. Cependant, nous ne voyons pas clairement ce qui signifie le *mot complètement intégré*, vu qu'il appartient, dans ce classement, à une autre typologie que celle du mot phonétiquement et/ou graphiquement adapté. L'adaptation phonétique n'est-elle donc pas considérée comme une intégration complète du mot ?

Dans le doute, examinons la classification établie par Carvalho¹⁵. L'auteur propose une typologie et donne des exemples d'emprunts dans la langue portugaise :

- A) traduction littérale, ou calque : *HAUTE COUTURE* → *ALTA-COSTURA* ;
- B) adaptation phonétique et orthographique : *FOOTBALL* → *FUTEBOL* ;
- C) adaptation seulement phonétique : *SHOW*⁸

Alors, on dirait que l'intégration complète est équivalente au calque (traduction littérale). Ensuite, deuxième choix : l'adaptation phonétique/graphique. Et, pour finir, le cas où le mot conserve l'« image » étrangère, mais se prononce de manière adaptée.

Nous affirmons que la prononciation, dans le troisième cas, sera adaptée, car il est peu probable que le locuteur de la langue d'accueil fasse l'effort de prononcer le mot en réalisant les phonèmes étrangers (surtout, quand les phonèmes de la langue source ne font pas partie de son système phonologique). Ici, nous voyons à quelle convention obéit la prononciation de l'emprunt. Les locuteurs de la langue d'accueil reconnaissent que le mot ne fait pas partie de leur langue, et qu'il n'est pas écrit selon leur système orthographique qui n'obéit pas aux correspondances graphème/phonème de leur langue. Il s'agit d'une adaptation seulement phonétique, qui n'apparaît que dans la réalisation du mot, sans qu'il y

¹⁴ Op. cit.

¹⁵ CARVALHO, Nelly. *Empréstimos Lingüísticos*. Ed. Ática. São Paulo, 1989.

⁸ L'auteur dit que ce type d'adaptation est un xenisme, c'est-à-dire, les mots restent écrits selon la langue étrangère. Elle considère ce type de repérage comme un repérage phonologique, même si, on le considère comme phonétique. Elle dit : "*Quanto à sua forma fônica, no momento em que os falantes de uma língua introduzem um termo estrangeiro em seu sistema lingüístico, mesmo que essa adaptação não se faça no nível escrito, ela se dá no nível fonológico.*" (p.44) - « Par rapport à sa forme phonique, dans le moment où des locuteurs d'une langue introduisent le terme étranger dans son système linguistique, même si cette adaptation n'est pas faite dans le niveau écrit, elle a lieu dans le niveau phonologique. »

ait ensuite une intégration du système graphique aux correspondances graphème/phonème de la langue d'accueil.

Un chemin semble s'ouvrir, qui devrait nous permettre de discuter plus précisément des adaptations phonologiques. La question de la frontière entre l'étymologie et les emprunts exposée précédemment illustre la raison pour laquelle nous travaillons sur les emprunts : leur complexité et l'imprévisibilité de leur évolution lors de leur passage d'une langue à l'autre. En outre, le problème de la terminologie montre bien la difficulté à délimiter et préciser notre objet d'étude.

Reprenons la classification des adaptations que les emprunts peuvent subir. Pour l'instant, deux auteurs nous donnent leur point de vue sur la variation du choix d'adaptation. On constate trois types d'intégration des emprunts : le calque (traduction, intégration complète) ; le cas de l'adaptation phonétique et/ou graphique ; et le cas des mots sans altération de la forme écrite (la forme restant écrite comme à l'originelle), mais où la production phonétique du mot se rapproche le plus possible de la langue d'accueil, même si les locuteurs s'efforcent de le prononcer selon la langue source¹⁶.

Cette classification semble nous indiquer que les adaptations des emprunts sont un cas de variation. Il n'y a pas qu'une manière d'adapter un mot étranger lors de son processus d'intégration.

Pour ce qui est des classifications d'adaptations, exposons encore celle de Haugen¹⁷ :

(i) *Loanwords: morphemic importation without substitution. This is the most common kind, such as the use of the word 'chic' in English. Within the category of loanwords, we may then distinguish cases where there has been substitution at the phonemic level (phonologically adapted loans) from those where this has not been the case.*

(ii) *Loan blends: morphemic substitution as well as importation. This class includes 'hybrids' such Dutch soft-ware 'huis' from soft-ware 'house'.*

(iii) *Loan shifts: morphemic importation without substitution. Here only a meaning, simple or composite, is imported, but the forms representing that meaning are native. A well-known example of a loan shift is German 'Wolkenkratzer', French 'gratte-ciel', and Spanish 'rascacielos', all based on English 'sky-scraper'. But when the meaning is simple we can also find cases of loan shift. This is also sometimes called a loan translation. In Dutch the verb 'controleren' means mostly 'to check', but in recent years it also acquired the English meaning of 'control', 'to have power over'. (p.164)*

Cette classification se différencie des autres en ceci qu'elle démontre le deuxième cas, où le mot étranger, en réalité les expressions étrangères sont utilisées et intégrées de manière hybride. Il y a un mélange : une partie est conservée dans sa forme originelle et le deuxième composant est remplacé (substitué) par un composant de la langue d'accueil. Le

¹⁶ Cette affirmation reste comme hypothétique pour l'instant et représente notre avis.

¹⁷ Apud APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. *Language contact and Bilingualism*. Edward Arnold, United Kingdom, 1987.

troisième cas présenté par Haugen équivaut au calque, ou traduction littérale, qui n'a pas de rapport avec l'adaptation phonétique/phonologique, car il s'agit de la traduction du mot qui ne conserve aucun de ses aspects phonétiques/phonologiques.

Dans ce dernier type d'adaptation, on ne voit pas l'évolution et la transformation (l'adaptation) des phonèmes étrangers. Les locuteurs peuvent reconnaître l'origine du mot ou de l'expression s'ils ont une connaissance de la langue source ou s'ils ont des connaissances étymologiques.

Focalisons-nous sur la typologie et sur les stratégies possibles pour adapter les mots étrangers et examinons les points de vue des auteurs à ce sujet.

A propos des classifications d'emprunts, on mentionne la classification de Haugen (1950)¹⁸ qui établit d'abord la différence entre l'*importation* et la *substitution*. L'*importation* intègre un modèle dans sa langue, et la *substitution* implique le remplacement de quelque partie de la langue étrangère par un composant de la langue native.

En réalité, l'*importation* et la *substitution* sont inter-liées. Si on reprend l'exemple et l'explication de Appel & Muysken¹⁹, on voit clairement le rapport entre les deux concepts :

[...]When a Spanish speaker says:

(1) Dame un wbeesky 'give me a whiskey'

He has **imported** the English morpheme 'whisky' into Spanish, but inside that morpheme **substituted** the Spanish sound – ee for English –i.²⁰

Ainsi, le terme *importation* sera plus ample que l'autre. L'*importation* est en rapport avec l'emprunt lexical : le phénomène en général. La *substitution* est l'adaptation en ce qui concerne les transformations structurelles : les différences entre les langues.

Dans l'exemple ci-dessus, on constate l'adaptation pour ce qui est des relations graphème/phonème entre les langues. L'adaptation respecte les graphies des morphèmes qui auront une conséquence sur la prononciation du mot adapté. Evidemment les langues partagent quelques aspects structuraux, mais les phonologies entre les langues sont, plus ou moins, éloignées. La différence phonologique est l'un des arguments les plus généraux et essentiels de l'adaptation phonologique des mots étrangers par une langue²¹. Or, nous voyons que même si en séparant les lettres de l'alphabet des phonèmes, les locuteurs peuvent faire des adaptations qui apparemment ne sont pas nécessaires.

¹⁸ Apud APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. Op. cit. p. 164.

¹⁹ Op. cit.

²⁰ Remarques faites par nous mêmes.

²¹ On explique des aspects primaires, mais qui, parfois, sont oubliés.

Sur l'adaptation des mots provenant des langues étrangères, nous rejoignons la position de Deroy qui affirme :

En règle générale, les emprunteurs s'efforcent de reproduire avec exactitude la prononciation étrangère, s'ils l'ont entendue et si elle ne leur semble pas trop rébarbative, mais les résultats sont souvent imparfaits. Les phonèmes familiers de la langue maternelle tendent spontanément à se substituer à des sons inhabituels et rebutants. [...] (p.235)²²

En ce qui concerne les manières d'adapter les phénomènes "inhabituels et rebutants", Deroy propose quatre possibilités :

[...] négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse.

Le fait que les langues reçoivent des emprunts et que ces mots aient besoin, la plupart du temps, d'être soit phonologiquement, soit morphologiquement et/ou même sémantiquement adaptés à la langue d'accueil est l'idée première sur laquelle se base une recherche comme la nôtre. Notre objectif, ici, n'est pas de discuter, ni de généraliser le phénomène d'emprunt. Nous essayons d'établir une typologie et une analyse des adaptations possibles que ces mots peuvent subir.

Pour renforcer cette idée indispensable, nous avons recours à la proposition de Boutet²³ :

La conséquence la plus évidente et la plus répandue du contact entre langues est l'emprunt : une langue importe des mots ou des expressions provenant d'une autre langue. En français, « parking », « football », sont issus de l'anglais. Ces mots sont intégrés phonologiquement, leur prononciation étant francisée. L'intégration au système peut aussi conduire à l'intégration morphologique et syntaxique. Ainsi, le verbe 'to look', emprunté, est ensuite conjugué selon la morphologie du français. « T'as looké le mec », « Il me look ait pas possible » (p.4)²⁴

Etant donné que les adaptations auront lieu d'une manière ou d'une autre, la question se pose du phonème avec lequel le locuteur natif adaptera le mot étranger.

Les études en phonologie sur les emprunts ont été réalisées progressivement, suivant les époques. Le terme « loan phonology » nous renvoie aux analyses portant sur les adaptations et sur les divergences phonologiques entre les langues que présuppose le processus d'intégration des mots étrangers. Dans cette perspective, il nous semble intéressant d'analyser les propositions en phonologie sur le processus le plus usuel et fréquent pour adapter un emprunt (*a loanword*).

²² Op. cit.

²³ BOUTET, Josiane. *Langage et société*. Mémo Seuil, Ed. Paris, 1997.

²⁴ Op. cit.

Coetsen²⁵, ainsi que Derooy²⁶, considère que les locuteurs qui reçoivent le mot étranger s'efforceront de le prononcer selon la langue source. Comme ce n'est pas complètement réalisable à cause des différences entre les systèmes phonologiques ; ils auront tendance à remplacer le phonème étranger par un phonème plus proche de la langue native, la langue d'accueil, celle qui reçoit l'emprunt. Selon ces auteurs :

When borrowing a vocabulary item from the sl²⁷, the rl²⁸ speaker may imitate to the best of his ability the sl pronunciation of the phonological constituents of the vocabulary item in question; for example, a speaker of English, using the well-known French expression 'déjà vu', may imitate the French [y] pronunciation in 'vu', a pronunciation unknown to this native phonological system. In doing so, he obeys social considerations.

Et Coetsen, par rapport aux stratégies pour modifier la prononciation divergente de la langue d'accueil ; poursuit :

The very fact that this sound is not integrated into his own system, however, triggers in the rl speaker a pressure to adapt the different sl pronunciation to (what he takes to be) the nearest or closest equivalent in his system; for example, many speakers of English pronounce the <u> of 'déjà vu' as [u], which represents an adaptation of the French [y] pronunciation. (p.7)²⁹

Si les phonèmes étrangers étaient toujours remplacés par les phonèmes plus proches de la langue d'accueil, notre travail n'aurait pas de raison d'être. Le choix du phonème le plus proche, l'adaptation des syllabes, l'accentuation, et l'orthographe sont variables. C'est cette variabilité qui rend intéressante l'analyse des adaptations phonologiques. La linguistique n'aurait pas d'objet sans les différences et les variations dans et entre les langues.

Cette adaptation liée à la structure de la langue d'accueil explique pourquoi l'origine de l'emprunt devient si difficile à établir. C'est toute la difficulté d'un travail étymologique.

Il faut rappeler que le phénomène d'emprunt est un processus d'intégration et de lexicalisation. Le mot étranger perd son caractère étrange et devient membre du lexique natif. Le mot entre dans une langue à un moment précis. La manière dont il est prononcé dans la langue d'accueil dit son statut et surtout son niveau d'intégration.

L'intégration du mot dans la langue dépendra d'abord de son usage et du besoin qu'en a la langue d'accueil. Certains emprunts ne sont que des mots passagers, liés à la mode, qui ne resteront pas dans la langue. Ils représentent une période et ses mœurs.

²⁵COETSEN, Frans Van. *Loan phonology and the two transfer types in language contact*. Dordrecht : Foris, 1988

²⁶ Op. cit.

²⁷ *Source Language*.

²⁸ *Recipient Language*.

²⁹ Op. cit.

Puis, si le mot est intégré, comment l'est-il ? La manière dont il sera prononcé après sa lexicalisation dépend de plusieurs facteurs, car le mot est passé par une période de variation où plusieurs prononciations ont été possibles. Ici, nous abordons le champ de la variation et du changement linguistique.

Le principe du changement linguistique présuppose un moment de variation, autrement dit, les variantes d'une variable³⁰. Par exemple, un phonème, la variable, est produit par deux ou plusieurs formes (les variantes) selon les locuteurs.

Dans le cas des emprunts, la variable est le mot étranger même, et les variantes les manières possibles soit de le prononcer, soit de l'utiliser avec d'autres sens.

Du point de vue phonologique, les variantes seraient les façons de prononcer le mot étranger. Pour qu'une variante soit établie et choisie comme la forme acceptée et intégrée dans la langue d'accueil, l'autre doit être refusée : elle perdra son prestige dans la communauté linguistique. Ce processus est motivé par les facteurs sociaux qui conditionnent le choix de telle variante plutôt que telle autre. Il est également possible que les deux variantes restent dans la langue³¹.

À partir du rapport évoqué ci-dessus entre la sociolinguistique et les variations du choix d'adaptation des mots étrangers, nous croyons nécessaire une investigation sur ces facteurs et leurs rôles dans le processus d'adaptation des mots français en portugais³².

D'ailleurs, selon Deroy³³, le phénomène de l'échange et de la transmission des mots a un rapport avec l'histoire et la géographie des peuples et des langues. On trouve la même idée chez Haugen³⁴ :

*o empréstimo é um processo histórico a ser, portanto, identificado apenas por métodos históricos. Isso implica uma comparação entre os estágios anteriores e posteriores de uma língua, para detectar possíveis inovações descobertas, e modelos possíveis em outras línguas. (p.15)*³⁵

³⁰ Voir chapitre 2.

³¹ Dans le cas des emprunts français qui restent en variation en portugais brésilien, on trouve, par exemple : *bidet- bidé/ bidê ; crochet- croché/ croché ; ballet- balé/ balê*.

³² À titre de rappel, nous parlerons plus précisément de la sociolinguistique et des aspects variationnistes dans une section postérieure.

³³ Op. cit.

³⁴ Apud FREITAS, Myrian Azevedo. *Os empréstimos do inglês no português do Brasil: algumas estratégias de adaptação*. Dissertação de Mestrado em Lingüística à Coordenação de Pós-Graduação da Faculdade de Letras da Universidade Federal do Rio de Janeiro. Orientador: Professora Doutora Yonne de Freitas Leite. Rio de Janeiro, 1º de Setembro de 1984.

³⁵ « L'emprunt est un processus historique, donc, seulement identifiable par des méthodes historiques. Ce qui implique une comparaison entre les états antérieurs et postérieurs d'une langue, pour détecter de possibles innovations, et des modèles possibles dans d'autres langues. »

En appeler au processus historique et au caractère social des emprunts, c'est interroger la forme sous laquelle le mot étranger a été transmis, c'est demander comment s'est effectué son passage des locuteurs d'une langue à ceux d'une autre.

Cette « forme » de transmission peut fournir des indices sur la période à laquelle le mot est entré et sur la variation de ses adaptations.

La question sur la manière dont le mot étranger se présente aux locuteurs de la langue d'accueil est assez fréquente en linguistique. Il est évident que ce sont les locuteurs qui adaptent les mots étrangers, mais la manière dont ils en ont pris connaissance peut être déterminante pour le devenir de ce mot dans leur langue. On commence en exposant le propos de Sandmann³⁶ : *Há empréstimos que, por assim dizer, entram pelos olhos, isso é, a palavra foi mais vista do que ouvida. Outros entram pelos ouvidos.* (p.74)³⁷

De même, Deroy³⁸ affirme : *Par l'oreille ou par les yeux, certains mots ont été empruntés avec leur forme erronée ou en un sens inexact.* (p.273)

L'interférence des yeux et/ou de l'oreille dans l'entrée d'un mot étranger est ici remarquable. Sauf que le commentaire de Deroy sur la « forme erronée » et le « sens inexact » dans les emprunts nous semble inadmissible, car un mot étranger, après son intégration, sa lexicalisation, prend une forme et/ou un sens selon les besoins de la langue qui le reçoit. Le système linguistique crée ses propres besoins sémantiques et obéit à ses propres formes structurales. Si on voit une forme erronée et un sens inexact, il faut dire par rapport à quoi. Par rapport à la langue source ?

Dans le cas des emprunts, nous croyons plutôt à une évolution, à une modification, à une adaptation que la forme et/ou le sens du mot ont dû subir à cause de besoins et de structures linguistiques socialement, politiquement et culturellement déterminées. Une étude sur les adaptations des emprunts ne peut pas se contenter de démontrer les règles possibles d'application qui feront du mot étranger un mot réalisable et encadré dans la langue d'accueil. Il faut l'englober dans la complexité extralinguistique.

Haugen³⁹ réfléchit aussi sur la forme d'entrée du mot quand il parle des mots d'usage internationaux, communs à plusieurs langues européennes, ou quand l'emprunt se trouve dans des langues qui ont le même système de notation graphique.

Selon lui, ces mots internationaux présenteraient une graphie et un sens similaires. Malgré la prononciation très différente, plusieurs mots, empruntés, prendraient la

³⁶ SANDMANN, Antônio. *Morfologia Lexical*. São Paulo: Contexto, 1992.

³⁷ *Il y a des emprunts qui, on pourrait dire, rentrent par les yeux, c'est-à-dire, le mot a été plus vu qu'écrit. Et d'autres qui rentrent par l'oreille.*

³⁸ Op. cit.

³⁹ Apud FREITAS, Myrian Azevedo. Op. cit. p. 20.

prononciation orthographique. Cette caractéristique apparaît en général dans des cas où la source primaire de l'emprunt est un texte écrit et consiste dans la reproduction de la forme étrangère selon les règles de lecture de la langue d'accueil. Même si la prononciation orthographique est le reflet d'une stratégie d'interprétation des graphèmes par le locuteur natif de la langue d'accueil, il faut distinguer entre les emprunts d'entrée probablement orale et ceux qui sont entrés par la forme écrite, parce que l'orthographe apporte des informations aux locuteurs de la langue d'accueil qui, par la seule prononciation, ne seraient pas remarquées. Ainsi, la graphie peut avoir une conséquence dans la manière d'adapter le mot.

Cette observation sur le rôle que le registre orthographique peut avoir dans le choix d'adaptation de l'emprunt est présente aussi chez Coetsen⁴⁰ :

As is well-known, we may borrow not only on the basis of pronunciation (acoustic aspect), but also on the basis of spelling (visual aspect). Spelling and pronunciation the interact intimately. (p.94)

La complexité du problème des emprunts apparaît avec toutes ses conséquences dans la langue d'accueil. On ne peut prévoir le chemin structural, ou sémantique que le mot empruntera après son passage d'une langue à l'autre.

Une conclusion claire est que dans le phénomène d'emprunt il y a interaction entre les langues, les peuples, et les types de contact par lesquels le mot est fourni. Divers facteurs interviennent dans le processus d'importation et d'intégration des mots et/ou des expressions. L'histoire, la géographie, la linguistique et la psycholinguistique sont impliquées dans le phénomène de migration des mots d'une langue à l'autre.

Pour ce qui est des diverses entrées possibles du mot étranger, Mineiro⁴¹ affirme qu'il existe deux types différents d'emprunt des mots. Le premier par contact personnel, le deuxième par contact impersonnel, c'est à dire par des textes. C'est dans ce deuxième cas où se trouvent l'influence de l'orthographe et, surtout, l'explication des cas d'adaptations assez éloignées de la prononciation étrangère du fait que les correspondances graphème/phonème divergent considérablement entre les langues.

Nous supposons que l'adaptation aura toujours tendance à réduire les différences entre les langues en fonction de la structure de la langue d'accueil. Si le mot entre par la forme orale, l'adaptation des phonèmes différents se fera par les phonèmes les plus proches possibles de la forme étrangère dans le système phonologique de la langue d'accueil. Egalement dans les cas d'entrée orthographique : le locuteur produira le mot étranger en

⁴⁰ Op. cit.

⁴¹ Op. cit.

respectant le rapport graphème/phonème de sa langue native, sauf s'il a une connaissance de la langue étrangère. Ainsi, on remarque que deux facteurs peuvent jouer un rôle dans les adaptations phonologiques des emprunts : l'orthographe et la connaissance de la langue source.

Un autre aspect intéressant, c'est que l'emprunt n'est pas empêché par les différences entre les langues. Une langue peut recevoir les mots de langues très distinctes de sa structure. Leur transmission est rendue possible par l'histoire et un certain type de contact entre les peuples. La langue, on le constate, opère naturellement les adaptations nécessaires. On peut donc dire que les emprunts sont un phénomène universel, lié à la nature langagière humaine, et que leurs adaptations sont fonction des langues particulières⁴².

Nous voyons la complexité du phénomène et les diverses approches scientifiques qui peuvent être utilisés comme méthodes d'investigation. En fait, plus complexe encore est d'établir la terminologie qui exprimera avec vraisemblance le mélange de motivations, d'occasions, de manières, et de répercussions que suppose la transmission des mots d'une langue à une autre.

La terminologie est un choix de l'auteur. Dans quelques cas, les études portent sur un même sujet, cependant l'utilisation de termes différents différencie aussi les approches. On a vu que le terme *importation*, selon Haugen, exprime l'idée d'emprunt.

Mineiro⁴³ a également choisi ce terme dans son travail, car l'auteur tenant compte d'autres travaux en linguistique sur les emprunts, pense qu'*importation* contient l'idée du passage d'un vocable d'une langue à une autre. Elle dit que, en réalité, les locuteurs importent des vocables, et, que ces vocables, en remplissant les lacunes lexicales, sont intégrés dans la langue qui les prend. Cet argument nous renvoie à l'idée de lexicalisation et d'intégration que le terme « emprunt » ne contient pas si on le compare au terme « importation », qui dit aussi acquisition, appropriation.

L'autre argument de l'auteur est que le terme « emprunt » caractérise aussi un phénomène interne aux langues, car les mots qui passent d'un domaine spécifique à un autre plus général ou vice-versa sont également considérés comme « emprunts » dans la linguistique.

En réalité, cette ambiguïté terminologique existe surtout en portugais, car en français « emprunter » fait référence seulement au fait de recevoir quelque chose de

⁴² On peut lier cette affirmation au concept de *Grammaire Universelle* et à l'idée des principes et paramètres de l'école générativiste, cependant, notre but est de révéler l'aspect social plutôt que structural et cognitiviste du phénomène.

⁴³ Op. cit.

quelqu'un. Pour l'action contraire, il existe un autre verbe, « prêter ». En portugais, le verbe « emprestar » est lié à l'idée de fournir l'emprunt. L'acte de recevoir l'emprunt est exprimé par la locution « tomar emprestado ».

Pour conclure cette discussion, revenons sur la question terminologique et sur les degrés d'adaptation, afin de définir et de présenter notre recherche, comme ayant un objet précis d'analyse et comme devant aboutir à quelques hypothèses.

Tout d'abord, nous considérons que les emprunts sont un phénomène dans les études sur l'étymologie, un travail entre le mot d'origine et son représentant dans une autre langue.

Par rapport à la terminologie, nous avons vérifié la subdivision, proposée par Haugen, entre les termes *importation* et *substitution*. Ces concepts sont liés. La seule différence entre eux est que *substitution* implique le remplacement d'un composant étranger par un autre natif, alors que l'autre non : il s'agit d'un terme plus général qui englobe les emprunts en eux-mêmes, sans délimiter leurs adaptations.

En ce qui concerne la terminologie, il est intéressant de présenter les idées d'Albo (1970)⁴⁴ sur les emprunts.

Cet auteur fait la distinction entre la *substitution* et l'*addition* à partir d'une perspective anthropologique. La première désigne un terme/mot étranger utilisé dans la langue au moment où le concept existe encore dans la culture de cette langue. La deuxième un concept complètement nouveau dans la culture. Appel & Muysken rapprochent les pensées de Haugen et d'Albo en affirmant que la *substitution* proposée par Albo est une *importation* morphologique avec *substitution* sémantique, alors que l'*addition* est une *importation* morphologique avec *importation* sémantique. Ainsi, le terme importation est lié à la transmission plus directe des mots et/ou des expressions étrangères.

Donc, on constate que même si la terminologie existe et diverge en quelques aspects soit par le choix du linguiste, soit par les termes de la langue, on peut essayer de l'unifier, ce qui indique, encore une fois, l'existence d'interrelations entre les aspects qu'implique le phénomène d'emprunt.

A partir de nos lectures, nous précisons les intégrations possibles des emprunts : le calque-traduction ; l'adaptation phonétique/phonologique avec changement orthographique ; et l'adaptation seulement phonétique, quand le mot conserve la graphie étrangère et que sa prononciation reste proche de la langue source dans la langue d'accueil.

⁴⁴ Apud APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. Op. cit.

Tout cela pour conclure que la variation, tant aux niveaux phonologique, morphologique, sémantique, existe. Nous démontrons également la pertinence d'analyses linguistiques dont l'objectif est d'expliquer ce qui conditionne telle variation, et pourquoi celle-ci existe dans les adaptations de mots étrangers.

Ainsi cette brève présentation de l'amplitude de la notion d'emprunt ouvre un panorama et jette les bases de la notion qui sera employée ici dorénavant. Dans la section suivante notre objectif est de délimiter clairement l'objet d'étude.

2. OBJET D'ÉTUDE

Le débat exposé ci-dessus pourrait être prolongé, à cause de plusieurs autres questions et arguments discutés dans la littérature. Nous reviendrons sur quelques-uns de ces aspects dans la deuxième partie de ce travail, lorsque nous essaierons de vérifier les divergences de lexiques⁴⁵ entre le portugais européen et le brésilien.

Pour l'instant, après avoir vérifié la complexité du phénomène, nous essayons de délimiter notre objet d'étude.

Ce travail est une recherche sur les stratégies d'adaptation des mots français qui ont été intégrés dans le portugais. Nous proposons une analyse sur les facteurs, surtout l'« orthographe » et la « connaissance de la langue source », qui peuvent avoir un rôle dans le choix d'adaptation. Ainsi, notre objet d'étude est le rapport entre les stratégies d'adaptation phonologique et les facteurs qui les conditionnent. Nous examinons spécifiquement les stratégies au niveau phonologique, sans approfondir les réalisations individuelles du domaine phonétique.

Cette recherche se situe dans un cadre comparatif entre les possibles différences de stratégies en ce qui concerne le portugais européen et le brésilien.

⁴⁵ Nous appliquons le terme « lexique » comme synonyme de « vocabulaire » jusqu'à présent, car notre travail ne s'insère pas dans un cadre terminologique.

3. HYPOTHÈSES

Par rapport à notre objet d'étude spécifique nous avançons certaines hypothèses :

- les stratégies d'adaptation sont conditionnées par des facteurs externes ;
- l'Orthographe est un facteur dans le processus d'adaptation ;
- la Connaissance de la langue source intervient dans le processus d'adaptation ;
- l'Orthographe et la Connaissance de la langue source peuvent être reliés et modifier le choix de la stratégie d'adaptation ;
- les locuteurs brésiliens et les locuteurs portugais peuvent préférer différentes stratégies d'adaptation, à cause du contexte socio-historique de chacun des deux pays par rapport à la France ;
- le lexique portugais européen présente d'autres mots d'origine française que le lexique brésilien et vice-versa.

En partant de ces idées, nous pouvons définir les objectifs de cette recherche.

4. OBJECTIFS

L'objectif majeur de cette thèse est de révéler et ratifier les préférences de stratégie d'adaptation de mots français par les locuteurs de la langue portugaise.

Nous proposons plus précisément comme objectifs ce qui suit :

- analyser les adaptations faites par le portugais brésilien par rapport aux mots d'origine spécifiquement française ;
- analyser comment les locuteurs du portugais européen font l'adaptation de segments phonologiques français ;
- vérifier le rôle du facteur Orthographe dans ces adaptations ;
- établir l'importance de la connaissance de la langue étrangère dans les adaptations ;
- analyser le rapport entre les facteurs « Orthographe » et « Connaissance de la langue étrangère » ;
- mentionner d'autres facteurs sociolinguistiques qui peuvent être liés aux stratégies de modification de mots étrangers ;
- investiguer les dictionnaires étymologiques du portugais ;
- faire une lecture critique des dictionnaires en ce qui concerne le champ étymologique ;
- comparer le lexique du portugais européen et le brésilien en ce qui concerne les mots d'origine française.

Nous visons à l'enrichissement du débat linguistique phonologique, en contribuant à la description des stratégies d'adaptation des mots français que privilégie le portugais dans un travail comparatif entre les langues.

1. L'APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE & VARIATIONNISTE

Le phénomène d'emprunt et le contexte social sont si liés qu'il nous semble évident d'adopter le point de vue de la sociolinguistique. Plus précisément, en dehors de l'aspect social, nous proposons comme moyen d'analyse l'approche variationniste, car les adaptations phonologiques des mots étrangers n'obéissent pas à une loi unique. Autrement dit, nous sommes dans le champ de la variation, parce que les choix de stratégies d'adaptation et les cas où il existe plus d'une façon de prononcer l'emprunt peuvent être en variation constante.

Nous présenterons donc ici, quelques aspects de sociolinguistique et de la théorie de la variation, car cette approche nous semble la plus appropriée pour l'analyse des facteurs qui peuvent jouer un rôle dans la façon d'adapter un mot étranger. Notre objectif n'est pas d'annoncer ni de constater quelque progrès dans la langue. Nous avons pour but de décrire un processus qui a eu lieu à une époque antérieure à la nôtre. Cette analyse contribuera à la description des stratégies phonologiques privilégiées par les locuteurs du portugais.

Seule une approche sociolinguistique peut nous permettre de délimiter la différence, si elle existe, entre le portugais brésilien et l'européen pour ce qui est de la manière d'adapter les mots français en portugais.

Cette différence, comme nous l'avons vu entre autres hypothèses, peut être liée aux différences de contextes socio-historiques entre le Brésil et la France, et à celles entre le Portugal et la France. Sans oublier évidemment l'« âge », c'est-à-dire la longue histoire du Portugal par rapport à la « jeunesse » du Brésil, qui peuvent aussi déterminer une familiarité différente des deux pays avec les mots et la prononciation française. Autrement dit, nous croyons que l'histoire de chaque pays peut expliquer les éventuelles différences entre les variantes du portugais face aux emprunts français.

Ayant ainsi justifié notre choix théorique, revenons sur les principes de cette approche qui peuvent être mis en rapport avec les choix d'adaptation des mots étrangers.

Rappelons d'abord que la sociolinguistique apparaît en contradiction avec le structuralisme et avec le générativisme, dans lesquels l'objet de la linguistique comme science est lié à la description de la *langue* (chez les structuralistes) et de la *compétence* (chez les générativistes). Le parallélisme envisagé ici permet d'explicitier les principes variationnistes par rapport à d'autres perspectives linguistiques.

Reprenons les idées de Saussure⁴⁶ qui, conscient des interrelations entre la linguistique et la psychologie, la linguistique et la sociologie, etc. délimite ainsi l'objet de la linguistique :

*Il n'y a, selon nous, qu'une solution à toutes ces difficultés : **il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage.** En effet, parmi tant de dualités, la langue seule paraît être susceptible d'une définition autonome et fournit un point d'appui satisfaisant pour l'esprit. (p.25)*⁴⁷

Saussure affirme que les langues ont un rapport avec le social, avec la collectivité. Mais, la linguistique comme science, selon lui, ne doit pas établir ni explorer cette relation. Son objectif est de dégager les mécanismes du langage, cette capacité humaine universelle, par l'étude des langues. Il conclut :

*Pour attribuer à la langue la première place dans l'étude du langage, on peut enfin valoir cet argument, que la faculté-naturelle ou non- d'articuler des paroles ne s'exerce qu'à l'aide de l'instrument créé et fourni par la collectivité ; il n'est donc pas chimérique de dire que c'est la langue qui fait l'unité du langage. (p.27)*⁴⁸

Le but des recherches linguistiques, aidées par les études les plus exhaustives possibles, est donc le fonctionnement même du langage.

La même ambition se retrouve chez les générativistes qui cherchent les indices dans la compétence des locuteurs, des principes qui constituent la Grammaire Universelle dans le cerveau humain.

Ces deux écoles ont conscience de la variation individuelle qui existe dans les langues et l'expriment respectivement par les concepts de *parole* et de *performance*.

Voyons comment Saussure⁴⁹ considère la parole individuelle par rapport à l'aspect collectif de la langue :

De quelle manière la parole est-elle présente dans cette même collectivité ? Elle est la somme de ce que les gens disent, et elle comprend : a) des combinaisons individuelles, dépendant de la volonté de ceux qui parlent, b) des actes de phonation volontaires, nécessaires pour l'exécution de ces combinaisons.

Il n'y a donc rien de collectif dans la parole; les manifestations en sont individuelles et momentanées. Ici il n'y a rien de plus que la somme des cas particuliers selon la formule : (1+1'+1''+1'''...).

Quoiqu'il ait conscience que l'expression individuelle interfère dans la collectivité d'une manière ou d'une autre, le but du linguiste est de décrire les langues par la structure et par l'application de règles structurales.

⁴⁶ SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de Linguistique Générale*. Payot, Paris, 1973.

⁴⁷ La phrase en gras est dans le texte originel.

⁴⁸ Op. cit.

⁴⁹ Op. cit.

Saussure poursuit en distinguant les linguistiques : l'une de la *parole*, l'autre de la *langue*. Il conclut que l'objet de la vraie linguistique n'est que la langue et qu'il faut bien distinguer les « deux domaines ». L'importance de la langue comme objet d'étude apparaît également à la fin de son ouvrage : *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* (p.317).⁵⁰ Ainsi, seule l'intéresse la langue et ses processus internes, ce qui ne tient pas compte de notre objectif : une étude interrelationnelle entre les processus internes et les motivations externes de la langue.

Proche de la pensée de Saussure, mais pas nécessairement analogue, la perspective générativiste cherche dans les processus internes à expliquer le langage, à un niveau cognitif et naturel de l'être humain.

Selon Chomsky, la grammaire générative n'est pas centrée sur les objets de la langue, mais plutôt, sur son fonctionnement interne. C'est la tentative de décrire le fonctionnement du cerveau et des principes innés chez les êtres humains. Ainsi, chez les générativistes, comme nous l'avons dit, l'objet d'étude est encore plus ample. Les études visent le fonctionnement du langage lié au fonctionnement du cerveau, cela à travers l'analyse de principes universaux qui se présentent comme des paramètres dans chaque langue. Malgré que nous ayons conscience, comme nous l'avons vu, de la production individuelle, le changement des langues et leur évolution sont donc expliqués par les processus internes aux langues, sans récupération des motivations externes.

L'idée de Grammaire Universelle⁵¹, de principes et paramètres responsables du fonctionnement « mécanique » du langage, est ici centrale. C'est parce que le locuteur a cette Grammaire Universelle dans le cerveau qu'il est capable d'utiliser les principes universaux et les paramètres particuliers des langues. Ce qui explique qu'il lui soit possible d'apprendre une langue étrangère⁵². Chomsky⁵³ explique ce phénomène :

A generative grammar is not a set of statements about externalized objects constructed in some manner. Rather, it purports to depict exactly what one knows when one knows a language: that is, what has been learned, as supplemented by innate principles. UG is a characterization of these innate, biologically determined principles, which constitute one component of the human mind-language faculty.

⁵⁰ Op. cit.. Cette phrase présente une note de bas de page, où c'est expliqué que la phrase n'a été jamais prononcée par Saussure. Mais, notre objectif n'est que d'illustrer l'idée. On ne fait pas une présentation des possibles interprétations de la lecture de Saussure.

⁵¹ Nous n'allons pas détailler la discussion de ce concept. Nous le mentionnons seulement pour contraster les perspectives linguistiques.

⁵² Encore, nous rappelons que notre objectif est de démontrer brièvement les idées générales des structuralistes et des générativistes afin de les comparer et de justifier les principes de la sociolinguistique. Il ne s'agit pas d'approfondir ni de faire une discussion critique des ces écoles. Cela serait une autre thèse.

⁵³ CHOMSKY, Noan. *Knowledge of Language- Its nature, origin, and use*. Praeger Publishers, USA, 1986.

Ici, les études en linguistique privilégient l'aspect cognitif, dans la tentative de comprendre le cerveau humain et son rapport avec le langage. S'y ajoutent les études sur l'acquisition des langues. Comment les acquiert-on ? Pourquoi les enfants sont-ils plus susceptibles d'en acquérir plusieurs à la fois ? Etc.

Les conflits d'écoles en linguistique existent depuis des années. Ces quelques considérations les mettent en perspectives et aussi nous conduisent à une réflexion sur le rôle du milieu social dans les langues, qui constitue l'objet d'étude de la sociolinguistique.

Meillet⁵⁴, bien qu'étant un des successeurs de Saussure, critique, chez les autres linguistes, cet oubli de l'aspect social :

Long temps les linguistes observant les langues en elles-mêmes sans trop penser aux gens qui les emploient ont négligé d'étudier les effets qu'ont pu avoir ces changements.

Il ne s'agit pas de poser des théories générales. On est ici en présence de faits historiques. Or, par nature, les faits historiques sont singuliers. Les situations qui déterminent certains changements ne se retrouvent jamais deux fois identiques à elles-mêmes au cours du temps. (p.105)

Cette pensée pose que le contexte historique et les locuteurs sont ce qui détermine les changements des langues. C'est pourquoi l'étude descriptive d'une langue doit prendre en considération l'évolution et les changements que cette langue a subis en même temps que ce qui l'a fait changer. Ainsi, le plus important dans une étude linguistique doit être d'éclaircir les motifs de cette évolution de telle sorte que les linguistes puissent expliquer pourquoi tel changement a eu lieu plutôt que tel autre. En résumé, cette linguistique repose sur deux questions : pourquoi les langues changent-elles ? Comment ces changements peuvent-ils être expliqués ?⁵⁵

Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment le mot étranger a évolué dans la langue d'accueil et quels sont les changements phonologiques qu'il a subis. En effet, nous connaissons déjà le résultat du changement. Cependant, nous proposons une étude descriptive qui reliera certains facteurs aux stratégies d'adaptation qui ont été choisies.

Alors que Meillet expose l'interrelation entre l'évolution des langues et le contexte historique avec les locuteurs impliqués, Martinet⁵⁶, dans une perspective également socio-historique, avance le rapport entre le fonctionnement du langage, son caractère de communication, et les changements dans les langues :

⁵⁴ Op. cit.

⁵⁵ Ces deux questions servent de base à l'investigation sociolinguistique et variationniste. Pour la linguistique historique qui prend l'aspect social en compte et vise à l'étude de l'évolution des langues, ces questions sont les points à approfondir. Pour les linguistiques variationnistes, ces questions sont posées au moment où est constaté l'existence des variables d'une variante, ce qui indique un processus de changement, et la recherche porte sur le progrès des variantes dans la langue, les facteurs liés à chaque variante et la possibilité ou non d'un changement dans la langue.

⁵⁶ MARTINET, André. *Évolution des langues et reconstruction*. Presses Universitaires de France, Paris, 1975.

Tous ceux qui ont assez longtemps réfléchi à ce que sont le langage et les langues se sont heurtés à la contradiction qui semble résulter du fait qu'une langue change à tous les instants sans jamais cesser de fonctionner pour la communication. (p.11)⁵⁷

Ici, on touche à l'aspect constant des changements, au fait qu'une langue vivante n'est pas figée par sa structure. Au contraire, sa structure change pour servir à la communication des locuteurs, ce qui montre, encore une fois, que les locuteurs sont ceux qui provoquent les changements. Ce sont les locuteurs qui, entre eux, fondent la communication et la compréhension de la langue.

Notre interprétation reflète exactement ce que Martinet écrit par la suite en réfléchissant sur l'évolution des langues⁵⁸ :

L'évolution des structures linguistiques ne fait que refléter l'évolution des besoins des usagers. Il n'y a pas contradiction entre le fonctionnement de la langue et son évolution, mais coïncidence. Ce n'est pas un paradoxe de dire qu'une langue change parce qu'elle fonctionne. (p.12)

Le rôle des locuteurs, des « utilisateurs de la langue », dans les changements structuraux du système est donc incontestable en sociolinguistique. Ils sont les intervenants, ceux qui provoquent et décident quel changement subira la langue et s'il aura lieu.

Étant donné l'importance des locuteurs dans les processus de changement des langues, il semble évident de mettre l'accent de la recherche linguistique sur les locuteurs. Sans oublier que, dans cette approche, nous ne parlerons pas d'un individu abstrait, sans rapport avec son contexte socio-historique, ce qui serait s'en tenir à la conception mécanique et abstraite du fonctionnement du langage.

Le locuteur n'est pas seulement un individu, il est intégré dans un cadre social. Sa manière de penser et de s'exprimer est justifiée par ce qui le constitue. Si le locuteur détermine le changement de la langue, il est lui-même déterminé. Une étude sur les changements des langues serait incohérente si elle ne prenait pas en compte ces facteurs qui peuvent seuls expliquer la réalité linguistique.

Cette conception nous rapproche d'études comme celle de Labov⁵⁹. Dans son étude, Labov explique l'objectif de l'analyse linguistique et la manière de la réaliser correctement. À partir d'études dans différentes régions et sur certains phonèmes en variation, Labov montre comment expliquer et reconstituer les changements linguistiques de la langue, dans son cas l'anglais :

⁵⁷ Op. cit..

⁵⁸ Op. cit.

⁵⁹ LABOV, William. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania, cop. 1972.

By studying the frequency and distribution of phonetic variants of /ay/ and /aw/ in the several regions, age levels, occupational and ethnic groups within the island, it will be possible to reconstruct the recent history of this sound change; by correlating the complex linguistic pattern with parallel differences in social structure, it will be possible to isolate the social factors which bear directly upon the linguistic process. It is hoped that the results of this procedure will contribute to our general understanding of the mechanism of linguistic change. (p.1)

Ces quelques lignes définissent exactement les nombreux facteurs externes qui expliquent les changements internes des langues. Et il nous semble important de les isoler, afin que l'étude variationniste affine le débat et que le linguiste puisse les relier jusqu'à déterminer le rôle de chacun dans le système et dans le changement linguistique.

Des telles études nous disent que le linguiste a pour mission de décrire les changements linguistiques et leurs facteurs, contrairement à l'idée qui veut que la linguistique soit la description de la langue dans sa structure, ses règles et son fonctionnement, en oubliant sa nature vivante et changeante de la langue. Évidemment, le linguiste décrira la langue en soi, mais, il fera plus en lui rapportant les motifs externes de telle structure.

Autrement dit, le rapport entre social et changement nous semble essentiel. Reprenons les propos de Labov⁶⁰: *Not all changes are highly structured, and no change takes place in a social vacuum. Even the most systematic chain shift occurs with a specificity of time and place that demands an explanation. (p.2)*

Certes, la systématisation existe dans les langues, mais, comme nous l'avons dit, l'objet d'étude de la sociolinguistique va plus loin que la découverte de ces processus internes aux langues. Il s'agit d'une étude où la systématisation n'est que le résultat des opérations sociales.

D'ailleurs la systématisation de la langue présuppose aussi une systématisation de la société, c'est-à-dire que les phénomènes sociaux ont une représentativité prévisible. Cependant, ce n'est que par des études et des analyses que nous en aurons la certitude.

Cette prévisibilité est un argument pour choisir les constituants de l'analyse. Par exemple, le genre.

Labov⁶¹ a démontré par des analyses et des statistiques que la femme a une manière différente de l'homme de s'exprimer. Il constate dans son étude que le genre féminin est responsable des changements dans la langue à cause de son comportement linguistique qui joue un rôle dans l'« incrémentation », la « transmission » et la « continuation » de la variante :

⁶⁰ Op. cit.

⁶¹ LABOV, William. *Principles of Linguistic Change. Volume 2: Social Factors*. Oxford, Blackwell Publishers Ltd, 2001.

The fact that women are the leaders in most changes from below has been seen to follow inevitably from the asymmetry of language transmission. It is the nonconforming behaviour of these women that makes them leaders of linguistic change, not their gender. But what is the connection between the Curvilinear Principle and the Nonconformity Principle? We know that many lower class people are nonconformists in their defiance of accepted social norms in the wider society. Yet they do not originate linguistic change. (p.516)⁶²

En réalité, l'affirmation du linguiste implique deux principes : le « *Curvilinear Principle* » et le « *Nonconformity Principle* ». Le *Curvilinear Principle* se rapporte au graphique développé dans une étude. La courbe du graphique permet de constater un changement en progrès. Le deuxième principe présuppose que ce sont les normes établies par le milieu social qui décident de la forme d'expression la plus appropriée. Le changement ou non dépend d'une non-conformité par rapport à ces normes. Ainsi, le genre n'est qu'un facteur impliqué par ces principes. Le genre féminin apparaît comme intervenant dans le processus de changement, car son comportement est lié à la « non-conformité ».

La conclusion est que le genre n'agit pas par lui-même, mais que le rapport féminin à la langue peut déterminer les degrés d'instabilité ou non dans la langue : un changement en progrès ou en position stable. Cette conclusion est celle des études statistiques. Labov part d'analyses pratiques pour établir des principes sur le changement linguistique. Ces principes serviront de source à d'autres études, en vue d'une approche comparative entre les langues et les facteurs de chaque société.

Bourdieu⁶³ s'est également exprimé sur le genre. Le sociologue explique le statut de la femme dans la société et comment son rôle social se retrouve dans son expression langagière. Voyons ce qu'il dit :

Compreende-se assim por que, como os sociolinguistas frequentemente observaram, as mulheres são mais inclinadas a dotar a língua legítima (ou a pronúncia legítima): o fato de que elas são votadas à docilidade para com os usos dominantes e pela divisão de trabalho entre os sexos, que as especializa no campo do consumo, e pela lógica do casamento, que é para elas a via principal quando não exclusiva, da ascensão social, e onde elas circulam de alto a baixo, estão dispostas a aceitar, especialmente na Escola, as novas exigências do mercado de bens simbólicos. (p.71)⁶⁴

Ainsi, la relation entre la construction des statuts sociaux et les actions dans la vie quotidienne est révélée par la manière de s'exprimer. La sociolinguistique propose ici une

⁶² Op. cit.

⁶³ Apud. Louis-Jean, CALVET. *Sociolinguística uma introdução crítica*. Tradução Marcos Marcionilo. 3^a edição, 2007. São Paulo, Parábola Editorial.

⁶⁴ Malheureusement, nous avons consulté la version traduite. En tous cas, nous présenterons la traduction : « On comprend ainsi pourquoi les sociolinguistes fréquemment ont observé que les femmes sont plus inclinées à utiliser la langue légitime (ou la prononciation légitime): le fait qu'elles sont soumises à la tendresse aux usages dominants et à cause de la division du travail entre les sexes qui les spécialisent dans le champ du consume, et par la logique du mariage, qui est pour elles le principal chemin, sinon exclusif, de l'ascension sociale, et où elles circulent d'haut au bas, sont disposées à accepter, spécialement à l'école, les nouvelles exigences du marché des biens symboliques ».

approche complexe. Il s'agit d'une étude qui se veut démontrer de la manière la plus explicite possible le rapport entre la langue et les statuts sociaux, ce qui implique simultanément la diversité sociale liée à la diversité linguistique.

Calvet (1945)⁶⁵, en exposant la trajectoire de la sociolinguistique, rappelle combien il est difficile de la définir. Pour cela, il revient à la Conférence de Los Angeles en 1964 (l'une des premières manifestations de l'école variationniste). Calvet reprend les propos de William Bright qui affirme que les études en sociolinguistique se basent sur les relations entre le langage et la société. Or, cette définition lui semble superficielle. Le rôle de la sociolinguistique, selon lui, est d'explicitier que la variation ou la diversité ne sont pas libres, qu'elles sont liées aux différences sociales systématiques.

Ces mots reprennent ce que nous avons dit plus haut d'un contexte précis : les statuts et les fonctions de chaque classe, genre, âge, origine régionale jouent dans la société de manière systématique. Pour dégager cette systématisation, nous pouvons étudier, par exemple, la manière dont les différences sociales se manifestent, quelles marques linguistiques les représentent.

À cette idée, Bright ajoute ce concept de la théorie de la communication qui veut que le fonctionnement du langage présuppose toujours l'intervention de deux locuteurs. Ainsi, dans une étude linguistique, il faut considérer l'identité sociale de l'émetteur en même temps que celle du récepteur. Sans oublier dans quel contexte s'effectue la communication.

On voit donc la triple dimension de la recherche sociolinguistique : constat du phénomène de la variation dans la langue, aspects sociaux des locuteurs qui produisent et causent la variation, attention aux contextes de ces réalisations.

Selon Labov⁶⁶, les situations causent la variation linguistique d'un même sujet, c'est-à-dire chez le même locuteur. Le linguiste présente trois situations comme exemple : « casual, reading, interview ». En effet, le locuteur change sa manière de parler, soit phonétiquement, soit syntaxiquement, etc. selon la situation où il se trouve.

Un exemple éloquent pour la plupart des gens est la comparaison entre une conversation en famille et une discussion au travail. Pour reprendre les idées de Labov :

We can therefore put forward the hypotheses that the various styles of speech we are considering are all ranged along a single dimension of attention paid to speech, with casual speech at one end of the continuum and minimal pairs at the other. (p.99)⁶⁷

⁶⁵ Louis-Jean, CALVET. *Sociolinguística uma introdução crítica*. Tradução Marcos Marcionilo. 3ª edição, 2007. São Paulo, Parábola Editorial a été la version utilisée dans notre travail.

⁶⁶ Op. cit.

⁶⁷ Op. cit.

Il est ainsi de plus en plus évident que l'approche sociolinguistique variationniste anime un réseau, en ceci qu'elle tente de retracer les connexions entre les fils (les facteurs) et le nœud central (la variation linguistique).

La variation est le présupposé fondamental de la recherche sociolinguistique. C'est le célèbre « chaos » linguistique, où coexistent plusieurs réalisations du même composant du système de la langue. On pourrait dire que l'objectif de la sociolinguiste est de dégager l'ordre de ce chaos. Autrement dit, de reconstituer et d'expliquer les processus internes de la langue, dans ce chaos, à partir des facteurs externes.

Pour les variationnistes, le travail linguistique est surtout centré sur la variation, qui est l'indice d'un changement linguistique. Cependant, l'approche variationniste s'occupe de la dimension synchronique en même temps qu'elle est une analyse dans la diachronie. En réalité, c'est toujours la synchronie qui expliquera la diachronie. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Les études sociolinguistiques variationnistes peuvent être réalisées, également, à tous les niveaux de la langue, car la variation est dans la phonologie, la morphologie, la syntaxe, et la sémantique. La variation dans le langage ne finira jamais. Les groupes sociaux changent leur manière de parler pour une raison ou pour une autre. Les générations ne s'expriment pas de la même façon. Les évaluations des variantes sont constantes. C'est cette évaluation qui permettra la permanence de seulement une variante (changement) ou de deux (variation stable).

Cela rejoint ce que pense Martinet de l'aspect continu des changements des langues et du fait que tout un changement présuppose un état de variation. Sans oublier, dans ce phénomène, le rôle déterminant des « usagers » de la langue.

Si les langues ne cessent pas de changer, et si un changement suppose une instabilité, une période de variation, alors les variations appartiennent aux langues et seront toujours présentes dans leurs histoires.

Sur ce processus de changement, reprenons Lass⁶⁸ :

⁶⁸ LASS, Roger. *Historical linguistics and language change*. Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

We know now, due to the painstaking work done in the last three decades in both the Labovian 'variationist' and 'lexical diffusionist' tradition (Chen 1972 and countless other contributions) that following propositions are generally true for internal ('evolutive') change:

- (a) change is not 'catastrophic', but takes time. (Often centuries: see §6.2 below.)
- (b) the time is occupied by a process of variation: primitive and apomorphic states coexist, with cumulative weighting heading towards categorical implementation of the latter (see the examples in §2.3 above).
- (c) changes may never complete, but may abort at virtually any stage. The typical shape of a change in progress is an exponential curve heading for an asymptote.
- (d) changes may complete for the same environment, and will operate under conditions (b,c) during their competition (Wang 1969).
- (e) changes may recede over time (lexical fading), according to conditions (b,c), giving results that may look like gradual implementation rather than loss.
- (f) changes filter or diffuse through available environments rather than hitting all at once. In sound these environments are typically item-specific (either lexical or morphological), so that at a given stage only certain lexical items or morph(eme)s will be affected.
- (g) changes are subject to constraints and conditioning based on social factors like age, gender, style, class, etc. (p.140)

Labov explique le processus de changement linguistique de manière moins synthétique.

1. The sound changes usually originated with a restricted subgroup of the speech community, at time when the separate identity of this group had been weakened by internal or external pressures. The linguistic form which began to shift was often a marker of regional status with an irregular distribution within the community. At this stage, the form is an undefined linguistic variable.
2. Changes began as generalizations of the linguistic form to all members of the subgroup; we may refer to this stage as change from below, that is, below the level of social awareness. The variable shows no pattern of stylistic variation in the speech of those who use it, affecting all items in a given word class. The linguistic variable is an indicator, defined as a function of group membership.
3. Succeeding generations of speakers within the same subgroup, responding to the same social pressures, carried the linguistic variable further along the process of change, beyond the model set by their parents. We may refer to this stage as hypercorrection from below. The variable is now defined as a function of group membership and age level.
4. To the extent that the values of the original subgroup were adopted by other groups in the speech community, the sound changes with its associated value of group membership spread to these adopting groups. The function of group membership is now in successive stages.
5. The limits of the spread of the sound change were the limits of the speech community, defined as a group with a common set of normative values in regard to language.
6. As the sound change with its associated values reached the limits of its expansion, the linguistic variable became one of the norms which defined the speech community, and all members of the speech community reacted in a uniform manner to its use (with-out necessarily being aware of it). The variable is now a marker, and begins to show stylistic variation.
7. The movement of the linguistic variable within the linguistic system always led to readjustments in the distribution of other elements within phonological space.
8. The structural readjustments led to further sound changes which were associated with the original change. However, other subgroups which entered the speech community in the interim adopted the older sound change as a part of the community norms, and treated the newer sound change as stage 1. This recycling stage appears to be the primary source for the continual origination of new changes. In the following development, the second sound change may be carried by the new group beyond the level of the first change.
[Stages 1-8 dealt with change from below; stages 9-13 concern change from above.]
9. If the group in which the change originated was not the highest-status group in the speech community, members of the highest-status group eventually stigmatized the changed form through their control of various institutions of the community network.
10. This stigmatization initiated change from above, a sporadic and irregular correction of the changed forms towards the model of the highest status group-that is, the prestige model. This prestige model is now the pattern which speakers hear themselves using; it governs the audio-monitoring of the speech signal. The linguistic variable now shows regular stylistic stratification as well as social stratification, as the motor-controlled model of casual speech competes with the audio-monitored model of more careful styles.
11. If the prestige model of the highest-status group does not correspond to a form used by the other groups in some word class, the other groups will show a second type of hypercorrection: shifting their careful speech to a form further from the changed form than the target set by the prestige group. We may call this stage hypercorrection from above.
12. Under extreme stigmatization, a form may become the overt topic of social comment, and may eventually disappear. It is thus a stereotype, which may become increasingly divorced from the forms which are actually used in speech.

13. *If the change originated in the highest-status group of the community, it became a prestige model for all members of the speech community; the changed form was adopted in more careful forms of speech by all other groups in proportion to their contact with users of the prestige model, and to a lesser extent, in casual speech. (p.178)⁶⁹*

Ce qu'on peut retenir de ces deux exposés est que les changements n'auront lieu qu'après un moment de variation, et qu'un changement demande du temps pour apparaître. En plus, est clairement posé le « Curvilinear Principle » dont les lignes et leurs proportions dans un graphique attestent qu'un changement est en progrès ou qu'il est en état stable (dans ce dernier cas, la variation restera dans la langue).

Le plus important dans ces schémas, si on suit la logique de notre exposé est que le changement dépend d'une évaluation ; une des formes acquiert plus de prestige dans la communauté, son statut et son emploi en diverses situations sont perçus comme la forme appropriée. Il s'agit là de contraintes liées à des facteurs sociaux.

Notre exposé peut sembler un peu répétitif, cependant nous voulons expliciter les aspects les plus importants de la sociolinguistique et de l'approche variationniste afin qu'ils constituent notre choix théorique pour travailler sur les adaptations phonologiques des emprunts français en portugais.

Ainsi, il nous faut montrer comment l'explication et la discussion d'un processus qui a eu lieu dans le passé peuvent se faire dans l'actualité, et par des méthodologies en synchronie. Dans notre recherche, les emprunts français ont subi des processus d'adaptation à une époque antérieure à la présente. Notre objectif est d'analyser les facteurs impliqués par le choix d'adaptation, et, pour cela, nous actualiserons les processus.

L'approche sociolinguistique et notre analyse d'une époque antérieure se justifient par un des principes qui établissent synchronie et diachronie.

Il s'agit du « Uniformitarian Principle », expliqué par Labov (1972 : 274) en note de bas de page :

A term borrowed from geology; the concept introduced into geological theory by James Hutton at the turn of the 18th century. Hutton showed that mountains, volcanoes, beaches, and chasms we now have are result of observable processes still taking place around us, rather than violent convulsions at some remote time in the past ("catastrophism"). The uniformitarian doctrine is one of the accepted principles of current geomorphology-perhaps its fundamental tent.

Selon l'auteur, en linguistique, cela correspond à : *the claim that the same mechanisms which operated to produce the large-scale changes of the past may observed operating in the current changes taking place around us. (p.160)⁷⁰*

⁶⁹ Op. cit.

⁷⁰ Op. cit.

Le principe présuppose que les forces et les processus agissant aujourd'hui sont les mêmes que dans le passé.

Ainsi, nous pensons que l'approche sociolinguistique, c'est-à-dire l'étude des aspects sociaux et des situations dans lesquelles les locuteurs adaptent les mots français en portugais, nous fourniront des indices sur les facteurs qui agissent dans le choix de stratégie. Cette idée est liée à ce principe selon lequel les processus et les facteurs agissant dans l'actualité sont les mêmes que ceux d'une autre époque.

Lass⁷¹ expose ce principe d'une façon synthétique :

We can now rephrase our two principles in a more specifically linguistic way:

General Uniformity Principle:

No linguistic state of affairs (structure, inventory, process, etc.) can have been the case only in the past.

Uniform Probabilities Principle

The (global, cross-linguistic) likelihood of any linguistic state of affairs (structure, inventory, process, etc.) has always been roughly the same as it is now. (p.28)

Telles sont les idées et les principes sur lesquels s'appuie notre analyse dans une perspective sociolinguistique à partir de la variation. Tout en ayant conscience des difficultés qui pourront apparaître au cours de notre analyse. Le choix de l'approche sociolinguistique nous semble toutefois pertinent. Nous croyons que seule une analyse centrée sur les facteurs pourra nous fournir des indices sur les stratégies d'adaptations phonologiques les plus fréquentes.

Étant donné le caractère descriptif de notre travail, nous pensons contribuer à l'enseignement de la langue française comme langue étrangère dans la mesure où nous explicitons les processus d'adaptation liés aux facteurs. À partir de la description des diverses tendances pour adapter des phonèmes du français au portugais, d'autres stratégies didactiques peuvent être formulées pour améliorer l'apprentissage et faciliter l'acquisition de ces phonèmes par les locuteurs du portugais.

⁷¹ Op. cit.

2. LA METHODOLOGIE

Notre objectif, dans cette section, est de montrer comment nous avons formulé notre méthodologie de recherche.

La méthodologie qui sera notre outil de saisie des données⁷² se base sur l'article de Vendelin et Peperkamp (2006)⁷³. Cet article a également été notre source pour notre travail de Master 2⁷⁴, dans lequel nous avons reformulé à notre sujet le test des linguistes.

En effet, cette thèse est la prolongation du mémoire réalisé pour le Master 2. C'est un approfondissement du sujet et la vérification statistique des facteurs qui jouent un rôle dans le choix de stratégie d'adaptation.

Nous présentons ici l'article sur la méthode utilisée par les linguistes pour examiner quels facteurs interviennent dans les processus d'adaptation d'emprunts.

Tout d'abord, cet article nous a servi de référence pour enquêter sur le rôle de l'orthographe dans les adaptations d'emprunts. L'article s'intitule *The influence of orthography on loanword adaptations*. Ces linguistes se proposent d'analyser la manière dont les locuteurs français réalisent les adaptations des verbes anglais. À partir de situations différentes (avec et sans la forme écrite), elles observent jusqu'à quel point les locuteurs sont sensibles à l'interférence du mot écrit pour le produire dans leur langue native.

L'argument que présentent ces linguistes pour la réalisation de leur test contredit la plupart des recherches sur les adaptations d'emprunts, dans lesquelles le processus d'adaptation est considéré comme un phénomène grammatical expliqué par les principes phonologiques et/ou phonétiques-ce qui laisse de côté les variations natives.

D'ailleurs, Vendelin et Peperkamp ont conscience que d'autres causes peuvent intervenir dans les stratégies d'adaptation des mots étrangers : la présence des locuteurs bilingues, le niveau de connaissance de la langue étrangère, la présence des locuteurs natifs de la langue source, et le prestige de la langue source. Autant d'éléments qui, en outre, peuvent intervenir dans le processus d'intégration de l'emprunt, comme dans la manière dont il sera adapté.

Le test, comme il est spécifié, porte sur l'influence de l'orthographe. Sa formulation présuppose que l'orthographe intervient de deux façons dans les adaptations : le mot

⁷² Ces données formeront notre *corpus* en ce qui concerne les stratégies et les variations d'adaptation des emprunts français en portugais.

⁷³ VENDELIN, Inga & PEPERKAMP, Sharon. *The influence of orthography on loanword adaptations*. In: *Lingua* 116, 2006.

⁷⁴ Master 2 réalisé à l'Université Paris X-Nanterre. Titre du mémoire : *EMPRUNTS: les adaptations phonologiques du français au portugais brésilien*. Directeur : Prof. Dr. Bernard Laks. Soutenance : Octobre 2007.

étranger est tout simplement lu, ce que ces linguistes nomment ‘reading adaptations’. Ou le mot est prononcé comme s’il venait de la langue d’accueil⁷⁵. Ici, évidemment, il ne faut pas oublier la manière standard dont les graphèmes étrangers (de la langue source) sont produits (prononcés) dans la langue d’accueil. Dans ce cas, ces linguistes utilisent le concept de ‘between-language grapheme-to-phoneme correspondence rules’. Nous l’appellerons ‘rapport graphème-phonème entre langues’⁷⁶.

Autre critique adressée par les auteurs de cet article aux recherches sur les adaptations d’emprunts : l’orthographe, est peu considérée sauf comme argument dans les cas où les principes phonologiques ne peuvent pas expliquer le phénomène.

En comparant leurs concepts (‘reading adaptations’ et ‘between language grapheme-to-phoneme correspondence rules’⁷⁷) avec l’explication par des principes phonologiques, ces linguistes s’attachent au fait que les adaptations de lecture sont plus faciles à reconnaître dans une analyse. Et, cela parce qu’elles ressemblent beaucoup aux adaptations phonologiquement basées. Reprenons leur exemple pour illustrer cette frontière entre les adaptations de rapport graphème-phonème entre langues et celles phonologiquement basées :

For instance, the French adaptation of English brunch as [bʁantʃ] can at first sight be attributed either to a phonological principle that maps English /ʌ/ onto French /ɑ/ or to the between-language grapheme-to-phoneme rule according to which French speakers pronounce English <u> as their native vowel /ɑ/. (p.997)⁷⁸

En effet, on voit à partir de cet exemple qu’il y a une interrelation entre le processus d’interprétation du graphème étranger et sa lecture en respectant les règles graphème/phonème de la langue d’accueil et celui qui consiste à prendre comme référence le phonème étranger pour l’adapter au phonème le plus proche possible dans la langue qui reçoit l’emprunt⁷⁹. Pour résoudre cela, c’est-à-dire pour vérifier jusqu’à quel point l’adaptation n’est qu’une interprétation phonologique ou si elle est une lecture des graphèmes, il faut approfondir les études sur le facteur « Orthographe ».

Leur proposition de recherche porte sur les adaptations de huit mots monosyllabiques anglais en français. Les voyelles analysées sont : /i/, /u/, /ɛ/, et /ɔ/ (qui

⁷⁵ Op. cit. p. 997.

⁷⁶ Il ne s’agit pas d’une traduction littérale, notre objectif est de rendre le concept compréhensible pour ce travail.

⁷⁷ Ces concepts seront intitulés dans ce travail comme ‘adaptations de lecture’ et ‘adaptations du rapport graphème-phonème entre langues’.

⁷⁸ Op. cit.

⁷⁹ Langue d’accueil.

correspondent à *beat*, *boot*, *bet* et *bought*). Ces voyelles existent également en français. Les quatre autres voyelles analysées sont /ɪ/, /æ/, /ʌ/, et /ʊ/ (qui apparaissent en *bit*, *bat*, *but*, *put*). Ces dernières voyelles n'existent pas dans le système phonologique du français.

Avant que ne commence le test, nous présentons un tableau de correspondances entre les voyelles anglaises et les voyelles françaises établi à partir de mots déjà lexicalisés en français. Ce tableau permet d'avoir des éléments de comparaison avec les futurs résultats fournis par les participants au test.

Tableau 1⁸⁰

The French adaptation of eight English vowels in integrated loanwords

English vowel	French adaptation	Example	
/i/	/i/	[spitʃ]	'speech'
/u/	/u/	[pul]	'pool'
/ɛ/	/ɛ/	[pɛp]	'pep'
/ɔ/	/ɔ/	[pɔpkɔʁn]	'popcorn'
/ɪ/	/i/	[stik]	'stick'
/æ/	/a/	[badʒ]	'badge'
/ʌ/	/œ/	[loentʃ]	'lunch'
/ʊ/	/u/	[fut]	'foot(ball)'

Ce tableau, comme on l'a dit, donne aux chercheurs un cadre comparatif avec les résultats de leur test.

Le test consiste en une procédure avec utilisation de mots créés selon les modèles de mots anglais. Tels sont les *stimuli* fournis aux participants. Nous reviendrons plus loin sur l'aspect de la procédure expérimentale. Reprenons les hypothèses qui font partie de leur analyse.

L'hypothèse générale des linguistes est que lorsque le mot étranger est présenté sous ses deux formes, l'orale et l'écrite, au locuteur de la langue d'accueil, il sera plus naturellement adapté. Cette idée s'appuie sur le fait que les locuteurs bilingues ont eu un contact avec la langue source aussi bien par écrit que par oral.

⁸⁰ Op. cit. p. 998.

Après avoir établi le tableau de correspondances des adaptations des voyelles anglaises en français, Vendelin et Peperkamp présentent un tableau de leurs possibles adaptations : l'adaptation de lecture et l'adaptation du rapport graphème-phonème entre langues. Encore une fois, ces tableaux composés avant la réalisation du test serviront de référence à l'analyse des données.

Ainsi, dans le cas d'adaptation de lecture, le mot étranger (dans l'article, le mot anglais) sera lu selon les règles et les correspondances graphème-phonème du français. Autant que dans l'autre type d'adaptation les locuteurs de la langue d'accueil produiront le mot étranger selon la façon dont ils ont appris à prononcer les graphèmes étrangers. Regardons leur tableau qui pose le rapport entre la voyelle anglaise et les possibles adaptations en français du graphème anglais.

Tableau 3⁸¹

Predicted adaptations for the AE phoneme-grapheme pairs following a 'reading' strategy and a between-language grapheme-to-phoneme strategy.

AE vowel	'Reading' adaptation	Between-language grapheme-to-phoneme adaptation
/i/; <ea>	?	/i/
/u/; <oo>	/O/	/u/
/ɛ/; <e>	/E/	/E/
/ɔ/; <o>	/O/	/O/
/ɪ/; <i>	/i/	/i/
/æ/; <a>	/A/	/A/
/ʌ/; <u>	/y/	/ø/
/ʊ/; <oo>	/O/	/u/

En réalité, ce tableau présente également les possibles variations des phonèmes dans les formes adaptées au français. Donc, à titre d'explication, les symboles utilisés dans le tableau ci-dessus correspondent respectivement à : /E/= /e/ et /ɛ/ ; /O/= /o/ et /ɔ/ ; /ø/= /ø/ et /æ/ ; et /A/= /a/ et /ɑ/.

⁸¹ Op. cit. p. 999

Leur objectif est l'adaptation du rapport graphème-phonème entre langues. Leur prédiction est que les participants produiront plus fréquemment ce type d'adaptation avec la représentation orthographique que dans une situation sans la forme écrite.

Pour le test, ces chercheurs ont construit vingt-quatre items sous les formes /fVp/, /mVb/ et /pVd/, où les voyelles ont été représentées par les huit voyelles anglaises monosyllabiques (/i, ɪ, ɛ, æ, ʌ, ɔ, ʊ, u/). Dix-sept parmi les éléments construits sont des non-mots qui n'existent ni en anglais, ni en français ; sept sont des mots qui ne sont pas fréquents en anglais ; et un parmi eux est un mot en français. Les mots ont été enregistrés par quatre locuteurs américains : deux hommes, et deux femmes, ayant des accents différents : du Midwest, de New York, de Nouvelle Angleterre, et du Midwest avec des influences du Sud. Il y a ainsi plus de variété dans les *stimuli*, ce qui rend le test plus vraisemblable et réaliste dans une perspective sociolinguistique et variationniste.

La procédure du test est comme suit : on rappelle d'abord aux participants qu'il existe en français un grand nombre de verbes qui sont des emprunts à l'anglais, par exemple *faxer* 'to fax'⁸². On leur demande d'emprunter de nouveaux verbes anglais et de les inclure dans les phrases françaises. Les phrases visent à créer une situation plus normale du point de vue de la parole (*speech*).

Tous les participants ont été soumis à deux types d'input (*stimulus*)⁸³, oral et oral/écrit (*mixed*). Dans la situation orale, le mot est présenté oralement, puis les participants doivent l'intégrer dans la phrase française correspondante. Chaque mot présenté est intégré dans la phrase. Dans la situation orale/écrite (*mixed*), le non-mot est fourni par écrit, puis, sa forme orale est présentée au participant. Plus tard, il doit l'intégrer dans la phrase en français. Dans la situation *mixed*, les participants sont avertis qu'ils doivent faire attention au registre écrit du mot.

Les participants ont été partagés en deux groupes : l'un par la situation orale d'abord et puis par la situation *mixed* ; alors que l'autre suit l'ordre inverse des situations.

Le groupe de participants se compose de douze locuteurs bilingues français-anglais. Ils sont âgés de dix-huit à vingt-trois ans. Tous ont commencé leurs études d'anglais à l'âge de douze ans ; et onze d'entre eux étaient des étudiants du département d'anglais quand le test a été réalisé. Neuf participants ont eu un an d'expérience universitaire dans un pays de

⁸² Op. cit. p.1000.

⁸³ Nous n'allons pas délimiter ni discuter le concept d'input. Notre objectif en présentant le test de Vendelin et Peperkamp est d'illustrer la construction et la formulation de notre méthodologie fondée sur leur article. C'est pourquoi nous le nommerons comme *stimulus* : les mots que reçoivent les locuteurs pour les adapter.

langue anglaise. La plupart des participants ont vécu un séjour d'un, six, ou dix-huit mois dans un pays de langue anglaise.

Les résultats du test ont été comparés avec le tableau 3, que nous avons présenté plus haut, et à partir duquel les linguistes ont distribué les appréciations 'attendues' et 'inattendues' (*expected* et *unexpected*⁸⁴) aux adaptations faites par les participants. Les adaptations dites 'attendues' correspondent à la façon dont les graphèmes anglais sont lus par les locuteurs français, compte tenu de leur connaissance de l'anglais. C'est-à-dire que les adaptations 'attendues' sont liées au rapport graphème/phonème entre les langues.

Ces chercheurs ont analysé les résultats à travers le programme ANOVA, avec et sans le facteur Condition (orale versus *mixed*), et le facteur Voyelle (/i/ versus /u/ versus /ɛ/ versus /ɔ/ versus /æ/ versus /ʌ/ versus /ʊ/ versus /ɪ/). L'analyse pour chaque groupe de participants a été faite avec le facteur Ordre (orale- *mixed* versus *mixed*-orale).

Un effet important a été identifié comme lié au facteur Condition. Les participants ont produit plus d'adaptations 'attendues' dans la situation *mixed* que dans la situation orale. Cela éclaire le rôle et l'intervention du registre écrit dans le choix de stratégie, car on peut lier ce résultat à la connaissance qu'a le participant de la langue étrangère, qui lui permet de reconnaître le graphème étranger. Ce qui pousse le locuteur à chercher cette équivalence (graphème/phonème) à partir de son apprentissage de la langue. Ainsi, l'hypothèse des linguistes s'est trouvée confirmée.

Un autre effet : celui de la voyelle, qui montre que les voyelles /ɔ/, /ʌ/, et /ʊ/ sont moins 'attendues' comme adaptation que les autres voyelles. Il se pourrait qu'il existe une préférence pour quelques phonèmes. En réalité, deux parmi ces trois phonèmes ne font pas partie du système phonologique du français, ce qui confirme la tendance à adapter les phonèmes étrangers vers la langue d'accueil selon sa structure et son système. Les autres facteurs n'ont pas explicité de valeur intéressante, pas même le facteur Ordre.

Afin de vérifier le rapport entre les facteurs plus révélateurs (Condition et Voyelle), ces linguistes ont réalisé des « tournages » dans le programme. Il a ainsi été démontré que les participants produisent toujours plus d'adaptations 'attendues' dans la situation *mixed* que dans la situation orale.

Les résultats ont confirmé leur hypothèse quant à l'orthographe qui influencerait sur le choix de stratégie d'adaptation fait par les participants. Cependant, certains résultats

⁸⁴ Op. cit. p.1001.

attestent l'emploi d'une même stratégie dans les deux situations ; si bien qu'il est impossible de dire précisément s'il s'agit d'une 'adaptation de lecture' ou non.

En plus, d'autres cas ont révélé que certaines variations du français ont été réalisées par analogie. Par exemple, l'adaptation de /ɛ/ comme /ø/ qui a eu lieu dans les deux situations est due au modèle en variation des verbes en français.

Cette adaptation est expliquée par la contrainte phonétique qui interdit /ə/ dans les syllabes fermées. En français, il y a la variation entre /ə/ et /ɛ/. Les verbes avec les syllabes ouvertes dans la prononciation, par exemple, les verbes au participe passé (Mené [məne]⁸⁵), sont produits avec le /ə/. Alors que la voyelle ouverte est réalisée dans les cas des syllabes fermées, par exemple, les verbes à la première ou troisième personne du singulier du présent ((elle) Mène [mɛn]). Alors la variation est produite à cause du contexte syllabique de la voyelle : la position en coda ou en attaque syllabique détermine l'ouverture de la voyelle. Ces linguistes affirment que, par analogie avec cette variation, les participants adaptent la voyelle /ɛ/ dans une structure CVC et comme /ø/ au participe passé, ce qui correspond aux formes CVCV.⁸⁶

Ces chercheurs soutiennent que l'adaptation vers le /ø/ n'aurait pas eu lieu s'il avait été demandé aux participants de produire de nouveaux verbes au présent, vu que le phonème /ɛ/ est réalisé dans les verbes au présent en français. Les locuteurs n'auraient eu ni doutes ni difficultés à le reproduire. Il se serait agi d'un processus d'analogie avec le système morpho-phonologique et la tendance de la langue native, puisque cette voyelle existe en français.

Un autre aspect intéressant, mais pas surprenant, est que les adaptations les plus fréquentes dans la situation orale sont les mêmes dans la situation *mixed*, qu'elles sont le résultat des stratégies du 'rapport graphème-phonème entre langues' utilisées dans la situation *mixed*.

Cela résulte du fait que l'adaptation 'rapport graphème-phonème entre langues' est basée sur la perception de la sonorité de la langue étrangère, qui dépend de la proximité phonétique. En effet, la proximité phonétique est toujours rapprochée de la proximité phonologique. Une fois réalisé le plan phonétique, ce que le locuteur entend, il le lie aux phonèmes et au système de la langue, au niveau phonologique.

⁸⁵ Op. cit. p.1003.

⁸⁶ Dans le test, les verbes étaient produits au participe passé.

Donc, vu que les participants réalisent les adaptations à partir de la proximité soit phonétique, soit phonologique, ou même à partir des deux types de proximités dans la situation orale, il n'est pas surprenant de trouver des résultats similaires dans la situation *mixed*. Il s'agit d'un processus lié à la connaissance de la langue étrangère en même temps qu'à l'orthographe. Le locuteur est capable de percevoir les phonèmes étrangers et de les reconnaître dans leur graphie. Et dans la situation orale, il peut les reconnaître par les proximités phonétique/phonologique.

Le rapport entre la perception et l'adaptation est également attesté par la variation dans la situation orale. Ce qui nous permet de dire que la perception individuelle fournit plus de possibilités d'adaptation que dans la situation *mixed* à cause du caractère conventionnel et de conditionnement de l'orthographe⁸⁷. Ainsi, ces linguistes affirment que les participants ont utilisé les stratégies fondées sur la phonétique au lieu de stratégies phonologiques, ce qui permet et explique la variation dans les résultats.

En conclusion, Vendelin et Peperkamp avancent que l'orthographe a un rôle dans les adaptations. Si d'autres linguistes peuvent critiquer l'usage des non-mots comme *stimuli* du test, la critique n'est pas valable, car les participants peuvent toujours établir des représentations orthographiques à ces non-mots en partant de représentations de mots phonologiquement similaires, assez fréquents dans la langue d'accueil. Il s'agit d'un processus d'analogie.

Pour finir, elles réaffirment l'importance de la réalisation d'études sur la variation phonétique, le niveau de bilinguisme, l'orthographe et le prestige de la langue source, et leurs rôles respectifs dans les processus d'adaptation d'emprunts. Les derniers mots de l'article de Vendelin et Peperkamp montrent la voie du progrès scientifique :

*It is only when all these different factors will be taken into account that a comprehensive theory of loanword adaptations will become within reach. (p.1006)*⁸⁸

Ainsi, que nous l'avons dit au début, nous avons décidé d'adapter à notre recherche le test utilisé par Vendelin et Peperkamp.

Notre propos est d'analyser les adaptations des emprunts français en portugais dans une perspective phonologique. C'est pourquoi nous voudrions établir précisément que notre travail n'a rien d'un test psycholinguistique, ou d'un test de perception. D'ailleurs,

⁸⁷ Le caractère de l'orthographe est un sujet assez important. Nous la reprendrons postérieurement dans la discussion de nos données précisément. Ici, nous nous limitons à exposer certaines idées : notre objectif n'est que d'exposer l'article et d'en dégager les aspects intéressants d'une manière plutôt neutre.

⁸⁸ Op. cit. p.1006.

l'analyse ne portera pas sur les traits ni sur les réalisations phonétiques des adaptations, malgré leurs présence.

Nous nous focalisons sur les adaptations du point de vue phonologique, afin de vérifier quels facteurs sont inter-liés dans certains choix de stratégies, en comparant le portugais européen et le brésilien. La question phonologique est analysée à partir de la distinction entre les adaptations de lecture et d'autres liées à la prononciation du mot étranger.

Ainsi, le niveau phonologique émerge des rapports graphème/phonème du portugais, sans qu'il soit fait allusion aux possibles réalisations phonétiques des phonèmes. L'objectif de cette thèse est de chercher le rôle de l'orthographe et sa valeur phonologique dans le processus d'adaptation des mots français en portugais.

Ce que nous avons établi comme méthodologie est une adaptation du modèle de Vendelin et Peperkamp. Ainsi, comme ces linguistes, nous utilisons des non-mots, autrement dit des mots inventés. Les mots sélectionnés sont des mots français qui font partie du portugais actuel selon le dictionnaire Houaiss (2001)⁸⁹.

Cette liste, nous l'avons constituée après une recherche dans le journal 'A Gazetinha'⁹⁰. Il s'agit d'un journal brésilien de la fin du XIXème siècle, période propice pour l'entrée de mots français en portugais⁹¹.

En bref, l'influence du français dans le portugais remonte au XIXème siècle avec l'arrivée de la Cour Portugaise au Brésil, en 1808, et alors qu'avaient lieu d'importants changements sociaux, économiques et culturels. Ces modifications ont entraîné la fin du Pacte Colonial entre le Portugal et le Brésil en 1822. Malgré le rapport politico-économique entre le Portugal et l'Angleterre, et le fait que la Cour se soit réfugiée au Brésil pour fuir l'armée française, la « Mission Française » a été organisée en 1816, pendant le séjour de la famille royale dans sa colonie. Ce qui a contribué à propager au Brésil les styles européens, surtout le style français, dans l'urbanisme, dans les arts et les sciences.

Dans la deuxième moitié du XIXème siècle et au début du XXème, lors de ce qu'on appelle significativement la « Belle Époque », la France devient la principale référence de l'élite brésilienne. Comme le montre le style de modernisation qu'a subi la capitale, Rio de Janeiro, à partir de 1902. Le style européen s'est implanté dans d'autres villes latino-américaines, par exemple Buenos Aires et Montevideo. La nouvelle Rio de Janeiro se

⁸⁹ HOUAISS, Antônio; FRANCO, Francisco Manoel; VILLAR, Mauro de Salles. *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa*. Rio de Janeiro: ed. Objetiva, 2001.

⁹⁰ Nous l'avons consulté à l'archive *Moyses Vellinho* à Porto Alegre, RS/ Brésil.

⁹¹ Nous affirmons cela par rapport au portugais brésilien, car nous avons fait avant un travail sur le contexte socio-historique et l'intervention du vocabulaire français au Brésil.

voulait la Paris des tropiques. Cette adoration du français commence à décliner dans les années 30, à cause de la politique protectionniste et nationaliste du gouvernement de Getúlio Vargas et de la croissance de la relation politico-économique avec les États-Unis. À partir de la IIème Guerre Mondiale, la prédominance et l'impérialisme de la langue anglaise dans le portugais brésilien est vérifiée, et elle perdure de nos jours.

Telle est la raison pour laquelle nous avons utilisé les mots d'un journal du XIXème siècle⁹².

Nous dressons la liste des mots qui serviront de modèle de structure susceptible d'être modifiée pour la réalisation de notre test :

TOILETE : TOALETE
 VELOUTINE : VELUTINA
 ECHARPE : ECHARPE
 CARNET : CARNÉ
 MIGNON
 GALANT : GALANTE
 CHIC : CHIQUE
 GAILLARD : GALHARDETES
 BOUDOIR : BUDOAR
 PALETOT : PALETÔ
 CHATELLAINE : CHÂTELAINE
 CHAMPAGNE : CHAMPANHE
 COGNAC : CONHAQUE
 DEBUT : DEBUTE
 POLKA : POLCA
 SOIRÉE
 BANQUET : BANQUETE
 RESTAURANT : RESTAURANTE
 COLLET : COLETE
 BIJOU : BIJU
 ABANDONNER : ABANDONAR
 BOUQUET : BUQUÊ
 ABATJOUR : ABAJUR
 BIDET : BIDÊ
 CANAPÉ : CANAPÊ
 BIBELOT : BIBELÔ
 ÉTAGÈRES : ETAGÉRES

A partir de cette liste, certaines consonnes et voyelles de ces mots ont été modifiés pour en gauchir la compréhension, de sorte que le test a été construit avec des non-mots suivis de phrases correspondantes dans lesquelles les participants doivent introduire leurs versions d'adaptation. Notre test correspond à :

⁹²Les rapports socio-historiques entre le Portugal et la France ne seront pas explicités ici, car notre objectif est d'établir la méthodologie qui sera appliquée aux locuteurs du portugais. Malgré l'intérêt qu'aurait un panorama historique pour expliquer l'entrée des mots français dans le portugais européen, nous nous limitons à l'approche phonologique. Ainsi, l'utilisation des mots d'un journal brésilien s'explique par le fait que nous avons planifié le projet de recherche au Brésil, ce qui a été fait pour le Master. La comparaison avec le portugais européen n'a été possible qu'après l'établissement de la méthode, quand la convention de co-tutelle avec l'Université de Lisbonne a été signée.

DOILETTE
FELOUTÉ
OCHARBE
GARNET
MUGNON
KALANT
GIC
KAILLART
POUTOIR
BALETOT
CHATOLLAINE
CHOMBAGNO
GEGNAC
TOPUT
BOLGA
ZOIRÉE
PANQUET
LOSTAULANT
GOLLET
PICHOU
APANTENNER
POUQUET
APATCHOUR
PITET
GANABÉ
PIPELOT
ODAGERES

- 1) Aqui é o _____.
- 2) É um vestido de _____.
- 3) Adoro esse _____.
- 4) Esse _____ é meu.
- 5) Ela é _____.
- 6) Ele é _____.
- 7) Isso é muito _____.
- 8) Essa _____ é linda.
- 9) Quero um _____.
- 10) Esse _____ é bonito.
- 11) É uma bela _____.
- 12) Comprei _____.
- 13) Também tem _____.
- 14) Isso é o _____.
- 15) Adoro _____.
- 16) Foi muito boa a _____.
- 17) Um verdadeiro _____.
- 18) Vamos ao _____.
- 19) Não gosto de _____.
- 20) Não uso _____.
- 21) Vou ter que _____ tudo.
- 22) Um lindo _____.
- 23) Ele tem um _____.
- 24) Está ali em cima do _____.
- 25) É um _____.
- 26) Parece um _____.
- 27) Eu não tenho _____.

On demande aux participants d'intégrer les mots dans les phrases sans faire attention au contexte sémantique. En effet, ces phrases sont une manière de les pousser à « penser en portugais », ce que pourrait empêcher l'influence ou la réalisation des phonèmes étrangers.

Notre objectif, comme l'était celui de Vendelin et Peperkamp, est de vérifier, surtout, le rôle de l'orthographe. Ce qui explique pourquoi nous avons pris les mots modèles à partir de leur registre écrit (dans des pages de journal).

L'hypothèse que l'orthographe a un rôle dans les adaptations se vérifie par les quelques processus possibles qu'attestent la liste (ci dessus) des mots français déjà intégrés et lexicalisés en portugais. Le schéma d'adaptations est le suivant :

(1) **CAS REGULIERS : Le maintien du phonème français**

⟨OI⟩ ; /wa/⁹³ → ⟨OA⟩ ; /wa/ : *toilette* → *toaleta*
boudoir → *budoar*

⟨OU⟩ ; /u/ → ⟨U⟩ ; /u/ : *bijou* → *biju*
bouquet → *buquê*

⟨GN⟩ ; /ɲ / → ⟨NH⟩ ; /ɲ / : *champagne* → *champanhe*
cognac → *conhaque*

⁹³ Ce cas correspond en réalité à une séquence phonémique : une voyelle avec une semi-voyelle.

(2) **CAS IRREGULIERS :**

(A) ***Chute de la consonne⁹⁴ écrite finale :** *carnet* → *carné*
bidet → *bidé*
biblot → *bientôt*

(B) ***Insertion de voyelle à la fin du mot :**

restaurant → *restaurant**e***
banquet → *banquet**e***
galant → *galant**e***
cognac → *conba**que***

Ces quelques cas valident l'application du test pour préciser quels choix ont la préférence et à quel point la référence écrite peut déterminer la stratégie d'adaptation.

Nous avons suivi la méthode de Vendelin & Peperkamp en ce qui concerne les situations dans lesquelles les *stimuli* sont présentés aux participants. Évidemment, le déroulement du test (par rapport aux équipements et aux conditions) a été adapté à notre réalité.

Nos participants sont en contact avec les non-mots du test dans deux situations : l'une, où les mots leur sont fournis oralement, les locuteurs entendent/écoutent les mots. Puis, on arrête le *stimulus* pour que le participant écrive son adaptation dans la phrase correspondante. À la fin de cette procédure, on demande aux participants de lire les mots ou les phrases avec les mots adaptés. Cette lecture enregistrée constitue le *corpus* d'analyse.

L'autre situation est la *mixed*, c'est-à dire que les *stimuli* sont fournis oralement en même temps que le participant est en contact avec la forme écrite de chaque mot. La procédure en ce qui concerne l'intégration de leur version dans les phrases et la lecture sont les mêmes que dans l'autre situation.

Les participants passent par les deux situations. Dans la deuxième situation, soit l'orale, soit la *mixed*, on leur demande d'évaluer ce qu'ils viennent de faire. Le participant peut donner ou non une deuxième version de l'adaptation faite dans la première situation. La décision de reformuler l'adaptation est un choix exclusif du participant.

Les *stimuli* sont fournis par quatre locuteurs français (deux femmes et deux hommes) qui ont été enregistrés pour le test sous format mp3. La qualité sonore des *stimuli* n'est pas optimale. Cependant, ces conditions techniques ne nous ont pas empêché de constater le rôle de l'orthographe dans les adaptations phonologiques.

Ainsi, la production des segments phonologiques étrangers est faite par des locuteurs natifs. Les productions de ces locuteurs sont fournies, présentées aux participants, de manière alternée.

⁹⁴ Lettre sans réalisation phonétique, mais qui pourrait servir d'indice à l'insertion d'une voyelle, ce qui modifie la sonorité étrangère.

Dans notre mémoire de Master 2, le groupe de participants se composait de dix Brésiliens âgés de vingt à vingt-six ans. Le test a été fait à Paris. Les participants ont été partagés en deux groupes : l'un qui a passé par la situation orale d'abord, puis par la situation *mixed*, l'autre ayant reçu les *stimuli* dans l'ordre inverse.

A partir des cas réguliers et des cas non-réguliers présentés ci-dessus, nous avons construit un tableau d'analyse qui expose les types d'adaptations possibles. Ce tableau distingue l'adaptation de lecture de celle du rapport graphème-phonème entre langues. Ce cadre sera notre référence à laquelle comparer les résultats. Voyons ce tableau construit avant le test :

Tableau 1: *Correspondances pré-test*

Graphème; phonème français	Adaptation de lecture	Rapport graphème-phonème entre langues
<oi>; /wa/	[oj]	[wa]; [o.a]
<ou>; /u/	[ow]	[u]
<et>; /ɛ/	[e.t ʃi]; [ɛ.t ʃi]; [e.te]; [ɛ.te]	[ɛ]; [e]
<u>; /y/	[u]	[u]; [i]
<c>; /k/	[ke]	[ke]
<gn>; /ɲ/	[gi.ne]	[ɲ]

Ce tableau délimite l'analyse du test. C'est-à-dire que nous n'analyserons pas tous les mots ni tous les phonèmes du test. Les mots envisagés dans ce travail sont ceux qui présentent les phonèmes du tableau ci-dessus. Cela équivaut à :

<oi>; /wa/ ⇒ doilette ; poutoir ; zoirée.

<ou>; /u/ ⇒ felouté ; poutoir ; pichou ; pouquet ; apatchour.

<et>; /ɛ/ ⇒ garnet ; panquet ; gollet ; pouquet ; pitet.

<u>; /y/ ⇒ mugnon ; topot.

<c>; /k/ ⇒ gic ; gegnac.

<gn>; /ɲ/ ⇒ mugnon ; chombagno ; gegnac.

Ces délimitations sont également celles de notre dernier travail. Nous avons constaté que l'orthographe n'a pas développé le rôle que nous attendions. Les résultats ont révélé que le maintien des phonèmes français et la correspondance graphème-phonème du français ont été, dans la plupart des cas, les stratégies préférées de nos participants. Le tableau 2 présente les résultats de notre expérience :

Tableau 2: Résultats par rapport à la condition orale et à la situation mélangée⁹⁵

	%	[wa]	[o.a]	[i]	[u]	[en]	[e]	[ɛ]	[ɛ.tʃi]	[ow]	[o]
<oi>; /wa/	Orale	93,3	6,6								
	'Mixed'	93,3	6,6								
<ou>; /u/	Orale			4	92					2	2
	'Mixed'			6	92					2	
<et>; /ɛ/	Orale					2	72	26			
	'Mixed'			2		2	70	24	2		
<u>; /y/	Orale			60	40						
	'Mixed'			55	45						

	%	[gn]	[ŋ]	[nj]	[nV]	[ke]	[ki]	[]	[w]
<c>; /k/	Orale					55	15	10	20
	'Mixed'					65	10	5	20
<gn>; /ŋ /	Orale	3,33	53,33	33,33	10				
	'Mixed'	6,66	50	36,66	6,6				

⁹⁵ Le tableau a été partagé entre les voyelles et les voyelles avec les semi-voyelles et les consonnes afin de faciliter la compréhension et l'organisation dans la page.

Ces résultats nous poussent à réfléchir sur quelques aspects qui peuvent avoir conditionné les réponses. Ce dernier travail ne tient pas compte des données personnelles des participants. Nous croyons que d'autres facteurs interviennent dans le choix de stratégie d'adaptation des emprunts français en portugais.

Puis, nous croyons que les résultats du tableau ci-dessus ont été influencés par le facteur Connaissance de la langue source, étant donné que les participants étaient en contact avec le français. N'oublions pas que le test a été réalisé en France.

Dans la continuation de notre mémoire de Master, nous avons pour objectif l'application du même test, suivant le même processus méthodologique, afin d'élargir le cadre comparatif de notre analyse et ainsi, d'explicitier les facteurs qui jouent un rôle effectif dans le choix de stratégie d'adaptation des emprunts français en portugais brésilien et en portugais européen. L'objectif de cette thèse est centré sur les facteurs orthographe et connaissance du français.

A cette deuxième étape, nous visons à une étude plus sociolinguistique. Il s'agit d'une adaptation du modèle variationniste, car les données personnelles des locuteurs ont été auto-évaluées. Nous n'avons pas étudié la communauté linguistique parce que nous envisageons surtout les rôles de l'orthographe et de la connaissance du français. Les autres facteurs ne semblent pas avoir d'influence. C'est pourquoi nous les intégrons dans notre analyse, mais comme indices pour des enquêtes ultérieures s'ils démontrent leur importance.

Néanmoins, il est possible qu'au cours de notre travail, il soit fait allusion à la psycholinguistique et aux sciences cognitives. Des explications structurales, qui illustrent les stratégies d'adaptation phonologique, seront aussi exposées.

Ainsi, pour approfondir notre étude, nous augmentons le nombre de participants. Les données, concernant les locuteurs du portugais brésilien, ont été collectées dans quatre régions du Brésil. Elles sont le résultat d'un test auquel ont été soumis trois groupes, chaque groupe étant constitué de sept à dix personnes :

- groupe de débutants d'une école de langue française (par exemple, l'Alliance Française) ;
- groupe de débutants d'une école d'anglais (par exemple, Yazigi ou Institut Culturel Brésilien-Nord Américain) ;
- étudiants universitaires en sciences dures ou biologiques (ingénierie, mathématiques, biologie, chimie, etc.).

Ces groupes ont été réunis pour vérifier comment interfère leur connaissance de la langue étrangère. Le troisième groupe apparaît comme un groupe « neutre », car soumis au test dans le contexte de la faculté. Ainsi, quand le participant est dans un endroit où la question linguistique n'est pas évidente comme une école de langue, on suppose que les participants peuvent penser au test d'une manière plus abstraite. Evidemment, tous les participants remplissent une fiche⁹⁶ où la connaissance de langue est auto-évaluée⁹⁷.

Les participants sont des locuteurs âgés de dix-huit à trente ans, pour que l'âge n'intervienne pas comme facteur interne. Ainsi, nous maintiendrons la génération la plus proche possible de celle du dernier travail, ce qui donne la possibilité de comparer les résultats. Le processus d'application sera le même que celui présenté plus haut en ce qui concerne la procédure et les situations.

Nous avons appliqué le test dans quatre villes du Brésil : Porto Alegre, Rio de Janeiro, São Paulo et Belo Horizonte, et, dans chacune de ces villes, à l'école de français, à l'école de langue anglaise, et à l'université.

Les locuteurs du portugais européen, partagés en groupes similaires à ceux du Brésil, ont subi le test à Lisbonne⁹⁸.

Les participants doivent remplir une fiche après leur participation au test. Cette fiche⁹⁹ comporte des données personnelles, comme le nom¹⁰⁰, le prénom, l'âge, la classe sociale, la connaissance de la langue étrangère. L'appartenance à une classe sociale et le niveau de connaissance des langues étrangères (le français, l'anglais et l'espagnol) sont, comme nous l'avons dit, une auto évaluation du participant.

Tel est le *corpus* d'analyse de cette thèse. La discussion portera sur la variation d'adaptation ; les règles d'application structurale ; des phénomènes comme la surdité phonologique ; l'interférence de la connaissance de la langue étrangère (celle qui fournit les emprunts), et du registre écrit.

Les codes des données comprennent le phonème en analyse, les données personnelles et les stratégies utilisées par les participants. Leur analyse sera faite par le

⁹⁶ En annexe.

⁹⁷ Nous avons choisi le système d'auto-évaluation en pensant à la réalité brésilienne, où les critères A1/A2/B1, etc. reste comme référence pour ceux qui travaillent dans le domaine d'apprentissage de langue étrangère. Les étudiants de langue, surtout les débutants, savent seulement que leur niveau est bas. L'échelle (A1/B1, etc.), assez connue en Europe, n'est pas vraiment diffusée au Brésil. Les locuteurs la connaissent au moment de passer à un examen de langue. Ainsi, le choix entre connaissance Nulle/Assez bonne/Bonne est simple et compréhensible par tous les participants.

⁹⁸ Nous croyons que ce *corpus*, du Brésil et du Portugal, est suffisant pour établir un cadre comparatif d'analyse.

⁹⁹ Il s'agit de la même fiche citée antérieurement et qui se trouve en annexe.

¹⁰⁰ Les participants ont rempli la fiche, mais leur anonymat est préservé.

logiciel GoldVarb 2001. Nous maintenons le tableau pré-test et les mots donnés ci-dessus de notre dernier travail.

En complément, dans un cadre d'analyse de *corpus*, nous procédons à la recherche du registre des mots d'origine française dans les dictionnaires étymologiques et d'autres dictionnaires actuels de la langue portugaise, afin de discuter les critères des emprunts par rapport à l'étymologie des mots. L'autre objectif de cette deuxième recherche est la réalisation d'une analyse comparative entre le lexique du portugais européen et le brésilien, ce qui peut expliquer, s'il y en a, les différences de stratégie d'adaptation entre les locuteurs portugais et les brésiliens. En outre, le travail avec les dictionnaires souligne les processus d'adaptation qui seront explicités dans cette première partie de la thèse.

Notre projet suit tout ce qui a été antérieurement expliqué. Dans la prochaine section, les données et les conditions réelles de cette recherche seront délimitées, puis nous expliquerons notre procédure d'analyse après la collecte de données.

3. La collecte de données

Le projet de recherche antérieurement présenté a été appliqué de la manière la plus intégrale possible, avec, pendant la collecte de données, quelques écarts qui seront ici explicités.

En ce qui concerne la démarche au Brésil, la réalisation de la procédure dans les quatre régions a été faite sans autre équipement de qualité supérieure que le mp3. La démarche est entièrement la nôtre, depuis l'itinéraire du voyage, la recherche des participants dans les écoles de langues et à l'université et jusqu'au passage du test par chaque locuteur, individuellement.

Comme nous ne pouvions pas rester très longtemps dans chaque ville pour trouver des participants, prendre des rendez-vous, et aller dans un studio, pour réaliser le test, nous avons choisi d'utiliser cet équipement dans des situations naturelles, avec bruit de fond, en cohérence avec notre analyse, puisqu'il s'agit d'une analyse phonologique et limitée aux phonèmes établis, qui implique aussi la perception naturelle et les bruits dehors.

Pour ce qui est des participants, nous n'avons pas eu trop de difficultés à trouver des volontaires dans les écoles de langue et à l'université dans les quatre villes au Brésil. L'accès aux groupes d'étudiants a été facilité par les enseignants et les directeurs des écoles, et les étudiants universitaires ont accepté de participer à cette recherche lors des pauses entre les cours.

Notons qu'il n'a pas été difficile non plus de trouver des étudiants à un niveau débutant, ayant l'âge requis, en langues française et anglaise.

Au Portugal, la procédure a pu être réalisée avec l'équipement Marantz Professional PMD670 (digital) et le microphone Sennheiser MK2. Les deux équipements ont été empruntés au Centre Linguistique de l'Université de Lisbonne (CLUL). L'enregistrement a été fait à 44k.

À Lisbonne, où nous vivions à cause de la convention de co-tutelle, nous avons eu plus de temps pour la collecte de données. Mais, nous avons rencontré plus de difficultés en ce qui concerne les participants.

La première difficulté a été le niveau de connaissance des langues étrangères des sujets participants. A cause du système d'éducation européen, rares sont les jeunes entre vingt et trente ans qui n'ont pas de connaissance des langues française et anglaise. Même à un niveau élémentaire, les locuteurs ont étudié ces langues au lycée, et leur enseignement est d'une qualité supérieure à celui pratiqué au Brésil, où les cours de langues étrangères

sont également obligatoires, mais ne semblent pas avoir un effet aussi positif qu'en Europe¹⁰¹.

La deuxième difficulté a été de trouver des locuteurs pour participer volontairement au test.

Face à ces difficultés, différentes solutions ont été choisies. Par rapport au niveau de connaissance en langue étrangère, la même méthodologie a été suivie au Portugal, c'est-à-dire que nous avons cherché des participants de niveau le plus bas possible en français et en anglais, en ayant conscience que ce niveau n'est pas le même que celui des locuteurs brésiliens. De toute sorte, la connaissance de la langue étrangère est prise en considération dans la totalité des données et par l'auto-évaluation du locuteur.

Ainsi, une fois le rendez-vous pris avec les locuteurs disponibles, le test avec l'équipement approprié s'est déroulé dans l'endroit le moins bruyant possible.

Le contraste entre les conditions d'équipement est transparent dans les données. Cependant, pour les finalités de notre analyse, les données ne sont pas aussi différentes en ce qui concerne les stratégies, en partie, parce que les aspects phonologiques cibles sont perceptibles dans les deux moyens d'enregistrement.

Afin de vérifier quelques différences phonétiques, nous avons recontacté six participants à Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil. L'enregistrement a été fait dans un studio à 44k. Pour augmenter la quantité de données dans de meilleures conditions techniques, nous avons enregistré un participant de plus à Porto Alegre dans le studio, et deux autres brésiliens au laboratoire à Lisbonne avec les équipements que nous avons empruntés au CLUL.

Au chapitre suivant, nous décrirons en détail les éléments retenus pour l'analyse.

¹⁰¹ Nous ne voulons pas négliger les enseignants de langues étrangères du système scolaire brésilien. Nous rajoutons cette information, de manière empirique, en partant de notre expérience comme élève et comme enseignante lors de stages dans écoles publiques.

Chapitre 3- L'ANALYSE

1. Le corpus : transcription et codification

Les mots adaptés, produits par les participants, ont tous été transcrits. Même quand le locuteur a produit toute la phrase, nous n'avons transcrit que les mots créés, les adaptations.

Après une première transcription d'un moment d'écoute simple des données, le logiciel SpeechStation (au CLUL) et le Wavesurfer (disponible sur internet) ont servi de ressource technique à avoir des transcriptions plus précises.

Les spectrogrammes, malgré la qualité des enregistrements mp3, ont éclairci nos doutes sur les voyelles à la fin des mots, et sur la réalisation des diphtongues.

Puis nous avons formulé notre codification et établi la procédure analytique.

La recherche portera sur les phonèmes français adaptés, c'est-à-dire que chaque phonème analysé- les six antérieurement présentés- a reçu un code. La transcription des autres mots n'a pas été codifiée. Ainsi, sont définis, pour chaque phonème, les choix possibles d'adaptation. Chaque choix correspond à une variable dépendante.

Le tableau qui suit illustre plus clairement l'organisation de ce travail, et explicite le cadre d'analyse, en reprenant les phonèmes et les mots du test qui le constituent.

	Variables dépendantes (codes)
Séquence fr. /wa/ Mots concernant ce phonème : doilette ; poutoir ; zoirée	1) [oj] ; 2) [wa] ; 3) [o.a] ; 4) autre
Phonème fr. /u/ Mots concernant ce phonème : felouté ; poutoir ; pichou ; pouquet ; apatchour	1) [ow] ; 2) [u] ; 3) autre
Phonème fr. /ɛ/ Mots concernant ce phonème : garnet ; panquet ; gollet ; pouquet ; pitet	1) [e.tʃi] ; [e.tʃ] ; [e.t] ; [e.ti] ; [e.te] ; [e.tə] ; [ə.t] 2) [ɛ.tʃi] ; [ɛ.tʃ] ; [ɛ.t] ; [ɛ.ti] ; [ɛ.te] ; [ɛ.tə] 3) [ɛ] ; 4) [e] ; [ə] 5) autre
Phonème fr. /y/ Mots concernant ce phonème : mugnon ; toput ;	1) [u] ; 2) [i] ; 3) autre

Phonème fr. /k/	1) [ke] ; [ki] ; [k] ; [kə]
Mots concernant ce phonème :	2) autre
Gic ; gegnac	
Phonème fr. /ɲ /	1) [gi.ne] ;
Mots concernant ce phonème :	2) [ɲ] ;
Mugnon ; chombagno ; gegnac	3) autre

L'étape suivante a été de définir les variables indépendantes, c'est-à-dire, les facteurs qui jouent un rôle dans le processus d'adaptation.

Les variables indépendantes peuvent être de nature linguistique, comme les contextes des mots, ou extralinguistiques. Dans cette recherche, les variables indépendantes linguistiques ne sont pas prises en considération, car on ne peut pas vérifier, par exemple, si le même locuteur utilise tel phonème dans un autre mot qui présente le même contexte syllabique. Nous devons tenir compte du fait que les mots, qui contiennent les phonèmes en analyse ne suivent pas la même structure. Et notre test ne nous permet pas de vérifier le contexte du mot.

Donc, l'analyse est centrée sur les facteurs extralinguistiques. Les codes ont été établis à partir de la fiche personnelle remplie par chaque participant. À cela s'ajoute la situation du test : le mot présenté dans sa seule sonorité ; et l'autre situation « mélangée » : la sonorité et la forme écrite du mot en même temps. Les codes correspondent au tableau suivant :

Facteur	Code
Sexe	F= Féminin M=Masculin
Age	+ =< 25 ans - => 25 ans
Lieu de naissance	R= RS (Rio Grande do Sul) J= RJ (Rio de Janeiro) P=SP (São Paulo) G=MG (Minas Gerais) A=autre- Brésil E=Portugal
Scolarité	i= faculté incomplète f=faculté complète
Classe sociale	a=supérieure b= moyenne haute c= moyenne basse d= inférieure
Connaissance de la langue française	Bonne= B Assez Bonne= S Nulle = N
Connaissance de la langue espagnole	Bonne= t Assez Bonne= u

	Nulle= v
Connaissance de la langue anglaise	Bonne= x Assez Bonne= y Nulle= z
Situation	Orale= o Mélangée/ <i>Mixed</i>= m

Les mots cibles ont été organisés à partir des codes, en appliquant les signes aux variables dépendantes- les réalisations de chaque locuteur-, et aux variables indépendantes. Pour la codification, nous avons suivi le même ordre des facteurs que dans le tableau ci-dessus.

2. Les participants par statistique

Afin de comptabiliser les participants par rapport aux facteurs extralinguistiques, un tableau a été dressé sur Excel, ce qui nous permet d'avoir des chiffres, c'est-à-dire, la quantité de locuteurs dans chaque groupe :

SEXE

MASCULIN	FEMININ
73	82

ÂGE

<25 ANS	>25 ANS
44	111

LIEU DE NAISSANCE

RS (Rio Grande do Sul)	RJ (Rio de Janeiro)	SP (São Paulo)	MG (Minas Gerais)	AUTRE (Brésil)	Portugal
31	25	26	36	8	29

SCOLARITÉ

Faculté Complète	Faculté Incomplète
113	42

CLASSE SOCIALE

Supérieure	Moyenne-Haute	Moyenne-Basse	Inférieure
1	83	67	4

CONNAISSANCE DE LA LANGUE ANGLAISE

Bonne	Assez Bonne	Nulle
75	61	19

CONNAISSANCE DE LA LANGUE ESPAGNOLE

Bonne	Assez Bonne	Nulle
30	70	55

CONNAISSANCE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Bonne	Assez Bonne	Nulle
15	33	107

On peut constater qu'il y a des participants dans toutes les rubriques, quelques-uns en nombre vraiment disproportionné par rapport à d'autres, mais le *corpus* est constitué d'un groupe plutôt homogène, comme nous l'avions prévu lors de la collecte de données¹⁰².

Ce qui différencie les participants est la raison pour laquelle il leur a été demandé de participer à cette recherche. On trouve autant d'étudiants en français, que d'étudiant en anglais, ou d'étudiants en sciences dures. Ce contexte peut influencer les locuteurs au moment de répondre au test. Le locuteur active sa connaissance du français, ou de l'anglais, ou se montre peu attentif à l'aspect linguistique, car son statut le conditionne.

Le critère de l'âge a été maintenu dans la plupart des cas. En ce qui concerne la classe sociale des participants, il s'agit également d'un groupe équilibré, car le public des écoles de langues au Brésil se compose de gens qui peuvent payer un cours supplémentaire de langue, et l'accès au niveau supérieur, malheureusement, reste le privilège d'une partie seulement de la population. Le public universitaire est constitué de ceux qui peuvent s'offrir une éducation de base plus efficace, et mieux réussir dans le processus sélectif qui donne accès aux facultés, ou encore, par ceux qui peuvent payer les mensualités d'une université privée.

Au Portugal, également, les locuteurs sont socialement assez homogènes. Ce fait peut aussi s'expliquer par la réalité économique du public universitaire. L'accès à l'Université à part le processus sélectif- sur lequel on n'a pas de connaissance suffisante-, exige des frais d'inscription assez élevés, ce qui creuse la distance entre le monde académique et les classes les plus défavorisées¹⁰³.

Le groupe d'analyse est donc un groupe assez équilibré, ce qui n'empêche pas une approche variationniste, surtout axée sur l'orthographe et la connaissance de la langue française. La collecte de données au Portugal présente moins que les 30 personnes prévues par ville, à cause de la difficulté de trouver des participants et parce que la discussion des résultats portera plutôt sur le plan linguistique et structural de la langue. Le nombre des participants est donc suffisant pour contribuer à l'analyse.

La prochaine section explicitera l'organisation des données sur le logiciel GoldVarb2001. Ce logiciel donne des résultats qui permettent la discussion. La description de ce logiciel est importante pour montrer comment le travail a été réalisé depuis l'organisation des fichiers.

¹⁰² On réaffirme que le projet de recherche a été formulé selon la réalité brésilienne. L'intégration du cadre européen a eu lieu dans un moment postérieur, avec la convention de co-tutelle avec l'Université de Lisbonne.

¹⁰³ Notre commentaire se base sur nos données statistiques. Il ne s'agit pas d'une affirmation concrète. Il faudrait, pour cela, vérifier les dernières statistiques de la population de chaque pays.

3. LE LOGICIEL GOLDVARB 2001

Dans cette section, nous expliquons comment fonctionne le logiciel GoldVarb 2001- notre ressource technique d'analyse-, pour que le lecteur comprenne comment nous avons organisé les données et établi les résultats.

Notre approche se place dans une perspective variationniste, où sont pris en compte quelques aspects sociaux et d'autres aspects internes liés à la structuration de langue. Il nous fallait donc un outil technique qui permette une analyse multidimensionnelle, c'est-à-dire une ressource qui permet de vérifier les stratégies et de les lier aux facteurs définis dans cette recherche.

Remarquons que notre intention première est d'analyser le rôle de la connaissance de la langue française et de l'orthographe.

L'utilisation d'un logiciel comme celui-ci est due à la quantité de données. Cet élargissement des données était prévu, notre thèse étant la continuation de notre mémoire de Master 2. Notre objectif, à cette étape, est de travailler dans une dimension plus large afin de démontrer les stratégies d'adaptation par un moyen statistique et d'attester certaines conclusions de notre étude précédente.

Nous présentons ensuite une explication résumée du logiciel, en souhaitant que cette section serve de mode d'emploi à ceux qui n'ont pas de manuel¹⁰⁴ explicatif, et/ou à ceux qui envisagent une recherche dans une perspective variationniste.

Il existe également des explications de ce fonctionnement sur internet, par exemple, sur le site <http://courses.essex.ac.uk/lg/lg654/GoldVarb2001forPCmanual.htm>. Passons à l'explication¹⁰⁵.

Le logiciel GoldVarb 2001 est un logiciel informatique pour le système Windows, construit à partir du GoldVarb 2.0 valable pour le système Macintosh. Ce logiciel est la version la plus actuelle du logiciel Varbrul, qui permet aussi le traitement et l'analyse de données dans une perspective statistique.

Le GoldVarb 2001 a été créé par Robinson, Lawrence et Taglimonte (2001) à l'Université de York. On peut le télécharger gratuitement à partir du site <http://www.york.ac.uk/depts/lang/webstuff/goldvarb/>.

Son utilisation implique l'ouverture simultanée de plusieurs fenêtres. L'important est de maintenir la première fenêtre ouverte, celle qui apparaît quand le logiciel est démarré.

¹⁰⁴ Nous avons utilisé comme guide la production de FREITAG, Raquel Meister Ko. & MITTMANN, Maryualê Malvessi. *Goldvarb 2001, Comandos e recursos da ferramenta computacional na análise de regras variáveis*. 5^a Semana de Ensino, Pesquisa e Extensão da UFSC, 16 de setembro de 2005.

¹⁰⁵ Nous avons conscience qu'une autre version plus actuelle du logiciel est déjà disponible, cependant, la version que nous utilisons peut encore être une ressource efficace pour les analyses en linguistique.

Puis l'icône *Viem*, placée à côté de *File*, donne accès aux répertoires qui nous intéressent.

L'analyse par ce logiciel implique la construction du fichier sur lui-même. Ainsi, après avoir établi les facteurs et leurs codes respectifs, il faut passer à l'organisation du *corpus* dans le champ du GoldVarb. Nous expliquerons la marche à suivre dans la prochaine sous-section : ce sont également les étapes de notre recherche.

3.1 Le fichier des données

L'analyse par ce logiciel devient exclusive en ce qui concerne l'organisation des données. Il est exclu de travailler directement avec les données dans un format de l'Excel, ou de texte sur Word. Il faut un fichier exclusif, c'est-à-dire qu'il faut mettre le *corpus* en analyse dans le format du logiciel GoldVarb. On crée d'abord le fichier des données, opération intitulée *Token*. Dans ce but, on part de *Viem-Token*. Une deuxième fenêtre s'ouvre sur la précédente, la principale.

Sur cette fenêtre, on peut soit coller les éléments à partir d'un autre fichier ayant le format du Word ou de l'Excel, soit les taper directement sur ce répertoire. Avant, il faut que la stratégie d'analyse soit bien définie, c'est-à-dire qu'il faut délimiter ce qui sera en analyse, les variables dépendantes et d'autres indépendantes.

Pour notre recherche, nous avons codifié les données selon le phonème français en analyse, le phonème adapté. Ainsi, nous avons construit six fichiers *Tokens*, un pour chaque phénomène d'adaptation. Voici un exemple de fichier :

The screenshot shows a window titled "Tokens - G:\goldvarb\k\tokens\k_fr.tkn". The window has a menu bar with "File", "Edit", "Action", "Stop", and "Help". Below the menu bar is a tab labeled "Data". The main area is a text editor displaying a list of tokens for nine informants. A yellow tooltip message "Auxiliary data (resources) maintained automatically." is visible over the right side of the text area. At the bottom, there is a status bar with columns for "Line1", "Char1", "Total lines:624", and "Action".

```

; Informante 1- TOMAZ FR BH
(1M-GibxvNm 'Ziki
(1M-GibxvNo 'Ziki
(2M-GibxvNm 'ZeNa
(2M-GibxvNo 'ZeNa
; Informante 2- NARDAN FR BH
(2M-GibxtNo 'Zika
(2M-GibxtNm 'Zika
(2M-GibxtNo Zeni'aw
(2M-GibxtNm Zeni'aw
; Informante 3- MARULA FR BH
(2F+GfczvBo 'dZika
(1F+GfczvSm 'Siki
(2F+GfczvBo Zeni'aw
(2F+GfczvSm Zeni'aw
; Informante 4- NIVIA FR BH
(1F-GfcztBo 'Ziki
(1F-GfcztBo 'Ziki
(2F-GfcztBo Zi'Na
(2F-GfcztBo Ze'Na
; Informante 5- RICARDO FR BH
(1M+GfbxtSo 'Ziki
(1M+GfbxtSm 'Ziki
(2M+GfbxtSo 'Zenia
(2M+GfbxtSm Ze'nia
; Informante 6- EUGENIO FR BH
(2M+GfbyvSm 'Zipe
(1M+GfbyvSo 'Zki
(2M+GfbyvSm 'Zenja
(2M+GfbyvSo 'Zenja
; Informante 7- LUIZ HENRIQUE FR BH
(1M+PfcztNm 'Ziki
(1M+PfcztNo 'Zike
(2M+PfcztNm 'ZeNa
(2M+PfcztNo 'ZeNa
; Informante 8- TAMILLE FR BH
(1F-GibxuSm 'Zike
(1F-GibxuSo 'Zike
(2F-GibxuSm Ze'Na
(2F-GibxuSm Ze'Na
; Informante 9- NATÁLIA FR BH
(1F-GicyuSm 'Ziki
(1F-GicyuSo 'Ziki

```

Ce fichier présente la réalisation du phonème /k/ par des participants brésiliens. Chaque phonème a trois fichiers : un avec les données des locuteurs brésiliens, le deuxième avec les productions des locuteurs portugais, le troisième rangeant dans un seul groupe les réalisations des locuteurs brésiliens et portugais. Donc, notre analyse comporte 18 fichiers de *tokens* comme base de données.

La fenêtre *Token* est un outil textuel, de sorte qu'il est possible de placer ces textes dans un autre type de logiciel, afin de faciliter leur visualisation. Par exemple, l'insertion du même fichier exposé ci-dessus peut être réalisée en utilisant comme application la ressource copier/coller. Voici une partie du même fichier :

```
; Informante 1
(1M-GibxvNm 'Ziki
(1M-GibxvNo 'Ziki
(2M-GibxvNm 'ZeNa
(2M-GibxvNo 'ZeNa
; Informante 2
(2M-GibxtNo 'Zika
(2M-GibxtNm 'Zika
(2M-GibxtNo Zeni'aw
(2M-GibxtNm Zeni'aw
; Informante 3
(2F+GfczvBo 'dZika
(1F+GfczvBm 'Siki
(2F+GfczvBo Zeni'aw
(2F+GfczvBm Zeni'aw
; Informante 4
(1F-GfcztBm 'Ziki
(1F-GfcztBo 'Ziki
(2F-GfcztBm Zi'Na
(2F-GfcztBo Ze'Na
```

À partir du fichier exposé ci-dessus, quelques signes doivent être respectés. D'abord, il faut commencer la ligne de la donnée par (. Tout ce qui est un commentaire, dans notre cas le « nom » du participant¹⁰⁶, doit apparaître après le signe point-virgule. Ce type de commentaire apparaît dans notre recherche pour faciliter le retour à l'enregistrement du locuteur. Il est ainsi plus facile de retrouver la donnée originale.

Après avoir constitué le fichier des données, il faut le sauvegarder. La procédure est assez simple. Il faut cliquer sur *File*, où on trouvera *Save as*. Le fichier sera sauvegardé dans le format *.tkn*. On n'y accède que par le logiciel GoldVarb et le répertoire *Token*. Donc, pour travailler avec le fichier, il faut d'abord ouvrir le logiciel. Le système Windows ne reconnaît pas automatiquement le fichier sous le format *.tkn*. C'est pourquoi on copie et colle le texte dans un autre logiciel textuel au moment de transmettre des données, par mail, par exemple, ou même pour les exposer de manière plus claire.

Le fichier *token* établi, il est possible de commencer l'analyse en prenant en considération les variables dépendantes en rapport avec les variables indépendantes. Pour cela, il faut installer les variables sur le logiciel. Encore une fois, rappelons que le chercheur, avant de passer à cette étape, doit avoir connaissance de tous les codes avec leurs correspondants respectifs, car le logiciel peut reconnaître d'autres signes et les interpréter comme des variables indépendantes. Les transcriptions ne peuvent pas être faites selon l'IPA (*International Phonetic Alphabet*), car la reconnaissance de ces signes n'est pas possible sur le logiciel.

Pour revenir à l'analyse, nous reprenons le fichier *token* et, par *Generate factor specifications*, qu'on trouve en appuyant sur *action* dans la fenêtre de *token*, nous pouvons réaffirmer les variables. Le premier groupe est toujours la variable dépendante. Les autres

¹⁰⁶ Au contraire de notre fichier d'analyse, ont été effacés de cette présentation les noms des participants à titre de conservation de l'anonymat des participants.

sont les variables indépendantes. Au moment de choisir les codes, nous ne pouvons répéter les signes. Chaque variable doit avoir un représentant exclusif.

Sur la fenêtre ouverte par *Generate factor specifications*, pour bien établir les variables, nous pouvons procéder en effaçant individuellement- *delete*- les facteurs de chaque groupe, ou, en éliminant un groupe entier dans les cas où le logiciel interprète les transcriptions ou d'autres signes comme des variables. Après avoir géré tous les groupes, il faut appuyer sur *Save to token file*.

Un autre avantage du logiciel est qu'il vérifie les éventuelles erreurs de codifications après la spécification des variables. Ces erreurs peuvent avoir lieu au moment de taper les données.

Donc, les variables bien établies, on utilise le *Check tokens*. Sur la fenêtre principale, qu'il faut maintenir toujours ouverte, les erreurs potentielles sont automatiquement indiquées. Le logiciel indique le groupe où il y a une erreur de codification par rapport au chiffre du *token* (la ligne digitalisée). En revanche, le chiffre indiqué ne correspond pas toujours au *token* à cause des commentaires insérés. Le logiciel ne considère pas les commentaires et ceux-ci sont comptabilisés comme des lignes. Ainsi, il faut chercher l'erreur autour du chiffre de la ligne indiquée. Après avoir trouvé le *token* avec l'erreur, il faut le réparer selon les bons codes des groupes de variables.

Même si l'on considère qu'il n'y a plus d'erreurs, et qu'on persévère dans la procédure pour avoir des résultats, le logiciel bloque la poursuite s'il y a encore des erreurs. La vérification des *tokens* est faite individuellement, et les erreurs sont indiquées une par une. Parfois, cela peut prendre du temps. Une fois les *tokens* tous formulés, la fenêtre principale indique que le « *Checking tokens is completed* ». Ce que nous recommandons est de sauvegarder ce fichier-là afin de l'utiliser pour d'autres applications.

Pour avoir les résultats, il faut maintenir la fenêtre *token* ouverte, appuyer sur *NoRecode* et revenir sur la fenêtre principale. Là, sur *Vien*, on choisit *Results*. Une autre fenêtre apparaît automatiquement. Sur cette fenêtre, il faut choisir *Load celles to memory*, ce qui apparaît en appuyant sur *Action*.

Le logiciel présentera les *Applications Values*, c'est-à-dire les variables dépendantes en analyse. Si tout est en accord avec ce que le chercheur a établi, il suffit d'appuyer sur *ok* pour que les résultats soient montrés immédiatement.

Avec les résultats, deux autres fenêtres s'affichent : l'une des *Cells*, et l'autre des *Conditions*. En utilisant ce dernier fichier, nous pouvons vérifier toutes les conditions, c'est-à-dire le nombre de groupes qui ont été pris en considération pour ces résultats. Sur le

fichier de *Cells*, on peut analyser quelles combinaisons sont possibles entre les facteurs des données. C'est à partir de ce fichier-là que nous pouvons peser chaque facteur.

Il semble que l'analyse via GoldVarb soit une procédure simple et directe. En revanche, le chercheur doit compter avec quelques problèmes d'interprétation des données, ou concernant les résultats mêmes. C'est à ce moment que le chercheur doit avoir connaissance de sa recherche et surtout de ses données pour résoudre ce genre de situation.

Cette section se limite à expliquer comment fonctionne le logiciel car, dans ce qui suit, nous montrerons comment résoudre et analyser les résultats des données. De même, d'autres outils du logiciel qui aident à élargir l'analyse seront récupérés. Cependant, pour se servir de ces outils il faut avoir des « résultats réussis ».

Passons à la procédure qui consiste à trouver les « vrais » résultats.

4. LES RÉSULTATS

Dans cette section, nous souhaitons expliciter les résultats des adaptations des six phonèmes français, sur lesquels porte cette recherche, par rapport à chaque groupe de locuteurs en analyse. Nous procéderons à trois analyses pour chaque phonème (ou séquence) français délimité dans cette recherche. L'une par rapport à la stratégie préférée par les locuteurs brésiliens, la deuxième avec les locuteurs portugais et la troisième ayant les deux groupes ensemble.

Avant de passer à l'analyse en elle-même et de discuter les résultats, il importe de démontrer quelques « erreurs » explicitées par le logiciel dans les résultats. Le logiciel indique les « erreurs » par des « knockouts ».

Les « knockouts » apparaissent soit quand il y a 100% d'application d'une des variables dépendantes, c'est-à-dire une application catégorique, soit quand il n'y a pas de réalisation de telle variable dépendante, autrement dit 0%. Ainsi, ces cas représentent des cas extrêmes de réalisations : soit trop, soit rien ou très peu. Le logiciel indique ces problèmes par rapport à la variable indépendante du groupe. Ainsi, le chercheur peut se servir de ces indications et résoudre l'analyse afin d'avoir précisément les résultats.

Ainsi seront exposés d'éventuels problèmes avec nos résultats. Puis, nous expliquerons l'interprétation de telles « erreurs » et comment le fichier des données a été reformulé ou, de quelle manière on a réorganisé l'analyse pour obtenir des résultats précis, sans « erreurs », sur lesquels pourra porter la discussion sur les stratégies d'adaptation choisies.

4.1 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français

4.1.1 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.1.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa_fr.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 222
22 Application value(s): 3241
23 Total no. of factors: 25
24
25 Group      3      2      4      1    Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N      74      83     212      3    372 50
29 %      19      22      56      0
30
31 F N      70      61     230      8    369 49
32 %      18      16      62      2
33
34 Total N   144     144     442     11     741
35 %      19      19      59      1
36 -----
37 2 (3)
38 - N     100     102     305     10    517 69
39 %      19      19      58      1
40
41 + N      44      42     137      1    224 30
42 %      19      18      61      0
43
44 Total N   144     144     442     11     741
45 %      19      19      59      1
46 -----
47 3 (4)
48 G N      41      39     131      2    213 28
49 %      19      18      61      0
50
51 P N      42      26      91      3    162 21
52 %      25      16      56      1
53
54 R N      27      27     120      3    177 23
55 %      15      15      67      1
56
57 A N       8      11      29      0     48  6
58 %      16      22      60      0    *KnockOut*
59
60 J N      26      41      71      3    141 19
61 %      18      29      50      2
62
63 Total N   144     144     442     11     741
64 %      19      19      59      1
65 -----
66 4 (5)
67 i N      93      91     314      7    505 68
68 %      18      18      62      1
69
70 f N      51      53     128      4    236 31
71 %      21      22      54      1
72
73 Total N   144     144     442     11     741
74 %      19      19      59      1
75 -----
76 5 (6)
77 b N      76      76     226      6    384 51
78 %      19      19      58      1
79
80 c N      56      66     208      3    333 44
81 %      16      19      62      0
82
83 d N      12      2       8      2     24  3
84 %      50      8      33      8
85
86 Total N   144     144     442     11     741

```

```

87      %   19   19   59   1
88      -----
89      6 (7)
90      x N   71   90   200   4   365 49
91      %   19   24   54   1
92
93      z N   20   17   44   0   81 10
94      %   24   20   54   0   *KnockOut*
95
96      y N   53   37   198   7   295 39
97      %   17   12   67   2
98
99      Total N   144   144   442   11   741
100     %   19   19   59   1
101     -----
102     7 (8)
103     v N   59   39   163   1   262 35
104     %   22   14   62   0
105
106     t N   24   34   91   3   152 20
107     %   15   22   59   1
108
109     u N   61   71   188   7   327 44
110     %   18   21   57   2
111
112     Total N   144   144   442   11   741
113     %   19   19   59   1
114     -----
115     8 (9)
116     N N   100   109   351   10   570 76
117     %   17   19   61   1
118
119     B N   27   9   30   0   66 8
120     %   40   13   45   0   *KnockOut*
121
122     S N   17   26   61   1   105 14
123     %   16   24   58   0
124
125     Total N   144   144   442   11   741
126     %   19   19   59   1
127     -----
128     9 (10)
129     m N   72   69   219   9   369 49
130     %   19   18   59   2
131
132     o N   72   75   223   2   372 50
133     %   19   20   59   0
134
135     Total N   144   144   442   11   741
136     %   19   19   59   1
137     -----
138     Total N   144   144   442   11   741
139     %   19   19   59   1
140
141     Name of new cell file: Untitled.cel
142

```

Le premier résultat comportant le fichier des réalisations des locuteurs brésiliens et suivant tous les codes déterminés, c'est-à-dire obéissant à l'analyse qui estime quatre types de stratégies d'adaptation, pose des problèmes.

On observe trois cas de knockouts par rapport à la stratégie considérée comme [oj], celle qui correspond, selon la codification, à l'adaptation de lecture. Le code pour cette variable dépendante correspond au chiffre 1. D'après l'illustration ci-dessus, les variables indépendantes qui peuvent être la cause d'un tel problème sont le niveau de connaissance du français, le niveau de connaissance de l'espagnol et la région du locuteur.

Notre première réaction serait d'éliminer les participants qui portent ces caractéristiques, ce qui n'est pas toujours judicieux. Il faut vérifier le fichier de données afin

de constater si la cause de telle erreur provient de tels facteurs ou s'il s'agit d'un problème attaché à la variable dépendante impliquée dans les knockouts.

Notre hypothèse est que l'orthographe a un rôle dans les adaptations. C'est pour cette raison que la stratégie de lecture [oj] est considérée dans l'analyse. Celle-ci serait une stratégie assez fréquente surtout quand le niveau de connaissance de la langue française n'est pas très bon. Nous pouvons constater la faible fréquence de réalisations dans cette stratégie.

Aucun participant ne l'a utilisée dans son intégralité, c'est-à-dire que personne n'a réalisé ce processus d'adaptation pour tous les mots du test qui présentent cette séquence de phonèmes. Les données des locuteurs qui ont choisi cette stratégie seront récupérées ici afin de montrer leur quantité insuffisante pour l'analyse : dix réalisations au total, ce qui est trop limité par rapport aux autres données.

; Informante 2	
(4M-PibxuNo	do'dERta
(1M-PibxuNm	doj'let
(2M-PibxuNo	po'tutwa
(4M-PibxuNm	pu'tuR
(3M-PibxuNo	zoa'Xe
(1M-PibxuNm	zoj'Xe
; Informante 4	
(4F-PicxuNo	dua'le
(4F-PicxuNm	dua'le
(4F-PicxuNo	kutu'ar
(4F-PicxuNm	putu'ar
(2F-PicxuNo	zwa'Re
(1F-PicxuNm	zoj'Xe
; Informante 5	
(1F-JidyuNo	doj'dEtS
(1F-JidyuNm	doj'dEtS
(4F-JidyuNo	potu'aR
(4F-JidyuNm	potu'aR
(3F-JidyuNo	zo'aXe
(3F-JidyuNm	zoa'Xe
; Informante 2	
(1M-JicyuNm	'dojdu
(2M-JicyuNo	dwa'lEtS
(2M-JicyuNm	zwa'sāw
(3M-JicyuNo	zoa'Re
; Informante 10	
(1F-RfbytNo	doj'lEt
(1F-RfbytNm	doj'lEt
(2F-RfbytNo	pu'twar
(4F-RfbytNm	putu'ar
(2F-RfbytNo	zwa're
(2F-RfbytNm	zwa're
; Informante 8	
(3F+GfcyvNo	doa'lEto
(1F+GfcyvNm	doj'lEti
(4F+GfcyvNo	futu'a
(4F+GfcyvNm	futu'a
(4F+GfcyvNo	sua're
(4F+GfcyvNm	zua're
; Informante 8	
(1F-GibxuSm	doj'lEtSi
(4F-GibxuSo	dua'lEtSi

(2F-GibxuSm	pu'twa
(4F-GibxuSo	putu'a
(2F-GibxuSm	zwa'Re
(4F-GibxuSo	zua'Re

Donc, par rapport à la quantité de données de ce travail, l'analyse de cette variable devient impossible. On peut vérifier que les réalisations sont très peu nombreuses et, d'ailleurs, 3 réalisations correspondent à deux mots existant en portugais : [doj'dɛtʃ] et [dojdu]. On ne peut pas affirmer qu'il s'agit là d'une adaptation créée. Ces deux mots peuvent être un processus d'analogie selon le lexique du locuteur.

En réalité, [doj'dɛtʃ] est une dérivation du mot [dojdu] ; <doido>, les deux mots étant utilisés dans un langage informel et familier en portugais, plutôt en portugais brésilien. Le mot <doido> est une manière informelle et péjorative de parler des gens qui ont une maladie mentale, le « fou » qui correspond à « louco » en portugais. Ce mot peut être également utilisé dans un sens métaphorique. <doidete> est une dérivation spontanée de <doido>, qui n'est pas reconnue au niveau formel du lexique¹⁰⁷. Nous n'aborderons pas ici la discussion sur signifiants/signifiés, ni sur le degré formel du langage par rapport à ces deux mots.

Cette parenthèse illustre le fait que les locuteurs restent attachés à la langue conventionnée et qu'il est parfois difficile de rester neutre dans l'application du test, pour ce qui est des mots non-existants en français. Pour le locuteur, il n'est pas évident d'adapter le mot sans penser à son signifié. Les participants ont des difficultés et ont tendance à chercher, dans leur lexique, un mot qui puisse remplacer le mot français, soit par sa sonorité, comme les exemples ci-dessus, soit par son signifié, en essayant de le traduire.

Un autre aspect qu'il est intéressant de mettre en relief est que, parmi les sept locuteurs qui ont réalisé ce type d'adaptation, six présentent un niveau de connaissance du français considéré comme nul. C'est-à-dire que le phénomène est plus fréquent chez les locuteurs qui n'ont pas de formation en français. Cela nous porte à croire que ceux qui ne sont pas complètement familiarisés avec l'écriture et la sonorité françaises prennent en compte le registre écrit. On peut l'affirmer- même s'il s'agit d'un nombre assez réduit- car la réalisation dite « adaptation de lecture » a eu lieu dans la situation mélangée, ce qui indique que le registre écrit a été pris en considération au moment de formuler telle adaptation.

¹⁰⁷Ce mot est affiché dans le dictionnaire Houaiss électronique 2.0, accompagné de l'information qu'il s'agit d'un mot d'usage informel de la langue portugaise.

La résolution des knockouts a été l'élimination de ces dix réalisations, ce qui implique une analyse réduite aux trois autres variables dépendantes. Le résultat de cette application apparaît dans la sous-section suivante.

4.1.1.2 Le deuxième résultat

```

3      CELL CREATION
4      =====
5      Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa_fr 2.tkn
6      Name of condition file: Untitled.cnd
7      (
8      (1)
9      (2)
10     (3)
11     (4)
12     (5)
13     (6)
14     (7)
15     (8)
16     (9)
17     (10)
18     )
19     Number of cells: 222
20     Application value(s): 324
21     Total no. of factors: 25
22
23     Group      3      2      4      Total %
24     -----
25     1 (2)
26     M  N      74      83      213      370 50
27     %      20      22      57
28
29     F  N      70      61      231      362 49
30     %      19      16      63
31
32     Total N      144      144      444      732
33     %      19      19      60
34     -----
35     2 (3)
36     -  N      100      102      306      508 69
37     %      19      20      60
38
39     +  N      44      42      138      224 30
40     %      19      18      61
41
42     Total N      144      144      444      732
43     %      19      19      60
44     -----
45     3 (4)
46     G  N      41      39      132      212 28
47     %      19      18      62
48
49     P  N      42      26      91      159 21
50     %      26      16      57
51
52     R  N      27      27      121      175 23
53     %      15      15      69
54
55     A  N      8      11      29      48 6
56     %      16      22      60
57
58     J  N      26      41      71      138 18
59     %      18      29      51
60
61     Total N      144      144      444      732
62     %      19      19      60
63     -----
64     4 (5)
65     i  N      93      91      314      498 68
66     %      18      18      63
67
68     f  N      51      53      130      234 31
69     %      21      22      55
70
71     Total N      144      144      444      732
72     %      19      19      60
73     -----
74     5 (6)
75     b  N      76      76      228      380 51
76     %      20      20      60
77
78     c  N      56      66      208      330 45
79     %      16      20      63
80
81     d  N      12      2      8      22 3
82     %      54      9      36
83
84     Total N      144      144      444      732
85     %      19      19      60
86     -----
87     6 (7)

```

88	x	N	71	90	200	361	49
89		%	19	24	55		
90							
91	z	N	20	17	45	82	11
92		%	24	20	54		
93							
94	y	N	53	37	199	289	39
95		%	18	12	68		
96							
97	Total N		144	144	444	732	
98		%	19	19	60		
99							
100	7 (8)						
101	v	N	59	39	163	261	35
102		%	22	14	62		
103							
104	t	N	24	34	92	150	20
105		%	16	22	61		
106							
107	u	N	61	71	189	321	43
108		%	19	22	58		
109							
110	Total N		144	144	444	732	
111		%	19	19	60		
112							
113	8 (9)						
114	N	N	100	109	352	561	76
115		%	17	19	62		
116							
117	B	N	27	9	30	66	9
118		%	40	13	45		
119							
120	S	N	17	26	62	105	14
121		%	16	24	59		
122							
123	Total N		144	144	444	732	
124		%	19	19	60		
125							
126	9 (10)						
127	m	N	72	69	221	362	49
128		%	19	19	61		
129							
130	o	N	72	75	223	370	50
131		%	19	20	60		
132							
133	Total N		144	144	444	732	
134		%	19	19	60		
135							
136	Total N		144	144	444	732	
137		%	19	19	60		
138							
139	Name of new cell file: Untitled.cel						
140							

Les cas de knockouts ont été résolus. À présent, la discussion peut commencer, car nous avons les résultats effectifs.

Les pourcentages sont significatifs seulement entre les variables 4 et 3. Les variables 2 et 3 restent avec les réalisations assez équilibrées.

Il importe de remarquer que la stratégie codifiée avec le chiffre 4 correspond à toutes les autres stratégies réalisées hors [oj] ; [wa] ; [o.a]. Cependant, la plupart des locuteurs qui ont choisi une autre adaptation que celles-ci, ont réalisé [u.a].

Pour ce qui est des résultats où l'adaptation de lecture n'a pas eu lieu, les variables dépendantes sont, d'un point de vue phonologique, très étroites.

Si on considère que 4 correspond à [u.a] et que les valeurs significatives sont entre cette adaptation et [o.a], nous affirmons que la prononciation des mots français avec la séquence en analyse a été maintenue.

Dans une perspective phonologique, cette distinction ne signifie pas deux stratégies distinctes. Il s'agit d'une distinction phonétique. Dans notre cadre d'analyse, nous affirmons que la séquence phonémique française a été maintenue de la manière la plus exacte possible par sa variable en portugais.

Les séquences [wa] et [u.a] sont phonologiquement presque équivalentes et correspondent à un phénomène de variation libre, un cas de neutralisation, c'est-à-dire que les deux séquences ne présentent pas de distinction de valeur phonologique.

Selon Bisol¹⁰⁸, les diphtongues croissantes, c'est-à-dire les séquences des semi-voyelles et des voyelles, n'existent pas en portugais. La même idée a été également étudiée par Câmara Jr. (1969) et Lopez (1979).

Cette affirmation vient du fait que cette séquence est constituée après le processus de resyllabification, autrement dit, qu'il s'agit d'un processus qui dépasse le niveau lexical. Cela nous fait dire que ce type de séquence n'est pas dans l'inventaire phonologique de la langue portugaise. Cette séquence provient de la fusion entre les rimes de deux syllabes différentes.

Un bon exemple est le phénomène de variation libre avec les séquences qui présentent la voyelle haute correspondante. Par exemple¹⁰⁹ :

- (36) quiabo [ki'abu ~ 'kjabu]
 Iate [i'atSi ~ 'jatSi]
 Suar [su'ar ~ 'swar]
 Oeste [u'EstSi ~ 'wEstSi]
 Uirapuru [uirapuru ~ wirapu'ru]

En considérant que cette variation existe en portugais brésilien, les adaptations privilégiées par les participants en ce qui concerne la séquence phonémique française /wa/ sont celles qui maintiennent cette séquence : soit dans son intégralité, dans quelques cas, en suivant la séquence, soit avec application de la variation libre portugaise, dans la plupart des cas, en réalisant des syllabes différentes qui respectent la voyelle haute correspondant à la semi-voyelle de la diphtongue. Ainsi, l'adaptation a lieu selon la structure de la langue d'accueil en respectant ses phénomènes de variation, ce qui reste assez proche de la sonorité du mot étranger.

¹⁰⁸ 1989, apud COLLISCHONN, Gisela. A sílaba em português. In: *Introdução a estudos de fonologia do português brasileiro*. Org. Bisol, Leda. 2a edição. Edipucrs, Porto Alegre, 1999.

¹⁰⁹ Exemple pris de COLLISCHONN, op. cit. p. 111.

4.1.2 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adapté par les locuteurs portugais

4.1.2.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: H:\goldvarb\tokens\wa fr-pt (lis).tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 )
20 Number of cells: 51
21 Application value(s): 2431
22 Total no. of factors: 20
23
24 Group      2      4      3      1  Total %
25 -----
26 1 (2)
27   M  N   35   21   4    0   60 35
28   %   58   35   6    0   *KnockOut*
29
30   F  N   64   36   6    5  111 64
31   %   57   32   5    4
32
33 Total N   99   57   10   5   171
34   %   57   33   5    2
35 -----
36 2 (3)
37   +  N   18   12   3    0   33 19
38   %   54   36   9    0   *KnockOut*
39
40   -  N   81   45   7    5  138 80
41   %   58   32   5    3
42
43 Total N   99   57   10   5   171
44   %   57   33   5    2
45 -----
46 3 (4)
47   f  N   10   2    0    0   12  7
48   %   83   16   0    0   *KnockOut*
49
50   i  N   89   55   10   5  159 92
51   %   55   34   6    3
52
53 Total N   99   57   10   5   171
54   %   57   33   5    2
55 -----
56 4 (5)
57   b  N   46   21   2    0   69 40
58   %   66   30   2    0   *KnockOut*
59
60   c  N   52   31   8    5   96 56
61   %   54   32   8    5
62
63   a  N    1    5    0    0    6  3
64   %   16   83   0    0   *KnockOut*
65
66 Total N   99   57   10   5   171
67   %   57   33   5    2
68 -----
69 5 (6)
70   x  N   49   22   4    3   78 45
71   %   62   28   5    3
72
73   z  N   16   3    0    2   21 12
74   %   76   14   0    9   *KnockOut*
75
76   y  N   34   32   6    0   72 42
77   %   47   44   8    0   *KnockOut*
78
79 Total N   99   57   10   5   171
80   %   57   33   5    2
81 -----
82 6 (7)
83   u  N   55   26   6    3   90 52
84   %   61   28   6    3
85
86   v  N   32   27   2    2   63 36
87   %   50   42   3    3

```

```

88
89      t N 12  4  2  0 18 10
90      % 66 22 11  0 * KnockOut *
91
92      Total N 99  57 10  5 171
93      % 57 33  5  2
94      -----
95      7 (8)
96      S N 49 27  3  5 84 49
97      % 58 32  3  5
98
99      N N 30 20  7  0 57 33
100     % 52 35 12  0 * KnockOut *
101
102     B N 20 10  0  0 30 17
103     % 66 33  0  0 * KnockOut *
104
105     Total N 99  57 10  5 171
106     % 57 33  5  2
107     -----
108     8 (9)
109     o N 48 28  6  2 84 49
110     % 57 33  7  2
111
112     m N 51 29  4  3 87 50
113     % 58 33  4  3
114
115     Total N 99  57 10  5 171
116     % 57 33  5  2
117     -----
118     Total N 99  57 10  5 171
119     % 57 33  5  2
120
121     Name of new cell file: Untitled.cel
122
123

```

Les résultats des locuteurs portugais montrent plusieurs knockouts dans une série de facteurs. En réalité, il y a presque un knockout par groupe de facteur. Les knockouts sont toujours dus, jusqu'à présent, aux pourcentages bas. Autrement dit, les erreurs ont lieu à cause de la non-réalisation ou d'une production en très basse quantité des variables dépendantes.

Les locuteurs portugais présentent très peu de réalisations de l'adaptation de lecture. La deuxième réalisation à présenter une fréquence basse est la stratégie correspondant au numéro 3 qui représente la réalisation [o.a].

Les facteurs qui peuvent être inter-liés sont les niveaux de connaissance de la langue française, B et N ; le niveau de connaissance de la langue espagnole, t ; le niveau de connaissance de la langue anglaise, y e z ; la classe sociale, a e b ; la scolarité, f ; l'âge, + ; et le sexe, M.

Ce cadre semble trop problématique à première vue. Quand le résultat montre des knockouts dans presque tous les groupes, cela indique que les variables dépendantes n'ont pas été bien formulées par rapport à la réalité des données.

Nous nous référons donc aux données afin de vérifier notre typologie, c'est-à-dire la codification correspondant aux éléments des réalisations.

Ainsi, comme dans les données des brésiliens, les réalisations de la stratégie de lecture sont très rares. On a trouvé quatre personnes ayant cette production, ce qui totalise six réalisations au total. Reproduisons les données pour faciliter la compréhension de l'analyse :

;INFORMANTE 3
 (1F-iczuSm doj'lEt
 (1F-iczuSo doj'lEt
 (2F-iczuSm pu'twar
 (2F-iczuSo pu'twar
 (2F-iczuSm zwa'xE
 (2F-iczuSo zwa'xE
 ;INFORMANTE 6
 (1F-icxvSo doj'lEt
 (1F-icxvSm doj'lEt
 (2F-icxvSo pu'twart
 (2F-icxvSm pu'twart@
 (4F-icxvSo Zua'ri
 (2F-icxvSm Zwa'ri
 ;INFORMANTE 7
 (1F-icxuSm doj'lEt@
 (2F-icxuSo dwa'lEt@
 (4F-icxuSm putu'ar
 (4F-icxuSo putu'ar
 (4F-icxuSm zua'rE
 (2F-icxuSo zwa'rE
 ;INFORMANTE 12
 (4F+icyuNm b6ndu'lEt
 (2F+icyuNo dwa'lEt
 (3F+icyuNm puto'ar
 (3F+icyuNo puto'ar
 (2F+icyuNm zwa'xe
 (1F+icyuNo zOj'xE

Ce que nous pouvons conclure de ces réalisations est que deux locuteurs ont fait la même adaptation, sans rapport avec la situation, orale ou mélangée. La réalisation du troisième participant de la liste est intéressante, car ce locuteur a utilisé la stratégie qui correspond à la lecture du graphème français selon les règles orthographiques du portugais dans la situation mélangée. Puis, lorsque la personne a été en contact avec seulement la sonorité du mot français, elle a obéi et a maintenu la prononciation française. Cela peut constituer un indice de l'importance de l'orthographe dans le processus d'adaptation. Cependant, c'est une occurrence assez rare, comparée à la quantité élargie de données.

La même procédure appliquée au groupe de locuteurs brésiliens a été réalisée pour les participants portugais. L'application a été d'éliminer ces réalisations, avec [oj], du fichier de données. Voyons maintenant les résultats à partir de cette modification du fichier.

4.1.2.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa fr-pt (lis) 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51
Application value(s): 243
Total no. of factors: 20

Group 2 4 3 Total %

1 (2)
M N 35 21 4 60 36
% 58 35 6

F N 64 36 6 106 63
% 60 33 5

Total N 99 57 10 166
% 59 34 6

2 (3)
+ N 18 12 3 33 19
% 54 36 9

- N 81 45 7 133 80
% 60 33 5

Total N 99 57 10 166
% 59 34 6

3 (4)
f N 10 2 0 12 7
% 83 16 0 * KnockOut *

i N 89 55 10 154 92
% 57 35 6

Total N 99 57 10 166
% 59 34 6

4 (5)
b N 46 21 2 69 41
% 66 30 2

c N 52 31 8 91 54
% 57 34 8

a N 1 5 0 6 3
% 16 83 0 * KnockOut *

Total N 99 57 10 166
% 59 34 6

5 (6)
x N 49 22 4 75 45
% 65 29 5

z N 16 3 0 19 11
% 84 15 0 * KnockOut *

y N 34 32 6 72 43
% 47 44 8

Total N 99 57 10 166
% 59 34 6

6 (7)
u N 55 26 6 87 52
% 63 29 6

v N 32 27 2 61 36
% 52 44 3

t N 12 4 2 18 10
% 66 22 11

Total N	99	57	10	166
%	59	34	6	

7 (8)				
S N	49	27	3	79 47
%	62	34	3	
N N	30	20	7	57 34
%	52	35	12	
B N	20	10	0	30 18
%	66	33	0	* KnockOut *
Total N	99	57	10	166
%	59	34	6	

8 (9)				
o N	48	28	6	82 49
%	58	34	7	
m N	51	29	4	84 50
%	60	34	4	
Total N	99	57	10	166
%	59	34	6	

Total N	99	57	10	166
%	59	34	6	

Name of new cell file: Untitled.cel

Il est clair que l'application visant à résoudre les problèmes liés à la variable dépendante, celle que nous croyions la responsable des knockouts, n'a pas été efficace. Des résultats imparfaits ont encore lieu à cause de la variable dépendante 3. Il faut alors comprendre le problème pour le résoudre.

On suppose que les knockouts sont dus à la quantité de réalisations de cette variable, et pas forcément aux facteurs indiqués. Revenant au fichier de données, nous constatons 10 réalisations de [o.a].

```
;INFORMANTE 9
(4M-icyuNm tua'IEt
(4M-icyuNo dua'IEt
(2M-icyuNm pu'twax
(2M-icyuNo pu'twax
(2M-icyuNm zwa'xe
(3M-icyuNo zoa'xe
;INFORMANTE 11
(3M-icyuSo doa'IEt
(2M-icyuSm dwa'IEt
(2M-icyuSo pu'twar
(2M-icyuSm pu'twar
(2M-icyuSo zwa'rE
(2M-icyuSm zwa'xE
;INFORMANTE 5
(2F-icyuNm dwa'let
(2F-icyuNo dwa'IEt
(4F-icyuNm pu'tOr
(2F-icyuNo pu'twar
(3F-icyuNm zoa're
(2F-icyuNo Zwa'xe
;INFORMANTE 9
(4F+icyvNm dua'IEt
(3F+icyvNo doa'IEt
(4F+icyvNm pEt'xur
(4F+icyvNo pi'tOX
(4F+icyvNm zua're
(2F+icyvNo zwa'xe
;INFORMANTE 6
(2M-icxtSm dwa'IEt
(2M-icxtSo dwa'IEt
(4M-icxtSm putu'ar
```

(4M-icxtSo putu'ar
 (3M-icxtSm zoa'rE
 (3M-icxtSo zoa'rE
 ;INFORMANTE 8
 (2F-ibxuNo dwa'lEt@
 (2F-ibxuNm dwa'lEt
 (4F-ibxuNo putu'ax
 (4F-ibxuNm putu'ax
 (3F-ibxuNo zoa'xe
 (2F-ibxuNm zwa'xe
 ;INFORMANTE 11
 (2F-ibxvNo dwa'lEts
 (2F-ibxvNm dwa'lEts
 (4F-ibxvNo butu'ar
 (2F-ibxvNm bu'twar
 (2F-ibxvNo zwa'xe
 (3F-ibxvNm zoa'xe
 ;INFORMANTE 12
 (4F+icyuNm b6ndu'lEt
 (2F+icyuNo dwa'lEt
 (3F+icyuNm puto'ar
 (3F+icyuNo puto'ar
 (2F+icyuNm zwa'xe
 (1F+icyuNo zOj'xE

Cependant, l'élimination de ces réalisations ne convient pas, car cela impliquerait l'élimination d'un nombre assez représentatif de données. Le plus efficace et le plus correct est d'intégrer cette stratégie à la stratégie 2, [wa], car les deux restent proches de la sonorité française. L'appréhension des variables dépendantes est différente de notre approche antérieure, en ce qui concerne la variation entre [wa] et [u.a] dans les cas des locuteurs brésiliens, car nous essayons de maintenir, ici, la première considération de la variable 4, c'est-à dire une stratégie autre que la 3 et la 2.

Les codes ont été réorganisés afin de vérifier quelle stratégie d'adaptation ont réellement préféré les locuteurs portugais. Nous y avons les réalisations d'adaptation de lecture pour voir s'il est possible de contraster le rôle de cette adaptation. Voyons le résultat de cette démarche.

4.1.2.3 Le troisième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa fr-pt (lis) 3.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51

Application value(s): 241

Total no. of factors: 20

Group 2 4 1 Total %

1 (2)
M N 39 21 0 60 35
% 65 35 0 * KnockOut *

F N 70 36 5 111 64
% 63 32 4

Total N 109 57 5 171
% 63 33 2

2 (3)
+ N 21 12 0 33 19
% 63 36 0 * KnockOut *

- N 88 45 5 138 80
% 63 32 3

Total N 109 57 5 171
% 63 33 2

3 (4)
f N 10 2 0 12 7
% 83 16 0 * KnockOut *

i N 99 55 5 159 92
% 62 34 3

Total N 109 57 5 171
% 63 33 2

4 (5)
b N 48 21 0 69 40
% 69 30 0 * KnockOut *

c N 60 31 5 96 56
% 62 32 5

a N 1 5 0 6 3
% 16 83 0 * KnockOut *

Total N 109 57 5 171
% 63 33 2

5 (6)
x N 53 22 3 78 45
% 67 28 3

z N 16 3 2 21 12
% 76 14 9

y N 40 32 0 72 42
% 55 44 0 * KnockOut *

Total N 109 57 5 171
% 63 33 2

6 (7)
u N 61 26 3 90 52
% 67 28 3

v N 34 27 2 63 36
% 53 42 3

t N 14 4 0 18 10
% 77 22 0 * KnockOut *

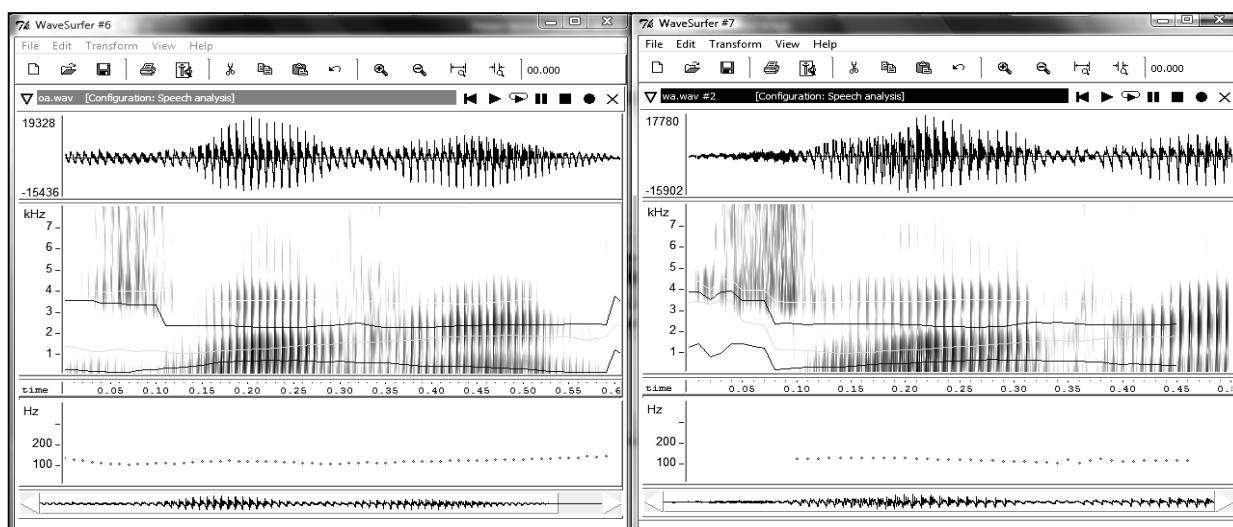
Total N	109	57	5	171
%	63	33	2	
<hr/>				
7 (8)				
S N	52	27	5	84 49
%	61	32	5	
<hr/>				
N N	37	20	0	57 33
%	64	35	0	* KnockOut *
<hr/>				
B N	20	10	0	30 17
%	66	33	0	* KnockOut *
<hr/>				
Total N	109	57	5	171
%	63	33	2	
<hr/>				
8 (9)				
o N	54	28	2	84 49
%	64	33	2	
<hr/>				
m N	55	29	3	87 50
%	63	33	3	
<hr/>				
Total N	109	57	5	171
%	63	33	2	
<hr/>				
Total N	109	57	5	171
%	63	33	2	

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats obtenus sont assez problématiques à cause de la quantité de knockouts. Cependant, à cette étape, nous savons que la cause en doit être que l'adaptation de lecture est assez rare chez nos participants. Nous affirmons, à partir de ces trois résultats, que l'adaptation de lecture n'est pas une stratégie chez les locuteurs portugais.

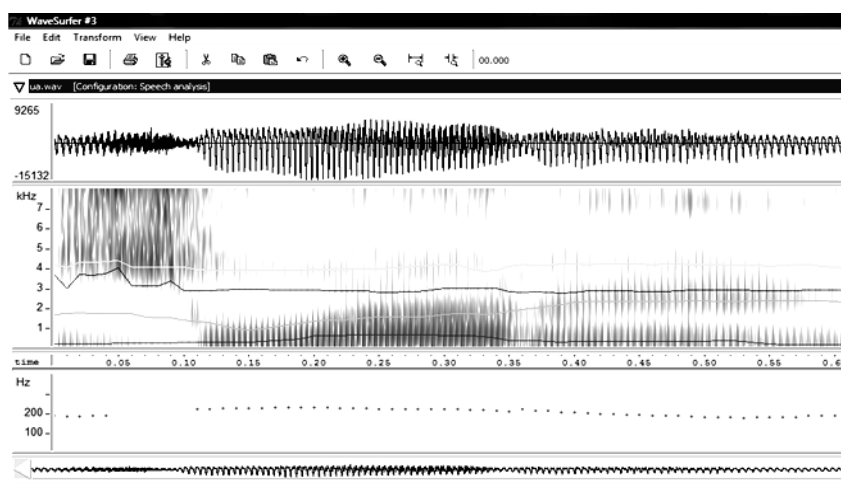
Même si les stratégies qui restent dans le cadre de variables dépendantes- c'est-à-dire les codes 2 et 4, où 2 intègre 3- sont assez proches l'une de l'autre, il est pertinent de poursuivre l'analyse afin de trouver la stratégie la plus fréquente.

La proximité entre les stratégies 2 et 4 est justifiée par le fait que, comme les locuteurs brésiliens, la plupart des locuteurs portugais qui ont utilisé une autre stratégie, considérée comme 4, ont produit [u.a] comme adaptation. La proximité entre ces stratégies est visible sur les spectrogrammes, tels ceux qui suivent :



Spectrogramme [wa], mot [zware]

Spectrogramme [o.a], mot [zoare]



Spectrogramme [u.a], mot [zuare]

Les spectrogrammes montrent des séquences très similaires. La différence apparaît dans la première voyelle après la consonne fricative sonore. Dans le premier cas, nous voyons qu'il y a une montée après la consonne, ce qui indique la diphtongue croissante. Les autres cas montrent que les voyelles ont presque la même fréquence, la différence entre les spectrogrammes apparaît légèrement dans la première voyelle avant la voyelle /a/, où la fréquence est la plus marquée. La voyelle /o/ est un peu plus basse que la voyelle /u/, comme on le voit dans la dernière figure.

Bien que ces stratégies soient proches du point de vue phonologique et qu'elles indiquent le maintien de la prononciation française, nous poursuivons l'analyse afin de

définir celle qu'ont le plus fréquemment adoptée les participants. Pour obtenir des résultats corrects, sans knockouts, et constater la stratégie la plus utilisée par les locuteurs portugais, nous avons éliminé les réalisations où l'adaptation de lecture était présente. Comme nous l'avons spécifié, il s'agit de six réalisations, un très petit nombre par rapport aux autres données. Le résultat est dans la sous-section qui suit.

4.1.2.4 Le quatrième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa fr-pt (lis) 4.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

)

Number of cells: 51

Application value(s): 24

Total no. of factors: 20

Group 2 4 Total %

1 (2)

M	N	39	21	60	36
%		65	35		

F	N	70	36	106	63
%		66	33		

Total N		109	57	166	
%		65	34		

2 (3)

+	N	21	12	33	19
%		63	36		

-	N	88	45	133	80
%		66	33		

Total N		109	57	166	
%		65	34		

3 (4)

f	N	10	2	12	7
%		83	16		

i	N	99	55	154	92
%		64	35		

Total N		109	57	166	
%		65	34		

4 (5)

b	N	48	21	69	41
%		69	30		

c	N	60	31	91	54
%		65	34		

a	N	1	5	6	3
%		16	83		

Total N		109	57	166	
%		65	34		

5 (6)

x	N	53	22	75	45
%		70	29		

z	N	16	3	19	11
%		84	15		

y	N	40	32	72	43
%		55	44		

Total N		109	57	166	
%		65	34		

6 (7)

u	N	61	26	87	52
%		70	29		

v	N	34	27	61	36
%		55	44		

t	N	14	4	18	10
%		77	22		

Total N	109	57	166
%	65	34	
<hr/>			
7 (8)			
S N	52	27	79 47
%	65	34	
N N	37	20	57 34
%	64	35	
B N	20	10	30 18
%	66	33	
Total N	109	57	166
%	65	34	
<hr/>			
8 (9)			
o N	54	28	82 49
%	65	34	
m N	55	29	84 50
%	65	34	
Total N	109	57	166
%	65	34	
<hr/>			
Total N	109	57	166
%	65	34	

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats confirment le maintien du phonème français par les locuteurs portugais dans tous les groupes, c'est-à-dire par rapport à toutes les variables indépendantes.

Bien que la plupart des productions correspondant au signe 4 soient très proches également de la diphtongue française- car, comme nous l'avons dit, c'est le [u.a]- nous affirmons que la reproduction du phonème français a été la stratégie la plus fréquemment choisie. Ce fait nous démontre que l'orthographe n'a pas développé le rôle attendu, et que la stratégie qui présente un grand nombre d'occurrences est celle qui est égale à la prononciation française. Cela peut s'expliquer par le fait que cette séquence de semi-voyelle et voyelle existe également en portugais en variation libre avec la séquence qui présente la voyelle haute correspondante, ce qui ne cause pas de difficultés d'articulation pour le locuteur portugais. Le phonème français n'est pas si distant ou étrange que celui-ci ne puisse le reproduire facilement.

Cette préférence contredit l'idée de la non-existence de diphtongues croissantes en portugais et à ce qu'affirme Câmara Jr.¹¹⁰ par rapport à la structure des diphtongues de la langue portugaise brésilienne :

Para o ditongo crescente , de disposição inversa, a situação é muito mais clara. Aí, a variação livre entre ditongo e duas sílabas de vogais contíguas (su-ar ou suar, sua-a-dor ou sua-dor, por exemplo) é a situação geral. (p.54)¹¹¹

¹¹⁰ CAMARA JR., Joaquim Mattoso. *Estrutura da Língua Portuguesa*. 34ª Edição. Editora Vozes, Petrópolis, 2001.

Ainsi, à partir de résultats qui contrastent avec la préférence des locuteurs brésiliens, nous pouvons affirmer que la variation libre a été présente dans les deux groupes. La différence entre les groupes est démontrée par la préférence de la réalisation de la diphtongue par les locuteurs portugais alors que les Brésiliens ont tendance à réaliser les deux syllabes, [u.a]. Ce contraste peut s'expliquer par le fait que le schwa et la réduction vocalique sont utilisés plus régulièrement en portugais européen.

Passons à l'analyse des deux groupes ensemble par rapport à l'adaptation de la séquence, la diphtongue, française.

¹¹¹ Op. cit.. « *À propos de la diphtongue croissante, avec la disposition inverse, la situation est beaucoup plus claire. Ici, la variation libre entre la diphtongue et les deux syllabes avec les voyelles contiguës (su-ar ou suar, sua-a-dor ou sua-dor, par exemple) est la situation générale.* »

4.1.3 Séquence phonémique /wa/ ; graphème <oi> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.1.3.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa_fr_pt_br.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 273

Application value(s): 3241

Total no. of factors: 27

Group	3	2	4	1	Total	%
-------	---	---	---	---	-------	---

1 (2)

M	N	78	118	233	3	432	47
%		18	27	53	0		

F	N	76	125	266	13	480	52
%		15	26	55	2		

Total N	154	243	499	16	912
%	16	26	54	1	

2 (3)

-	N	107	183	350	15	655	71
%		16	27	53	2		

+	N	47	60	149	1	257	28
%		18	23	57	0		

Total N	154	243	499	16	912
%	16	26	54	1	

3 (4)

G	N	41	39	131	2	213	23
%		19	18	61	0		

P	N	42	26	91	3	162	17
%		25	16	56	1		

R	N	27	27	120	3	177	19
%		15	15	67	1		

A	N	8	11	29	0	48	5
%		16	22	60	0		* KnockOut *

J	N	26	41	71	3	141	15
%		18	29	50	2		

E	N	10	99	57	5	171	18
%		5	57	33	2		

Total N	154	243	499	16	912
%	16	26	54	1	

4 (5)

i	N	103	180	369	12	664	72
%		15	27	55	1		

f	N	51	63	130	4	248	27
%		20	25	52	1		

Total N	154	243	499	16	912
%	16	26	54	1	

5 (6)

b	N	78	122	247	6	453	49
%		17	26	54	1		

c	N	64	118	239	8	429	47
%		14	27	55	1		

d	N	12	2	8	2	24	2
%		50	8	33	8		

```

a N 0 1 5 0 6 0
% 0 16 83 0 *KnockOut*

Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
6 (7)
x N 75 139 222 7 443 48
% 16 31 50 1

z N 20 33 47 2 102 11
% 19 32 46 1

y N 59 71 230 7 367 40
% 16 19 62 1

Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
7 (8)
v N 61 71 190 3 325 35
% 18 21 58 0

t N 26 46 95 3 170 18
% 15 27 55 1

u N 67 126 214 10 417 45
% 16 30 51 2

Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
8 (9)
N N 107 139 371 10 627 68
% 17 22 59 1

B N 27 29 40 0 96 10
% 28 30 41 0 *KnockOut*

S N 20 75 88 6 189 20
% 10 39 46 3

Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
9 (10)
m N 76 120 248 12 456 50
% 16 26 54 2

o N 78 123 251 4 456 50
% 17 26 55 0

Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
Total N 154 243 499 16 912
% 16 26 54 1
-----
Name of new cell file: Untitled.cel

```

Encore une fois, le résultat n'est pas immédiat. Ces problèmes sont dus à la stratégie d'adaptation de lecture impliquée dans tous les cas de knockout. La cause de l'empêchement d'une bonne interprétation de cette variable par le logiciel est la quantité insuffisante des réalisations pour notre analyse.

Un cas notable de knockout est celui qui implique le groupe 5, qui concerne la classe sociale. Dans ce cas, le knockout est lié à la stratégie 1 aussi bien qu'à la stratégie 3.

Ainsi, le résultat ci-dessus non seulement réunit les données dans un seul fichier, mais intègre également les deux stratégies qui présentent des problèmes dans les résultats de chaque groupe de participants analysés antérieurement, c'est-à-dire, l'adaptation de lecture-

1-, problématisée dans l'analyse du résultat des Brésiliens, et l'adaptation de lecture- 1- rajoutée à l'adaptation [o.a]- 3-, qui ont causé des knockouts avec le groupe des locuteurs portugais. Ici, les deux variables restent problématiques, mais dans une autre dimension, car les pourcentages sont calculés par rapport à la totalité des données.

Pour résoudre ces cas de knockouts, nous avons éliminé les réalisations d'adaptation de lecture par les locuteurs brésiliens comme par les locuteurs portugais. En revanche, nous avons maintenu les réalisations de la variable 3 par les Portugais, vu qu'une comparaison est possible du fait qu'elle a lieu chez les participants brésiliens. Cette démarche se justifie, comme dans les autres cas, par la non-représentativité de l'adaptation de lecture proportionnellement à la dimension de l'analyse du point de vue statistique.

Plus que cette procédure, nous avons éliminé un participant portugais. Le participant effacé des données est la seule personne qui appartienne à la classe sociale supérieure. Cette décision a été motivée par le fait que le seul knockout qui implique les deux variables apparaît dans le groupe 5 et par rapport à la classe sociale supérieure, codifiée par la lettre **a**. Le fait qu'une personne sur 155 soit la seule insérée dans ce facteur et qu'elle n'ait pas produit d'autre réalisation que les stratégies 2 et 4, est la cause de ce knockout.

Vérifions ces affirmations en analysant les résultats après les deux démarches spécifiées ci-dessus.

4.1.3.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\wa\tokens\wa_fr_pt_br 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

(10)

)

Number of cells: 271

Application value(s): 324

Total no. of factors: 26

Group	3	2	4	Total	%

1 (2)					
M	N	78	118	234	430 48
%		18	27	54	
F	N	76	124	261	461 51
%		16	26	56	
Total N		154	242	495	891
%		17	27	55	

2 (3)					
-	N	107	182	345	634 71
%		16	28	54	
+	N	47	60	150	257 28
%		18	23	58	
Total N		154	242	495	891
%		17	27	55	

3 (4)					
G	N	41	39	132	212 23
%		19	18	62	
P	N	42	26	91	159 17
%		26	16	57	
R	N	27	27	120	174 19
%		15	15	68	
A	N	8	11	29	48 5
%		16	22	60	
J	N	26	41	71	138 15
%		18	29	51	
E	N	10	98	52	160 17
%		6	61	32	
Total N		154	242	495	891
%		17	27	55	

4 (5)					
i	N	103	179	364	646 72
%		15	27	56	
f	N	51	63	131	245 27
%		20	25	53	
Total N		154	242	495	891
%		17	27	55	

5 (6)					
b	N	78	122	248	448 50
%		17	27	55	
c	N	64	118	239	421 47
%		15	28	56	
d	N	12	2	8	22 2
%		54	9	36	
Total N		154	242	495	891
%		17	27	55	

6 (7)
 x N 75 139 222 436 48
 % 17 31 50

z N 20 33 48 101 11
 % 19 32 47

y N 59 70 225 354 39
 % 16 19 63

Total N 154 242 495 891
 % 17 27 55

7 (8)
 v N 61 70 185 316 35
 % 19 22 58

t N 26 46 95 167 18
 % 15 27 56

u N 67 126 215 408 45
 % 16 30 52

Total N 154 242 495 891
 % 17 27 55

8 (9)
 N N 107 138 366 611 68
 % 17 22 59

B N 27 29 40 96 10
 % 28 30 41

S N 20 75 89 184 20
 % 10 40 48

Total N 154 242 495 891
 % 17 27 55

9 (10)
 m N 76 119 247 442 49
 % 17 26 55

o N 78 123 248 449 50
 % 17 27 55

Total N 154 242 495 891
 % 17 27 55

Total N 154 242 495 891
 % 17 27 55

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats montrent que la stratégie qui a été privilégiée est la quatrième selon notre codification, ce qui correspond à une autre réalisation que le [oj] ; [wa] ; [o.a]. Cependant, en regardant les données, la plupart des réalisations, considérées comme « autre », correspondent à [u.a], ce qui nous conduit à réaffirmer que le maintien de la sonorité française est la stratégie d'adaptation préférée par les locuteurs du portugais dans ce cas d'adaptation.

Il s'agit d'un maintien de la prononciation française, car, du point de vue phonologique, comme nous l'avons dit, les deux réalisations- [wa] ; [u.a]- sont très proches. Ce sont des séquences entre une voyelle postérieure haute et une voyelle centrale basse, ce qui correspond parfaitement à la production phonétique d'une semi-voyelle postérieure haute suivie d'une voyelle centrale basse. Cela implique la syllabification, mais du point de vue de l'articulation et de la sonorité des deux, elles sont à un niveau très similaire et il est difficile

de les distinguer dans le langage courant, c'est-à-dire dans un plan naturel, en dehors de l'analyse de laboratoire avec utilisation des outils techniques et lecture des spectrogrammes.

D'ailleurs, la diphtongue du mot original français existe dans la phonologie portugaise en variation libre. Nous mettons en doute l'existence réelle des diphtongues croissantes en portugais à l'instar de Câmara Jr.¹¹² :

Outro problema, singularmente sério para a descrição da estrutura silábica em português, é de decidir se realmente temos ditongos em nossa língua. Em outros termos, se foneticamente a sequência, considerada em regra ditongo, não pode ser interpretada sempre como "hiato", ou seja, duas vogais silábicas contíguas.

Cette ambiguïté entre les deux séquences montre que le maintien de la séquence phonémique française a été la stratégie choisie par les participants, de sorte que les motifs de la non-reproduction du phonème français, en respectant le phénomène de variation libre du portugais ne sont pas liés au point de vue de l'articulation. Il semble logique et plus commode pour les locuteurs du portugais de répéter la séquence française la plus proche possible, en utilisant les ressources de la langue d'accueil, leur langue native.

Un fait intéressant, dans ces résultats, est que le pourcentage le plus haut de la variable 2 [wa] apparaît chez les locuteurs portugais, comme l'atteste le groupe 3, qui correspond au groupe où sont prises en considération les régions de chaque participant. Ainsi, le code E, qui représente les locuteurs du Portugal, montre un pourcentage de 61 pour la réalisation de la diphtongue en comparaison avec les autres types de stratégies, ce qui confirme notre analyse antérieure à propos des participants portugais.

Le deuxième aspect intéressant est le plus haut pourcentage de la réalisation [o.a]. Il apparaît en rapport avec la classe sociale, groupe 5. La classe qui présente cette distinction est la d, c'est-à-dire l'inférieure. Ce fait peut être lié au phénomène d'hypercorrection, à une tentative de parler « correctement » selon le paradigme des mots les plus prestigieux. Le contraste entre [u.a] et [wa] reste au niveau de la première voyelle, ce qui rend possible sa transformation en semi-voyelle, ou vice-versa, en respectant la hauteur de la voyelle ; l'adaptation du /wa/ français en [o.a] en portugais est un indice de l'intervention d'autres facteurs que la structure de la langue.

¹¹² Op. cit. p. 55. « Un autre problème, singulièrement sérieux pour la description de la structure syllabique en portugais, est de décider si réellement nous avons des diphtongues dans notre langue. Autrement dit, si phonétiquement la séquence, considérée par règle comme une diphtongue, ne peut pas être interprétée comme un « hiatus », c'est-à-dire deux voyelles syllabiques contigües. »

Le phénomène d'hypercorrection peut apparaître là où il y a changement des voyelles hautes en une voyelle moyenne-haute. Par exemple, <irmão> [ir'mãw]~[er'mãw] ; <cunhado> [ku'ɲadu]~[ko'ɲadu].

Ce phénomène est inter-lié à l'aspect social, les gens croyant que la réalisation de la voyelle moyenne au lieu de la voyelle haute produit une sonorité plus prestigieuse. Le phénomène d'hypercorrection est un processus d'analogie dans la langue et peut apparaître à d'autres niveaux, non seulement en phonologie, mais également dans la morphologie avec l'utilisation des morphèmes inappropriés pour la dérivation des mots ; au niveau syntaxique, avec des constructions incorrectes : par exemple, les déplacements des pronoms obliques.

Une autre explication du choix de la stratégie [o.a] peut être le phénomène de l'harmonie vocalique, comme l'explique Câmara Jr. :

*No registro informal do dialeto carioca, as oposições, no 2º quadro, entre /o/ e /u/, de um lado, e, de outro lado, entre /e/ e /i/ ficam prejudicadas pela tendência a harmonizar a altura da vogal pretônica com a da vogal tônica quando esta é átona. Souza da Silveira, em termos fonéticos, tratou com acuidade do fenômeno (Silveira, 1939, 355), chamando-o "harmonização vocálica."*¹¹³

De ce point de vue, il faut revenir aux mots analysés, qui sont [doilette] ; [poutoir] ; [zoirée]. Deux parmi eux présentent des voyelles moyennes dans la position tonique. Ainsi, à part le deuxième mot, qui porte la séquence française en question en position tonique et finale, les autres sont interprétés comme des indices et des contextes propices à la réalisation de l'harmonie vocalique entre la première voyelle et celle qui est dans la syllabe tonique, de sorte que les locuteurs harmonisent la hauteur de la première voyelle avec l'/e/ ou /ɛ/ tonique, en la réalisant comme /o/. Nous pouvons l'expliciter par les réalisations des participants. Voyons, par exemple :

¹¹³ Op. cit , p. 44. « Dans le registre informel du dialecte carioca, les oppositions, dans le 2^{ème} cadre, entre /o/ et /u/, d'un côté, et, d'un autre côté, entre /e/ et /i/ sont altérées par la tendance à harmoniser la hauteur de la voyelle pré-tonique avec la voyelle tonique quand celle-là est atone. Souza da Silveira, en termes phonétiques, a étudié avec précision ce phénomène (Silveira, 1939, 355), en l'appelant « harmonisation vocalique ».

; Informante 4	
(3F-PidyvNo	toa'IEtSi
(3F-PidyvNm	toa'IEtSi
; Informante 5	
(3M-GidzuNm	doa'letSi
(3M-GidzuNo	doa'IEte
(3M-GidzuNm	poto'a
(3M-GidzuNo	poto'aR
(3M-GidzuNm	zo'aRe
; Informante 13	
(3M+RfdyuNo	doa'leta
(3M+RfdyuNm	doa'IEta
(3M+RfdyuNm	zoa'xe
; Informante 5	
(3F-JidyuNo	zo'aXe
(3F-JidyuNm	zoa'Xe

Nous n'avons repris ci-dessus que les données des participants de la classe sociale d, car la discussion porte sur cette stratégie d'adaptation, [o.a], liée au phénomène d'hypercorrection, qui apparaît plus fréquemment chez les locuteurs des classes défavorisées. Cependant, le phénomène de l'harmonie vocalique, présent dans la structure de la langue portugaise, est une explication plus efficace, car il explique d'une façon plus générale les stratégies un peu plus éloignées de la prononciation de la séquence originelle du mot français.

Ainsi comme nous l'avons remarqué dans notre dernière étude, nous constatons que l'adaptation d'emprunts suit aussi bien la structure phonologique que les phénomènes d'ordre phonétique, sur le plan de la production, de la langue d'accueil.

4.2 Phonème /u/ français ; graphème <ou> français

4.2.1 Phonème /u/ ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.2.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL LOADING
6 =====
7 # Cell file: Untitled.cel
8 CELL CREATION
9 =====
10 Name of token file: G:\goldvarb\u\tokens\u_fr.tkn
11 Name of condition file: Untitled.cnd
12 (
13 (1)
14 (2)
15 (3)
16 (4)
17 (5)
18 (6)
19 (7)
20 (8)
21 (9)
22 (10)
23 )
24 Number of cells: 221
25 Application value(s): 231
26 Total no. of factors: 25
27
28 Group      2      3      1 Total %
29 -----
30 1 (2)
31 M N 547 64 9 620 50
32 % 88 10 1
33
34 F N 511 100 9 620 50
35 % 82 16 1
36
37 Total N 1058 164 18 1240
38 % 85 13 1
39 -----
40 2 (3)
41 - N 741 114 10 865 69
42 % 85 13 1
43
44 + N 317 50 8 375 30
45 % 84 13 2
46
47 Total N 1058 164 18 1240
48 % 85 13 1
49 -----
50 3 (4)
51 G N 325 37 2 364 29
52 % 89 10 0
53
54 P N 221 42 6 269 21
55 % 82 15 2
56
57 R N 254 35 6 295 23
58 % 86 11 2
59
60 A N 67 11 2 80 6
61 % 83 13 2
62
63 J N 191 39 2 232 18
64 % 82 16 0
65
66 Total N 1058 164 18 1240
67 % 85 13 1
68 -----
69 4 (5)
70 i N 722 111 12 845 68
71 % 85 13 1
72
73 f N 336 53 6 395 31
74 % 85 13 1
75
76 Total N 1058 164 18 1240
77 % 85 13 1
78 -----
79 5 (6)
80 b N 547 86 8 641 51
81 % 85 13 1
82
83 c N 479 70 10 559 45
84 % 85 12 1
85
86 d N 32 8 0 40 3
87 % 80 20 0 * KnockOut *

```

```

88
89 Total N 1058 164 18 1240
90 % 85 13 1
91 -----
92 6 (7)
93 x N 522 82 7 611 49
94 % 85 13 1
95
96 z N 113 20 4 137 11
97 % 82 14 2
98
99 y N 423 62 7 492 39
100 % 85 12 1
101
102 Total N 1058 164 18 1240
103 % 85 13 1
104 -----
105 7 (8)
106 v N 389 45 9 443 35
107 % 87 10 2
108
109 t N 219 29 5 253 20
110 % 86 11 1
111
112 u N 450 90 4 544 43
113 % 82 16 0
114
115 Total N 1058 164 18 1240
116 % 85 13 1
117 -----
118 8 (9)
119 N N 804 131 15 950 76
120 % 84 13 1
121
122 B N 98 11 1 110 8
123 % 89 10 0
124
125 S N 156 22 2 180 14
126 % 86 12 1
127
128 Total N 1058 164 18 1240
129 % 85 13 1
130 -----
131 9 (10)
132 m N 522 84 11 617 49
133 % 84 13 1
134
135 o N 536 80 7 623 50
136 % 86 12 1
137
138 Total N 1058 164 18 1240
139 % 85 13 1
140 -----
141 Total N 1058 164 18 1240
142 % 85 13 1
143
144 Name of new cell file: Untitled.cel
145

```

Un knockout, dans les résultats ci-dessus, apparaît lié d'abord à la stratégie qui correspond à l'adaptation de lecture, [ow], et encore, dans le groupe 5, classe sociale, marqué par le signe d, c'est-à-dire la classe sociale inférieure.

Nous avons procédé à une deuxième analyse des données et avons constaté que la cause de l'erreur est, premièrement, la quantité de sujets de cette classe et, deuxièmement, le fait que ces participants n'aient pas réalisé la stratégie 1, si bien que le logiciel n'arrive pas à comptabiliser ces données avec les autres.

Pour résoudre le problème, nous avons choisi d'éliminer ces participants de l'analyse. Cet effacement se justifie par la grande quantité de données qui reste sans prendre en compte ces quatre locuteurs. La procédure nous semble valable, dans la mesure où notre

objectif est surtout de mettre en contraste l'adaptation de lecture avec les autres types d'adaptation pour vérifier le rôle de l'orthographe. Les données récupérées à partir des productions de ces participants, bien que riches pour plusieurs stratégies, le sont moins pour celle de la lecture. Nous maintenons notre objectif premier. Voyons le résultat de la comparaison entre les stratégies de lecture et d'autres possibles.

4.2.1.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\u\tokens\u_fr. b-c.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 215

Application value(s): 231

Total no. of factors: 24

Group 2 3 1 Total %

1 (2)

M	N	530	61	9	600	50
%		88	10	1		

F	N	496	95	9	600	50
%		82	15	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

2 (3)

-	N	718	107	10	835	69
%		85	12	1		

+	N	308	49	8	365	30
%		84	13	2		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

3 (4)

G	N	317	35	2	354	29
%		89	9	0		

P	N	213	40	6	259	21
%		82	15	2		

R	N	245	34	6	285	23
%		85	11	2		

A	N	67	11	2	80	6
%		83	13	2		

J	N	184	36	2	222	18
%		82	16	0		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

4 (5)

i	N	699	104	12	815	67
%		85	12	1		

f	N	327	52	6	385	32
%		84	13	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

5 (6)

c	N	483	67	9	559	46
%		86	11	1		

b	N	543	89	9	641	53
%		84	13	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

6 (7)

x	N	522	82	7	611	50
%		85	13	1		

z	N	105	18	4	127	10
%		82	14	3		

y	N	399	56	7	462	38
	%	86	12	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

7 (8)

v	N	381	43	9	433	36
	%	87	9	2		

t	N	219	29	5	253	21
	%	86	11	1		

u	N	426	84	4	514	42
	%	82	16	0		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

8 (9)

N	N	772	123	15	910	75
	%	84	13	1		

B	N	98	11	1	110	9
	%	89	10	0		

S	N	156	22	2	180	15
	%	86	12	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

9 (10)

m	N	507	79	11	597	49
	%	84	13	1		

o	N	519	77	7	603	50
	%	86	12	1		

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

Total N	1026	156	18	1200
%	85	13	1	

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats montrent que la stratégie adoptée dans tous les groupes a été celle qui conserve le phonème français, /u/. Puis, le pourcentage nous donne une stratégie autre que l'adaptation de lecture qui apparaît toujours avec le pourcentage le plus bas.

Il importe de remarquer que les facteurs ne permettent pas de distinguer entre les préférences d'adaptation. Nous croyons que l'adaptation d'emprunts dans les cas où le phonème existe dans les deux langues est un processus plutôt interne à la structure des langues, sans interférence des facteurs externes.

Le maintien du phonème français est complètement possible et semble être la stratégie la plus simple, car cela n'implique que la répétition de la voyelle française, qui existe également en portugais.

La voyelle haute postérieure appartient à l'inventaire du portugais et elle est assez fréquente dans l'usage. En réalité, cette voyelle est utilisée en quelques phénomènes de variation, où les voyelles moyennes sont remplacées par celle-ci. Surtout, à la fin du mot, la tendance de la langue portugaise est la réalisation de la voyelle haute.

La voyelle /u/ est également fréquente dans la production de la langue portugaise même si la graphie indique la réalisation de la voyelle /o/. Le phénomène de remplacement de l'une par l'autre a lieu en plusieurs positions syllabiques, ce qui explique ainsi nos cas, car les mots de notre test donnent à ce phonème des positions différentes.

Câmara Jr.¹¹⁴ explique le phénomène des allophones, c'est-à-dire de la neutralisation : la perte de la valeur distinctive des phonèmes dans certaines positions :

Nas vogais médias-finais depois de vogal tônica (a primeira postônica dos proparoxítonos) há neutralização entre /o/ e /u/, mas não entre /e/ e /i/. Aí, a grafia com o ou com u é uma mera convenção da língua escrita, pois o que se tem, na realidade, é /u/ (nos melhores poetas brasileiros pérolas rima com cérula, estrídulo, com ídolo e assim por diante (Camara, 1953, 135-6)).¹¹⁵

Et l'auteur continue son explication du phénomène dans la position finale des mots :

Já para a vogal átona final, seguida ou não de /s/ no mesmo vocábulo, há a neutralização entre /o/ e /u/ e entre /e/ e /i/. Assim Bilac rima Argus com largos, Venus com serenos e um poeta paranense, como Cruz e Souza, rima o lat. Clamavi com nave, o it. Bellini com define (Camara, 1953, 129-30).¹¹⁶

Ainsi, l'adoption de la voyelle /u/ relève de la régularité dans l'usage commun et au niveau de la production du portugais brésilien plus que sa reproduction facile par les locuteurs du portugais. Passons au résultat que nous donnent les participants portugais.

¹¹⁴ Op. cit. p.43.

¹¹⁵ « Avec les voyelles moyennes non-finales après la voyelle tonique (la première après toniques des proparoxytons) il y a la neutralisation entre /o/ et /u/, mais non entre /e/ et /i/. Dans ce cas, la graphie avec ⟨o⟩ ou avec ⟨u⟩ n'est qu'une convention de la langue écrite, car ce qui a lieu, en réalité, c'est /u/ (chez les meilleurs poètes brésiliens pérolas rime avec cérula, estrídulo avec ídolo etc. (Camara 1953, 135-6). »

¹¹⁶ « Par rapport à la voyelle atone finale, suivie ou non de /s/ dans le même vocable, il y a la neutralisation entre /o/ et /u/ et entre /e/ et /i/. ainsi, Bilac rime 'Argus' avec 'largos', 'Venus' avec 'serenos', et un poète paranaense, comme Cruz e Souza, rime le lat. 'clamavi' avec 'nave', l'it. 'Bellini' avec 'define' (Camara, 1953, 129-30). »

4.2.2 Phonème /u/ ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs portugais

4.2.2.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: H:\goldvarb\tokens\u fr-pt (lis).tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51

Application value(s): 231

Total no. of factors: 20

Group 2 3 1 Total %

1 (2)

F	N	149	35	1	185	64
%		80	18	0		

M	N	73	27	0	100	35
%		73	27	0		* KnockOut *

Total N	222	62	1	285
%	77	21	0	

2 (3)

+	N	38	17	0	55	19
%		69	30	0		* KnockOut *

-	N	184	45	1	230	80
%		80	19	0		

Total N	222	62	1	285
%	77	21	0	

3 (4)

f	N	14	6	0	20	7
%		70	30	0		* KnockOut *

i	N	208	56	1	265	92
%		78	21	0		

Total N	222	62	1	285
%	77	21	0	

4 (5)

c	N	127	32	1	160	56
%		79	20	0		

b	N	88	27	0	115	40
%		76	23	0		* KnockOut *

a	N	7	3	0	10	3
%		70	30	0		* KnockOut *

Total N	222	62	1	285
%	77	21	0	

5 (6)

y	N	93	27	0	120	42
%		77	22	0		* KnockOut *

x	N	109	21	0	130	45
%		83	16	0		* KnockOut *

z	N	20	14	1	35	12
%		57	40	2		

Total N	222	62	1	285
%	77	21	0	

6 (7)

u	N	118	31	1	150	52
%		78	20	0		

t	N	23	7	0	30	10
%		76	23	0		* KnockOut *

v	N	81	24	0	105	36
---	---	----	----	---	-----	----

```

% 77 22 0 * KnockOut *
Total N 222 62 1 285
% 77 21 0
-----
7 (8)
B N 43 7 0 50 17
% 86 14 0 * KnockOut *

S N 111 28 1 140 49
% 79 20 0

N N 68 27 0 95 33
% 71 28 0 * KnockOut *

Total N 222 62 1 285
% 77 21 0
-----
8 (9)
m N 110 33 1 144 50
% 76 22 0

o N 112 29 0 141 49
% 79 20 0 * KnockOut *

Total N 222 62 1 285
% 77 21 0
-----
Total N 222 62 1 285
% 77 21 0

```

Name of new cell file: Untitled.cel

Nous avons ici un cas qui semble assez compliqué si on considère la quantité de knockouts. Cependant, le cadre où les knockouts apparaissent dans presque tous les groupes montre qu'il existe un problème par rapport à la variable dépendante, comme nous l'avons déjà commenté.

Nous vérifions que les knockouts sont tous liés à la non-réalisation de la stratégie 1, celle de lecture, [ow].

Ainsi, comme avec le groupe de participants brésiliens, nous analysons nos données. À la différence de ce que nous avons fait avec les données des Brésiliens- cherchant les participants qui portaient le code d, le groupe qui a causé l'erreur- nous avons vérifié combien de fois les locuteurs portugais ont utilisé la variable dépendante 1. Nous avons trouvé une seule réalisation, faite par une seule personne, par rapport à un seul mot, dans une seule situation.

```

;INFORMANTE 3
(2F-iczuSm f@lu'ti
(2F-iczuSo felu'ti
(2F-iczuSm pu'twar
(2F-iczuSo pu'twar
(3F-iczuSm bi'So
(3F-iczuSo bi'So
(1F-iczuSm pow'ke
(3F-iczuSo po'ke
(3F-iczuSm apa'So

```

Ainsi s'explique qu'il y ait autant de knockouts avec ce groupe. La solution, à notre avis, ne peut être que d'effacer cette réalisation. Notre seule remarque est que cette réalisation, l'adaptation de lecture, a eu lieu en situation mélangée, ce qui peut être un indice du facteur

situation et de la forme écrite du mot. Cependant, nous commençons à croire que les adaptations de lecture sont très rares, et qu'elles sont plutôt une préférence individuelle qu'une stratégie de la langue d'accueil, c'est-à-dire que l'adaptation de lecture opère au niveau phonétique, celui des productions individuelles et personnelles.

Si notre objectif est de démontrer, à partir de ces données en synchronie, le processus d'adaptation des mots français en portugais à une autre époque, nous pouvons affirmer que les cas où les mots ne conservent pas la prononciation française ne sont pas liés aux facteurs sociaux, ni à la forme écrite du mot. Il nous semble plus cohérent de penser à une intervention des intellectuels qui ont souhaité que le registre du mot français en portugais soit lisible et accessible aux locuteurs. Il s'agit d'une convention plutôt orthographique. Nous faisons ici cette proposition, conscients que notre travail n'est qu'une partie de l'analyse que mérite le sujet. Nous attendons maintenant l'analyse de nos prochains résultats pour avancer d'autres conclusions.

Vérifions, donc, le résultat des données des locuteurs portugais, entre la stratégie de maintien du phonème français et un autre type de stratégie qui n'est pas la lecture du graphème français suivant les règles orthographiques du portugais.

4.2.2.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\u\tokens\u fr-pt (lis).tkn 2.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51
Application value(s): 23
Total no. of factors: 20

Group 2 3 Total %

1 (2)
F N 149 35 184 64
% 80 19

M N 73 27 100 35
% 73 27

Total N 222 62 284
% 78 21

2 (3)
+ N 38 17 55 19
% 69 30

- N 184 45 229 80
% 80 19

Total N 222 62 284
% 78 21

3 (4)
f N 14 6 20 7
% 70 30

i N 208 56 264 92
% 78 21

Total N 222 62 284
% 78 21

4 (5)
c N 127 32 159 55
% 79 20

b N 88 27 115 40
% 76 23

a N 7 3 10 3
% 70 30

Total N 222 62 284
% 78 21

5 (6)
y N 93 27 120 42
% 77 22

x N 109 21 130 45
% 83 16

z N 20 14 34 11
% 58 41

Total N 222 62 284
% 78 21

6 (7)
u N 118 31 149 52
% 79 20

t N 23 7 30 10
% 76 23

v N 81 24 105 36
% 77 22

Total N	222	62	284
%	78	21	

7 (8)

B	N	43	7	50	17
%		86	14		

S	N	111	28	139	48
%		79	20		

N	N	68	27	95	33
%		71	28		

Total N	222	62	284
%	78	21	

8 (9)

m	N	110	33	143	50
%		76	23		

o	N	112	29	141	49
%		79	20		

Total N	222	62	284
%	78	21	

Total N	222	62	284
%	78	21	

Name of new cell file: Untitled.cel

Encore une fois, la stratégie correspondant au maintien du phonème français présente le plus haut pourcentage dans tous les groupes.

Des indices nous disent ainsi que le choix d'adaptation est conditionné par la langue d'accueil, indépendamment du locuteur.

Comme nous l'avons vérifié avec les locuteurs brésiliens, il semble que le portugais européen tende également à produire plutôt la voyelle /u/ que d'autres postérieures. En plus, vu que les *stimuli* présentent cette voyelle, le phonème ne demande pas de changements, car les locuteurs sont capables de le reproduire sans même avoir connaissance du français ou l'habitude de sa sonorité.

Le processus d'adaptation préféré est assez simple. Les locuteurs ont choisi la reproduction toute simple du phonème français, qui respecte la structure de leur langue native.

4.2.3 Phonème /u/ ; graphème <ou> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.2.3.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\u\tokens\u_fr_pt.br.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 272
22 Application value(s): 231
23 Total no. of factors: 27
24
25 Group      2    3    1 Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N    620   91    9   720 47
29 %    86   12    1
30
31 F N    659   136   10   805 52
32 %    81   16    1
33
34 Total N 1279   227   19 1525
35 %    83   14    1
36 -----
37 2 (3)
38 - N    924   160   11 1095 71
39 %    84   14    1
40
41 + N    355    67    8   430 28
42 %    82   15    1
43
44 Total N 1279   227   19 1525
45 %    83   14    1
46 -----
47 3 (4)
48 G N    324    38    2   364 23
49 %    89   10    0
50
51 P N    221    42    6   269 17
52 %    82   15    2
53
54 R N    254    35    6   295 19
55 %    86   11    2
56
57 A N     67    11    2    80  5
58 %    83   13    2
59
60 J N    191    39    2   232 15
61 %    82   16    0
62
63 E N    222    62    1   285 18
64 %    77   21    0
65
66 Total N 1279   227   19 1525
67 %    83   14    1
68 -----
69 4 (5)
70 i N    929   168   13 1110 72
71 %    83   15    1
72
73 f N    350    59    6   415 27
74 %    84   14    1
75
76 Total N 1279   227   19 1525
77 %    83   14    1
78 -----
79 5 (6)
80 b N    635   113    8   756 49
81 %    83   14    1
82
83 c N    605   103   11   719 47
84 %    84   14    1
85
86 d N     32     8    0    40  2
87 %    80   20    0 * KnockOut *

```

88							
89	a	N	7	3	0	10	0
90		%	70	30	0		* KnockOut *
91							
92	Total N		1279	227	19	1525	
93		%	83	14	1		
94							
95	6 (7)						
96	x	N	631	103	7	741	48
97		%	85	13	0		
98							
99	z	N	133	34	5	172	11
100		%	77	19	2		
101							
102	y	N	515	90	7	612	40
103		%	84	14	1		
104							
105	Total N		1279	227	19	1525	
106		%	83	14	1		
107							
108	7 (8)						
109	v	N	470	69	9	548	35
110		%	85	12	1		
111							
112	t	N	242	36	5	283	18
113		%	85	12	1		
114							
115	u	N	567	122	5	694	45
116		%	81	17	0		
117							
118	Total N		1279	227	19	1525	
119		%	83	14	1		
120							
121	8 (9)						
122	N	N	872	158	15	1045	68
123		%	83	15	1		
124							
125	B	N	140	19	1	160	10
126		%	87	11	0		
127							
128	S	N	267	50	3	320	20
129		%	83	15	0		
130							
131	Total N		1279	227	19	1525	
132		%	83	14	1		
133							
134	9 (10)						
135	m	N	632	117	12	761	49
136		%	83	15	1		
137							
138	o	N	647	110	7	764	50
139		%	84	14	0		
140							
141	Total N		1279	227	19	1525	
142		%	83	14	1		
143							
144	Total N		1279	227	19	1525	
145		%	83	14	1		
146							
147	Name of new cell file: Untitled.cel						
148							
149							

Les résultats ci-dessus se mélangent à la problématique des résultats donnés par le groupe des Brésiliens, c'est-à-dire l'indication d'erreur dans la classe sociale d, et l'autre, qui implique le groupe des locuteurs portugais, car on sait que la seule personne qui se considère comme appartenant à la classe sociale supérieure est portugaise.

Ce fait nous intéresse de révéler ce qui distingue la réalité sociale du Brésil de celle du Portugal. Au Brésil, aucun participant ne s'inscrit dans la classe sociale supérieure, alors qu'au Portugal, même s'il s'agit d'une seule personne, elle a un représentant. Même chose pour la classe sociale inférieure : 4 participants brésiliens en font partie –nous avons

conscience de cette faible représentativité- alors que, chez les Portugais, personne n'appartient à cette classe¹¹⁷.

Pour revenir à nos résultats, nous avons éliminé ces participants, sachant que cet effacement de données n'a pas d'impact profond sur leur quantité et n'empêche pas une analyse intéressante. Passons au résultat.

¹¹⁷ Nous ouvrons cette parenthèse à titre d'illustration, car nous savons que notre analyse n'implique pas une vraie analyse de la structure sociale où sont insérés nos participants. On reste avec un groupe plutôt homogène, dans une classe sociale moyenne, ce qui correspond à la réalité des statistiques par rapport aux gens qui ont accès à l'université ou qui ont les moyens de s'offrir un cours de langue étrangère.

4.2.3.2 Le deuxième résultat

```

3      CELL CREATION
4      =====
5      Name of token file: G:\goldvarb\u\tokens\u fr-pt_br 2.tkn
6      Name of condition file: Untitled.cnd
7      (
8      (1)
9      (2)
10     (3)
11     (4)
12     (5)
13     (6)
14     (7)
15     (8)
16     (9)
17     (10)
18     )
19     Number of cells: 262
20     Application value(s): 231
21     Total no. of factors: 25
22
23     Group      2      3      1      Total %
24     -----
25     1 (2)
26     M N      603      88      9      700 47
27     %      86      12      1
28
29     F N      637      128     10      775 52
30     %      82      16      1
31
32     Total N      1240     216     19      1475
33     %      84      14      1
34     -----
35     2 (3)
36     - N      894      150     11     1055 71
37     %      84      14      1
38
39     + N      346      66      8      420 28
40     %      82      15      1
41
42     Total N      1240     216     19      1475
43     %      84      14      1
44     -----
45     3 (4)
46     G N      316      36      2      354 24
47     %      89      10      0
48
49     P N      213      40      6      259 17
50     %      82      15      2
51
52     R N      245      34      6      285 19
53     %      85      11      2
54
55     A N      67      11      2      80 5
56     %      83      13      2
57
58     J N      184      36      2      222 15
59     %      82      16      0
60
61     E N      215      59      1      275 18
62     %      78      21      0
63
64     Total N      1240     216     19      1475
65     %      84      14      1
66     -----
67     4 (5)
68     i N      899      158     13     1070 72
69     %      84      14      1
70
71     f N      341      58      6      405 27
72     %      84      14      1
73
74     Total N      1240     216     19      1475
75     %      84      14      1
76     -----
77     5 (6)
78     b N      635      113      8      756 51
79     %      83      14      1
80
81     c N      605      103     11      719 48
82     %      84      14      1
83
84     Total N      1240     216     19      1475
85     %      84      14      1
86     -----
87     6 (7)
88     x N      631      103      7      741 50
89     %      85      13      0

```

90							
91	z	N	125	32	5	162	10
92		%	77	19	3		
93							
94	y	N	484	81	7	572	38
95		%	84	14	1		
96							
97	Total N		1240	216	19	1475	
98		%	84	14	1		
99							
100	7 (8)						
101	v	N	455	64	9	528	35
102		%	86	12	1		
103							
104	t	N	242	36	5	283	19
105		%	85	12	1		
106							
107	u	N	543	116	5	664	45
108		%	81	17	0		
109							
110	Total N		1240	216	19	1475	
111		%	84	14	1		
112							
113	8 (9)						
114	N	N	833	147	15	995	67
115		%	83	14	1		
116							
117	B	N	140	19	1	160	10
118		%	87	11	0		
119							
120	S	N	267	50	3	320	21
121		%	83	15	0		
122							
123	Total N		1240	216	19	1475	
124		%	84	14	1		
125							
126	9 (10)						
127	m	N	613	111	12	736	49
128		%	83	15	1		
129							
130	o	N	627	105	7	739	50
131		%	84	14	0		
132							
133	Total N		1240	216	19	1475	
134		%	84	14	1		
135							
136	Total N		1240	216	19	1475	
137		%	84	14	1		
138							
139	Name of new cell file: Untitled.cel						
140							
141							

Le résultat pas si différent de ceux des deux groupes analysés séparément, était prévisible. La stratégie préférée a été la même aussi bien chez les Brésiliens que chez les Portugais. Donc, ce résultat confirme les résultats antérieurs et montre que le pourcentage le plus haut est celui du maintien du phonème français.

Quelques aspects sont intéressants en ce qui concerne l'adaptation de lecture. Même si cette stratégie est toujours la moins choisie, il semble que, dans quelques groupes la lecture du phonème ait un rapport avec le facteur externe. Nous avançons des hypothèses sur ce type d'adaptation malgré les pourcentages minimes.

Commençons l'analyse par le premier groupe. Par rapport au sexe, nous voyons que cette stratégie a été vraiment équilibrée. Dans les groupes qui suivent, cet équilibre a été maintenu. Cependant, dans le groupe 4, on constate presque le double de réalisations de l'adaptation de lecture par rapport à l'autre facteur. Cela montre que les participants qui sont encore à l'université, ou même à un niveau plus bas de scolarité, utilisent plus souvent

la ressource de lecture du graphème que les participants qui ont déjà fini leurs études universitaires.

Cependant, il semble que cette différence- qui apparaît aussi, dans le groupe 8, en ce qui concerne le niveau de connaissance de la langue française- soit dûe à la quantité de participants qui sont encore à l'université et qui présentent un niveau de connaissance du français assez bas. Les participants qui font partie de ce cadre sont beaucoup plus nombreux que les gens qui ont fini leurs études à l'université. Ainsi, la probabilité que ces réalisations proviennent des étudiants est plus grande à cause du nombre de locuteurs impliqués.

Le groupe qui peut nous fournir de vrais indices par rapport à cette stratégie de lecture est le dernier, m et o, qui concerne les situations du test. Le plus important est que la situation où l'adaptation de lecture a eu lieu avec le plus haut pourcentage est celle qui concerne la situation mélangée.

Ainsi, nous croyons que l'adaptation de lecture n'est pas fréquente comme stratégie d'adaptation d'emprunts. Nous restons dans l'idée que les processus d'adaptation sont plutôt dépendants de la structure de la langue d'accueil du point de vue phonologique, sans rapport étroit avec les règles graphème/phonème entre la langue source et la langue d'accueil. Cependant, quand l'adaptation de lecture a lieu, il s'agit vraiment de la prise en considération du graphème étranger, du respect de la représentativité de ce graphème selon les règles de lecture de la langue d'accueil, comme le démontrent les résultats.

Le fait est confirmé quand on analyse le croisement des facteurs cibles, c'est-à-dire la connaissance de la langue française et l'orthographe. Voyons le résultat du croisement de ces facteurs :

CROSS TABULATION

=====

Cell file: Untitled.cel

Conditions: Untitled.cnd

Group #8 -- horizontally.

Group #9 -- vertically.

	N	%	B	%	S	%	.	%
m 2:	409	83:	71	87:	133	84	613	83
3:	78	16:	10	12:	23	14	111	15
1:	8	2:	1	1:	3	2	12	2
∴	495	:	82	:	159		736	
o 2:	424	85:	69	88:	134	83	627	85
3:	69	14:	9	12:	27	17	105	14
1:	7	1:	0	0:	0	0	7	1
∴	500	:	78	:	161		739	
· 2:	833	84:	140	88:	267	83	1240	84
3:	147	15:	19	12:	50	16	216	15
1:	15	2:	1	1:	3	1	19	1
∴	995	:	160	:	320		1475	

Ainsi, l'adaptation de lecture est vraiment rare, mais elle existe. Son apparition est inter-liée à la non-connaissance de la langue source et à la situation où le mot est présenté. Donc, le processus qui consiste à lire le graphème français selon les règles graphème/phonème du portugais semble être la ressource utilisée par ceux qui n'ont pas l'habitude de la sonorité française. Le locuteur cherche des outils dans la graphie afin de pouvoir comprendre : mieux percevoir ce qui est produit en français, et le produire dans un autre moment en portugais en fonction de ce qu'il a vu, c'est-à-dire la graphie du mot.

Nous l'affirmons par rapport au phonème français /u/, précisément en analyse dans cette section. Cependant, nous réaffirmons que les adaptations d'emprunts méritent des études individuelles en ce qui concerne les phonèmes adaptés. Ainsi, passons à l'autre phonème pour pouvoir comparer les résultats.

4.3 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français

4.3.1 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.3.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 221
22 Application value(s): 45312
23 Total no. of factors: 25
24
25 Group      4      5      3      1      2 Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N      367    174    62     8    10    621 50
29 %      59     28     9     1     1
30
31 F N      340    194    70     8     2    614 49
32 %      55     31    11     1     0
33
34 Total N    707    368    132    16    12    1235
35 %      57     29    10     1     0
36 -----
37 2 (3)
38 - N      488    267    87    10     8    860 69
39 %      56     31    10     1     0
40
41 + N      219    101    45     6     4    375 30
42 %      58     26    12     1     1
43
44 Total N    707    368    132    16    12    1235
45 %      57     29    10     1     0
46 -----
47 3 (4)
48 G N      217    82     54     7     0    360 29
49 %      60     22    15     1     0    *KnockOut*
50
51 P N      170    78     30     5     5    288 23
52 %      59     27    10     1     1
53
54 R N      157    104    10     0     4    275 22
55 %      57     37     3     0     1    *KnockOut*
56
57 A N      48     24     3     0     1     76 6
58 %      63     31     3     0     1    *KnockOut*
59
60 J N      115    80     35     4     2    236 19
61 %      48     33    14     1     0
62
63 Total N    707    368    132    16    12    1235
64 %      57     29    10     1     0
65 -----
66 4 (5)
67 i N      480    255    85    10    10    840 68
68 %      57     30    10     1     1
69
70 f N      227    113    47     6     2    395 31
71 %      57     28    11     1     0
72
73 Total N    707    368    132    16    12    1235
74 %      57     29    10     1     0
75 -----
76 5 (6)
77 b N      366    199    57    10     9    641 51
78 %      57     31     8     1     1
79
80 c N      324    150    73     4     3    554 44
81 %      58     27    13     0     0
82
83 d N      17     19     2     2     0     40 3
84 %      42     47     5     5     0    *KnockOut*
85

```


86	Total N	707	368	132	16	12	1235
87	%	57	29	10	1	0	
88	-----						
89	6 (7)						
90	x N	354	175	67	11	4	611 49
91	%	57	28	10	1	0	
92							
93	z N	78	48	8	1	1	136 11
94	%	57	35	5	0	0	
95							
96	y N	275	145	57	4	7	488 39
97	%	56	29	11	0	1	
98							
99	Total N	707	368	132	16	12	1235
100	%	57	29	10	1	0	
101	-----						
102	7 (8)						
103	v N	264	122	46	7	1	440 35
104	%	60	27	10	1	0	
105							
106	t N	153	75	22	2	3	255 20
107	%	60	29	8	0	1	
108							
109	u N	290	171	64	7	8	540 43
110	%	53	31	11	1	1	
111							
112	Total N	707	368	132	16	12	1235
113	%	57	29	10	1	0	
114	-----						
115	8 (9)						
116	N N	533	309	84	14	11	951 77
117	%	56	32	8	1	1	
118							
119	B N	72	15	19	0	0	106 8
120	%	67	14	17	0	0	* KnockOut *
121							
122	S N	102	44	29	2	1	178 14
123	%	57	24	16	1	0	
124							
125	Total N	707	368	132	16	12	1235
126	%	57	29	10	1	0	
127	-----						
128	9 (10)						
129	m N	362	178	61	11	6	618 50
130	%	58	28	9	1	0	
131							
132	o N	345	190	71	5	6	617 49
133	%	55	30	11	0	0	
134							
135	Total N	707	368	132	16	12	1235
136	%	57	29	10	1	0	
137	-----						
138	Total N	707	368	132	16	12	1235
139	%	57	29	10	1	0	
140							
141	Name of new cell file: Untitled.cel						
142							
143							

D'après ces résultats, l'analyse présente des problèmes en ce qui concerne l'organisation des variables dépendantes. Nous le déduisons du nombre de knockouts, et des variables correspondant aux pourcentages minimums. Celles-ci sont très proches phonologiquement. C'est-à-dire que les variables 1 et 2, qui sont toujours les motifs des knockouts, sont celles qui équivalent à [e.tʃi] ; [e.tʃ] ; [e.t] ; [e.tθ] ; [e.te] ; [e.ti] et [ɛ.tʃi] ; [ɛ.tʃ] ; [ɛ.t] ; [ɛ.tθ] ; [ɛ.te] ; [ɛ.ti].

Ainsi, ces deux variables sont les stratégies où la lettre <t> du mot français a été lue selon les règles de l'orthographe portugaise, ce qui correspond en portugais à la prononciation d'une consonne occlusive alvéolaire sourde à la fin du mot. Toutes les réalisations phonétiques sont liées à la stratégie phonologique de lecture.

Comme nous nous sommes donnés pour but de confronter les stratégies où le mot est plutôt lu à d'autres qui conservent la sonorité française, nous avons décidé d'intégrer ces deux variables dépendantes. L'analyse porte sur les choix d'adaptation correspondant à la prononciation française et sur d'autres où le locuteur du portugais a considéré l'écriture du mot et produit la lettre écrite, non prononcée, du français.

De sorte que nous avons dû intégrer les variables 3 et 4. Celles-ci correspondent à toutes les réalisations, soit ouverte, soit fermée de la voyelle /ɛ/ française. Ici apparaît la différence entre l'ouverture, la hauteur de la voyelle, en portugais et en français, ces deux voyelles étant possibles, en portugais, selon la tonicité des mots. Nous ne nous arrêtons pas sur l'aspect accentuel des mots adaptés, mais nous considérons qu'une telle variation peut être causée par l'intonation personnelle que le locuteur donne au mot.

Selon Câmara Jr.¹¹⁸, le contraste entre les voyelles moyennes-basses et celles hautes sont susceptibles de neutralisation dans la position atone :

*Assim, basta a ausência de tonicidade para anular as oposições entre /è/ e /e/, de um lado, e, de outro, entre /ò/ e /o/, com a fixação do segundo elemento de cada par na pronúncia do Rio de Janeiro.*¹¹⁹

Comme nous l'avons dit, l'analyse ne sera pas centrée sur les tonicités des mots créés, car cela implique beaucoup de variation. D'ailleurs, le test traite de la lecture des mots adaptés, laquelle ne peut être un indice de la tonicité du mot. Ainsi, nous limitons l'analyse aux adaptations qui présentent une consonne à la fin du mot ; aux adaptations sans la consonne, en respectant la voyelle moyenne française, et à un autre type d'adaptation. Pour rassembler les productions des mots adaptés avec la voyelle moyenne-haute et la basse, nous nous basons sur les affirmations de Câmara¹²⁰ :

*[...] Com efeito, oscilam numa maior ou menor atonicidade, em função da intenção expressiva ou do estilo articulatório. Tornam-se singularmente fracas não só nos vocábulos pouco relevantes da frase, mas também, generalizadamente, na pronúncia articulariamente relaxada da fala familiar.*¹²¹

¹¹⁸ CAMARA Jr, Joaquim Mattoso. *Para o Estudo da Fonêmica Portuguesa*. Editora vozes, 2^a Edição. Petrópolis, 2008. p. 58.

¹¹⁹ « Ainsi, l'absence de tonicité est suffisante pour annuler les oppositions distinctives entre /è/ et /e/, d'un côté et, de l'autre, entre /ò/ et /o/, avec la fixation du deuxième élément de chaque couple selon la prononciation du Rio de Janeiro. »

¹²⁰ Op. cit. p. 59

¹²¹ « [...] En effet, elles oscillent selon l'atonicité, en fonction de l'intention expressive ou du style articulatoire. Elles deviennent singulièrement faibles non seulement dans les vocables peu importants dans la phrase, mais aussi, en générale, dans la prononciation d'articulation relaxée du style familier. »

Les voyelles semblent plutôt en variation libre que conditionnées par le contexte prosodique du mot. En outre, il faut considérer que la prosodie peut changer selon le locuteur qui produit telle phrase ou tel mot.

Donc, vu que toutes ces réalisations se différencient du point de vue phonétique, et que notre objectif est limité au cadre phonologique, compte tenu des données et de notre méthodologie, l'analyse portera sur les stratégies avec et sur les stratégies sans la réalisation de la lettre française qui peut être interprétée comme une consonne à la fin du mot adapté. Voyons à quoi cela correspond.

4.3.1.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr 2.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 221

Application value(s): 231

Total no. of factors: 25

Group	2	3	1	Total	%

1 (2)					
M N	432	171	18	621	50
%	69	27	2		
F N	413	191	10	614	49
%	67	31	1		
Total N	845	362	28	1235	
%	68	29	2		

2 (3)					
- N	580	262	18	860	69
%	67	30	2		
+ N	265	100	10	375	30
%	70	26	2		
Total N	845	362	28	1235	
%	68	29	2		

3 (4)					
G N	271	82	7	360	29
%	75	22	1		
P N	203	75	10	288	23
%	70	26	3		
R N	168	103	4	275	22
%	61	37	1		
A N	51	24	1	76	6
%	67	31	1		
J N	152	78	6	236	19
%	64	33	2		
Total N	845	362	28	1235	
%	68	29	2		

4 (5)					
i N	568	252	20	840	68
%	67	30	2		
f N	277	110	8	395	31
%	70	27	2		
Total N	845	362	28	1235	
%	68	29	2		

5 (6)					
b N	428	194	19	641	51
%	66	30	2		
c N	398	149	7	554	44
%	71	26	1		
d N	19	19	2	40	3
%	47	47	5		
Total N	845	362	28	1235	
%	68	29	2		

6 (7)					
x N	427	169	15	611	49
%	69	27	2		

z	N	86	48	2	136	11
	%	63	35	1		

y	N	332	145	11	488	39
	%	68	29	2		

Total N	845	362	28	1235
%	68	29	2	

7 (8)

v	N	313	119	8	440	35
	%	71	27	1		

t	N	176	74	5	255	20
	%	69	29	1		

u	N	356	169	15	540	43
	%	65	31	2		

Total N	845	362	28	1235
%	68	29	2	

8 (9)

N	N	622	304	25	951	77
	%	65	31	2		

B	N	92	14	0	106	8
	%	86	13	0	* KnockOut *	

S	N	131	44	3	178	14
	%	73	24	1		

Total N	845	362	28	1235
%	68	29	2	

9 (10)

m	N	426	175	17	618	50
	%	68	28	2		

o	N	419	187	11	617	49
	%	67	30	1		

Total N	845	362	28	1235
%	68	29	2	

Total N	845	362	28	1235
%	68	29	2	

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats ci-dessus nous donnent des pourcentages moins problématiques, sauf dans le groupe 8, par rapport au facteur bonne connaissance du français. Il faut tenir compte du fait que, parmi les locuteurs brésiliens, les gens qui se considèrent comme ayant une bonne connaissance de la langue française sont en très petit nombre : 10/155. Si nous reprenons notre hypothèse sur l'interférence entre la connaissance du français et le rôle que peut jouer l'orthographe dans le choix d'adaptation des mots français, nous constatons que les gens qui ont un bon niveau de connaissance de la langue française préfèrent toujours maintenir la sonorité française et suivre les règles orthographiques du français au moment de la réalisation du mot adapté, comme le montrent les résultats. Les sujets compris dans le groupe 8, code B, n'ont réalisé aucune adaptation de lecture.

Ceci vérifié, nous éliminons les participants qui ont un bon niveau de connaissance de la langue française, et, recentrons l'analyse sur la stratégie de lecture ou non des locuteurs qui ont une moins bonne connaissance de la langue française. Même si les

résultats montrent que l'adaptation de lecture est la moins adoptée, il est intéressant de vérifier celle-ci par rapport aux situations du test. Les résultats sont dans le tableau qui suit.

4.3.1.3 Le troisième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr 3.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 199

Application value(s): 231

Total no. of factors: 24

Group	2	3	1	Total	%

1 (2)					
M N	405	168	18	591	52
%	68	28	3		
F N	348	180	10	538	47
%	64	33	1		
Total N	753	348	28	1129	
%	66	30	2		

2 (3)					
- N	506	250	18	774	68
%	65	32	2		
+ N	247	98	10	355	31
%	69	27	2		
Total N	753	348	28	1129	
%	66	30	2		

3 (4)					
G N	226	77	7	310	27
%	72	24	2		
P N	171	67	10	248	21
%	68	27	4		
R N	168	103	4	275	24
%	61	37	1		
A N	46	23	1	70	6
%	65	32	1		
J N	142	78	6	226	20
%	62	34	2		
Total N	753	348	28	1129	
%	66	30	2		

4 (5)					
i N	514	240	20	774	68
%	66	31	2		
f N	239	108	8	355	31
%	67	30	2		
Total N	753	348	28	1129	
%	66	30	2		

5 (6)					
b N	387	185	19	591	52
%	65	31	3		
c N	347	144	7	498	44
%	69	28	1		
d N	19	19	2	40	3
%	47	47	5		
Total N	753	348	28	1129	
%	66	30	2		

6 (7)					
x N	386	160	15	561	49
%	68	28	2		

y	N	299	142	11	452	40
	%	66	31	2		

z	N	68	46	2	116	10
	%	58	39	1		

Total N		753	348	28	1129	
	%	66	30	2		

7 (8)

v	N	284	108	8	400	35
	%	71	27	2		

t	N	157	73	5	235	20
	%	66	31	2		

u	N	312	167	15	494	43
	%	63	33	3		

Total N		753	348	28	1129	
	%	66	30	2		

8 (9)

N	N	622	304	25	951	84
	%	65	31	2		

S	N	131	44	3	178	15
	%	73	24	1		

Total N		753	348	28	1129	
	%	66	30	2		

9 (10)

m	N	379	169	17	565	50
	%	67	29	3		

o	N	374	179	11	564	49
	%	66	31	1		

Total N		753	348	28	1129	
	%	66	30	2		

Total N		753	348	28	1129	
	%	66	30	2		

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats montrent que la stratégie préférée est toujours celle du maintien de la voyelle / ϵ /, avec ou sans application des phénomènes phonétiques du portugais en ce qui concerne l'ouverture, la hauteur de cette voyelle.

Pour ce qui est de l'analyse des situations, notre objectif, nous constatons, même avec des pourcentages assez bas, que cette stratégie a été choisie dans la situation mélangée, c'est-à-dire que les locuteurs l'ont réalisée au moment où ils ont pu voir le registre écrit du mot. Pour l'affirmer, nous montrons un autre type d'analyse des résultats, celle se rapportant au phonème /u/.

Name of new cell file: Untitled.cel

CROSS TABULATION

=====

Cell file: Untitled.cel

Conditions: Untitled.cnd

Group #8 -- horizontally.

Group #9 -- vertically.

	N	%	S	%	.	%
	+	----	+	----	+	----
m 2:	313	66:	66	74	379	67
3:	148	31:	21	24	169	30
1:	15	3:	2	2	17	3
∴	476	:	89		565	
	+	----	+	----	+	----
o 2:	309	65:	65	73	374	66
3:	156	33:	23	26	179	32
1:	10	2:	1	1	11	2
∴	475	:	89		564	
	+	-----	+	-----	+	-----
· 2:	622	65:	131	74	753	67
3:	304	32:	44	25	348	31
1:	25	3:	3	2	28	2
∴	951	:	178		1129	

En utilisant la ressource « cross tabulation » des résultats entre les deux derniers groupes, nous pouvons affirmer, d'après les pourcentages ci-dessus, que les participants ayant réalisé une adaptation qui semble une lecture du mot français sont des locuteurs dont la connaissance du français a été classifiée par eux-mêmes comme nulle. Le plus important est que cette adaptation se soit produite avec une plus grande fréquence dans la situation mélangée, avec le registre écrit du mot.

Ainsi, l'orthographe peut jouer un rôle dans le choix d'adaptation, mais son rôle varie selon les besoins du locuteur. On peut réaffirmer que les locuteurs qui ne sont pas habitués à l'écriture ni à la sonorité française se servent de l'aspect visuel du mot pour réaliser l'adaptation. L'adaptation des mots étrangers allant toujours vers la structure de la langue d'accueil, on observe la même tendance dans les adaptations de lecture. Le mot étranger est lu selon les règles et correspondances graphème/phonème de la langue qui reçoit les emprunts.

Donc, l'orthographe est bien un facteur dans les adaptations, mais son rôle est interlié au facteur connaissance de la langue étrangère. Les locuteurs qui ont une moindre connaissance de la langue ont tendance à l'utiliser comme ressource. Ils pallient leur non-habitude de la sonorité étrangère et leur non-reconnaissance des correspondances des graphèmes de la langue source par la lecture directe du mot étranger selon les règles du rapport entre les graphèmes et les phonèmes de leur langue native.

Si l'on considère notre expérience comme une reproduction du processus d'adaptation que les mots français ont subi en portugais, nous supposons que les mots qui semblent avoir une correspondance avec la lecture des graphèmes étrangers selon les règles de l'orthographe portugaise sont dus à l'intervention, dans un premier moment, de gens qui ne connaissaient pas la langue française.

En considérant que cette lecture apparaît toujours dans une proportion moindre par rapport aux autres choix d'adaptation, nous croyons que l'établissement de telle adaptation, par exemple l'insertion d'une voyelle à la fin du mot, ce qui rajoute une voyelle à la consonne écrite, non prononcée, du mot français, est fait d'intellectuels qui avaient le pouvoir de systématisation de l'écriture portugaise. Nous nous permettons cette affirmation car l'intégration d'un mot dans une langue, dans son lexique, n'est pas assurée par son entrée et son utilisation. Plusieurs mots étrangers sont utilisés par mode, et ne restent pas dans la langue. Le mot doit passer par un processus d'analyse et d'usage régulier pour pouvoir rester dans la langue d'accueil. Son intégration passe également par une vérification de sa viabilité dans la langue par des intellectuels, qui décideront de la forme adaptée ou non du mot étranger.

Ainsi, le processus choisi pour des mots intégrés avec ce type de structure a été, dans quelques cas, celui qui facilite la prononciation du mot écrit français.

Une autre explication de cette adaptation de lecture sont les moyens de communication du XIX^{ème} siècle. La presse était le moyen le plus usuel et celui où on utilisait le plus les mots étrangers. Aujourd'hui encore, les mots étrangers sont plutôt utilisés, dans un premier moment, par les journalistes. De sorte qu'au XIX^{ème}, la population, y compris celle qui avait une connaissance du français, pouvait être influencée par la forme écrite du mot français à cause de la fréquence de sa visualisation.

Une autre explication est un moment stable de variation pleine de la prononciation de ces mots. Tel nous semble le cas des mots dont la lecture selon les règles de la langue d'accueil est vraiment distincte de la prononciation du mot originel. Il s'agit d'une convention posée par les intellectuels un peu au hasard. Quelques cas ont reçu une voyelle d'autres ont gardé la sonorité française.

Nous ne pensons pas que les cas de mots qui ont reçu une voyelle soient dus à la variation entre les locuteurs. La lexicalisation de ces mots et leur insertion dans un dictionnaire de la langue se passent à un autre niveau. Nous avons vu que les adaptations de lecture marquent les réalisations des locuteurs qui n'ont pas connaissance du français. Il semble peu probable que ces gens aient pu intervenir dans la reconnaissance de cette

adaptation. La convention des adaptations des mots étrangers est plutôt liée à une manipulation, et à une systématisation par un groupe qui a le pouvoir de décision sur la langue. Evidemment, ce groupe devait au moins prendre en considération les cas de variation et les possibles réalisations dans et par la communauté.

Que la variation ait été prise en compte semble logique, mais ce qui en a fait une convention (plutôt que telle autre) n'est pas complètement clair et se rapproche plus d'un jugement arbitraire. Les intellectuels qui ont garanti tel processus, au XIX^{ème} siècle, ne pouvaient pas ne pas avoir un bon niveau de connaissance de la langue française. A cette époque, la France était une référence culturelle universelle et inspirait d'autres pays. Il est donc peu probable que les intellectuels de l'époque n'aient pas eu de connaissance de la langue.

Les adaptations suivent les règles et les structures de la langue d'accueil, mais exigent également l'intervention de conventions qui ne dépendent pas complètement de la réalité linguistique des locuteurs. La variation est attestée par nos données, ce qui peut nous aider à comprendre le processus d'adaptation des emprunts à une autre époque, et explique pourquoi on trouve des mots avec la consonne suivie d'une voyelle à la fin du mot, ou d'autres sans elle.

Les adaptations de lecture sont dépendantes de l'orthographe et du niveau de connaissance du français. Puis, la forme convenue sous laquelle le mot étranger sera enregistré dans la langue d'accueil dépend d'un processus d'analyse et de décisions menées par des intellectuels de la langue. Ici, notre analyse s'arrête et ne peut plus être une reproduction du passé, car il ne s'agit plus d'un phénomène de variation linguistique mais d'une variation entre les décisions des académiciens¹²². Pour comprendre la logique, les facteurs qui guident ces décisions, il faudrait lancer une étude dans le domaine, mener une recherche pour vérifier comment la systématisation de telle procédure s'est effectuée

¹²² Nous pourrions penser que ce choix peut être lié au phénomène de liaison de la langue française. Ce qui expliquerait également le rajout d'une voyelle à la lettre française à la fin du mot. Cette lettre pourrait être interprétée comme un élément extra-syllabique, ce qui cause le phénomène de liaison expliqué par le Principe du Licenciement Prosodique. Le Principe proposé par Itô (1986, p.2 apud Collischonn, op. cit.) prévoit l'attachement de tous les segments à un nœud syllabique, c'est-à-dire, à une syllabe. Ainsi, la liaison est selon Milliken (1988, apud Collischonn op. cit.), un phénomène expliqué par les cas d'extra-syllabisme. Ce sont les éléments qui, pendant le processus de syllabisation d'une certaine séquence, ne peuvent pas être associés à une syllabe, mais ils ne sont pas effacés, parce qu'ils sont considérés invisibles aux opérations d'effacement. L'auteur dit que ces consonnes sont dans le niveau sous-jacent de la langue. À partir de ces idées démontrées très brièvement, nous pouvons penser que les mots qui présentent ce type d'adaptation sont des mots qui ont des contextes favorables et possibles de liaison en français. Les intellectuels, de cette sorte, ayant une bonne connaissance du français ont récupéré telle consonne extra-syllabique française en l'application d'insertion d'une voyelle, ce qui effectue l'adaptation du mot français avec la consonne à la fin du mot en portugais. Cela reste comme une explication hypothétique, car il faudrait réaliser une analyse des mots qui présentent telle adaptation pour vérifier si ces mots peuvent subir le phénomène de liaison en français. Restons avec l'idée de convention de la forme du mot adapté.

par rapport à la langue portugaise au Brésil et au Portugal. Quels sont les aspects pris en considération ? À quel point les études en linguistique y contribuent ?¹²³

Nous limitons notre travail à l'essai de reproduction du processus d'adaptation des mots français comme un phénomène linguistique. Nous attestons que l'adaptation de lecture (quand elle existe) et l'intervention de la connaissance de la langue source sont inter-liés. Ce qui a transformé en conventions ces adaptations dépasse le cadre de cette étude.

¹²³ Un dilemme similaire se pose actuellement sur la décision de l'accord orthographique portugais, ce qui cause des manifestations dans tous les pays, surtout au Portugal et au Brésil.

4.3.2 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs portugais

4.3.2.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: H:\goldvarb\tokens\E fr-pt (lis).tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51

Application value(s): 14235

Total no. of factors: 20

Group	1	4	2	3	5	Total	%
<hr/>							
1 (2)							
M N	13	38	6	18	23	98	34
%	13	38	6	18	23		
<hr/>							
F N	4	121	6	17	37	185	65
%	2	65	3	9	20		
<hr/>							
Total N	17	159	12	35	60	283	
%	6	56	4	12	21		
<hr/>							
2 (3)							
+ N	1	38	8	3	5	55	19
%	1	69	14	5	9		
<hr/>							
- N	16	121	4	32	55	228	80
%	7	53	1	14	24		
<hr/>							
Total N	17	159	12	35	60	283	
%	6	56	4	12	21		
<hr/>							
3 (4)							
f N	1	12	4	1	2	20	7
%	5	60	20	5	10		
<hr/>							
i N	16	147	8	34	58	263	92
%	6	55	3	12	22		
<hr/>							
Total N	17	159	12	35	60	283	
%	6	56	4	12	21		
<hr/>							
4 (5)							
b N	5	73	9	12	16	115	40
%	4	63	7	10	13		
<hr/>							
c N	12	78	3	23	42	158	55
%	7	49	1	14	26		
<hr/>							
a N	0	8	0	0	2	10	3
%	0	80	0	0	20		* KnockOut *
<hr/>							
Total N	17	159	12	35	60	283	
%	6	56	4	12	21		
<hr/>							
5 (6)							
x N	5	80	5	15	25	130	45
%	3	61	3	11	19		
<hr/>							
z N	2	15	4	5	7	33	11
%	6	45	12	15	21		
<hr/>							
y N	10	64	3	15	28	120	42
%	8	53	2	12	23		
<hr/>							
Total N	17	159	12	35	60	283	
%	6	56	4	12	21		
<hr/>							
6 (7)							
u N	8	84	5	25	28	150	53
%	5	56	3	16	18		
<hr/>							
v N	5	65	4	7	24	105	37
%	4	61	3	6	22		

```

t N 4 10 3 3 8 28 9
% 14 35 10 10 28

Total N 17 159 12 35 60 283
% 6 56 4 12 21
-----
7 (8)
S N 12 76 6 20 26 140 49
% 8 54 4 14 18

N N 0 61 4 12 16 93 32
% 0 65 4 12 17 * KnockOut *

B N 5 22 2 3 18 50 17
% 10 44 4 6 36

Total N 17 159 12 35 60 283
% 6 56 4 12 21
-----
8 (9)
o N 8 77 4 16 32 137 48
% 5 56 2 11 23

m N 9 82 8 19 28 146 51
% 6 56 5 13 19

Total N 17 159 12 35 60 283
% 6 56 4 12 21
-----
Total N 17 159 12 35 60 283
% 6 56 4 12 21

```

Name of new cell file: Untitled.cel

Comme nous pouvons le voir, l'analyse n'est pas complètement automatique. Nous sommes encore devant des cas de knockouts. Ici, seulement deux, un qui concerne la classe sociale, l'autre la connaissance de la langue française.

Pour résoudre ces problèmes, nous avons choisi une analyse la plus proche possible de celle que nous avons appliquée aux locuteurs brésiliens.

La procédure a donc été l'intégration des variables 1 et 2, et 3 et 4, pour mesurer les pourcentages d'adaptations considérées de lecture. Passons au résultat.

4.3.2.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E fr-pt (lis) 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51
Application value(s): 123
Total no. of factors: 20

Group	1	2	3	Total	%
-------	---	---	---	-------	---

1 (2)					
M N	20	56	22	98	34
%	20	57	22		

F N	10	139	36	185	65
%	5	75	19		

Total N	30	195	58	283	
%	10	68	20		

2 (3)					
+ N	10	41	4	55	19
%	18	74	7		

- N	20	154	54	228	80
%	8	67	23		

Total N	30	195	58	283	
%	10	68	20		

3 (4)					
f N	6	13	1	20	7
%	30	65	5		

i N	24	182	57	263	92
%	9	69	21		

Total N	30	195	58	283	
%	10	68	20		

4 (5)					
b N	15	85	15	115	40
%	13	73	13		

c N	15	102	41	158	55
%	9	64	25		

a N	0	8	2	10	3
%	0	80	20		* KnockOut *

Total N	30	195	58	283	
%	10	68	20		

5 (6)					
x N	11	96	23	130	45
%	8	73	17		

z N	6	20	7	33	11
%	18	60	21		

y N	13	79	28	120	42
%	10	65	23		

Total N	30	195	58	283	
%	10	68	20		

6 (7)					
u N	14	110	26	150	53
%	9	73	17		

v N	9	72	24	105	37
%	8	68	22		

t N	7	13	8	28	9
%	25	46	28		

Total N	30	195	58	283
%	10	68	20	
<hr/>				
7 (8)				
S N	19	97	24	140 49
%	13	69	17	
N N	4	73	16	93 32
%	4	78	17	
B N	7	25	18	50 17
%	14	50	36	
Total N	30	195	58	283
%	10	68	20	
<hr/>				
8 (9)				
o N	13	93	31	137 48
%	9	67	22	
m N	17	102	27	146 51
%	11	69	18	
Total N	30	195	58	283
%	10	68	20	
<hr/>				
Total N	30	195	58	283
%	10	68	20	

Name of new cell file: Untitled.cel

Un cas de knockout a encore eu lieu. Celui qui correspond au groupe 5, classe sociale, facteur a, classe supérieure. Comme dans les cas précédent, cette classe est unique, c'est-à-dire qu'elle a un seul représentant parmi tous les participants, de sorte qu'il nous semble cohérent, comme procédure de résolution d'analyse, d'éliminer ce participant. Le résultat est ce qui suit.

4.3.2.3 Le troisième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E fr-pt (lis) 3.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 49
Application value(s): 123
Total no. of factors: 19

Group	1	2	3	Total	%
-------	---	---	---	-------	---

1 (2)

M	N	20	56	22	98	35
%		20	57	22		

F	N	10	131	34	175	64
%		5	74	19		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

2 (3)

+	N	10	41	4	55	20
%		18	74	7		

-	N	20	146	52	218	79
%		9	66	23		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

3 (4)

f	N	6	13	1	20	7
%		30	65	5		

i	N	24	174	55	253	92
%		9	68	21		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

4 (5)

b	N	15	85	15	115	42
%		13	73	13		

c	N	15	102	41	158	57
%		9	64	25		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

5 (6)

x	N	11	96	23	130	47
%		8	73	17		

z	N	6	20	7	33	12
%		18	60	21		

y	N	13	71	26	110	40
%		11	64	23		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

6 (7)

u	N	14	110	26	150	54
%		9	73	17		

v	N	9	64	22	95	34
%		9	67	23		

t	N	7	13	8	28	10
%		25	46	28		

Total N		30	187	56	273	
%		10	68	20		

7 (8)
 S N 19 97 24 140 51
 % 13 69 17

N N 4 65 14 83 30
 % 4 78 16

B N 7 25 18 50 18
 % 14 50 36

Total N 30 187 56 273
 % 10 68 20

8 (9)
 o N 13 89 30 132 48
 % 9 67 22

m N 17 98 26 141 51
 % 12 69 18

Total N 30 187 56 273
 % 10 68 20

Total N 30 187 56 273
 % 10 68 20

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats démontrent que la stratégie la plus courante chez les participants portugais est de ne pas prendre en considération la lettre écrite du mot français. La sonorité française est maintenue phonologiquement le plus possible. Nous pourrions pousser l'analyse phonétique pour voir s'il y a préférence pour la voyelle fermée ou la voyelle ouverte.

Respectant nos objectifs et nos ressources, il importe d'un point de vue phonologique de comprendre l'interprétation de la lettre écrite à la fin du mot français, en causant sa réalisation selon les correspondances graphiques et les phonèmes du portugais, et à quoi ce processus peut être lié.

Nous pouvons voir que l'adaptation de lecture existe, mais dans une proportion moins significative. Nous insistons sur cette analyse, car il existe des mots d'origine française lexicalisés en portugais qui ont subi cette transformation, en présentant une modification de la sonorité originelle du mot.

Notre analyse se limite au champ linguistique, et nous croyons que les adaptations d'emprunts passent par un processus de variation linguistique, comme celui que nous constatons à partir des données, mais que l'adaptation effective dépend de conventions qui sont hors du champ du langage.

Revenant à notre objectif, et afin de l'approfondir, nous vérifions l'interrelation entre la connaissance du français et l'intervention de l'orthographe. Le processus développé avec les participants brésiliens par « cross tabulation » des résultats a été appliqué. Celui-ci précisément lié aux deux derniers groupes : la connaissance du français et la situation.

Name of new cell file: Untitled.cel

CROSS TABULATION

=====

Cell file: Untitled.cel

Conditions: Untitled.cnd

Group #7 -- horizontally.

Group #8 -- vertically.

	S %	N %	B %	.	%
o 1:	10	14:	0	0:	3
2:	47	68:	30	79:	12
3:	12	17:	8	21:	10
∴	69	:	38	:	25
m 1:	9	13:	4	9:	4
2:	50	70:	35	78:	13
3:	12	17:	6	13:	8
∴	71	:	45	:	25
· 1:	19	14:	4	5:	7
2:	97	69:	65	78:	25
3:	24	17:	14	17:	18
∴	140	:	83	:	50

Contrairement au croisement des facteurs des résultats des locuteurs brésiliens, on trouve ci-dessus une analyse plutôt en contradiction avec ce que nous supposons.

Un aspect qui correspond à nos propositions est que les pourcentages d'adaptations de lecture apparaissent en rapport avec la situation mélangée.

Néanmoins, la relation entre le niveau de connaissance du français et l'adaptation de lecture ne semble pas être le meilleur indice pour confirmer l'hypothèse d'une interrelation entre ces facteurs.

Il faut d'abord remarquer que, parmi les participants portugais, très peu de locuteurs sont sans aucune connaissance du français. Ce fait s'explique, comme nous l'avons dit, par la réalité du système d'éducation européen. Le français en Europe est enseigné dans la plupart des lycées portugais, même à l'époque actuelle alors qu'au Brésil, l'espagnol le remplace dans l'enseignement public. Les deux systèmes scolaires présentent l'anglais comme langue étrangère obligatoire.

Cette parenthèse refermée, il est surprenant que même les participants qui ont la connaissance du français la plus faible possible, marquée par le code S, ne correspondent pas au nombre le plus élevé de réalisation d'adaptation de lecture.

Ceci en réalité, nous ramène à ce que nous disions du choix et de la fixation de la forme conventionnelle par le groupe des intellectuels, et explique cette variation même

chez les gens qui ont une bonne connaissance de la langue source. Ainsi, parmi les intellectuels de l'époque antérieure, cette stratégie pourrait avoir eu lieu.

Nous affirmons que les adaptations d'emprunts présentent beaucoup de variations et que l'interférence des facteurs n'est pas complètement liée à ce processus. Il semble que cette variation obéisse à des facteurs intralinguistiques. Cette proposition est attestée par nos données et par les résultats présentés jusqu'à maintenant.

4.3.3 Phonème /ɛ/ ; graphème <et> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.3.3.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr_pt_br.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 272

Application value(s): 45312

Total no. of factors: 27

Group	4	5	3	1	2	Total	%
-------	---	---	---	---	---	-------	---

1 (2)							
M N	405	198	80	21	17	721	47
%	56	27	11	2	2		

F N	462	231	87	11	8	799	52
%	57	28	10	1	1		

Total N	867	429	167	32	25	1520	
%	57	28	10	2	1		

2 (3)							
- N	610	324	119	25	12	1090	71
%	55	29	10	2	1		

+ N	257	105	48	7	13	430	28
%	59	24	11	1	3		

Total N	867	429	167	32	25	1520	
%	57	28	10	2	1		

3 (4)							
G N	217	82	54	7	0	360	23
%	60	22	15	1	0		* KnockOut *

P N	170	78	30	5	5	288	18
%	59	27	10	1	1		

R N	157	104	10	0	4	275	18
%	57	37	3	0	1		* KnockOut *

A N	48	24	3	0	1	76	5
%	63	31	3	0	1		* KnockOut *

J N	115	80	35	4	2	236	15
%	48	33	14	1	0		

E N	160	61	35	16	13	285	18
%	56	21	12	5	4		

Total N	867	429	167	32	25	1520	
%	57	28	10	2	1		

4 (5)							
i N	628	315	119	25	18	1105	72
%	56	28	10	2	1		

f N	239	114	48	7	7	415	27
%	57	27	11	1	1		

Total N	867	429	167	32	25	1520	
%	57	28	10	2	1		

5 (6)							
b N	439	214	69	15	19	756	49
%	58	28	9	1	2		

c N	403	194	96	15	6	714	46
%	56	27	13	2	0		

d N	17	19	2	2	0	40	2
-----	----	----	---	---	---	----	---

	%	42	47	5	5	0	* KnockOut *	
a	N	8	2	0	0	0	10	0
	%	80	20	0	0	0	* KnockOut *	
Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

6 (7)								
x	N	435	200	82	16	10	743	48
	%	58	26	11	2	1		
z	N	93	56	13	2	5	169	11
	%	55	33	7	1	2		
y	N	339	173	72	14	10	608	40
	%	55	28	11	2	1		
Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

7 (8)								
v	N	329	146	53	12	5	545	35
	%	60	26	9	2	0		
t	N	163	85	25	6	6	285	18
	%	57	29	8	2	2		
u	N	375	198	89	14	14	690	45
	%	54	28	12	2	2		
Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

8 (9)								
N	N	594	325	96	14	15	1044	68
	%	56	31	9	1	1		
B	N	94	33	22	5	2	156	10
	%	60	21	14	3	1		
S	N	179	71	49	13	8	320	21
	%	55	22	15	4	2		
Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

9 (10)								
m	N	445	207	80	19	14	765	50
	%	58	27	10	2	1		
o	N	422	222	87	13	11	755	49
	%	55	29	11	1	1		
Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

Total	N	867	429	167	32	25	1520	
	%	57	28	10	2	1		

Name of new cell file: Untitled.cel

La quantité de knockouts, dans les résultats ci-dessus, montre encore une fois une mauvaise distribution et systématisation des variables dépendantes.

Les knockouts ont lieu surtout dans les groupes qui se rapportent aux différentes régions des locuteurs et à la classe sociale. D'ailleurs, la non-réalisation ou le pourcentage trop bas pour faire partie de l'analyse correspondent aux variables 1, 2 et 3. La même situation a été attestée au premier moment. Pour distinguer une analyse phonétique d'une analyse phonologique, qui est notre propos, nous (re)délimitons nos variables entre l'adaptation de lecture, le maintien le plus exact possible de la prononciation française, et une autre réalisation, différente des deux.

Voyons le résultat entre ces variables.

4.3.3.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr_pt_br 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 137

Application value(s): 231

Total no. of factors: 25

Group	2	3	1	Total	%

1 (2)					
M N	489	193	39	721	47
%	67	26	5		

F N	548	231	20	799	52
%	68	28	2		

Total N	1037	424	59	1520
%	68	27	3	

2 (3)					
- N	732	319	39	1090	71
%	67	29	3		

+ N	305	105	20	430	28
%	70	24	4		

Total N	1037	424	59	1520
%	68	27	3	

3 (4)					
G N	271	82	7	360	23
%	75	22	1		

P N	200	78	10	288	18
%	69	27	3		

R N	169	101	5	275	18
%	61	36	1		

A N	51	24	1	76	5
%	67	31	1		

J N	152	78	6	236	15
%	64	33	2		

E N	194	61	30	285	18
%	68	21	10		

Total N	1037	424	59	1520
%	68	27	3	

4 (5)					
i N	750	310	45	1105	72
%	67	28	4		

f N	287	114	14	415	27
%	69	27	3		

Total N	1037	424	59	1520
%	68	27	3	

5 (6)					
b N	510	212	34	756	49
%	67	28	4		

c N	500	191	23	714	46
%	70	26	3		

d N	19	19	2	40	2
%	47	47	5		

a N	8	2	0	10	0
%	80	20	0		* KnockOut *

Total N	1037	424	59	1520
---------	------	-----	----	------

	%	68	27	3	
<hr/>					
6 (7)					
x	N	519	198	26	743 48
	%	69	26	3	
z	N	106	55	8	169 11
	%	62	32	4	
y	N	412	171	25	608 40
	%	67	28	4	
Total N		1037	424	59	1520
	%	68	27	3	
<hr/>					
7 (8)					
v	N	381	147	17	545 35
	%	69	26	3	
t	N	188	85	12	285 18
	%	65	29	4	
u	N	468	192	30	690 45
	%	67	27	4	
Total N		1037	424	59	1520
	%	68	27	3	
<hr/>					
8 (9)					
N	N	694	320	30	1044 68
	%	66	30	2	
B	N	115	34	7	156 10
	%	73	21	4	
S	N	228	70	22	320 21
	%	71	21	6	
Total N		1037	424	59	1520
	%	68	27	3	
<hr/>					
Total N		1037	424	59	1520
	%	68	27	3	

Name of new cell file: Untitled.cel

L'intégration entre les variables, en y distinguant l'adaptation de lecture et d'autres est réussie, excepté qu'on a une seule personne de la classe sociale supérieure, « a », du groupe 5, et ce locuteur ne réalise aucune adaptation de lecture. Cette personne présente également une variation dans ses choix d'adaptation, mais elle n'a pas utilisé la forme écrite pour effectuer le processus. Comme dans l'analyse des autres phonèmes, nous avons choisi d'éliminer ce participant. Le résultat est le suivant.

4.3.3.3 Le troisième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\E\tokens\E_fr_pt_br 3.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

(10)

)

Number of cells: 270

Application value(s): 231

Total no. of factors: 26

Group	2	3	1	Total	%

1 (2)					
M	N	489	193	39	721 47
%		67	26	5	
F	N	540	229	20	789 52
%		68	29	2	
Total N		1029	422	59	1510
%		68	27	3	

2 (3)					
-	N	724	317	39	1080 71
%		67	29	3	
+	N	305	105	20	430 28
%		70	24	4	
Total N		1029	422	59	1510
%		68	27	3	

3 (4)					
G	N	271	82	7	360 23
%		75	22	1	
P	N	200	78	10	288 19
%		69	27	3	
R	N	169	101	5	275 18
%		61	36	1	
A	N	51	24	1	76 5
%		67	31	1	
J	N	152	78	6	236 15
%		64	33	2	
E	N	186	59	30	275 18
%		67	21	10	
Total N		1029	422	59	1510
%		68	27	3	

4 (5)					
i	N	742	308	45	1095 72
%		67	28	4	
f	N	287	114	14	415 27
%		69	27	3	
Total N		1029	422	59	1510
%		68	27	3	

5 (6)					
b	N	510	212	34	756 50
%		67	28	4	
c	N	500	191	23	714 47
%		70	26	3	
d	N	19	19	2	40 2
%		47	47	5	
Total N		1029	422	59	1510
%		68	27	3	

6 (7)
 x N 519 198 26 743 49
 % 69 26 3

z N 106 55 8 169 11
 % 62 32 4

y N 404 169 25 598 39
 % 67 28 4

Total N 1029 422 59 1510
 % 68 27 3

7 (8)
 v N 373 145 17 535 35
 % 69 27 3

t N 188 85 12 285 18
 % 65 29 4

u N 468 192 30 690 45
 % 67 27 4

Total N 1029 422 59 1510
 % 68 27 3

8 (9)
 N N 686 318 30 1034 68
 % 66 30 2

B N 115 34 7 156 10
 % 73 21 4

S N 228 70 22 320 21
 % 71 21 6

Total N 1029 422 59 1510
 % 68 27 3

9 (10)
 m N 523 202 35 760 50
 % 68 26 4

o N 506 220 24 750 49
 % 67 29 3

Total N 1029 422 59 1510
 % 68 27 3

Total N 1029 422 59 1510
 % 68 27 3

Name of new cell file: Untitled.cel

Les pourcentages ne sont pas très différents des précédents. Les proportions entre les stratégies d'adaptation sont assez équilibrées entre elles.

Le maintien, autant que possible, de la prononciation française a été préféré par tous les groupes.

Il importe de dire que l'adaptation de lecture existe dans une moindre mesure, mais qu'elle est présente dans tous les groupes analysés. Le plus important est que l'adaptation de lecture a lieu dans la situation mélangée. Les pourcentages entre les situations et cette stratégie d'adaptation sont assez réduits. Mais, la situation avec le mot écrit donne toujours un chiffre plus élevé. Cette différence peut provenir de l'ordre des situations. Comme notre travail n'est pas une étude de perception, ni une analyse du système cognitif, nous soutenons l'idée que l'orthographe a son rôle dans le choix d'adaptation. Le locuteur réalise tel type d'adaptation en partant du registre écrit, pas dans l'abstrait, en imaginant une lettre écrite qui pourrait correspondre à une consonne, à la fin du mot.

En outre, les locuteurs, qui réalisent cette stratégie, ne semblent pas utiliser leur connaissance du français, récupérant l'écriture de la prononciation française puis insérant une voyelle. Ce serait un processus long, qui va contre ce qu'on présuppose de l'effort minimum du langage. Nous attestons l'interférence immédiate de l'orthographe dans les cas d'adaptation de lecture à partir des pourcentages des résultats, bien qu'ils soient peu significatifs.

Ainsi, la stratégie préférée par les locuteurs du portugais est le maintien du phonème français, en le produisant comme une voyelle-moyenne haute ou basse selon la tonicité donnée par chacun au mot. Cette variation reste stable et apparaît également dans quelques mots d'origine française qui font partie du portugais. Par exemple, [bale]~[balɐ] ; [bide]~[bidɐ] ; [crofe]~[crofɐ].

En revanche, à propos des mots français déjà lexicalisés en portugais qui présentent une consonne dans la dernière syllabe, nous supposons qu'il s'agit d'une convention orthographique dissociée de ce travail.

4.4. Phonème /y/ : graphème <u> français

4.4.1 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.4.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\y\tokens\y_fr.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 221
22 Application value(s): 213
23 Total no. of factors: 25
24
25 Group      2      1      3  Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N  170   54   20   244 49
29 %   69   22    8
30
31 F N  188   36   26   250 50
32 %   75   14   10
33
34 Total N  358   90   46   494
35 %   72   18    9
36 -----
37 2 (3)
38 - N  240   71   33   344 69
39 %   69   20    9
40
41 + N  118   19   13   150 30
42 %   78   12    8
43
44 Total N  358   90   46   494
45 %   72   18    9
46 -----
47 3 (4)
48 G N  109   28   10   147 29
49 %   74   19    6
50
51 P N   76   20   12   108 21
52 %   70   18   11
53
54 R N   85   21   12   118 23
55 %   72   17   10
56
57 A N   19    6    4    29  5
58 %   65   20   13
59
60 J N   69   15    8    92 18
61 %   75   16    8
62
63 Total N  358   90   46   494
64 %   72   18    9
65 -----
66 4 (5)
67 i N  236   70   32   338 68
68 %   69   20    9
69
70 f N  122   20   14   156 31
71 %   78   12    8
72
73 Total N  358   90   46   494
74 %   72   18    9
75 -----
76 5 (6)
77 b N  167   63   28   258 52
78 %   64   24   10
79
80 c N  177   25   18   220 44
81 %   80   11    8
82
83 d N   14    2    0    16  3
84 %   87   12    0  * KnockOut *
85
86 Total N  358   90   46   494
87 %   72   18    9

```

88	-----
89	6 (7)
90	x N 170 49 25 244 49
91	% 69 20 10
92	
93	z N 38 15 3 56 11
94	% 67 26 5
95	
96	y N 150 26 18 194 39
97	% 77 13 9
98	
99	Total N 358 90 46 494
100	% 72 18 9
101	-----
102	7 (8)
103	v N 131 33 15 179 36
104	% 73 18 8
105	
106	t N 72 17 13 102 20
107	% 70 16 12
108	
109	u N 155 40 18 213 43
110	% 72 18 8
111	
112	Total N 358 90 46 494
113	% 72 18 9
114	-----
115	8 (9)
116	N N 288 56 35 379 76
117	% 75 14 9
118	
119	B N 26 11 6 43 8
120	% 60 25 13
121	
122	S N 44 23 5 72 14
123	% 61 31 6
124	
125	Total N 358 90 46 494
126	% 72 18 9
127	-----
128	9 (10)
129	m N 171 51 22 244 49
130	% 70 20 9
131	
132	o N 187 39 24 250 50
133	% 74 15 9
134	
135	Total N 358 90 46 494
136	% 72 18 9
137	-----
138	Total N 358 90 46 494
139	% 72 18 9
140	
141	Name of new cell file: Untitled.cel
142	

L'adaptation de ce phonème français en portugais avec les données des locuteurs brésiliens est presque analysable directement, sauf un cas de knockout.

L'erreur est due au fait qu'il y ait peu des participants de la classe sociale inférieure, correspondant au code d, et qu'aucun d'entre eux n'ait réalisé une stratégie divergente de celles qui étaient prévues, c'est-à-dire [i] ou [u].

Passons au résultat après l'élimination de ces participants.

4.4.1.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\y\tokens\y_fr.2 b-c .tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 213
Application value(s): 213
Total no. of factors: 24

Group	2	1	3	Total	%

1 (2)					
M N	164	52	20	236	49
%	69	22	8		
F N	180	36	26	242	50
%	74	14	10		
Total N	344	88	46	478	
%	71	18	9		

2 (3)					
- N	230	69	33	332	69
%	69	20	9		
+ N	114	19	13	146	30
%	78	13	8		
Total N	344	88	46	478	
%	71	18	9		

3 (4)					
G N	107	26	10	143	29
%	74	18	6		
P N	72	20	12	104	21
%	69	19	11		
R N	81	21	12	114	23
%	71	18	10		
A N	19	6	4	29	6
%	65	20	13		
J N	65	15	8	88	18
%	73	17	9		
Total N	344	88	46	478	
%	71	18	9		

4 (5)					
i N	226	68	32	326	68
%	69	20	9		
f N	118	20	14	152	31
%	77	13	9		
Total N	344	88	46	478	
%	71	18	9		

5 (6)					
b N	167	63	28	258	53
%	64	24	10		
c N	177	25	18	220	46
%	80	11	8		
Total N	344	88	46	478	
%	71	18	9		

6 (7)					
x N	170	49	25	244	51
%	69	20	10		
z N	36	13	3	52	10
%	69	25	5		

y	N	138	26	18	182	38
	%	75	14	9		

Total N	344	88	46	478
%	71	18	9	

7 (8)

v	N	127	33	15	175	36
	%	72	18	8		

t	N	72	17	13	102	21
	%	70	16	12		

u	N	145	38	18	201	42
	%	72	18	8		

Total N	344	88	46	478
%	71	18	9	

8 (9)

N	N	274	54	35	363	75
	%	75	14	9		

B	N	26	11	6	43	8
	%	60	25	13		

S	N	44	23	5	72	15
	%	61	31	6		

Total N	344	88	46	478
%	71	18	9	

9 (10)

m	N	164	50	22	236	49
	%	69	21	9		

o	N	180	38	24	242	50
	%	74	15	9		

Total N	344	88	46	478
%	71	18	9	

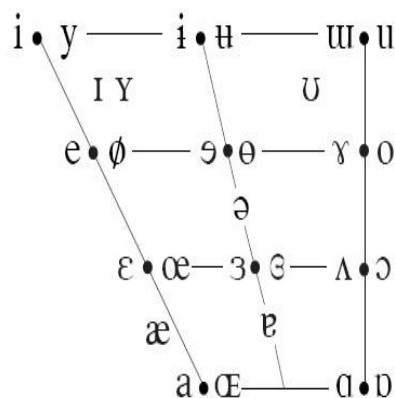
Total N	344	88	46	478
%	71	18	9	

Name of new cell file: Untitled.cel

La stratégie utilisée a été la même dans tous les groupes. C'est-à-dire que le processus d'adaptation est lié à la connaissance qu'ont les locuteurs de leur langue native et de sa structure en général. La stratégie préférée est le maintien, aussi exact que possible, du phonème français /y/, [i].

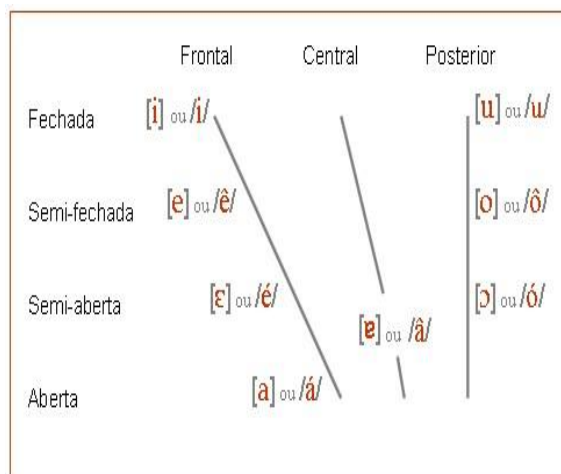
Le phonème en analyse est un cas un peu à part, car ce phonème français ne fait pas partie de l'inventaire phonologique du portugais. Ainsi, pour décider des variables dépendantes, nous avons considéré les voyelles les plus proches possibles de la voyelle française, selon le trapèze phonologique des voyelles :

Voyelles Universelles



Fonte: IPA International Phonetic Association
<http://www2.arts.gla.ac.uk/IPA/index.htm>

Voyelles Du Portugais



Representação TBB (Transcrição biunívoca brasileira) entre barras e
 representação IPA (International Phonetic Association) entre colchetes.

Une fois comparés, les trapèzes montrent que la voyelle française est classée entre les voyelles hautes du portugais, l'antérieure, /i/, et la postérieure, /u/.

La classification des variables dépendantes prend en considération cette distribution de voyelle. Puis, nous avons établi, comme choix de stratégie d'adaptation de ce phonème français, les voyelles les plus proches possibles au niveau de l'articulation. Pour distinguer l'adaptation de lecture, nous considérons comme telles les réalisations de la voyelle adaptée comme [u], étant donné que la lettre <u> écrite correspond à cette réalisation en portugais. Ainsi, les réalisations [i] sont des stratégies considérées comme des adaptations qui maintiennent la prononciation française, si on considère la proximité entre ces voyelles que montre la figure du trapèze.

Donc, les résultats montrent que les locuteurs brésiliens préfèrent maintenir la prononciation française, à cause de la proximité sonore des voyelles en question.

Afin de décider si l'orthographe a développé un rôle dans les stratégies d'adaptation de lecture, nous vérifions le *cross tabulation* des résultats entre les groupes des facteurs situation et connaissance de la langue française (les facteurs cibles).

Name of new cell file: Untitled.cel

CROSS TABULATION

=====

Cell file: Untitled.cel

Conditions: Untitled.cnd

Group #8 -- horizontally.

Group #9 -- vertically.

	N	%	B	%	S	%	.	%
	+-----	+-----	+-----	+-----				
m 2:	131	73:	11	55:	22	61	164	69
1:	32	18:	6	30:	12	33	50	21
3:	17	9:	3	15:	2	6	22	9
∴	180	:	20	:	36		236	
	+-----	+-----	+-----	+-----				
o 2:	143	78:	15	65:	22	61	180	74
1:	22	12:	5	22:	11	31	38	16
3:	18	10:	3	13:	3	8	24	10
∴	183	:	23	:	36		242	
	+-----	+-----	+-----	+-----				
· 2:	274	75:	26	60:	44	61	344	72
1:	54	15:	11	26:	23	32	88	18
3:	35	10:	6	14:	5	7	46	10
∴	363	:	43	:	72		478	

L'intervention de l'orthographe dans la réalisation de l'adaptation de lecture est démontrée par le croisement des deux facteurs explicités ci-dessus.

Ainsi, la situation mélangée montre un pourcentage un peu plus élevé que celle où le mot n'est présenté que par sa sonorité. Cependant, le groupe qui présente le pourcentage le plus élevé de cette réalisation est celui qui a une bonne connaissance du français. Une autre remarque est que les locuteurs brésiliens qui ont une bonne connaissance du français sont très peu nombreux dans nos données.

Ceci étant, et si on considère les chiffres du groupe de connaissance nulle, N, on peut dire que l'orthographe a développé une influence sur les locuteurs qui n'ont pas une bonne connaissance du français à cause de leur non-familiarisation avec la prononciation étrangère.

4.4.2 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs portugais

4.4.2.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: H:\goldvarb\tokens\y fr-pt (lis).tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 51
Application value(s): 213
Total no. of factors: 20

Group 2 1 3 Total %

1 (2)

F	N	30	39	5	74	64
%		40	52	6		

M	N	14	15	11	40	35
%		35	37	27		

Total N	44	54	16	114
%	38	47	14	

2 (3)

+	N	10	10	2	22	19
%		45	45	9		

-	N	34	44	14	92	80
%		36	47	15		

Total N	44	54	16	114
%	38	47	14	

3 (4)

f	N	4	2	2	8	7
%		50	25	25		

i	N	40	52	14	106	92
%		37	49	13		

Total N	44	54	16	114
%	38	47	14	

4 (5)

c	N	27	26	11	64	56
%		42	40	17		

b	N	15	26	5	46	40
%		32	56	10		

a	N	2	2	0	4	3
%		50	50	0	* KnockOut *	

Total N	44	54	16	114
%	38	47	14	

5 (6)

y	N	17	25	6	48	42
%		35	52	12		

x	N	20	23	9	52	45
%		38	44	17		

z	N	7	6	1	14	12
%		50	42	7		

Total N	44	54	16	114
%	38	47	14	

6 (7)

u	N	20	32	8	60	52
%		33	53	13		

t	N	5	2	5	12	10
%		41	16	41		

v	N	19	20	3	42	36
---	---	----	----	---	----	----

%	45	47	7		
Total N	44	54	16	114	
%	38	47	14		

7 (8)					
B N	6	10	4	20	17
%	30	50	20		
S N	23	23	10	56	49
%	41	41	17		
N N	15	21	2	38	33
%	39	55	5		
Total N	44	54	16	114	
%	38	47	14		

8 (9)					
m N	23	27	8	58	50
%	39	46	13		
o N	21	27	8	56	49
%	37	48	14		
Total N	44	54	16	114	
%	38	47	14		

Total N	44	54	16	114	
%	38	47	14		

Name of new cell file: Untitled.cel

Comme chez les locuteurs brésiliens, les résultats sont presque tous valables. Le cas de knockout s'explique par l'existence du locuteur portugais qui fait partie de la classe sociale supérieure, a.

Comme plus haut par rapport à d'autres phonèmes analysés qui ont présenté la même erreur, nous avons éliminé ce participant. Voyons le résultat.

4.4.2.2 Le deuxième résultat

CELL.LOADING

=====

Cell file: Untitled.cel

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\y\tokens\y fr-pt (lis) 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

)

Number of cells: 49

Application value(s): 213

Total no. of factors: 19

Group 2 1 3 Total %

1 (2)
F N 28 37 5 70 63
% 40 52 7

M N 14 15 11 40 36
% 35 37 27

Total N 42 52 16 110
% 38 47 14

2 (3)
+ N 10 10 2 22 20
% 45 45 9

- N 32 42 14 88 80
% 36 47 15

Total N 42 52 16 110
% 38 47 14

3 (4)
f N 4 2 2 8 7
% 50 25 25

i N 38 50 14 102 92
% 37 49 13

Total N 42 52 16 110
% 38 47 14

4 (5)
c N 27 26 11 64 58
% 42 40 17

b N 15 26 5 46 41
% 32 56 10

Total N 42 52 16 110
% 38 47 14

5 (6)
y N 15 23 6 44 40
% 34 52 13

x N 20 23 9 52 47
% 38 44 17

z N 7 6 1 14 12
% 50 42 7

Total N 42 52 16 110
% 38 47 14

6 (7)
u N 20 32 8 60 54
% 33 53 13

t N 5 2 5 12 10
% 41 16 41

v N 17 18 3 38 34
% 44 47 7

Total N	42	52	16	110
%	38	47	14	
<hr/>				
7 (8)				
B N	6	10	4	20 18
%	30	50	20	
S N	23	23	10	56 50
%	41	41	17	
N N	13	19	2	34 30
%	38	55	5	
Total N	42	52	16	110
%	38	47	14	
<hr/>				
8 (9)				
m N	22	26	8	56 50
%	39	46	14	
o N	20	26	8	54 49
%	37	48	14	
Total N	42	52	16	110
%	38	47	14	
<hr/>				
Total N	42	52	16	110
%	38	47	14	

Name of new cell file: Untitled.cel

Contrairement aux résultats des données des locuteurs brésiliens, les pourcentages ci-dessus ne présentent pas une seule stratégie préférée par tous les groupes des variables indépendantes.

Les chiffres oscillent entre l'adaptation considérée comme de lecture, [u], et celle qui maintient le plus proche possible la prononciation française comme [i]. Il semble que les locuteurs qui ont préféré l'adaptation de lecture soient du sexe féminin, âgés de moins de 25 ans, étudiants à l'université, et socialement de la classe moyenne-haute. Par rapport aux connaissances en langues étrangères, nous centrons notre analyse sur le français, qui correspond aux pourcentages les plus élevés dans les extrêmes. Nous ne visualisons que les locuteurs qui ont une bonne connaissance du français comme ceux qui ont une connaissance nulle ont préféré la stratégie de lecture. Mais, ceux dont la connaissance de la langue française est considérée comme nulle ont effectué ce type d'adaptation dans un sens plus large. Cela concorde avec notre hypothèse sur l'intervention de la connaissance de la langue source dans le processus d'adaptation.

Néanmoins, la situation ne donne pas le résultat attendu, car les adaptations de lecture ont eu une plus grande répercussion dans la situation orale.

Revenons à la discussion antérieure sur le phonème /ɛ/ français.

De même que lors des adaptations du phonème /ɛ/, les locuteurs portugais, même ceux qui ont une bonne connaissance du français, c'est-à-dire une familiarité avec la prononciation et avec l'écriture de la langue source, produisent des adaptations considérées

comme adaptations de lecture. Cependant, dans le cas de ce phonème-ci, l'orthographe ne peut pas avoir de rôle, car l'adaptation avec la voyelle [u] peut être analysée comme une stratégie d'adaptation du phonème français /y/ selon sa sonorité, dans la classification des voyelles.

Donc, nous pouvons dire qu'il existe une différence entre les locuteurs portugais et les brésiliens dans le choix de la voyelle considérée comme la plus proche de la française. Les brésiliens ont une préférence plus homogène : ils privilégient la réalisation de la voyelle [i], la plus proche possible de la française, alors que, chez les participants portugais, la préférence n'est pas si catégorique, et la variation reste assez équilibrée.

Apparemment, il n'y a pas de différence entre le portugais européen et le brésilien en ce qui concerne ces voyelles. Nous disons cela, car phonologiquement, l'adaptation serait [u] à cause des relations graphème/phonème de la langue portugaise. Ainsi, [i] représente le maintien du phonème français par sa perception et [u] est l'adaptation qui obéit au système de la langue portugaise impliquant les relations graphème/phonème dans un niveau plus général de la langue, contrairement à la production individuelle des locuteurs.

4.4.3 Phonème /y/ ; graphème <u> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.4.3.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\y\tokens\y_fr_pt_br.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

(10)

Number of cells: 272

Application value(s): 213

Total no. of factors: 27

Group 2 1 3 Total %

1 (2)

M	N	184	69	31	284	46
%		64	24	10		

F	N	218	75	31	324	53
%		67	23	9		

Total N		402	144	62	608	
%		66	23	10		

2 (3)

-	N	274	115	47	436	71
%		62	26	10		

+	N	128	29	15	172	28
%		74	16	8		

Total N		402	144	62	608	
%		66	23	10		

3 (4)

G	N	109	28	10	147	24
%		74	19	6		

P	N	76	20	12	108	17
%		70	18	11		

R	N	85	21	12	118	19
%		72	17	10		

A	N	19	6	4	29	4
%		65	20	13		

J	N	69	15	8	92	15
%		75	16	8		

E	N	44	54	16	114	18
%		38	47	14		

Total N		402	144	62	608	
%		66	23	10		

4 (5)

i	N	276	122	46	444	73
%		62	27	10		

f	N	126	22	16	164	26
%		76	13	9		

Total N		402	144	62	608	
%		66	23	10		

5 (6)

b	N	182	89	33	304	50
%		59	29	10		

c	N	204	51	29	284	46
%		71	17	10		

d	N	14	2	0	16	2
%		87	12	0		

* KnockOut *

a	N	2	2	0	4	0
	%	50	50	0		* KnockOut *

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

6 (7)

x	N	190	72	34	296	48
	%	64	24	11		

z	N	45	21	4	70	11
	%	64	30	5		

y	N	167	51	24	242	39
	%	69	21	9		

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

7 (8)

v	N	150	53	18	221	36
	%	67	23	8		

t	N	77	19	18	114	18
	%	67	16	15		

u	N	175	72	26	273	44
	%	64	26	9		

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

8 (9)

N	N	303	77	37	417	68
	%	72	18	8		

B	N	32	21	10	63	10
	%	50	33	15		

S	N	67	46	15	128	21
	%	52	35	11		

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

9 (10)

m	N	194	78	30	302	49
	%	64	25	9		

o	N	208	66	32	306	50
	%	67	21	10		

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

Total N	402	144	62	608
%	66	23	10	

Name of new cell file: Untitled.cel

Comme nous pouvons le constater, le système de présentation a pour objectif d'expliquer plus précisément comment une analyse est faite via le logiciel GoldVarb 2001, et comment le chercheur doit intervenir dans quelques cas pour avoir les résultats sans knockouts. Ainsi, les résultats ci-dessus montrent deux cas de knockouts par rapport au groupe 5, spécialement avec les classes sociales inférieure, d, et, supérieure, a.

Nos analyses antérieures nous permettent d'avoir une idée de la cause de cette erreur, car l'imprécision des résultats peut être la même que dans d'autres situations. Nous pouvons en déduire que quand les knockouts n'apparaissent pas en grand nombre, le problème n'est pas exactement lié aux variables dépendantes. Donc, ces résultats peuvent être liés au groupe et aux facteurs « problématiques ».

Par rapport au facteur, d, la classe sociale inférieure, nous savons que cette classe apparaît chez les locuteurs brésiliens et qu'elle est faiblement représentée. En ce qui concerne la classe supérieure, nous savons qu'il s'agit d'un seul locuteur portugais. Ce qui provoque les knockouts est le fait que, plus que la quantité non-représentative de locuteurs, les locuteurs de ces groupes n'ont pas réalisé d'autre stratégie d'adaptation que celles correspondant aux voyelles [i] et [u].

Nous avons donc décidé d'effacer ces participants, mesure justifiée, encore une fois, par le fait que nous avons suffisamment de données pour continuer l'analyse. Passons au résultat.

4.4.3.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\y\tokens\y_fr.pt_br 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

(10)

)

Number of cells: 262

Application value(s): 213

Total no. of factors: 25

Group 2 1 3 Total %

1 (2)

M	N	178	67	31	276	46
%		64	24	11		

F	N	208	73	31	312	53
%		66	23	9		

Total N	386	140	62	588
%	65	23	10	

2 (3)

-	N	262	111	47	420	71
%		62	26	11		

+	N	124	29	15	168	28
%		73	17	8		

Total N	386	140	62	588
%	65	23	10	

3 (4)

G	N	107	26	10	143	24
%		74	18	6		

P	N	72	20	12	104	17
%		69	19	11		

R	N	81	21	12	114	19
%		71	18	10		

A	N	19	6	4	29	4
%		65	20	13		

J	N	65	15	8	88	14
%		73	17	9		

E	N	42	52	16	110	18
%		38	47	14		

Total N	386	140	62	588
%	65	23	10	

4 (5)

i	N	264	118	46	428	72
%		61	27	10		

f	N	122	22	16	160	27
%		76	13	10		

Total N	386	140	62	588
%	65	23	10	

5 (6)

b	N	182	89	33	304	51
%		59	29	10		

c	N	204	51	29	284	48
%		71	17	10		

Total N	386	140	62	588
%	65	23	10	

6 (7)

x	N	190	72	34	296	50
%		64	24	11		

z	N	43	19	4	66	11
	%	65	28	6		
y	N	153	49	24	226	38
	%	67	21	10		
Total	N	386	140	62	588	
	%	65	23	10		

7 (8)						
v	N	144	51	18	213	36
	%	67	23	8		
t	N	77	19	18	114	19
	%	67	16	15		
u	N	165	70	26	261	44
	%	63	26	9		
Total	N	386	140	62	588	
	%	65	23	10		

8 (9)						
N	N	287	73	37	397	67
	%	72	18	9		
B	N	32	21	10	63	10
	%	50	33	15		
S	N	67	46	15	128	21
	%	52	35	11		
Total	N	386	140	62	588	
	%	65	23	10		

9 (10)						
m	N	186	76	30	292	49
	%	63	26	10		
o	N	200	64	32	296	50
	%	67	21	10		
Total	N	386	140	62	588	
	%	65	23	10		

Total	N	386	140	62	588	
	%	65	23	10		

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats avec les deux groupes ensemble confirment la discussion lors des résultats de chaque groupe séparé. La seule différence entre les pourcentages de la stratégie préférée, marquée ci-dessus, a lieu dans le facteur E du groupe 3, qui correspond à la région du locuteur, le Portugal.

Les autres groupes montrent toujours leur préférence pour la stratégie 1, ce qui correspond à la réalisation de la voyelle [i]. Cette préférence peut être expliquée par le fait que cette voyelle est la plus proche de la voyelle française, comme nous l'avons vu avec la présentation du trapèze des voyelles.

Chez les locuteurs portugais, le pourcentage est assez équilibré, mais il y a une tendance à réaliser la voyelle [u] comme choix de stratégie. Il ne s'agit pas d'une préférence, car le pourcentage est seulement de 50% par rapport aux autres.

Jusqu'à présent, nous pouvons affirmer que, du point de vue phonologique, les stratégies étaient attendues : les possibilités sont un peu plus réduites, vu que le phonème français en analyse n'existe pas en portugais. L'orthographe semble avoir un rôle, mais nous

ne croyons pas que les réalisations ayant la voyelle [u] comme stratégie soient directement liées à ce facteur. Pour vérifier ce qui peut conduire à ce choix, il faudrait réaliser des tests de perception de ce phonème chez les locuteurs du portugais. Il s'agit d'une étude de psycholinguistique. Notre travail se limite à vérifier la systématisation phonologique, de sorte que les résultats répondent à l'idée que les adaptations d'emprunts obéissent à des stratégies conditionnées par le système phonologique de la langue d'accueil.

4.5 Phonème /k/ ; graphème <k> français

4.5.1 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.5.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\k\tokens\k_fr.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 220
22 Application value(s): 12
23 Total no. of factors: 25
24
25 Group      1      2  Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M  N    113   135   248 50
29 %    45    54
30
31 F  N    105   142   247 49
32 %    42    57
33
34 Total N    218   277   495
35 %    44    55
36 -----
37 2 (3)
38 -  N    143   202   345 69
39 %    41    58
40
41 +  N     75    75   150 30
42 %    50    50
43
44 Total N    218   277   495
45 %    44    55
46 -----
47 3 (4)
48 G  N     61    85   146 29
49 %    41    58
50
51 P  N     40    68   108 21
52 %    37    62
53
54 R  N     59    59   118 23
55 %    50    50
56
57 A  N     14    16    30  6
58 %    46    53
59
60 J  N     44    49    93 18
61 %    47    52
62
63 Total N    218   277   495
64 %    44    55
65 -----
66 4 (5)
67 i  N    138   199   337 68
68 %    40    59
69
70 f  N     80    78   158 31
71 %    50    49
72
73 Total N    218   277   495
74 %    44    55
75 -----
76 5 (6)
77 b  N    117   140   257 51
78 %    45    54
79
80 c  N     95   127   222 44
81 %    42    57
82
83 d  N      6    10    16  3
84 %    37    62
85
86 Total N    218   277   495
87 %    44    55

```

88	-----				
89	6 (7)				
90	x N	115	130	245	49
91	%	46	53		
92					
93	z N	24	31	55	11
94	%	43	56		
95					
96	y N	79	116	195	39
97	%	40	59		
98					
99	Total N	218	277	495	
100	%	44	55		
101	-----				
102	7 (8)				
103	v N	71	107	178	35
104	%	39	60		
105					
106	t N	48	53	101	20
107	%	47	52		
108					
109	u N	99	117	216	43
110	%	45	54		
111					
112	Total N	218	277	495	
113	%	44	55		
114	-----				
115	8 (9)				
116	N N	158	224	382	77
117	%	41	58		
118					
119	B N	22	20	42	8
120	%	52	47		
121					
122	S N	38	33	71	14
123	%	53	46		
124					
125	Total N	218	277	495	
126	%	44	55		
127	-----				
128	9 (10)				
129	m N	116	131	247	49
130	%	46	53		
131					
132	o N	102	146	248	50
133	%	41	58		
134					
135	Total N	218	277	495	
136	%	44	55		
137	-----				
138	Total N	218	277	495	
139	%	44	55		
140					
141	Name of new cell file: Untitled.cel				
142					
143					

Les résultats de l'analyse de ce phonème sont « parfaits », c'est-à-dire sans knockouts, car nous avons une systématisation binaire de variables dépendantes. Ainsi, les problèmes sont réduits, vu que les réalisations se limitent à deux choix. Le risque de cas où la production d'une des variables n'a pas lieu, ce qui est souvent la cause des knockouts, est presque nul.

Nous pouvons directement analyser la stratégie préférée par les locuteurs brésiliens. La préférence va à une autre stratégie que le maintien de la consonne /k/ française dans presque tous les groupes. Il faut remarquer que les pourcentages sont assez équilibrés, certains cas présentant un résultat de 50/50.

La subdivision des variables est centrée sur la différence entre l'adaptation de lecture, la conservation de la consonne écrite/produite française, et une autre adaptation qui peut

correspondre à la chute de cette consonne ou à son remplacement par un autre élément permis par la langue portugaise dans la position finale des syllabes.

Dans la première variable dépendante, les réalisations phonétiques du type [k], [ki], [ke] sont intégrées dans la même stratégie d'adaptation. Dans notre typologie phonologique, on sait que la phonologie du portugais permet la réalisation de cette consonne augmentée d'une voyelle, car la consonne française n'est pas permise toute seule en position de coda syllabique. Cependant, sur le plan phonétique, ce phonème peut être produit sans une voyelle selon l'individu. Il s'agit d'un phénomène individuel, de sa production personnelle.

Nous croyons que quand la consonne reste, le locuteur a été influencé par l'orthographe, car les mécanismes linguistiques tendent toujours vers une forme plus réduite. Ceci pourrait causer la chute de telle consonne dans la position finale du mot. Autrement, le choix pourrait être le remplacement de cette consonne, non habituelle dans la coda syllabique du portugais, par un autre élément favorable dans cette position. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'un processus d'analogie. Néanmoins, les deux applications obéissent aux règles et à la structure de la langue portugaise.

Les éléments possibles dans la position syllabique finale, la coda, sont définis par le modèle syllabique de chaque langue. Les syllabes sont constituées d'une attaque et d'une rime. Cette dernière est constituée d'un nucleus et d'une coda. Ces positions peuvent ou non être remplies par un élément ; sauf le nucleus qui doit toujours exister¹²⁴. Les éléments susceptibles d'être des constituants de chaque partie de la syllabe sont délimités, comme nous l'avons dit, par le modèle syllabique, particulier à chaque langue.

En ce qui concerne la langue portugaise, Câmara Jr.¹²⁵ affirme que si l'on considère que la voyelle est le centre de la syllabe et la consonne un élément marginal, on a plusieurs types syllabiques :

- V (syllabe simple) ;
- CV (syllabe complexe croissante) ;
- VC (syllabe complexe croissante-décroissante).

Outre cette proposition, l'auteur parle des syllabes ouvertes, celles qui finissent par une voyelle, et d'autres fermées, dont le dernier élément est une consonne. En portugais, ces deux types existent. Par rapport à notre analyse, il importe de remarquer les éléments possibles dans les syllabes fermées, c'est-à-dire les consonnes qui peuvent être placées dans les positions finales des syllabes.

¹²⁴ COLLISCHONN, op. cit. p. 92.

¹²⁵ Op. cit. p. 54.

Suivant encore la pensée de Câmara Jr., on constate que la vibrante /r/, la latérale /l/, l'archiphonème fricatif /S/ et l'archiphonème nasal /N/ (dans les cas des voyelles nasales) sont les consonnes permises dans la position finale des syllabes en portugais. De sorte que l'existence de la consonne /k/, sans lui ajouter une voyelle dans cette position, est exclue. L'insertion d'une voyelle remet la consonne en position d'attaque d'une nouvelle syllabe, ce qui est permis par la structure de la langue portugaise.

Si bien que, l'autre choix pour adapter telle structure étrangère, mis à part la chute de la voyelle, est la substitution de la consonne par une autre permise en portugais. Il faut remarquer également la possibilité d'avoir des semi-voyelles, ou semi-consonnes, /j/ ou /w/, à la fin des syllabes.

Etant donné les stratégies possibles et permises par la structure de la langue portugaise, nous pouvons dire que les locuteurs brésiliens ont, dans la plupart des cas, préféré la non-reproduction de la consonne française, ce qui indique le respect plutôt des règles structurales de la langue d'accueil.

Vu que les pourcentages sont assez étroits, nous ne pouvons affirmer que la préférence existe effectivement. Ce que nous constatons est une tendance à l'effacer ou à la réaliser comme un élément permis en portugais dans la position finale de syllabe.

Dans les cas où la consonne française est maintenue, il est possible que la raison de cette stratégie d'adaptation ne soit pas l'orthographe, ni la connaissance de la langue française. Nous le supposons, car les groupes des facteurs « bonne connaissance du français » et « situation mélangée » présentent les pourcentages les plus hauts par rapport au non maintien de la consonne française.

Nous expliquons cette divergence à la lumière de ce qui précède, où le phonème français ne fait pas partie de la phonologie du portugais. Le locuteur doit appliquer une adaptation pour le percevoir, ce qui provoque plus de variations que dans les cas de phonèmes qui existent dans les deux langues. Dans ce cas on parle d'un processus de perception et d'interprétation de telle consonne. Même si elle existe en portugais, le locuteur doit l'interpréter et la reformuler à cause de sa position dans la syllabe au moment où il la perçoit.

Donc, les cas où les phonèmes sont partagés¹²⁶ entre les systèmes des langues française et portugaise présentent des choix assez précis¹²⁷. Nous pouvons voir que les stratégies diffèrent pour ce qui est de l'aspect phonétique, par exemple : la diphtongaison, l'ouverture

¹²⁶ Ce qui nous ramène aux premiers phonèmes (et séquence) analysés.

¹²⁷ La précision n'est pas réalisée à 100%, elle présente quelques différences entre les locuteurs, cependant la variation est toujours le maintien, autant que possible, du phonème français.

des voyelles, etc., alors que pour les phonèmes qui n'ont pas de correspondants directs en portugais, ce sont des adaptations au niveau de la perception, un phénomène également plus individuel, ce qui donne des résultats avec des pourcentages équilibrés et démontre une variation stable.

Notre étude n'est pas un test de perception, et la question reste ouverte. Pour l'instant, nous affirmons que le maintien de la consonne française est assez fréquent comme stratégie d'adaptation par les locuteurs brésiliens. Cette application n'est pas liée à l'aspect écrit ni au niveau de connaissance du français. Il semble que cela soit un processus assez particulier et individuel.

Pour approfondir au plus possible notre analyse, nous avons pesé nos facteurs à travers *Binomial, Up & Down*. Il s'agit d'une analyse faite par le logiciel en ce qui concerne l'interférence de tous les groupes de variables indépendantes. Le logiciel applique plusieurs tournages, avec tous les groupes, chaque fois en éliminant un, et d'autres tournages binaires, entre deux groupes spécifiques. A la fin, nous est fourni un résultat qui montre les tournages les plus importants avec le groupe qui présente le poids le plus efficace dans le choix des variables dépendantes.

Le résultat est ce qui suit :

All remaining groups significant

Groups eliminated while stepping down: 5 7 2 6 1 3 9 8

Best stepping up run: #5

Best stepping down run: #63

Quand on reprend les tournages indiqués, nous avons :

Run # 5, 2 cells: Convergence at Iteration 4 Input 0,440 Group # 4 -- i: 0,469, f: 0,566 Log likelihood = -337,544 Significance = 0,045	Run # 63, 2 cells: Convergence at Iteration 4 Input 0,440 Group # 4 -- i: 0,469, f: 0,566 Log likelihood = -337,544 Significance = 0,172
---	--

L'indication se rapporte au groupe 4, celui qui correspond à la scolarité. En reprenant ce groupe, nous voyons qu'il y a chez les locuteurs qui font des études universitaires, ce qui implique également un groupe de locuteurs plus jeunes, préférence d'une autre application que le maintien du phonème français. Le processus de cette adaptation pourrait être interprété comme une tentative d'innovation dans la langue.

Vu que cette stratégie est préférée par un groupe plus jeune, nous la relions aux locuteurs plus âgés. Le fait que le maintien du phonème français ait été réalisé plutôt par les locuteurs plus âgés peut expliquer pourquoi les mots français qui présentent cette structure et font partie du portugais ont subi ce processus, avec la consonne à la fin du mot. Cette affirmation reste hypothétique, car le nombre de locuteurs plus âgés n'est pas tout à fait en proportion avec l'autre groupe. Donc, nous croyons que cette divergence est liée d'abord à la perception du phonème, puis à l'époque impliquée du processus, ce qui nous reporte à l'âge du locuteur et à son habitude langagière.

Notre explication reste hypothétique. Cette recherche révèle que la variation existe et d'une manière qui pourrait correspondre à une variation stable. La convention de la forme du mot adapté a été un processus à part de la réalité linguistique. Une des variables a été choisie, par convention, en gardant la prononciation française, avec la consonne à la fin du mot.

4.5.2 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs portugais

4.5.2.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: H:\goldvarb\tokens\k fr-pt (lis).tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 )
20 Number of cells: 51
21 Application value(s): 12
22 Total no. of factors: 20
23
24 Group      1    2 Total %
25 -----
26 1 (2)
27   M  N    20   20   40 35
28   %   50   50
29
30   F  N    39   35   74 64
31   %   52   47
32
33   Total N    59   55   114
34   %    51   48
35 -----
36 2 (3)
37   -  N    48   44   92 80
38   %   52   47
39
40   +  N    11   11   22 19
41   %   50   50
42
43   Total N    59   55   114
44   %    51   48
45 -----
46 3 (4)
47   i  N    56   50  106 92
48   %   52   47
49
50   f  N     3    5    8  7
51   %   37   62
52
53   Total N    59   55   114
54   %    51   48
55 -----
56 4 (5)
57   c  N    34   30   64 56
58   %   53   46
59
60   b  N    23   23   46 40
61   %   50   50
62
63   a  N     2    2    4  3
64   %   50   50
65
66   Total N    59   55   114
67   %    51   48
68 -----
69 5 (6)
70   z  N     7    7   14 12
71   %   50   50
72
73   y  N    24   24   48 42
74   %   50   50
75
76   x  N    28   24   52 45
77   %   53   46
78
79   Total N    59   55   114
80   %    51   48
81 -----
82 6 (7)
83   u  N    27   33   60 52
84   %   45   55
85
86   v  N    25   17   42 36
87   %   59   40
88
89   t  N     7    5   12 10

```

90	%	58	41	
91				
92	Total N	59	55	114
93	%	51	48	
94	-----			
95	7 (8)			
96	B N	12	8	20 17
97	%	60	40	
98				
99	S N	26	30	56 49
100	%	46	53	
101				
102	N N	21	17	38 33
103	%	55	44	
104				
105	Total N	59	55	114
106	%	51	48	
107	-----			
108	8 (9)			
109	o N	26	29	55 48
110	%	47	52	
111				
112	m N	33	26	59 51
113	%	55	44	
114				
115	Total N	59	55	114
116	%	51	48	
117	-----			
118	Total N	59	55	114
119	%	51	48	
120				
121	Name of new cell file: Untitled.cel			
122				

La discussion sur les résultats des données des locuteurs brésiliens se répète devant les résultats ci-dessus. Les pourcentages sont assez équilibrés, ce qui ne nous permet pas de nous prononcer sur la préférence de stratégie.

Cependant, les deux derniers groupes de facteurs présentent des aspects intéressants pour notre réflexion.

Le groupe qui comporte la connaissance de la langue française présente des pourcentages significatifs. Et plus que cela, il importe de vérifier que ces pourcentages sont aux extrêmes du niveau, la bonne connaissance et la connaissance nulle, selon les locuteurs eux-mêmes, de la langue française.

Ici, nous avons un indice pour réaffirmer que l'application des adaptations en ce qui concerne la consonne /k/ française n'a pas de rapport avec le niveau de connaissance de la langue source. Le maintien du phonème a été réalisé à une échelle plus large par les locuteurs qui ont des facilités pour le percevoir, à cause de leur familiarité avec la prononciation française, ainsi que par les locuteurs qui n'ont pas ces caractéristiques. Il semble que ce processus soit vraiment au niveau de la perception, un processus individuel, ce qui empêche toute affirmation précise quant à la phonologie.

Ainsi comme avec les résultats du groupe de locuteurs brésiliens, nous procédons aux tournages pour trouver le groupe de facteur qui pèse le plus dans le choix de l'adaptation.

Cut Group # 6 with factors uvt
 Groups eliminated while stepping down: 1 2 4 5 3 7 8 6
 Best stepping up run: #1
 Best stepping down run: #46

Les tournages indiqués sont ce qui suit :

Run # 1, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,518 Log likelihood = -78,949	Run # 46, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,518 Log likelihood = -78,949 Significance = 0,316
--	--

Ces indications démontrent que dans le groupe des locuteurs portugais il n'existe pas un groupe de facteurs avec un poids important, c'est-à-dire qui interfère dans les choix d'adaptation.

Nous concluons que l'adaptation de ce phonème est un processus assez individuel à cause de la variation stable et des pourcentages équilibrés. Chaque choix, évidemment, respecte la structure de la langue d'accueil, mais il s'agit d'une réalisation phonétique qui suit la structure de la langue portugaise.

4.5.3 Phonème /k/ ; graphème <k> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.5.3.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\k\tokens\k_fr_pt.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 271

Application value(s): 12

Total no. of factors: 27

Group 1 2 Total %

1 (2)
M N 133 155 288 47
% 46 53

F N 144 177 321 52
% 44 55

Total N 277 332 609
% 45 54

2 (3)
- N 191 246 437 71
% 43 56

+ N 86 86 172 28
% 50 50

Total N 277 332 609
% 45 54

3 (4)
G N 61 85 146 23
% 41 58

P N 40 68 108 17
% 37 62

R N 59 59 118 19
% 50 50

A N 14 16 30 4
% 46 53

J N 44 49 93 15
% 47 52

E N 59 55 114 18
% 51 48

Total N 277 332 609
% 45 54

4 (5)
i N 194 249 443 72
% 43 56

f N 83 83 166 27
% 50 50

Total N 277 332 609
% 45 54

5 (6)
b N 140 163 303 49
% 46 53

c N 129 157 286 46
% 45 54

d N 6 10 16 2

	%	37	62		
a	N	2	2	4	0
	%	50	50		
Total N		277	332	609	
	%	45	54		

6 (7)					
x	N	143	154	297	48
	%	48	51		
z	N	31	38	69	11
	%	44	55		
y	N	103	140	243	39
	%	42	57		
Total N		277	332	609	
	%	45	54		

7 (8)					
v	N	96	124	220	36
	%	43	56		
t	N	55	58	113	18
	%	48	51		
u	N	126	150	276	45
	%	45	54		
Total N		277	332	609	
	%	45	54		

8 (9)					
N	N	179	241	420	68
	%	42	57		
B	N	34	28	62	10
	%	54	45		
S	N	64	63	127	20
	%	50	49		
Total N		277	332	609	
	%	45	54		

9 (10)					
m	N	149	157	306	50
	%	48	51		
o	N	128	175	303	49
	%	42	57		
Total N		277	332	609	
	%	45	54		

Total N		277	332	609	
	%	45	54		

Name of new cell file: Untitled.cel

Les pourcentages ci-dessus montrent que l'adaptation qui correspond à la réalisation de la consonne française par un autre élément, ou à son effacement est la stratégie préférée dans la plupart des cas.

La discussion précédente se trouve ratifiée par les différences qu'on observe par rapport au pourcentage élevé du choix qui correspond au maintien du phonème français.

Le contraste entre le choix d'adaptation par le groupe de locuteurs brésiliens et par le groupe portugais est confirmé ici, par le groupe 3, où le facteur régional est pris en compte. Le facteur E, correspondant au Portugal, révèle la préférence pour le maintien de la prononciation française.

Les groupes qui montrent une divergence par rapport à la stratégie préférée sont les derniers : le niveau de connaissance de la langue française et la situation, ou comment le mot a été présenté.

En ce qui concerne la connaissance du français, nous constatons que les locuteurs qui ont une bonne connaissance de cette langue ont conservé le phonème originel. Alors que les locuteurs qui ont un niveau plus bas, nul, ont réalisé une autre stratégie d'adaptation qui s'explique par la non-habitude de la prononciation française.

Le groupe situation révèle que la préférence pour une adaptation autre que le maintien du phonème français a eu lieu dans les deux situations, avec et sans la forme écrite. Cela nous permet de réaffirmer que le choix d'adaptation de tel phonème est un processus de perception du locuteur sans interférence des facteurs externes, et on constate que l'orthographe n'a pas développé le rôle attendu dans le processus d'adaptation.

A titre de confirmation de cette proposition, nous présentons les tournages significatifs des résultats :

Cut Group # 8 with factors NBS
Groups eliminated while stepping down: 5 7 2 6 1 4 3 9 8
Best stepping up run: #1
Best stepping down run: #56

Les meilleurs tournages indiqués sont :

Run # 1, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,455 Log likelihood = -419,640	Run # 56, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,455 Log likelihood = -419,640 Significance = 0,093
---	---

Comme nous l'avons dit, il s'agit d'un processus au niveau perceptif. Affirmation confirmée et démontrée par l'absence de poids significatif des facteurs ci-dessus.

4.6 Phonème /ɲ / ; graphème <gn> français

4.6.1 Phonème /ɲ / ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs brésiliens

4.6.1.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\N\tokens\N_fr..tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 219
22 Application value(s): 231
23 Total no. of factors: 25
24
25 Group      2      3      1  Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N  203  162   2  367 50
29 %   55   44   0
30
31 F N   211  155   1  367 50
32 %   57   42   0
33
34 Total N  414  317   3  734
35 %    56   43   0
36 -----
37 2 (3)
38 - N  292  214   3  509 69
39 %   57   42   0
40
41 + N  122  103   0  225 30
42 %   54   45   0 * KnockOut *
43
44 Total N  414  317   3  734
45 %    56   43   0
46 -----
47 3 (4)
48 G N   129   89   1  219 29
49 %    58   40   0
50
51 P N    92   70   0  162 22
52 %    56   43   0 * KnockOut *
53
54 R N   103   74   0  177 24
55 %    58   41   0 * KnockOut *
56
57 A N    22   20   2   44  5
58 %    50   45   4
59
60 J N    68   64   0  132 17
61 %    51   48   0 * KnockOut *
62
63 Total N  414  317   3  734
64 %    56   43   0
65 -----
66 4 (5)
67 i N   280  216   3  499 67
68 %    56   43   0
69
70 f N   134  101   0  235 32
71 %    57   42   0 * KnockOut *
72
73 Total N  414  317   3  734
74 %    56   43   0
75 -----
76 5 (6)
77 b N   219  162   0  381 51
78 %    57   42   0 * KnockOut *
79
80 c N   185  141   3  329 44
81 %    56   42   0
82
83 d N    10   14   0   24  3
84 %    41   58   0 * KnockOut *
85
86 Total N  414  317   3  734

```

```

87      %    56   43   0
88      -----
89      6 (7)
90      x  N   216  143   2  361  49
91      %    59   39   0
92
93      z  N    43   38   1   82  11
94      %    52   46   1
95
96      y  N   155  136   0  291  39
97      %    53   46   0  * KnockOut *
98
99      Total N  414  317   3   734
100     %    56   43   0
101     -----
102     7 (8)
103     v  N   158  109   0  267  36
104     %    59   40   0  * KnockOut *
105
106     t  N    86   64   3  153  20
107     %    56   41   1
108
109     u  N   170  144   0  314  42
110     %    54   45   0  * KnockOut *
111
112     Total N  414  317   3   734
113     %    56   43   0
114     -----
115     8 (9)
116     N  N   306  253   3  562  76
117     %    54   45   0
118
119     B  N    42   22   0   64   8
120     %    65   34   0  * KnockOut *
121
122     S  N    66   42   0  108  14
123     %    61   38   0  * KnockOut *
124
125     Total N  414  317   3   734
126     %    56   43   0
127     -----
128     9 (10)
129     m  N   207  156   1  364  49
130     %    56   42   0
131
132     o  N   207  161   2  370  50
133     %    55   43   0
134
135     Total N  414  317   3   734
136     %    56   43   0
137     -----
138     Total N  414  317   3   734
139     %    56   43   0
140
141     Name of new cell file: Untitled.cel
142

```

L'analyse de l'adaptation de ce phonème français est vraiment centrée sur le rôle de l'orthographe, car le graphème français correspond à une lecture selon les règles du portugais, très éloignée de l'articulation de la prononciation originelle du graphème en français.

A première vue, les knockouts sont dus aux variables dépendantes, car ils ont lieu à une grande échelle. La variable qui présente des pourcentages insuffisants correspond à la stratégie d'adaptation de lecture.

L'observation des données confirment qu'on a peu d'occurrences de cette stratégie d'adaptation. Un participant l'a réalisée pour un mot dans les deux situations. Récupérons cette donnée :

; Informante 1

(1M-AicxtNo 'miginu

(1M-AicxtNm 'miginu

(3M-AicxtNo Sumba'nju

(3M-AicxtNm Sumba'nju

(3M-AicxtNo 'Zenja

(3M-AicxtNm 'Zenja

Nous avons décidé d'éliminer ces deux réalisations, et de développer l'analyse entre la conservation du phonème français et une autre application. On peut déjà avancer que l'adaptation de lecture ne figure pas dans les choix de stratégie d'adaptation. Analysons le résultat binaire.

4.6.1.2 Le deuxième résultat

CELL.LOADING

=====

Cell file: Untitled.cel

CELL.CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\N\tokens\N_fr. 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

(10)

)

Number of cells: 219

Application value(s): 23

Total no. of factors: 25

Group	2	3	Total	%
-------	---	---	-------	---

1 (2)

M	N	203	162	365	49
%		55	44		

F	N	212	155	367	50
%		57	42		

Total N	415	317	732
%	56	43	

2 (3)

-	N	293	214	507	69
%		57	42		

+	N	122	103	225	30
%		54	45		

Total N	415	317	732
%	56	43	

3 (4)

G	N	130	89	219	29
%		59	40		

P	N	92	70	162	22
%		56	43		

R	N	103	74	177	24
%		58	41		

A	N	22	20	42	5
%		52	47		

J	N	68	64	132	18
%		51	48		

Total N	415	317	732
%	56	43	

4 (5)

i	N	281	216	497	67
%		56	43		

f	N	134	101	235	32
%		57	42		

Total N	415	317	732
%	56	43	

5 (6)

b	N	219	162	381	52
%		57	42		

c	N	186	141	327	44
%		56	43		

d	N	10	14	24	3
%		41	58		

Total N	415	317	732
%	56	43	

6 (7)
 x N 216 143 359 49
 % 60 39

z N 44 38 82 11
 % 53 46

y N 155 136 291 39
 % 53 46

Total N 415 317 732
 % 56 43

7 (8)
 v N 158 109 267 36
 % 59 40

t N 87 64 151 20
 % 57 42

u N 170 144 314 42
 % 54 45

Total N 415 317 732
 % 56 43

8 (9)
 N N 307 253 560 76
 % 54 45

B N 42 22 64 8
 % 65 34

S N 66 42 108 14
 % 61 38

Total N 415 317 732
 % 56 43

9 (10)
 m N 207 156 363 49
 % 57 42

o N 208 161 369 50
 % 56 43

Total N 415 317 732
 % 56 43

Total N 415 317 732
 % 56 43

Name of new cell file: Untitled.cel

Les pourcentages sont assez équilibrés. Cependant, en analysant la stratégie préférée, nous voyons qu'elle correspond au maintien du phonème français, la consonne nasale palatale.

Considérant que les chiffres ne montrent pas efficacement la différence entre les choix, nous pensons que la variation est un phénomène interne à ce processus.

Cependant, au contraire du phonème /k/ qui montre un cas de variation assez équilibré, la variation, ici, fait partie de la langue portugaise, ce qui la place du côté de la perception. Il s'agit d'un processus interne, à partir du phonème originel du mot étranger. Nous l'affirmons, car l'adaptation qui apparaît dans la plupart de cas, et qui correspond à une stratégie autre que la reproduction du phonème français, est la réalisation de la séquence [nj] ou [ni].

La même variation a eu lieu avec les données analysées dans notre mémoire de Master 2. Cette variation existe, car la consonne nasale palatale est constituée par une

double articulation. Selon Wetzels (1997)¹²⁸, les consonnes latérales et nasales palatales ne sont pas des consonnes simples en portugais, c'est-à-dire qu'elles portent plus qu'un trait d'articulation. Ce type de consonne présente des traits consonantiques en même temps que vocaliques. Cette variation peut être démontrée par les réalisations de mots comme, par exemple, <Antônio>: [ãn'tonjo]~[ãn'toŋo]~[ãn'tonio] avec la nasale ; et <velho>: [vɛljo]~[vɛlo]~[vɛlio] avec la latérale, de sorte que les traits vocaliques d'articulation de la consonne palatale en variation sont remplacés par la semi-voyelle ou par la voyelle même.

Selon Câmara¹²⁹, confirmant Wetzels, les consonnes nasales, latérales et les vibrantes sont associées par une combinaison du consonantique et du vocalique. Les stratégies ne sont donc pas considérées comme distinctes du point de vue phonologique, et on affirme que la consonne française a été maintenue en respectant les possibles réalisations phonétiques de telle consonne en portugais. Pas seulement par rapport à la structure de la langue portugaise, mais plutôt à cause de la nature de la consonne elle-même.

Ainsi, il s'agit d'une variation stable et dépendante de l'individu, d'une réalisation phonétique personnelle.

De toute façon, nous avons vérifié si le logiciel affiche un groupe qui pourrait avoir développé un rôle plus effectif dans le choix entre la consonne nasale palatale et la réalisation de celle-ci par la séquence d'une consonne nasale avec une voyelle ou une semi-voyelle haute antérieure.

Cut Group # 8 with factors NBS

Groups eliminated while stepping down: 1 9 5 7 4 3 2 6 8

Best stepping up run: #1

Best stepping down run: #56

Les meilleurs tournages correspondent à :

Run # 1, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,567 Log likelihood = -500,804	Run # 56, 1 cells: Convergence at Iteration 2 Input 0,567 Log likelihood = -500,804 Significance = 0,159
---	---

¹²⁸ Apud MONARETTO, Valéria N.O., QUEDNAU, Laura Rosane & DA HORA, Dermeval. As consoantes do Português. In : *Introdução a estudos de fonologia do português brasileiro*. 2a Edição, EdUPUCRS, Porto Alegre, 1999. Org. BISOL, Leda. p. 201.

¹²⁹ Op. cit. p. 49.

Encore une fois, le logiciel confirme ce que nous pensions à propos de la variation assez stable et d'un phénomène phonétique. Le seul aspect remarquable est le rôle différent de la perception, qui semble au premier plan de la variation du /k/ et du /y/ ; alors que dans ce cas, la variation est au niveau de la production. Les locuteurs perçoivent la consonne nasale palatale, mais ils la produisent différemment, car cette consonne spécifique les voue à des conditions de productions distinctes. Les deux processus viennent de l'aspect et des ressources phonétiques de chaque locuteur, et de la variation libre du portugais. Dans ce cas, la variation d'adaptation a lieu au moment de la perception, alors qu'ici, elle est développée dans la production.

4.6.2 Phonème /ɲ / ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs portugais

4.6.2.1 Le premier résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: H:\goldvarb\tokens\N fr-pt (lis).tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

(9)

)

Number of cells: 51

Application value(s): 23

Total no. of factors: 20

Group 2 3 Total %

1 (2)
M N 49 11 60 35
% 81 18

F N 72 39 111 64
% 64 35

Total N 121 50 171
% 70 29

2 (3)
+ N 20 13 33 19
% 60 39

- N 101 37 138 80
% 73 26

Total N 121 50 171
% 70 29

3 (4)
f N 8 4 12 7
% 66 33

i N 113 46 159 92
% 71 28

Total N 121 50 171
% 70 29

4 (5)
b N 44 25 69 40
% 63 36

c N 71 25 96 56
% 73 26

a N 6 0 6 3
% 100 0 *KnockOut *

Total N 121 50 171
% 70 29

5 (6)
x N 60 18 78 45
% 76 23

z N 13 8 21 12
% 61 38

y N 48 24 72 42
% 66 33

Total N 121 50 171
% 70 29

6 (7)
u N 58 32 90 52
% 64 35

v N 45 18 63 36
% 71 28

t	N	18	0	18	10
%		100	0	* KnockOut *	

Total N	121	50	171
%	70	29	

7 (8)

S	N	63	21	84	49
%		75	25		

N	N	38	19	57	33
%		66	33		

B	N	20	10	30	17
%		66	33		

Total N	121	50	171
%	70	29	

8 (9)

o	N	59	23	82	47
%		71	28		

m	N	62	27	89	52
%		69	30		

Total N	121	50	171
%	70	29	

Total N	121	50	171
%	70	29	

Name of new cell file: Untitled.cel

Le premier aspect qui doit être mis en évidence, à partir des résultats ci-dessus, est que la stratégie de lecture ne fait pas partie de l'analyse. On peut penser que ces résultats ont déjà eu une application de résolution, et que l'élimination de telle variable dépendante a été justifiée et appliquée à partir des résultats des données de locuteurs brésiliens. Or, cette délimitation entre les stratégies 2 et 3 apparaît directement à partir de l'analyse des données faite par le logiciel.

Ainsi, l'adaptation de lecture est exclue chez les locuteurs portugais. Personne ne l'a produite. Les knockouts ont eu lieu, à cause de la classe sociale supérieure, a. Nous avons déjà montré que cette variable indépendante cause parfois des problèmes, car il s'agit d'une seule personne et que, par rapport à quelques phonèmes, ce locuteur choisit toujours une seule stratégie, sans en réaliser d'autres. Cela mène à la non-réalisation d'une des variables, et explique le knockout.

La résolution de cette erreur a été la même que dans les autres cas : nous avons éliminé ce participant de notre analyse.

Par rapport au deuxième knockout, nous n'avons pas d'hypothèse d'explication. La seule démarche réalisable est de regarder les données afin de comprendre cette erreur, vu qu'il s'agit d'un problème lié à un facteur précis, la connaissance de la langue espagnole considérée comme bonne.

Ayant vérifié l'intervention de ce facteur dans nos données, nous constatons qu'il y a trois participants dans ce cas, c'est-à-dire trois personnes qui considèrent comme bon leur

niveau de connaissance de l'espagnol¹³⁰. Montrons les participants avec cette caractéristique :

```
; INFORMANTE 10
(2M-icxtSo 'miNu
(2M-icxtSm mi'Nõ
(2M-icxtSo Sum'bãNu
(2M-icxtSm Sum'bãNu
(2M-icxtSo 'lENa
(2M-icxtSm 'leNa
; INFORMANTE 4
(2M-ibxtSm mi'NOn@
(2M-ibxtSo mi'NOne
(2M-ibxtSm Sum'bãNu
(2M-ibxtSo Sum'bãNu
(2M-ibxtSm Zi'Nako
(2M-ibxtSo Zi'Naku
; INFORMANTE 6
(2M-icxtSm mu'Nõ
(2M-icxtSo mi'Nõn
(2M-icxtSm Sumbã'Nõ
(2M-icxtSo Sumbã'Nõ
(2M-icxtSm Ze'Nak
(2M-icxtSo Ze'Nak
```

La cause de ce knockout est ici visible. Aucun, parmi eux, n'a réalisé d'autre stratégie que la reproduction du phonème français. Pour obtenir des résultats sans erreurs, nous avons éliminé également ces trois locuteurs, ce qui correspond à environ 10% de participants portugais. Passons au résultat après ces deux démarches.

¹³⁰ Ce fait nous étonne, car nous pourrions supposer un bon niveau de l'espagnol des locuteurs portugais, étant donné la proximité avec l'Espagne. En revanche, les données des locuteurs brésiliens démontrent que leur connaissance de l'espagnol a été auto-évaluée comme bonne ou assez bonne. L'explication vient également de la frontière commune avec des pays d'Amérique Latine et du contact avec des locuteurs de l'espagnol. Nous donnons ce bref commentaire à titre d'illustration des surprises que peut réserver un lieu commun.

4.6.2.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\N\tokens\N fr-pt (lis) 2.tkn
Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
)

Number of cells: 45
Application value(s): 23
Total no. of factors: 18

Group 2 3 Total %

1 (2)
M N 31 11 42 28
% 73 26

F N 66 39 105 71
% 62 37

Total N 97 50 147
% 65 34

2 (3)
+ N 20 13 33 22
% 60 39

- N 77 37 114 77
% 67 32

Total N 97 50 147
% 65 34

3 (4)
f N 8 4 12 8
% 66 33

i N 89 46 135 91
% 65 34

Total N 97 50 147
% 65 34

4 (5)
b N 38 25 63 42
% 60 39

c N 59 25 84 57
% 70 29

Total N 97 50 147
% 65 34

5 (6)
x N 42 18 60 40
% 70 30

z N 13 8 21 14
% 61 38

y N 42 24 66 44
% 63 36

Total N 97 50 147
% 65 34

6 (7)
u N 58 32 90 61
% 64 35

v N 39 18 57 38
% 68 31

Total N 97 50 147
% 65 34

7 (8)
S N 45 21 66 44
% 68 31

N	N	32	19	51	34
%		62	37		

B	N	20	10	30	20
%		66	33		

Total N		97	50	147	
%		65	34		

8 (9)

o	N	47	23	70	47
%		67	32		

m	N	50	27	77	52
%		64	35		

Total N		97	50	147	
%		65	34		

Total N		97	50	147	
%		65	34		

Name of new cell file: Untitled.cel

Contrairement aux résultats du groupe de locuteurs brésiliens, les pourcentages dans ce cadre sont plus parlants pour ce qui est de l'équilibre entre les chiffres.

Les pourcentages sont significativement les plus élevés pour la stratégie d'adaptation qui reproduit le phonème français. Ce qui nous permet d'affirmer que la prononciation de la consonne nasale palatale française est maintenue dans le processus d'adaptation. Ce processus est attesté par les mots empruntés au français lexicalisés en portugais. Il s'agit d'une adaptation graphique qui ne modifie pas la phonologie de la langue d'accueil. Au contraire, le changement orthographique suit les règles des graphèmes et phonèmes du portugais.

Le phénomène de la réalisation de cette consonne par la séquence de la consonne nasale suivie d'une voyelle ou semi-voyelle haute antérieure est une réalisation phonétique qui apparaît également chez les locuteurs portugais mais dans une moindre mesure. Donc, d'après les pourcentages, cette variation de réalisations semble un processus plus fréquent et commun en portugais brésilien qu'en portugais européen. En revanche, les deux groupes présentent la même variation, car la variation est liée à la constitution de la consonne, pas seulement à la structure du portugais.

4.6.3 Phonème /ɲ/ ; graphème <gn> français adapté par les locuteurs brésiliens et portugais

4.6.3.1 Le premier résultat

```

5 CELL CREATION
6 =====
7 Name of token file: G:\goldvarb\N\tokens\N_fr_pt_br.tkn
8 Name of condition file: Untitled.cnd
9 (
10 (1)
11 (2)
12 (3)
13 (4)
14 (5)
15 (6)
16 (7)
17 (8)
18 (9)
19 (10)
20 )
21 Number of cells: 270
22 Application value(s): 231
23 Total no. of factors: 27
24
25 Group      2    3    1 Total %
26 -----
27 1 (2)
28 M N    252  173    2   427 47
29 %    59   40    0
30
31 F N    283  194    1   478 52
32 %    59   40    0
33
34 Total N   535  367    3   905
35 %    59   40    0
36 -----
37 2 (3)
38 - N    393  251    3   647 71
39 %    60   38    0
40
41 + N    142  116    0   258 28
42 %    55   44    0 * KnockOut *
43
44 Total N   535  367    3   905
45 %    59   40    0
46 -----
47 3 (4)
48 G N    129   89    1   219 24
49 %    58   40    0
50
51 P N    92   70    0   162 17
52 %    56   43    0 * KnockOut *
53
54 R N    103   74    0   177 19
55 %    58   41    0 * KnockOut *
56
57 A N    22   20    2    44  4
58 %    50   45    4
59
60 J N    68   64    0   132 14
61 %    51   48    0 * KnockOut *
62
63 E N    121   50    0   171 18
64 %    70   29    0 * KnockOut *
65
66 Total N   535  367    3   905
67 %    59   40    0
68 -----
69 4 (5)
70 i N    393  262    3   658 72
71 %    59   39    0
72
73 f N    142  105    0   247 27
74 %    57   42    0 * KnockOut *
75
76 Total N   535  367    3   905
77 %    59   40    0
78 -----
79 5 (6)
80 b N    263  187    0   450 49
81 %    58   41    0 * KnockOut *
82
83 c N    256  166    3   425 46
84 %    60   39    0
85
86 d N    10   14    0    24  2
87 %    41   58    0 * KnockOut *

```

88							
89	a	N	6	0	0	6	0
90		%	100	0	0	*	KnockOut *
91							
92	Total N		535	367	3		905
93		%	59	40	0		
94							
95	6 (7)						
96	x	N	276	161	2	439	48
97		%	62	36	0		
98							
99	z	N	56	46	1	103	11
100		%	54	44	0		
101							
102	y	N	203	160	0	363	40
103		%	55	44	0	*	KnockOut *
104							
105	Total N		535	367	3		905
106		%	59	40	0		
107							
108	7 (8)						
109	v	N	203	127	0	330	36
110		%	61	38	0	*	KnockOut *
111							
112	t	N	104	64	3	171	18
113		%	60	37	1		
114							
115	u	N	228	176	0	404	44
116		%	56	43	0	*	KnockOut *
117							
118	Total N		535	367	3		905
119		%	59	40	0		
120							
121	8 (9)						
122	N	N	344	272	3	619	68
123		%	55	43	0		
124							
125	B	N	62	32	0	94	10
126		%	65	34	0	*	KnockOut *
127							
128	S	N	129	63	0	192	21
129		%	67	32	0	*	KnockOut *
130							
131	Total N		535	367	3		905
132		%	59	40	0		
133							
134	9 (10)						
135	m	N	269	183	1	453	50
136		%	59	40	0		
137							
138	o	N	266	184	2	452	49
139		%	58	40	0		
140							
141	Total N		535	367	3		905
142		%	59	40	0		
143							
144	Total N		535	367	3		905
		%	59	40	0		

Name of new cell file: Untitled.ce

Les knockouts présentés dans ces résultats sont dus, premièrement, à l'adaptation de lecture, très rare chez les participants. Ce type d'adaptation a eu lieu seulement chez les locuteurs brésiliens, et elle a été réalisée par un seul locuteur.

Deuxièmement, le locuteur portugais de la classe sociale supérieure, le seul participant à n'avoir pas réalisé la stratégie 3, c'est-à-dire une autre application que le maintien intégral du phonème français. Nous avons donc éliminé l'adaptation de lecture des réalisations de la variable dépendante 1. Puis nous avons éliminé le participant portugais de la classe sociale supérieure.

Les participants portugais avec une bonne connaissance de l'espagnol n'ont pas eu d'effet négatif sur ces résultats, car des locuteurs brésiliens ont la même caractéristique, ce qui, dans ce cadre, crée un équilibre.

Vérifions le résultat.

4.6.3.2 Le deuxième résultat

CELL CREATION

=====

Name of token file: G:\goldvarb\N\tokens\N_fr_pt_br 2.tkn

Name of condition file: Untitled.cnd

(
(1)
(2)
(3)
(4)
(5)
(6)
(7)
(8)
(9)
(10)
)

Number of cells: 268

Application value(s): 23

Total no. of factors: 26

Group 2 3 Total %

1 (2)
M N 252 173 425 47
% 59 40

F N 278 194 472 52
% 58 41

Total N 530 367 897
% 59 40

2 (3)
- N 388 251 639 71
% 60 39

+ N 142 116 258 28
% 55 44

Total N 530 367 897
% 59 40

3 (4)
G N 130 89 219 24
% 59 40

P N 92 70 162 18
% 56 43

R N 103 74 177 19
% 58 41

A N 22 20 42 4
% 52 47

J N 68 64 132 14
% 51 48

E N 115 50 165 18
% 69 30

Total N 530 367 897
% 59 40

4 (5)
i N 388 262 650 72
% 59 40

f N 142 105 247 27
% 57 42

Total N 530 367 897
% 59 40

5 (6)
b N 263 187 450 50
% 58 41

c N 257 166 423 47
% 60 39

d N 10 14 24 2
% 41 58

Total N 530 367 897
% 59 40

6 (7)
 x N 276 161 437 48
 % 63 36

z N 57 46 103 11
 % 55 44

y N 197 160 357 39
 % 55 44

Total N 530 367 897
 % 59 40

7 (8)
 v N 197 127 324 36
 % 60 39

t N 105 64 169 18
 % 62 37

u N 228 176 404 45
 % 56 43

Total N 530 367 897
 % 59 40

8 (9)
 N N 339 272 611 68
 % 55 44

B N 62 32 94 10
 % 65 34

S N 129 63 192 21
 % 67 32

Total N 530 367 897
 % 59 40

9 (10)
 m N 266 183 449 50
 % 59 40

o N 264 184 448 49
 % 58 41

Total N 530 367 897
 % 59 40

Total N 530 367 897
 % 59 40

Name of new cell file: Untitled.cel

Les résultats ci-dessus confirment l'idée d'une variation assez stable chez les locuteurs brésiliens. Cette affirmation s'appuie sur le fait que les pourcentages sont assez équilibrés, sauf chez les locuteurs portugais qui montrent des pourcentages de presque 70% de l'adaptation 2, celle où le phonème français est maintenu dans son intégralité. C'est-à-dire que la consonne nasale a été produite avec palatalisation.

Nous attestons que l'adaptation de ce phonème français est une adaptation graphique sans rapport avec la prononciation originelle du mot.

Si notre travail est une reproduction du processus d'adaptation que les mots français ont subi en portugais à une époque antérieure, nous pouvons dire que les locuteurs ne montrent aucune hésitation par rapport à la lecture de ce graphème français. Et le phonème français est conservé indépendamment des facteurs extralinguistiques.

Cela s'explique par le fait que ce phonème existe en portugais, ce qui n'empêche pas sa reproduction ni que sa perception soit difficile à réaliser par les locuteurs natifs du portugais. La convention de la forme adaptée est le résultat de la convention de la langue qui préfère changer l'aspect graphique afin de faciliter et garantir la prononciation du mot avec la consonne nasale palatale, prononciation originelle du mot français. Cependant, l'adaptation orthographique n'interdit pas la variation de réalisation phonétique du phonème à cause de sa constitution complexe, avec des traits consonantiques et vocaliques.

Dans cette étude, nous constatons que ce phénomène de variation par rapport à la consonne nasale palatale lors de sa production, est fréquent en portugais. Cela est attesté par les résultats.

CONCLUSION PRELIMINAIRE

La première partie de notre thèse montre à quel point il est difficile et complexe d'aborder le sujet des emprunts, surtout leurs adaptations phonologiques via une approche variationniste.

La méthodologie présentée et appliquée dans ce travail fournit des données intéressantes, mais les résultats de l'analyse n'offrent pas de conclusions novatrices ni pertinentes par rapport à notre hypothèse sur le rôle de l'orthographe dans le processus d'adaptation des mots étrangers.

Notre recherche confirme que les phonèmes étrangers sont adaptés par rapport à la structure phonologique de la langue d'accueil.

Les variations apparaissent toujours parmi les données. Néanmoins, il semble qu'elles soient liées aux phénomènes phonétiques de variation de la langue portugaise. Ainsi, nous ne pouvons pas les retenir dans une analyse phonologique. Les variations d'adaptation restent sur le plan individuel des locuteurs.

Notre analyse n'a pas montré ce qui peut déterminer les choix d'adaptation de chaque locuteur, car notre *corpus* de base est constitué d'un groupe assez homogène de locuteurs.

Ainsi, dans notre travail, les données personnelles des participants ne permettent pas de vérifier jusqu'à quel point elles interviennent dans leurs choix de stratégies. Nous pensons que notre travail peut servir de base à d'autres chercheurs pour enquêter sur la variation phonétique et les facteurs qui jouent un rôle dans le choix des stratégies d'adaptations des mots étrangers. D'autres recherches peuvent être réalisées sur la perception de chaque locuteur, sur ce qui détermine sa façon d'adapter la structure étrangère.

En ce qui concerne le cadre phonologique, les résultats confirment la prédominance de l'adaptation du phonème étranger vers le phonème le plus proche de celui-ci dans la langue d'accueil.

Les cas qui pourraient laisser croire à une intervention de l'orthographe ne sont pas fréquents dans les résultats. Nous supposons que ces cas se rapportent aux conventions de la langue portugaise. Il semble que quelques mots aient été adaptés en étant lus selon les règles graphème/phonème du portugais comme convention orthographique, sans rapport avec la communauté linguistique.

Selon les résultats, la variation se situe sur le plan interne des stratégies préférées, non entre une adaptation qui prend la forme orale comme référence et une autre qui serait basée sur la forme écrite.

Notre hypothèse était que la variation entre les deux façons d'adapter les emprunts- la lecture et l'écoute du mot- resterait au niveau phonologique, puisque les relations entre les graphèmes et phonèmes suivent la structure phonologique de la langue portugaise. Cette idée nous a permis de réaliser l'analyse phonologique. De sorte que la variation phonétique- le rôle de l'orthographe n'étant pas aussi prégnant qu'on pourrait le croire-, est la dominante des résultats.

Ainsi, nous pouvons conclure que cette recherche en synchronie ne se relie pas dans sa totalité avec les processus d'adaptation appliqués en diachronie. Notre travail confirme les conclusions antérieures de notre mémoire de Master 2 et les phénomènes phonétiques de la langue portugaise. Nous ne pouvons lier ces phénomènes aux facteurs extralinguistiques, car notre méthodologie n'a pas été formulée ni appliquée par rapport à la variation phonétique.

DEUXIEME PARTIE- *Emprunts et dictionnaires étymologiques*

INTRODUCTION

Cette deuxième partie de la thèse se donne pour but d'éclairer la frontière, à notre avis plutôt floue entre les emprunts, l'étymologie et d'autres concepts en linguistique.

Ainsi, nous nous attacherons à montrer comment cette frontière ténue l'est encore plus dans notre *corpus* constitué à partir d'une recherche dans les dictionnaires étymologiques. L'autre objectif consiste à vérifier comment l'origine du mot est spécifiée et attribuée par les auteurs de ce type de dictionnaire. En outre, ces données seront utilisées pour récupérer les processus d'adaptation phonologiques et ratifier les phénomènes discutés dans la première partie de cette thèse.

Cette recherche a été organisée autour de trois dictionnaires étymologiques : un premier portugais, les deux autres d'un auteur brésilien. A partir de ces ouvrages, nous avons constitué un *corpus* de mots (considérés comme) d'origine française, ou d'origine probablement française¹³¹.

Il arrive que l'origine ne ressorte pas de manière précise, ou que plusieurs mots apparaissent dans un dictionnaire et non dans les autres. Nous nous reportons alors aux informations étymologiques contenues dans deux autres dictionnaires monolingues portugais plus actuels, d'usage non-spécifié, un brésilien et l'autre portugais, de sorte que nous puissions comparer les formes adaptées si les dictionnaires présentent des divergences par rapport au mot d'origine.

L'objectif est de vérifier le contraste entre la constitution du lexique du portugais européen et celui du brésilien, en mettant l'accent sur les divergences entre les auteurs par rapport à l'étymologie et à l'adaptation des gallicismes en portugais.

La structure du chapitre est donc la suivante : nous présentons d'abord la structure et la formulation des dictionnaires pour montrer la difficulté d'un travail complet dans ce domaine. Puis nous reprenons quelques termes de linguistique se rapportant à la lexicologie et au lexique des langues, ce qui implique évidemment les emprunts dont le rôle effectif est d'élargir le vocabulaire d'une langue, tout en témoignant des contacts entre les peuples et, par conséquent, de leurs langues.

Puis nous présenterons quelques données contradictoires par rapport à l'étymologie, ainsi que d'autres intéressantes du point de vue de l'adaptation phonologique du mot, et en ce qui concerne le contraste entre le portugais brésilien et l'europpéen.

¹³¹ Corpus en annexe.

Il sera donc question, dans un premier temps, du moyen de notre étude, à savoir les dictionnaires comme outil linguistique.

1. Les dictionnaires

Le format de publication d'un dictionnaire présente des particularités notables quant à son organisation et à son contenu. La présentation de l'œuvre et ce qu'on y trouve font partie du sens-commun des locuteurs. Le locuteur lecteur d'un dictionnaire l'utilise dans un but spécifique et, dans la plupart des cas, en sachant précisément ce qu'il cherche. Le dictionnaire représente bien un genre d'ouvrage particulier.

Deux aspects méritent d'être soulignés : la formulation, le texte du dictionnaire et sa fonction par rapport à ce que le lecteur cherche. Ainsi, sont déjà délimitées deux caractéristiques de ce type d'ouvrage : la présentation du texte, et le lecteur- utilisateur.

Néanmoins, ces éléments ne suffisent pas à définir ce qu'est un dictionnaire. A priori, ce n'est guère difficile. Toute personne est capable d'expliquer en quoi consiste un dictionnaire et à quoi il sert. La réponse pourrait être « une publication contenant une liste de mots dans l'ordre alphabétique, qui donne le sens de ces mots ».

Or, cette définition vaut pour le dictionnaire monolingue. Les dictionnaires bilingues, déjà, requièrent une définition différente. Reste l'organisation par ordre alphabétique, mais, au sens strict, l'autre caractéristique fait défaut. Le dictionnaire bilingue n'indique pas les significations des mots. Dans ce type de dictionnaire, nous avons une traduction des mots : à quoi le mot correspond dans l'autre langue. Ainsi, le lecteur doit déjà connaître le lexique de la langue pour comprendre la traduction, c'est-à-dire qu'un pré-requis de connaissance de sa langue native lui est nécessaire pour ce que le dictionnaire bilingue lui soit de quelque utilité puisqu'il ne lui fournit pas de définition du terme correspondant traduit.

Il semble donc que le concept de dictionnaire soit plus complexe que sa définition de « liste des mots d'une langue avec leurs concepts ». La référence au dictionnaire, en linguistique, devient nécessairement encore plus complexe. Afin d'exposer cette complexité de manière systématique, ce qui expliquera peut-être les divergences entre les données des dictionnaires consultés, voyons deux définitions données par les dictionnaires eux-mêmes¹³² :

¹³² BÉJOINT, Henri. *Modern Lexicography: an introduction*. Oxford University Press, Linguistics, UK, 2000.

Littre's dictionary has the following definition for dictionnaire: « Recueil des mots d'une langue, des termes d'une science, d'un art, rangés par ordre alphabétique ou autre, avec leur signification. »

In Webster's Third New International Dictionary (W3), the definition is slightly more detailed, but very similar: "A reference book containing usually alphabetically arranged along with information about their forms, pronunciations, functions, etymologies, meanings, and syntactical and idiomatic uses." (p.7)

Ces définitions s'accordent en ce qui concerne l'ordre alphabétique et la liste. En revanche, elles diffèrent pour ce qui est des informations données dans le dictionnaire. L'idée primordiale est qu'un dictionnaire traite des mots selon une certaine logique, soit alphabétique soit autre, et qu'il présente des explications, surtout des significations.

Le lecteur, qui se sert de l'outil-dictionnaire peut déjà s'attendre à y trouver une liste. C'est, avec cette liste, l'étendue des informations et leur fiabilité qui définiront la qualité du dictionnaire. Les critères de qualité n'apparaissent qu'avec l'utilisation du dictionnaire dans le contexte de la communauté linguistique. C'est-à-dire que le jugement évolue en fonction des locuteurs qui prennent connaissance du dictionnaire et estiment s'il leur est utile et si ses informations sont pertinentes. Cette évaluation du critère de fiabilité des informations fournies par un dictionnaire est principalement le fait du milieu intellectuel et des scientifiques de la langue. C'est une comparaison entre les œuvres. S'il en est ainsi, c'est que cette évaluation porte sur plus que la simple utilité d'une information pour le locuteur, elle se réfère à d'autres études en linguistique et à l'histoire des langues.

À propos du rôle du lecteur dans le jugement sur les dictionnaires, le lecteur-utilisateur, selon Béjoint¹³³, doit avoir une pré-connaissance de ce qu'il cherche. La relation entre lecteur et dictionnaire suppose un contexte commun, c'est-à-dire que le lecteur doit savoir ce qu'il cherche pour pouvoir utiliser tel type de dictionnaire et dire s'il répond à ses attentes (à ce qui est le but de sa recherche). Reprenons les mots du linguiste¹³⁴ :

One might add that the word-list must correspond some sort of pre-existing set of words, so that the users know, more or less, before consulting the dictionary, what sort of information they can expect to find in it: 'Les nomenclatures ne sont jamais arbitraires. Elles ne sont pas une liste exhaustive d'items, mais ne peuvent être une liste quelconque d'items' (Rey-Debove 1969 :188). The dictionary can only be consulted if the users have an idea of the existence of certain pre-existing sets, such as the lexis of the language and particular points of information: their contents must be predictable to a certain extent. (p.11)

Ainsi, les dictionnaires sont un outil d'accès et d'utilisation aisée. Ils facilitent la compréhension du lexique d'une langue par le lecteur¹³⁵. Il importe de souligner que si les dictionnaires aident à la compréhension d'une langue, ils ne permettent pas d'apprendre cette langue dans son intégralité. Le système d'acquisition d'une langue est beaucoup plus

¹³³ Op. cit.

¹³⁴ Op. cit.

¹³⁵ Ici, nous parlons de lecteurs, c'est-à-dire des locuteurs. Cependant, nous préférons garder ce terme, étant donné que le dictionnaire est une œuvre écrite, sans rapport étroit avec les phénomènes de langue orale.

ample que la lecture d'un dictionnaire, étant donné que le lexique n'est qu'un des niveaux linguistiques.

Or, le lexique d'une langue est si ample que des questions s'imposent : peut-on considérer comme fiables toutes les informations présentées dans un dictionnaire ? Peut-on créer un dictionnaire contenant une liste exhaustive de tous les mots d'une langue ou d'un domaine ?

Le défi dans la création d'un dictionnaire, à part l'organisation et la qualité des informations, est que le lexique change, que c'est même, selon nous, l'une de ses caractéristiques majeures. Il faut considérer la création d'autres mots, le fait que certains termes et mots sont incorporés ou éliminés du vocabulaire d'une langue ou d'un domaine particulier de la langue.

Etant donné cette ampleur et l'évolution du lexique, nous sommes devant la difficile tâche de constituer un dictionnaire que le rende dans son intégralité, non seulement en ce qui concerne la liste des mots, mais surtout par rapport aux concepts qu'ils impliquent. Le problème de la formulation d'un dictionnaire fiable et actualisé a été remarqué par Correia & Lemos¹³⁶ :

Tendo em conta tudo o que foi exposto, uma ideia parece tornar-se clara: nenhum dicionário pode dar conta de todas as palavras de uma língua, nem mesmo aqueles que contêm muitos milhares de entradas. Um dicionário, por muito extenso que seja, contém, então, apenas uma parte do léxico da língua (cujá selecção depende de inúmeros factores, tais como a dimensão do dicionário, o público-alvo, o tempo de realização, etc.) e, pelo facto de uma palavra não se encontrar atestada no dicionário que consultamos, não podemos com segurança afirmar que essa palavra não existe. (p.9)¹³⁷

Ainsi nous apparaît l'impossibilité d'un dictionnaire qui présenterait tous les mots d'un lexique. Cette impossibilité est dûe, comme nous l'avons dit, au fait que le lexique est en changement continu pour ce qui est de la quantité des mots et aussi de leurs concepts. Le changement touche également la graphie des mots. Il ne s'agit pas d'une liste figée, fixe, immuable. Le lexique est un élément linguistique qui atteste encore une fois la liaison entre les communautés linguistiques et leurs contextes socio-historiques, c'est-à-dire, que tous les changements du lexique dépendent de contextes extralinguistiques qui poussent les locuteurs à utiliser les ressources linguistiques, par exemple, morphologiques pour constituer des nouveaux mots. De même, les significations changent avec le temps- celui de

¹³⁶ CORREIA, Margarita & LEMOS, Lúcia San Payo de. *Inovação Lexical em português*. Cadernos de língua portuguesa; 4. Lisboa, 2005.

¹³⁷ Op. cit. « Étant donné ce qui a été exposé, une idée devient claire: aucun dictionnaire ne peut prendre en compte tous les mots d'une langue, ni même ceux qui contiennent des millions d'entrées. Un dictionnaire, si long qu'il soit, contient, ainsi, une partie du lexique de la langue (dont la sélection dépend de plusieurs facteurs, tels la dimension du dictionnaire, le public envisagé, le temps de réalisation, etc.) et, le fait qu'un mot ne soit pas affiché dans le dictionnaire que nous consultons, ne signifie pas que ce mot-là n'existe pas. »

l'histoire. Ce sont les divers contextes, dans leur progression temporelle, qui permettent la diversification des concepts et des formes des mots.

Ainsi, le lexique en soi porte à toutes sortes de réflexions. Revenons à notre exposé pour tenter de définir ce qu'est un dictionnaire et quelle fonction nous pouvons lui attribuer.

Logiquement, les dictionnaires sont des représentations du lexique d'une langue. Ces œuvres sont une tentative d'organiser le vocabulaire des langues d'une période déterminée, c'est-à-dire le vocabulaire qui constitue une langue à une époque précise. Les dictionnaires sont des ouvrages datés.

Outre leur délimitation temporelle, il faut considérer les différents types de dictionnaires. Les dictionnaires ne sont pas la représentation totale et intégrale d'une langue. Ils peuvent être des œuvres spécifiques, par rapport aussi bien à la période qu'au domaine dont ils traitent.

La complexité des dictionnaires, nous le constatons, est un sujet qui mérite réflexion et des études en linguistique. Cette science est la lexicologie. Nous reprenons Correia & Lemos¹³⁸ sur ce qui distingue les dictionnaires des concepts de la lexicologie :

Deste modo, importa, então, estabelecer a distinção entre dois conceitos fundamentais para a lexicologia:

-léxico-conjunto virtual de todas as palavras de uma língua, isto é, o conjunto de todas as palavras, as neológicas e as que caíram em desuso, as atestadas e aquelas que são possíveis tendo em conta os processos de construção de palavras disponíveis na língua;
-vocabulário-conjunto factual de todos os vocábulos atestados num determinado registo linguístico, isto é, o conjunto fechado de todas as palavras que ocorreram de facto nesse discurso.

[...] Um dicionário descreve, então um vocabulário (mais ou menos extenso), mas não o léxico da língua. Além disso, um dicionário é sempre um produto datado, que tende a ficar desactualizado, pelo que se justifica a sua constante actualização. (p.9-10)¹³⁹

Certes, un dictionnaire est une œuvre limitée. Il représente une réalité précise. Aucun spécialiste, aucune équipe ne peuvent constituer un dictionnaire comprenant l'intégralité du lexique. Comme le dit la citation ci-dessus, le dictionnaire peut décrire un *vocabulaire*, car le *lexique* est un élément plus abstrait, beaucoup plus large, qui déborde les limites d'un ouvrage.

A part cette différence de terminologie, nous restons sur la tentative de présenter le lexique dans une œuvre. La constitution de cet outil est un travail constant de recherche et

¹³⁸ Op. cit.

¹³⁹ Op. cit. « De cette sorte, il importe, donc, établir la distinction entre deux concepts fondamentaux pour la lexicologie :

-lexique- ensemble virtuel de tous les mots d'une langue, c'est-à-dire, les néologismes et ceux qui ne sont plus utilisés, les attestés et ceux qui sont possibles étant donné les processus de construction des mots disponibles dans la langue.

- le vocabulaire- ensemble factuel de tous les vocables attestés dans un registre linguistique déterminé, c'est-à-dire l'ensemble fermé de tous les mots qui apparaissent en fait dans le discours.

[...] Un dictionnaire décrit donc un vocabulaire (plus ou moins long), mais non le lexique de la langue. D'ailleurs, un dictionnaire est toujours un produit daté, ayant tendance à n'être plus d'actualité, d'où son actualisation constante. »

d'actualisation par rapport à la réalité linguistique de la langue. La dimension d'un « dictionnaire intégral » peut être exprimée par ce qui suit :

apenas todo um povo pode fazer um dicionário completo da sua língua e durante muitos séculos, em todos os seus ramos, estratos sociais, níveis culturais, níveis de idade de todos e de cada um desde os velhos até às crianças. E enquanto o lexicógrafo faz a sua obra, sente mover-se o solo sob seus pés, desaparecerem muitas palavras e outras surgirem, e incluindo, infelizmente, os abortos nem sempre efêmeros. (p.101)¹⁴⁰

Le dictionnaire est un outil bibliographique linguistique. Le lecteur l'utilise, le consulte dans un but précis. Cependant, le lecteur doit se méfier de l'extension du vocabulaire représenté, comme des explications et des informations qu'il trouve dans les dictionnaires. Le lexique n'étant pas représenté dans son intégralité, le dictionnaire n'est pas une ressource aussi autonome qu'on le croit généralement¹⁴¹. L'existence et l'usage des mots ne peuvent être attestés ni justifiés par le fait qu'un mot y figure ou non.

Revenant à notre sujet, en ce qui concerne l'origine des mots, nous avons déjà constaté qu'il existe différents types de dictionnaires.

On pourrait dire que ce qui caractérise un dictionnaire est le public qui vise sa production. Ainsi, les techniciens utilisent les dictionnaires de type technique, tout comme les étudiants d'une langue étrangère les dictionnaires de type bilingue. Mais à qui s'adressent les dictionnaires de type étymologique ?

Nous supposons que les dictionnaires étymologiques n'ont pas de public spécifique. Ce sont des dictionnaires d'un type particulier. Il semble que le rapport dictionnaire/public soit ici inversé : le public consulte le dictionnaire étymologique quand il en a besoin. Les dictionnaires étymologiques sont justifiés par le simple fait d'attester et d'élargir les études sur la langue en soi, sans souci de son utilisateur.

Cependant, les informations d'un dictionnaire de type étymologique sont importantes et d'une formulation difficile, car l'étymologie est cette étude délicate qui vise à préciser les origines des mots. Il s'agit d'un travail de recherche ardue, qui en appelle à la philologie et à l'histoire des langues afin d'exposer l'information, sinon la plus exacte au moins la plus logique.

¹⁴⁰ Citation de L. Diefenbach. Apud Helmut Henne. PRINCÍPIOS DUMA LEXICOLOGIA MONOLÍNGUE. In: *PROBLEMAS DA LEXICOLOGIA E LEXICOGRÁFIA* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: *Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart*-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf. « *Seul tout un peuple peut faire un dictionnaire complet de sa langue et pendant plusieurs siècles, dans tous les domaines, extraits sociaux, niveaux culturels, niveaux d'âges tout un chacun depuis les vieux jusqu'aux enfants. Et pendant que le lexicographe fait son œuvre, il sent que le sol bouge sous ses pieds, plusieurs mots disparaissent, d'autres apparaissent, et se produisent, malheureusement, des avortements pas toujours éphémères.* »

¹⁴¹ Nous faisons référence à l'autorité attribuée aux dictionnaires, en ce qui concerne l'existence des mots, par exemple. La même considération peut être faite en ce qui concerne les changements de sens, l'utilisation métaphorique des mots et les jargons.

En portugais, si on envisage une recherche sur les origines des mots, on utilise comme ressource spécifique les dictionnaires étymologiques. Actuellement, on peut également utiliser des ouvrages monolingues, sans qu'elles soient présentées comme étymologiques, où on trouve des informations sur l'origine des vocables.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'idée d'étymologie n'est pas strictement liée aux langues anciennes comme le latin et le grec. Comme les dictionnaires étymologiques aident à préciser les origines des emprunts, on affirme que les emprunts sont un sujet qui s'inscrit dans l'étymologie.

Peut-on considérer comme emprunt tout ce qui se rapporte à l'étymologie ? Même les mots venus des langues anciennes ?

Empiriquement, nous disons que les emprunts sont un phénomène des langues modernes, alors que l'étymologie reste sur le plan de la recherche de l'étymon de l'évolution du mot d'une langue ancienne jusqu'à une moderne¹⁴², c'est-à-dire qu'il s'agit de la formation des langues. Malgré notre terminologie contraire au dictionnaire étymologique, puisque nous séparons l'étymologie des emprunts, nous avons réalisé une recherche dans ce domaine afin de vérifier les explications et les possibles divergences, en ce qui concerne l'origine des mots, entre les auteurs de ce type de dictionnaire.

Même si on ne peut pas prendre le dictionnaire comme référence suprême pour l'existence des mots à l'époque actuelle, nous le considérons, dans cette recherche, comme un moyen d'attestation des mots, car les emprunts datent d'une époque antérieure. Le fait que quelques mots fassent partie d'un dictionnaire (n'importe quel type de dictionnaire) correspond à l'usage du mot comme un item natif ou intégré dans la langue à l'époque que le dictionnaire se propose de représenter. Telle est l'autorité qu'on lui attribue.

Ainsi les emprunts, quand ils apparaissent dans un dictionnaire étymologique ou non, sont des constituants du vocabulaire, déjà intégrés et adaptés à cette langue, de sorte que la fonction du dictionnaire étymologique est de récupérer la forme originelle du mot afin de démontrer son évolution, son adaptation.

Donc, en ce qui concerne l'intégration des mots étrangers dans une langue, nous dirons que, bien qu'il soit impossible de représenter complètement le lexique dans un dictionnaire, une partie du lexique, un vocabulaire, nous est fourni avec les emprunts.

Après avoir constaté que les dictionnaires sont un outil qui nous met en contact avec une partie du lexique d'une langue, son vocabulaire, ou d'un domaine et d'une période déterminée, nous pensons qu'il importe de réfléchir sur la constitution du lexique

¹⁴² Ici, les langues modernes sont celles qui proviennent du latin et du grec. Dans le domaine des langues latines, par exemple, l'italien, le français, l'espagnol et le portugais.

représenté dans les dictionnaires. De plus, les dictionnaires nous fournissent des données en rapport avec notre sujet : l'adaptation des emprunts. Ainsi, nous pouvons nous servir des données orthographiques comme d'un parallèle avec les processus phonologiques, en ce qui concerne la relation phonème/graphème des langues.

Au dehors du rapport entre le lexique et le dictionnaire, nous avons mentionné que les emprunts jouent un rôle implicite dans le lexique, c'est-à-dire qu'ils servent à élargir le vocabulaire de la langue. Cela est lié au concept de lexicalisation. Autrement dit, les mots étrangers doivent passer des étapes avant leur intégration et qu'ils soient considérés comme des emprunts. Nous en arrivons à la deuxième discussion : la constitution du lexique et jusqu'à quel point les mots étrangers y contribuent.

2. Constitution du lexique

La langue dispose de plusieurs ressources pour élargir son lexique. L'intégration des mots étrangers en est une parmi d'autres. Le lexique ne cesse jamais d'être constitué, non seulement à cause des emprunts mais aussi à cause de la création de mots nouveaux, comme par l'attribution de sens nouveaux à des mots anciens.

En revanche, toutes ces ressources d'innovation lexicale demandent du temps, celui de la lexicalisation. Alors les nouveaux items seront considérés comme constituants du lexique de la langue. Ainsi, à première vue, tous les mots, qu'ils soient des créations ou des mots étrangers, sont considérés comme des néologismes. Les emprunts s'inscrivent également dans le concept de néologisme. Ils sont une catégorie parmi d'autres de la création linguistique.

C'est ainsi qu'aucune création ne sera immédiatement acceptée par la communauté linguistique. Il s'agit d'un processus qui demande du temps, et d'une évaluation par les locuteurs de l'usage du nouveau mot (étranger ou non) ou de l'usage d'un mot avec une nouvelle connotation. Les emprunts, comme nous l'avons montré au début de la thèse, doivent subir un processus d'intégration et d'usage, c'est-à-dire que l'évaluation par les locuteurs sera le point décisif pour que le mot étranger soit intégré dans le lexique de la langue, sous telle forme. Outre la forme que le mot peut revêtir, il y a la nouvelle connotation, le signifié que la langue d'accueil peut lui attribuer.

Les emprunts sont liés au processus de lexicalisation. Cependant, le terme de « lexicalisation », comme d'autres en linguistique, peut avoir diverses interprétations.

La question terminologique est assez fréquente en linguistique. Les études en lexicologie et en terminologie reconnaissent l'ambiguïté des termes scientifiques qui servent à caractériser les mouvements à l'œuvre dans le lexique des langues.

Notre objectif est ici de vérifier en quoi consiste le terme de lexicalisation et à quel point les emprunts lui sont effectivement liés et comment l'intégration des mots étrangers est interprétée par les linguistes.

Selon Brinton & Traugott¹⁴³ le sens de la lexicalisation diffère selon la perspective d'analyse, c'est-à-dire que le processus est différemment interprété selon qu'on le considère dans une perspective diachronique ou synchronique :

¹⁴³ BRINTON, Laurel J. & TRAUGOTT, Elizabeth Closs. *Lexicalization and language change*. Cambridge University Press, 2005.

The term LEXICALIZATION has been used for two different phenomena. Synchronically it has been used for the coding of conceptual categories. Diachronically it has been used variously for "adoption into the lexicon" or "falling outside the productive rules of grammar" (p.18).¹⁴⁴

L'analyse selon la perspective diachronique est la plus intéressante pour notre sujet, puisque nous voulons vérifier à quel point les mots étrangers ont subi un processus de lexicalisation, ou si c'est un processus à part, différent de ce qui peut être considéré comme une « adoption into the lexicon ». L'analyse des processus phonologiques nous permet de les classer dans la lexicalisation, en ce qui concerne les modifications structurelles.

La perspective synchronique est également intéressante. Le terme de lexicalisation y est employé dans une autre connotation, en rapport avec l'organisation du lexique déjà constitué.

Les emprunts, selon les auteurs cités ci-dessus, ne sont pas directement considérés comme des termes qui ont subi et font partie d'un processus de lexicalisation. Selon eux, il existe une différence entre les mots étrangers qui ont été adaptés et ceux qui ont été intégrés sans changements de forme.

Voyons ce qui est dit à ce propos :

Lexicalization is understood as a historical change that results in the production of new lexical/ contentful forms. It is not simply a process of adoption or incorporation of unchanged elements into the inventory. Hence, for example, simple borrowing without formal or semantic change is excluded from lexicalization. So too are word formation processes which are largely transparent. But treating the literal phrase Forget me not! As a name for a plant is a case of adoption into the inventory since it involves a non-literal meaning that must be learned. (p.96)¹⁴⁵

Donc, quoiqu'on présume que tous les mots étrangers utilisés à certaines périodes sont des emprunts, il faut distinguer s'ils sont passés par un processus de lexicalisation. Comme on le voit, les mots étrangers qui ne présentent pas de changements de sens ou de forme n'entrent pas dans le cadre de la lexicalisation.

Le terme « lexicalisation » implique un changement. Un item pour être lexicalisé doit présenter des changements, et le résultat du parcours sera considéré comme constituant la lexicalisation.

Cependant, les mots qui ne présentent pas de changements structuraux peuvent également subir des processus de lexicalisation après avoir été empruntés. Comme les auteurs l'affirment :

¹⁴⁴ Op. cit.

¹⁴⁵ Op. cit.

Above, simple borrowing is not lexicalization. However, once borrowed, items may then be subject to either word formation processes or lexicalization within the borrowing language. Examples of lexicalization operating on borrowed words or phrases include cases of phonogenesis (e.g., Sp. Alcoba 'alcove' < Arabic al 'the'+ qubba 'vault') or fusion and loss of compositionality (e.g., Eng. Vis-à-vis 'compared with' < Fr. Vis-à-vis 'face-to-face'; engl. Window < On vind 'wind'+aga 'eye'; eng. Je ne sais quoi 'attribute that is difficult to describe' < fr. Je 'T' ne 'not' sais 'know-PRES. 1PL.' 'quoi 'what'). (p.98)¹⁴⁶

On voit que dans la plupart des cas, la lexicalisation se limite strictement au changement sémantique des formes étrangères. La seule différence entre la lexicalisation des emprunts qui changent de forme et celle des mots adoptés directement, est dans le moment de cette lexicalisation. Dans le premier cas, le processus apparaît avant que le mot ne fasse partie d'une autre langue, dans le deuxième cas, la lexicalisation a lieu à l'intérieur de la langue d'accueil, après l'emprunt.

La distinction entre les formes inchangées et d'autres qui présentent des changements structuraux, nous amène à penser que cette différence implique d'autres terminologies que le seul processus de lexicalisation.

Le terme emprunt, si on le rapproche de l'idée d'étymologie, ou de néologisme, par exemple, est ambigu. Ainsi, dans la littérature, en lexicologie, la réflexion sur les emprunts se présente dès qu'on considère les adaptations et les transformations des mots étrangers.

La nomenclature des grammaires de la langue portugaise montre ce souci de distinction terminologique. Les termes « emprunts » (pt. *empréstimos*) et « étrangers » (pt. *estrangeirismos*) sont présentés comme des nomenclatures différentes. La même distinction apparaît en allemand où les termes *Fremdwort/Lehnwort*, recouvrent des réalités que différencient justement des transformations structurelles¹⁴⁷.

Nos affirmations se basent sur l'exposé de Correia & Lemos¹⁴⁸. Les auteurs montrent que l'intégration de mots étrangers est une ressource assez efficace et fréquente dans l'innovation lexicale des langues.

Elles affirment que le terme emprunt est utilisé pour désigner le passage d'une langue ou d'un domaine à l'autre. En portugais, le terme « Empréstimo » est un décalque du français *Emprunt*. Cependant, il s'agit d'un terme polysémique, ce qui le rend moins intéressant pour la science, surtout en terminologie. Les auteurs explicitent les sens du terme :

¹⁴⁶ Op. cit.

¹⁴⁷ En ce qui concerne la langue allemande, voir Alan Kirkness SOBRE A LEXICOLOGIA E LEXICOGRAFIA DAS PALAVRAS ESTRANGEIRAS. In: *PROBLEMAS DA LEXICOLOGIA E LEXICOGRAFIA* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.

¹⁴⁸ Op. cit.

1. *processo de transferência de uma unidade lexical de um registo linguístico para outro dentro da mesma língua ('empréstimo interno'), ou de uma língua para outra ('empréstimo externo');*
2. *unidade que resulta do processo de transferência anteriormente descrito. (p.52)¹⁴⁹*

Pour rendre à la définition du terme emprunt sa dimension problématique, nous reprenons au fil de notre lecture les termes employés par la grammaire traditionnelle du portugais, qui distingue entre « emprunts » et « étrangers ».

Ce qui différencie un terme de l'autre est l'intégration du mot dans la langue. Cependant, ce qui importe dans notre travail est ce qui est mentionné avec l'adaptation du mot étranger dans la langue d'accueil. Ainsi, les mots « étrangers », lors du processus de lexicalisation, pour être classifiés comme « emprunts », peuvent :

- *permanecer inalterada, isto é, conservar as características fonológicas e ortográficas do seu sistema de origem. Exs.: software, boom; neste caso falamos de 'estrangeirismos';*
- *adaptar-se à língua de acolhimento. Ex.: botão (do francês bouton); neste caso, estamos perante um 'empréstimo'. (p.52)¹⁵⁰*

Les choix d'adaptation de forme que les mots étrangers peuvent subir, nous montrent, selon les auteurs, que les termes « étrangers » et « emprunts » sont différents du point de vue du changement de la forme, et non à cause du critère d'intégration et d'usage du terme dans la langue d'accueil.

Nous ne prenons pas en compte cette distinction, et nous en tenons, pour ce travail, à la terminologie qui considère comme « étrangers » les mots arrivés dans la langue mais qui laissent encore un sentiment de « différent »/ « étrange », non seulement par leur forme, mais aussi par leur usage nouveau, et les « emprunts », qui sont les mots étrangers intégrés à la langue, comme l'atteste leur usage. Le terme n'est plus reconnu comme non-natif par les locuteurs, il a été appris. Le mot ou expression figure dans les dictionnaires de la langue d'accueil indépendamment de son origine et de la manière dont il a été adapté.

Si nous nous plaçons dans cette perspective, c'est aussi parce que les emprunts peuvent ne pas présenter d'altérations dans l'orthographe, ce qui n'empêche pas un changement dans la prononciation du mot dans la langue d'accueil, compte tenu des différences entre les systèmes phonologiques des langues et leurs correspondances entre graphème et phonème. Donc, le changement graphique des mots étrangers ne peut pas être un critère strict pour différencier les « emprunts » des « étrangers ».

¹⁴⁹ Op. cit. « 1. *Processus de transférer une unité lexicale d'un registre linguistique à un autre dans la même langue ('emprunt interne'), ou d'une langue à l'autre ('emprunt externe').* 2. *Unité qui résulte du processus de transfert soigneusement décrit.* »

¹⁵⁰ Op. cit. « -*rester inaltérée, c'est-à-dire, avec les caractéristiques phonologiques et orthographiques du système d'origine.* Exs : *software, boom; dans ce cas, on dit « étrangers » ; - être adapté à la langue d'accueil. Ex : botão (du français bouton); dans ce cas, on est devant un 'emprunt'.* »

Certes, les emprunts font partie du lexique, ce qui implique le processus de lexicalisation. La discussion est plutôt terminologique. Le phénomène a été décrit et on sait en quoi il consiste. Ce que nous pouvons dire est que le sujet reste toujours complexe et qu'il est difficile de se placer dans une seule perspective pour l'étudier. Il importe de constater que plusieurs études ont vérifié la variation du choix et la liberté qu'a le mot d'être adapté ou non.

Ainsi, nous pouvons déjà imaginer cette variation décrite dans les dictionnaires, qui représentent une partie du lexique : les items passés diachroniquement par le processus de lexicalisation et aujourd'hui catégorisés, reconnus comme des éléments du langage courant.

Le choix d'adapter un mot étranger est un sujet assez fréquent en linguistique. Ces points ont été traités dans le premier chapitre de cette thèse, où sont exposés les questions impliquant les emprunts, surtout la non-régularité et l'inexistence d'une règle unique et suprême pour traiter l'intégration des mots étrangers et leurs adaptations. Nous amplifions la réflexion de Correia & Lemos¹⁵¹, lorsqu'elles mentionnent les adaptations et leurs différents niveaux. Reprenons ce qu'elles disent du niveau phonologique en spécifique :

Ao nível fonológico, são distintas as adaptações que um empréstimo pode apresentar, podendo destacar-se a substituição de segmentos não existentes na língua de chegada por outros nela existentes, mudança no acento da palavra, perda da distinção em relação à quantidade das vogais. (p.52)

Cette phrase confirme l'idée d'une adaptation lors du processus d'intégration du mot dans une autre langue pour faire partie de son lexique.

Considérons maintenant le rapport entre les néologismes et les emprunts. Etant donné les étapes que les nouveaux membres du lexique doivent subir pour être considérés comme tels, on catégorise l'usage d'un terme ou expression étrangère comme un néologisme. Il perd cette typologie quand le mot, soit étranger soit créé dans la langue, n'y est plus perçu comme étrange. Quand les locuteurs l'utilisent comme un terme natif, sans référence à son caractère exotique, c'est-à-dire en le mettant entre guillemets, ou en le remplaçant par un autre terme « plus natif ».

La différence entre les termes « étrangers » et « emprunts » est la même quand on parle de néologismes. Le terme emprunt est employé quand l'item étranger commence à faire partie du vocabulaire de la langue, que son origine est oubliée ou cachée derrière les adaptations qu'il a du subir pour être inséré dans l'autre système linguistique. Donc, plus

¹⁵¹ Op. cit. « *Au niveau phonologique, les adaptations qu'un emprunt peut présenter sont distinctes, on peut mettre en relief la substitution des segments inexistantes dans la langue d'accueil par d'autres y existants, changement dans l'accent du mot, perte de la distinction par rapport à la quantité des voyelles.* »

que le terme « étranger », ce sont les termes « néologisme », « décalque », qu'on peut utiliser avant que le mot ne soit classifié comme « emprunt ».

Certes, les néologismes peuvent être rapprochés des emprunts. Les deux phénomènes ont lieu dans les langues et suivent un processus jusqu'à la lexicalisation. C'est-à-dire, que les emprunts et les mots créés passent par un moment où le mot est étrange pour locuteur et son usage dans la langue dépend de son acceptation, attestée par son intégration dans le lexique de la langue.

Le rapport entre les néologismes et les emprunts a été repris par Guilbert¹⁵²:

[...] la néologie de l'emprunt consiste donc non dans la création du signe mais dans son adoption. Il importe donc de discerner les étapes de cette adoption. On distingue d'abord une première situation où le terme étranger est introduit dans le corps d'une phrase française en référence à un signifié propre à la langue étrangère. On peut le qualifier de xénisme, parce qu'il demeure effectivement étranger. [...] (p.92)¹⁵³

Cette réflexion n'est pas exactement la nôtre, mais on y trouve des similarités entre la néologie et les emprunts. Guilbert préfère, par exemple, le terme « xénisme » à « décalque ». Encore une question de terminologie. Ce qui importe est que les deux processus demandent une évaluation du locuteur, et que c'est à partir de cela que le mot fera ou non partie de la langue.

Guilbert poursuit sa pensée, en expliquant que la néologie des emprunts disparaît quand le mot n'est plus perçu comme étranger. Ainsi, nous constatons le rôle fondamental de l'usage et de l'évaluation par les locuteurs. Reprenons ce qui dit le linguiste :

Selon notre conception, un terme d'origine étrangère cesse d'être néologique à partir du moment où il est entré dans le système linguistique de la langue d'accueil, c'est-à-dire quand, précisément, il cesse d'être perçu comme terme étranger. Cette installation doit être jugée du point de vue des processus linguistiques qui conduisent à cette intégration plutôt que décidée sur le seul critère de la mention dans les dictionnaires de langue ; ceux-ci, en effet, peuvent refléter une doctrine d'accueil ou de refus à l'égard des termes étrangers qui n'est pas nécessairement fondée sur des critères objectifs d'intégration de caractère linguistique. (p.95)¹⁵⁴

Ici, nous sommes au niveau arbitraire du choix non seulement en ce qui concerne la manière d'adapter les mots étrangers, mais aussi par rapport aux critères qui décident de l'incorporation du mot dans la langue.

Nous croyons que le processus de lexicalisation confirme le niveau d'intégration d'un mot dans une langue, soit un néologisme, que ce soit un emprunt considéré dans un premier moment comme un néologisme. La complexité de la formation du lexique d'une langue se manifeste par son histoire et par l'intervention de ses locuteurs. Étant donné que

¹⁵² GUILBERT, Louis. *La créativité lexicale*. Larousse, Paris, 1975.

¹⁵³ Op. cit.

¹⁵⁴ Op. cit.

les emprunts sont un phénomène attaché au lexique, l'idée que ce sujet est interdisciplinaire et mérite un regard plus attentif à tous les niveaux en linguistique nous semble fondamentale.

La liaison entre le phénomène d'emprunts et le processus de lexicalisation est, jusqu'à présent, évidente. L'interface des emprunts avec d'autres phénomènes et d'autres domaines en linguistique sera également montrée dans la section qui suit, lors d'une brève discussion sur la limite entre les emprunts et l'étymologie. Alors, nous serons en mesure d'exposer et d'analyser les données des dictionnaires étymologiques et d'autres qui ne le sont pas (liés également à l'idée de lexicalisation).

3. L'Étymologie

A notre avis, l'étymologie et les emprunts sont reliés, car les deux ont un rapport avec les origines des mots. La distinction entre l'étymologie et les emprunts apparaît plutôt comme une question terminologique que proprement fonctionnelle.

Cette relation a déjà été évoquée au premier chapitre de cette thèse. Ici, nous exposerons quelques idées par rapport, précisément, à l'étymologie et comment elle peut être impliquée dans les emprunts.

Certes, les locuteurs d'une langue ne font guère attention aux origines des mots qu'ils utilisent dans le langage courant ou à d'autres niveaux linguistiques. Contrairement à d'autres niveaux, ceux qui sont enseignés à l'école, par exemple, l'étymologie reste un domaine assez éloigné de la conscience linguistique des locuteurs. L'étymologie est une science plus restrictive, une étude qui porte plus sur l'évolution des mots que sur l'aspect fonctionnel (communicatif) et structural des langues.

Ainsi, l'étymologie s'en tient étroitement au niveau lexical et à l'histoire des langues, sans toucher, ou très peu, au fonctionnement des langues en tant que système de communication. Il s'agit de restituer des formes et leurs transformations internes dans une langue par rapport à une autre.

L'étymologie se développe dans une perspective diachronique alors que les autres domaines de la linguistique, pour la plupart, oscillent entre étude synchronique et diachronique. Les études étymologiques restent dans une perspective historique. Même une étude sur les mots actuels, en synchronie, aura toujours pour objectif de retourner vers le passé pour dégager leurs origines.

Les emprunts, par exemple, sont liés à la diachronie de la langue et à son histoire en ce qui concerne le passage d'une langue à l'autre et le processus d'adaptation que le mot a subi. Synchroniquement, nous pouvons les analyser du point de vue de leur usage actuel, de leur évolution sémantique, de la langue qui les a le plus régulièrement fournis, etc.

En ce qui concerne l'aspect synchronique et diachronique des emprunts et de l'étymologie, nous pouvons reprendre les idées de Guilbert¹⁵⁵ qui, pour une analyse linguistique, différencie ces perspectives par la distinction entre *base* et *étymon* :

¹⁵⁵ Op. cit.

La base, étant un élément du fonctionnement de la langue, relève de l'étude synchronique ; l'étymon, se définissant, au contraire, dans la perspective diachronique, est un élément de l'histoire de la langue. L'étymon n'a pas de réalité linguistique à proprement parler. Il est une forme reconstituée en rapprochant la série des réalisations qui comportent un élément phonétique commun et un minimum de sens commun. Le segment phonétique se dégage par déduction en fonction des lois de l'évolution phonétique. En définitive, c'est à partir du stade actuel de l'évolution de la forme que l'on est amené à reconstituer cet élément premier, par delà le cadre d'une langue spécifique, à travers les langues apparentées, issues d'une souche commune- l'indo-européen, en ce qui concerne les langues dérivées du latin. Les éléments phonétiques de l'étymon ou thème sont alors réduits au minimum, souvent à une simple combinatoire de consonnes, réalisées avec une alternance dans l'élément vocalique, cette substance des formes diverses successives, rassemblées par la nécessité d'apporter une explication scientifique à l'évolution de la langue. On a constaté, par ces rapprochements, des transformations dont on a déduit les lois d'évolution phonétique en ce qui concerne la forme de l'élément linguistique, la combinatoire des consonnes et des voyelles. Telle est la science définie par la grammaire comparée, par les romanistes de l'école française, à la suite de Gaston Paris. La dénomination de cette unité linguistique qui sert de point de départ à l'étude des transformations successives est flottante. S'il s'agit de ce minimum de substance phonétique pourvu de la valeur sémantique la plus générale, la plus abstraite, elle s'appelle étymon. S'il s'agit d'un point de départ sous la forme d'un terme réalisé dans une langue historiquement apparentée, il peut prendre alors le nom de thème. (p.139)¹⁵⁶

Ainsi l'étymon, et par conséquent l'étymologie, est l'élément le plus abstrait. C'est-à-dire que l'étymologie est la science par laquelle nous pouvons constater l'évolution des langues et découvrir les origines non seulement de la forme des mots, leurs structures morpho-phonologiques, mais également de leurs significations, comment ils se sont construits avec les étymons ou des thèmes afin de retrouver leurs sens premiers.

La distinction entre *base* et *étymon* reste dans un cadre terminologique, car les deux font référence à l'analyse morpho-phonologique des mots. On considère *étymon* les bases fixées par l'étymologie, d'où faillissent les fondements historiques dans les langues.

Donc, les emprunts dépendent de la science étymologique, car il faut vérifier l'origine des mots afin de leur attribuer le statut d'emprunt¹⁵⁷. A cause de ce lien entre l'étymologie et notre sujet, nous avons consulté des dictionnaires étymologiques, en cherchant exclusivement les mots d'origine française. Ce qui sera exposé ultérieurement.

L'art (ou la science) étymologique est assez délicat et un peu incertain, comme l'attestent certaines controverses entre les dictionnaires étymologiques.

La constitution d'un dictionnaire, comme nous l'avons dit, est une tâche difficile qui exige des concepts déterminés. Un dictionnaire étymologique porte sur un domaine extrêmement délimité, puisqu'il se propose de fournir les éléments liés à l'origine des mots.

¹⁵⁶ Op. cit.

¹⁵⁷ Une deuxième discussion attachée à la frontière entre l'étymologie et les emprunts est par rapport au statut d'emprunt. Nous posons quelques questions comme réflexion. Dans notre perspective, sont des emprunts, tous les mots qui ont comme origine les langues sœurs ou cousines, c'est-à-dire, les langues qui sont au même niveau de génération de l'arbre généalogique des langues. Ainsi, le grec et le latin sont des langues mères et les mots venus d'elles des constituants de formation de la langue et non des emprunts. Mais, si on suit la pensée de l'étymologie, nos doutes sont : tous les mots qui ne sont pas de dérivations dans la langue sont-ils des emprunts ? Les mots d'origine grecque ou latine, sont-ils considérés comme des emprunts, ou sont-ils des constituants de la langue en ce qui concerne sa formation historique ? Tout le lexique, n'est-il fait que d'emprunts ?

Avant de passer aux dictionnaires étymologiques, il faut savoir en quoi consiste l'étymologie en tant que science. Voyons ce que dit Meschonnic¹⁵⁸ de la fonction de l'étymologie :

L'étymologie était « le passeport de la parole » pour Nodier, dans ses Notions élémentaires de linguistique. Dans cette identification générale du sens vrai à l'essence-origine, ce principe même devient juge et dispensateur de la vérité, au-delà de l'empirique, dont il dispose. C'est pourquoi, en un sens supérieur au procédé de l'étymologie populaire, ce qui est faux pour la science a autant d'importance que ce qui est vrai, pour ce principe et par lui. [...] (p.110)¹⁵⁹

Donc, l'objectif majeur de l'étymologie est de retrouver l'origine des mots, malgré l'empirisme de la démarche. La méthode empirique a toujours existé dans le domaine scientifique. En revanche, il faut toujours d'autres méthodes pour attester les idées empiriquement construites. Si l'on considère l'étymologie comme une science complètement empirique, alors on peut douter de son statut de vérité.

C'est ce doute qui a décidé l'Académie Française à éliminer la science étymologique de son dictionnaire. Comme l'explique Meschonnic¹⁶⁰ :

Quand l'Académie de 1835 justifie l'absence de l'étymologie dans son dictionnaire, et dès sa première édition, c'est parce que la science en est trop douteuse, et « qu'en définitive elle n'est pas nécessaire pour la parfaite intelligence d'une langue arrivée à son état de perfection ; tant de perfections même éloigne les mots de leur origine ! » Rejetant « l'étymologie immédiate » comme peu significative-dire que calamité vient de calamitas en effet ne nous apprend rien- et l'étymologie « complète et analytique », parce qu'elle serait « l'histoire des autres langues », l'Académie, tout en prenant apparemment ses distances envers les « singulières erreurs » des Grecs, résumant superficiellement le Cratyle, en retenait une « vérité fine et profonde » : que les mots, « dans l'origine, ne sont pas imposés arbitrairement », que la langue « originelle », dans son « caractère primitif », est d'abord « figurative ». (p.117)

De sorte que, même en linguistique, l'étymologie reste un cas particulier. On peut dire qu'il s'agit d'une étude un peu en marge de la plupart des travaux en linguistique qui ont pour but d'expliquer le fonctionnement des langues et du langage à des niveaux distincts.

Pour revenir à notre sujet, l'étymologie est la seule science qui puisse fournir les indices de la langue source et nous permette d'analyser les adaptations de forme des emprunts.

Douchet et Beuzée¹⁶¹ déterminent les objets de l'étymologie.

¹⁵⁸ MESCHONNIC, Henri. *Des mots et des mondes: Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*. Hatier, Paris, 1991.

¹⁵⁹ Op. cit.

¹⁶⁰ Op. cit.

¹⁶¹ Apud REY, Alain. *Initiation à la linguistique, série A. La Lexicologie*. Editions Klincksieck, Paris, 1970.

3° L'étymologie des mots est la source d'où ils sont tirés. L'étude de l'étymologie peut avoir deux fins différentes.

La première est de suivre l'analogie d'une langue, pour se mettre en état d'y introduire des mots nouveaux, selon l'occurrence des besoins; c'est ce qu'on appelle la formation; & elle se fait, ou par dérivation ou par composition. De là, les mots primitifs et les dérivés, les mots simples & les mots composés.

Le second objet de l'étymologie est de remonter effectivement à la source d'un mot, pour en fixer le véritable sens par la connaissance de ses racines génératrices ou élémentaires, naturelles ou étrangères : c'est l'art étymologique [...]. (p.42)¹⁶²

Si on suit les auteurs, on peut dire que l'étymologie est un vaste domaine où l'on trouve des éléments pour l'étude des langues : soit sur la forme et la structure des mots qui constituent le lexique, soit des éléments se rapportant à la sémantique des mots, permettant d'expliquer, par des composants historiques, quelles formations se sont créées pour exprimer tel sens.

Par rapport à la fonction d'un dictionnaire étymologique, et respectant l'étymologie comme science, Rey¹⁶³ reprend ce que dit Baldinger¹⁶⁴ :

Il faut définir tout d'abord ce que l'on entend par « faire l'étymologie d'un vocabulaire donné » : c'est faire l'étude de ce vocabulaire entre deux dates » (p.81).

« Ce qui est essentiel dans un dictionnaire étymologique, c'est de déterminer les voies qu'ont suivies les mots... la faute essentielle de l'auteur (Clédat) est de montrer des dérivations sans indiquer où, quand et comment elles se sont faites, et des changements de sens sans en marquer les conditions historiques. Il s'efforce de ramener à un primitif unique le plus de mots qu'il est possible, non de signaler le passé propre de chacun de ces mots. Or, la plupart du temps, il s'agit de faits très divers, et l'unité d'origine mise en évidence est beaucoup ce qu'il y a de moins intéressant pour expliquer la forme et le sens des mots considérés (p.82).

L'étymologie est donc liée à l'histoire des langues à plusieurs niveaux. Ce qui est complètement cohérent avec le phénomène des emprunts, vu que la transmission des mots ne peut avoir lieu sans un contexte socio-historique qui permet le contact entre les peuples et par conséquent entre les langues.

L'interférence entre l'étymologie et les emprunts s'est éclaircie et on comprend que seules les études étymologiques donnent des indices pour une étude sur les formes étrangères et leurs adaptations dans une autre langue.

Nous passons maintenant à la section suivante où seront illustrées quelques données prises dans des dictionnaires étymologiques et des dictionnaires monolingues du portugais afin de discuter ce qui les rassemble et ce qui les sépare.

¹⁶² Apud REY, op. cit.

¹⁶³ Op. cit.

¹⁶⁴ BALDINGER, Kurt. *L'étymologie hier et aujourd'hui*. Xe Congrès de l'Association Internationale des Etudes françaises, Cahiers de l'Association, n° 11, mai 1959. p. 239-248.

4. Discussion des données

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction de cette partie de la thèse, nous avons procédé à la collecte de données en consultant des dictionnaires étymologiques. À titre d'information, les éditions des dictionnaires actuels, le portugais et le brésilien, sont antérieures à l'accord orthographique de la langue portugaise¹⁶⁵, de sorte qu'ils contrastent réellement entre eux.

La terminologie employée dans cette section ne reprend pas la distinction entre « lexique » et « vocabulaire », telle que nous l'avons discutée dans les sections antérieures. Nous ne faisons pas non plus de distinction entre les termes « emprunt » et « étranger ».

Outre les mots en usage actuellement, les dictionnaires monolingues présentent leur étymologie, ce qui nous permet d'examiner les probables divergences, vu que l'origine d'un mot dans une langue n'est pas facile à préciser.

Le contraste entre certaines informations sera ici montré et discuté. Notre objectif est d'illustrer à partir des données, la discussion théorique précédente. Nous voulons également vérifier les processus d'adaptation des mots ici présentés afin d'attester les phénomènes mentionnés dans la première partie de la thèse. Nous voulons montrer par là ce qu'il y a de complexe dans la formulation d'un dictionnaire et combien il est difficile d'utiliser cette ressource pour la recherche linguistique. En réalité, seules quelques données seront présentées : il serait impossible, dans ce travail, de mentionner tous les mots. Il ne s'agit pas d'une étude étymologique, mais de comparer les informations dans ce domaine.

Ainsi, notre présentation sera illustrée par les données des dictionnaires, étymologiques et monolingues, avec leurs références spécifiés dans les tableaux¹⁶⁶. Chaque tableau, isolé du *corpus* par ce qu'il présente d'intérêt, sera suivi de commentaires et de discussions plutôt empiriques : ce travail a un caractère expérimental et ouvre à d'autres recherches sur les dictionnaires.

Notre principal objectif est de débattre de l'étymologie, cependant d'autres questions seront mises en évidence, comme la récupération des processus d'adaptations phonologiques.

La présentation suit l'ordre alphabétique afin d'illustrer la dimension de notre corpus. Passons aux données.

¹⁶⁵ On se réfère à l'accord en vigueur depuis le 01 janvier 2009, où le vocabulaire et les registres orthographiques sont conventionnés selon un modèle unique dans les pays de langue portugaise.

¹⁶⁶ Nous avons mis en note de bas de page les traductions des connotations des mots sans avoir l'intention de faire un travail de traduction, ni de formuler un dictionnaire bilingue. Notre objectif est de faciliter la compréhension des données aux lecteurs.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ABAÇANAR, v. tr. Tornar baço; escurecer; amorenar; tostar; arroxear. (do fr. <i>basané</i> , curtido, moreno, com infl. de baço).	<i>ABAÇANAR</i> , v. (1858 cf. MS ⁶) <i>t.d. e pron.</i> tornar(-se) escuro ou fuso; escurecer(-se), amorenar(-se) □ ETIM abaçan- + -ar; cf. fr. <i>basaner</i> (1507) 'id'; JM prefere derivar de <i>abaçanado</i> ; ver <i>abaçan-</i> ; f.hist. 1858 <i>abaçanado</i> □ SIN/VAR abacinar
ABACINAR, v. tr. Tirar claridade a; escurecer. (do b. Lat. Abacinare, de a por ad+ *baccinu- "vaso, por via erudita). Não consta nem abaju, nem abajur. ¹⁶⁷	ABACINAR, v. (1899 cf. CF ¹) <i>t.d. e pron.</i> m.q. <i>abaçanar</i> □ ETIM alt. de <i>abaçanar</i>
	ABAJU, <i>adj. 2g.s.2g.</i> ETNOL B relativo a ou indivíduo dos abajus, mestiços resultantes da fusão dos abaúnas com os brancos □ SIN/VAR ver sinonímia de <i>mestiço</i> ABAJUR, <i>s.m.</i> (1880 cf. AGC) 1 P peça de forma e material variados (papel, tecido, vidro etc.) que, adaptada a uma lâmpada, permite que a claridade possa ser dirigida para determinada área; quebra-luz, pantalha 2 <i>p.met.</i> B o conjunto formado pelo corpo e pé dessa peça 3 <i>p.ext.</i> B luminária de mesa 4 <i>p.ext.</i> conjunto de pranchas aplicado às janelas das prisões para vedar aos prisioneiros qualquer comunicação com o exterior 5 RJ <i>cr.</i> policial que, esp. à noite, espereita ou vigia delinquentes 6 ARQ abertura ou espécie de janela de lados inclinados, com a parte interna mais larga que a externa, destinada a tornar mais claro um recinto fechado □ ETIM fr. <i>abat-jour</i> 'espécie de janela que permite graduar a entrada da luz' (1676), p.ext., 'qualquer dispositivo que funciona como quebra-luz', pal. composta de <i>abat</i> , do v. <i>abatre</i> 'abater' e <i>jour</i> 'luz'; f.hist. 1880 <i>abat-jour</i> , 1899 <i>abajur</i> □ SIN/VAR abaixa-luz, abajúrdio, bandeira, candeeiro, guarda-vista, lucivelo, lucivéu, luminária, pala, pantalha, pára-luz, quebra-luz, sombra, tapa-luz ¹⁶⁸

Les premières données ont été prises dans les dictionnaires monolingues, comme le signale le tableau ci-dessus. Ce qui nous a fait choisir ces vocables est la divergence d'opinion des auteurs sur l'origine des deux premiers mots.

En réalité, ils s'accordent sur le premier mot. C'est sur le deuxième mot que leurs avis divergent. Le dictionnaire brésilien caractérise les deux vocables comme une variation

¹⁶⁷ Dictionnaire de la Langue Portugaise, 6^{ème} édition. Édition Porto. ABAÇANAR- v. tr. Devenir basané ; devenir foncé ; devenir bronzé ; toaster; devenir bleu. (du fr. *basané*, toasté par le soleil, bronze, avec l'infl. de « baço ») ; ABACINAR- v. tr. Prendre la lumière de ; foncer. (do b. lat. *Abacinare*, de a par *ad+*baccinu-*, "vase", par la voix érudite); Il n'y a pas « abaju », ni « abajur ».

¹⁶⁸ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0. ABAÇANAR-v. (1858 cf. MS⁶) t.d. et pron .devenir foncé ou mat; (se) foncer; (se) bronzer ETYM abaçan-+-ar; selon fr. *basaner* (1507) 'id', JM préfère le dériver d'*abaçanado*; voir *abaçan-*; f. hist. 1858 *abaçanado*. SYN/VAR *abacinar*; ABACINAR- v. (1899 cf. CF¹) t.d. et pron. le même que *abaçanar* □ ETYM altération de *abaçanar*; ABAJU, adj. 2 g.s. 2 g. ETNOL B lié aux individus des *abajus*, métis résultants de la fusion entre abaúnas et blanches SYN/VAR voir la synonymie avec métis ; ABAJUR, s.m. (1880 cf. AGC) 1 P pièce de forme et de matériel variés (papier, tissu, verre, etc.) qui, adapté à une lampe, permet que la clarté soit dirigée vers un endroit déterminé: cache-lumière; 2 p. met. B l'ensemble constitué par le corps et le pied de cette pièce-là. 3. P. ext. B luminaire de table 4. P. ext. ensemble de planches appliqué aux fenêtres des prisons pour interdire aux prisonniers quelque communication avec l'extérieur 5 RJ Cr. Policier qui, la nuit, s'occupe des délinquants 6 ARQ ouverture ou espèce de fenêtre avec les côtés inclinés, avec la partie interne plus large que l'extérieure, destiné à faire devenir plus clair un endroit à l'intérieur ETYM fr. *abat-jour* 'type de fenêtre qui permet de graduer l'entrée de lumière (1676), p. ext. 'tout le dispositif qui fonctionne comme cache-lumière, mot composé de *abat*, du v. *abatre* 'abater' et *jour* 'luz'; f. hist. 1880 *abat-jour*, 1899 *abajur* SYN/Var *abaixa-luz*, *abajúrdio*, *bandeira*, *candeeiro*, *guarda-vista*, *lucivelo*, *lucivéu*, *luminária*, *pala*, *pantalha*, *pára-luz*, *quebra-luz*, *sombra*, *tapa-luz*

d'adaptation du mot français « basané ». Malgré les significations similaires, le dictionnaire portugais ne les présente pas comme des synonymes.

Le processus d'adaptation du mot français « basaner » montre une adaptation phonologique en ce qui concerne la consonne fricative, sonore en français assourdie lors de son adaptation en portugais. Par conséquent, cette adaptation implique une adaptation orthographique, raison pour laquelle on trouve la lettre ⟨ç⟩ dans le mot adapté, et ⟨c⟩ dans sa variante. Les deux graphèmes représentent la consonne fricative sourde en portugais. Le dernier graphème représente la fricative quand elle est suivie des voyelles /e/ et /i/.

Le deuxième élément du processus d'adaptation est la terminaison du verbe français. En français, la lettre ⟨r⟩ est une marque de l'infinitif à l'écrit. En revanche, il n'y a pas dans ce verbe de réalisation du phonème. En portugais, phonologiquement, la vibrante marque également l'infinitif des verbes. Cependant, phonétiquement, la tendance est de ne pas la produire.

Par rapport à l'adaptation du verbe français, les deux premières syllabes du mot ont subi une adaptation phonologique avec insertion de la voyelle /a/¹⁶⁹, alors que la dernière syllabe est placée dans un cadre morphologique. Cela par rapport à la représentation de la séquence *-ar*, première terminaison verbale en portugais. Celle-ci est la plus fréquente pour les verbes en portugais, comme le montre la création de nouveaux verbes. Les locuteurs du portugais utilisent fréquemment cette terminaison.

Ainsi, le processus d'adaptation a lieu aux niveaux phonologique, morphologique et par conséquent orthographique.

A part la description du processus d'adaptation, une autre divergence apparaît entre les auteurs en ce qui concerne le statut de variation entre les mots, de sorte que nous nous interrogeons sur le niveau de vérité des informations : quel auteur devons-nous croire ? Est-ce que la divergence provient de la différence entre le portugais européen et le brésilien ? Le mot est-il entré par la voie érudite en portugais européen alors qu'au Brésil, où il est un synonyme du mot français adapté, il est réalisé comme une variation phonétique ?

Ces questions montrent qu'il y a plus difficile que de faire un dictionnaire : trouver des critères pour l'évaluer.

Comme nous l'avons déjà dit, ce travail veut illustrer et souligner cette problématique.

¹⁶⁹ Nous ne supposons pas qu'il s'agit d'un préfixe. Il nous semble plutôt un rajout de voyelle par analogie à d'autres mots qui commencent par la voyelle /a/.

Revenons à notre tableau : le troisième mot, « abat-jour », est intéressant, vu qu'il s'agit d'un mot assez fréquent dans la langue portugaise. Cette affirmation se base sur notre expérience de locutrice native du portugais brésilien. Ce qui nous étonne est de ne pas le trouver, pas plus que d'autres variations, dans le dictionnaire portugais européen.

En ce qui concerne le processus d'adaptation, cet exemple éclaire ce que nous avons avancé dans la première partie de la thèse. Le mot français « abat-jour » présente un processus d'adaptation orthographique, qui respecte la relation graphème/phonème du portugais. Ce changement orthographique permet le maintien de la sonorité française réalisée par les locuteurs du portugais. D'autres modifications phonologiques ne sont pas attestées, car les phonèmes de ce mot existent en français aussi bien qu'en portugais¹⁷⁰.

Nous en déduisons que ce contraste d'informations vient d'une différence entre le lexique européen et le brésilien, ce qui indique que les emprunts reflètent les contacts entre les peuples, par exemple par le domaine sémantique dont les mots font partie.

« Abat-jour » est un mot du monde de la décoration, des instruments, ce qui explique pourquoi on l'utilise au Brésil, étant donné l'influence française dans l'art, la mode, l'architecture et donc la décoration.

On suppose qu'au Portugal, un pays plus ancien, cet objet existait déjà et avait reçu un nom avant que la France n'exerce son influence dans les domaines artistiques. On ne peut pas vraiment expliquer cette divergence de vocabulaire. Si l'explication n'est pas dans les événements historiques, liée à l'influence française au Portugal, nous supposons que le portugais européen, plutôt qu'un gallicisme, a préféré utiliser un terme natif pour désigner cet objet.

Un test a été réalisé pour vérifier à quel point ce mot fait partie du vocabulaire du portugais européen. Le mot adapté, c'est-à-dire « abajur » a été écrit sous un fichier du système de texte Word, et nous l'avons soumis à la correction¹⁷¹ portugais (Portugal). Puis nous avons utilisé, dans un deuxième essai, le correcteur portugais (Brésil). La différence apparaît quand on cherche les synonymes avec chaque système de correction. La graphie, dans les deux cas, n'a pas été corrigée. Cependant, la reconnaissance, lorsqu'on présente les synonymes pour tel mot, est divergente.

Le correcteur portugais (Portugal) ne présente pas de synonymes pour le mot, alors que le portugais (Brésil) en présente plusieurs. Nous croyons que cette différence indique

¹⁷⁰ Nous soulignons que notre perspective est phonologique, la raison pour laquelle nous ne parlons pas des réalisations phonétiquement différentes de la vibrante finale.

¹⁷¹ Les correcteurs également datent d'avant l'accord orthographique portugais.

que le mot « abat-jour » n'a pas été emprunté au français par le portugais européen. Ou alors, il n'est pas resté dans la langue.

Voyons ce qui est mentionné dans les dictionnaires étymologiques sur ce mot afin de confirmer l'emprunt en portugais européen.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Abaju ² , s. do Fr. <i>Abat-jour</i> ; notar que em fr. <i>jour</i> significa dia e luz. Séc. XIX "...pôs o <i>abat-jour</i> nos castiçais", Camilo, A Coya, p.50. Var. abajur, abajúrdio. ¹⁷²	ABAJUR- adaptação do fr. <i>Abat-jour</i> . ¹⁷³

Le tableau au-dessus montre que Machado (1956), l'auteur portugais du dictionnaire étymologique, donne le mot français et plus que cela, la variation du mot. L'auteur brésilien se contente de confirmer l'existence du vocable français, mais ne mentionne pas le mot dans sa première édition de 1932. Serait-ce que ce mot a été emprunté au français plus tard qu'on ne croyait ?

La présentation de la forme adaptée en variation semble pertinente, puisque c'est une variation qui correspond à la chute de la vibrante finale. Ce phénomène est attesté actuellement par d'autres mots, par exemple les verbes à l'infinitif, comme nous l'avons souligné pour le verbe « abaçanar ». Le processus d'adaptation est le même, la ressource étant le maintien des phonèmes français. La variation est sur le plan phonétique, non phonologique.

Pour ce qui est d'un emprunt tardif, nous ne pouvons rien affirmer, car nous manquons d'informations historiques, sauf l'information donnée par l'auteur portugais du dictionnaire étymologique et du dictionnaire Houaiss, qui présente le XIX^{ème} siècle comme la période de l'entrée de l'emprunt.

En ce qui concerne le portugais européen, on suppose que le mot a existé pendant une période dans la langue, ce qui explique sa présence dans le dictionnaire étymologique, mais le mot n'est pas resté dans la langue courante, si bien qu'il ne figure pas dans un

¹⁷² MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I édition) Editorial Confluência-Publication en fascicules débuté en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Abaju², s. du fr.; noter qu'en fr. *jour* signifie jour et lumière. XIX^{ème} siècle "...pôs o abat-jour nos castiçais", Camilo, A Coya, p.50. Var. abajur, abajúrdio.

¹⁷³ Dictionnaire Étymologique Résumée -Antenor Nascentes Institut National du Livre-Ministère de l'éducation et de La Culture, 1966. ABAJUR- adaptation du fr. *Abat-jour*.

dictionnaire monolingue plus récent. C'est un mot de la mode en portugais européen, sans effet d'intégration dans la langue.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta aberrana.	Não consta aberrana.
Não consta abete.	ABETE, /ê/ <i>s.m.</i> (1626 cf. CostVer) GIMN m.q. abeto <input type="checkbox"/> USO em Portugal, diz-se <i>abete</i> (ê) <input type="checkbox"/> HOM abete(fl.abetar)
Não consta abilhamento. ¹⁷⁴	ABILHAMENTO, <i>s.m.</i> (1606 cf. LeãoPort 27) ato ou efeito de 'abilhar; enfeite, adorno <input type="checkbox"/> ETIM 'abilhar + -mento, prov. sob infl. do fr. <i>habillement</i> (1374) 'vestimenta' <input type="checkbox"/> SIN/VAR ver sinonímia de <i>ornato</i> ¹⁷⁵

Le contraste entre les informations observées dans le tableau ci-dessus permet de poursuivre la discussion sur les divergences entre les constituants des lexiques européen et brésilien. Le premier mot montre que même s'il apparaît dans les dictionnaires étymologiques, cela n'indique pas qu'il soit présent dans l'actualité des dictionnaires. Autre fait important à propos de l'usage des mots et leurs attestations par les dictionnaires : l'encadrement irrégulier des deux mots ci-dessus. C'est-à-dire que, comme pour le mot « abajur », on trouve un cas où l'usage du mot en Europe semble ne pas exister.

Plus intéressant est le deuxième mot, car dans le dictionnaire brésilien la prononciation du mot en portugais européen est mentionnée, ce qui le différencie du mot prononcé en portugais brésilien avec la voyelle moyenne-haute. Malgré cette information intéressante, qui marque les différences de prononciation, le mot ne figure pas dans le dictionnaire européen.

A part la différence d'usage, le mot ne présente pas d'origine française, car le mot donné comme synonyme, « abeto », est dit d'origine latine par le dictionnaire Houaiss. Ainsi, nous ne pouvons pas parler de processus d'adaptation entre la langue française et la portugaise, car le dictionnaire donne la langue latine comme l'originelle.

Étant donné que la recherche des vocables dans les dictionnaires monolingues se fait à partir des dictionnaires étymologiques, voyons ce qui y apparaît pour ces mots-là :

¹⁷⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas aberrana; Il n'y a pas abete; Il n'y a pas abilhamento.

¹⁷⁵ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0. Il n'y a pas aberrana; Abete /ê/ s.m. (1626 cf. CostVer) GIMN le même que *abeto* ☐ USAGE au Portugal, on dit *abete* (ê) ☐ HOM abete(fl.abetar) ABILHAMENTO, s.m. (1606 cf. LeãoPort 27) l'acte ou l'effet de 'abilhar; ornement; ☐ ETYM 'abilhar + -mento, prob. sous infl. du fr. *habillement* (1374) 'vestimenta' ☐ SYN/VAR voir synonymie de *ornato*

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Aberrana, s. do fr. <i>Aberrane</i> (D.M.C)	
	Abete ² , s. ant. Fraude. Do prov. <i>Abete</i> , “engano”, do v. <i>abetar</i> , este do fr. <i>abeter</i> , “enganar”, que por sua vez, tem origem no frâncico <i>betan</i> , instigar, acirrar”; cf. Al. <i>Beissen</i> , “morder”, e <i>beizen</i> , “correr”.	
	Abilhamento, s. do ant. fr. <i>(h)abillement</i> , ou talvez antes, do prov. <i>Abilhamen</i> .	
	Abilhar, v. do fr. <i>habiller</i> , em época em que <i>-ll=llh</i> , de etimologia incerta, ou talvez antes, do prov. <i>abilhar</i> . ¹⁷⁶	

Contrairement aux données des dictionnaires monolingues, où les mots ne font pas partie du dictionnaire européen, les vocables figurent tous dans le dictionnaire étymologique de l’auteur portugais.

Nous pensons que ce sont des mots d’usage ancien, ce qui expliquerait qu’on ne les trouve pas dans les dictionnaires monolingues. Les informations du dictionnaire Houaiss sur le synonyme du mot « Abete », le mot « Abeto », montrent que le mot a une autre connotation que celle exposée dans le dictionnaire européen étymologique, ce qui s’explique par la différence d’origine du mot. Le sens mentionné dans le dictionnaire étymologique donne au mot une origine française, alors qu’avec un autre sens (en rapport avec les arbres) le mot est d’origine latine.

Donc, outre la divergence d’usage, existe également une différence en ce qui concerne l’origine du mot. Divergence qui peut s’expliquer par le sens du mot dans la langue.

Par rapport au processus d’adaptation du mot français « habillement », on remarque une adaptation phonologique en ce qui concerne la séquence française /je/ dans la deuxième syllabe. Le portugais afin de réparer la diphtongue croissante française, qui n’existe pas en portugais¹⁷⁷, la remplace par la latérale palatale, en constituant une nouvelle syllabe. Cette consonne présente un statut variable en portugais¹⁷⁸, ce qui permet de la rapprocher de la séquence française à cause de la possible réalisation de la latérale palatale

¹⁷⁶ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I édition) Editorial Confluência-Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Aberrana, s. du fr. *Aberrane* (D.M.C); *Abilhamento*, s. de l’anc. fr. *(h)abillement*, ou peut-être avant, du prov. *Abilhamen*; *Abilhar*, v. du fr. *habiller*, à l’époque où *-ll=llh*, d’étymologie incertaine, ou peut-être avant, du prov. *abilhar*.

¹⁷⁷ Selon Bisol (1989), la diphtongue croissante n’existe pas en portugais. Ce type de formation, selon la linguiste, est provenu de la fusion des rimes des deux syllabes différentes.

¹⁷⁸ La variabilité provient de la variation entre la latérale suivie de voyelle ou d’une semi-voyelle haute antérieure. Cette similarité entre les réalisations est due au phénomène de palatalisation réalisée à cause de la voyelle /i/. Ainsi, le trait palatal de la voyelle est assimilé par la consonne.

comme latérale suivie de la semi-voyelle /j/. La chute de la lettre ⟨h⟩, n'implique aucune modification phonologique et représente seulement un changement orthographique.

Les deux dernières syllabes sont adaptées au niveau morphologique. Le changement de *-ment* (fr.) en *-mento* (port.) représente le maintien du morphème de dérivation utilisé en français avec son correspondant en portugais. Ici, nous sommes dans le cadre de la morphologie, et les différences orthographiques des morphèmes correspondent aux règles de chaque langue, de sorte que l'adaptation d'un seul mot français peut impliquer plusieurs niveaux en même temps.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ACANELAR, [1] v. tr. Dar cor de canela a; polvilhar com canela. (de canela). [2] v. tr. Dar caneladas a. (de canela). [3] v. tr.o m. q. Acanalar. (do fr. Canneler, do lat. Cannella-, dim. de canna-, “tubo; cana, caniço”). ¹⁷⁹	ACANELAR 1 v. (1621 cf. BFXav) 1 t.d. dar ou fazer imitar a cor de canela 2 t.d. cobrir com pó de canela; pulverizar pó de canela em □ ETIM a- + canela + -ar; ver <i>can(i)</i> -; f.hist. 1621 <i>acanellado</i> , 1783 <i>acanellar</i> ¹⁸⁰ ACANELAR 2 v. t.d. m.q. acanalár □ ETIM orig.contrv.; para uns, dissimilação de <i>acanalár</i> ; JM afirma provir do fr. <i>canneler</i> (1545) 'equipar com estria ou rego em meia-cana aberto de alto a baixo numa coluna, pilastra etc.', este do lat. <i>cannella</i> , dim. de <i>canna</i> 'tubo; cana, caniço'; ver <i>can(i)</i> -

Le dernier vocable est intéressant au point de vue de l'étymologie incertaine que présentent les dictionnaires. En réalité, le dictionnaire européen, à gauche, est précis en ce qui concerne l'origine du mot. Cependant, le dictionnaire brésilien la présente comme ambiguë, controversée: « ETIM orig.contrv ». Contrairement au dictionnaire européen où l'origine française est précisément indiquée, le dictionnaire brésilien met en doute l'influence de la langue française. Encore une fois, nous nous posons la question : quelle information est la plus fiable ? Peut-on affirmer que le verbe « acanelar » est un emprunt au français « canneler » ?

Si on considère la forme et la sonorité du mot français, l'influence de la langue française est probable. Mais, est-ce un critère pour pouvoir affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne l'étymologie ?

¹⁷⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. ACANELAR, [1] v. tr. Donner la couleur de cannelle à; saupoudrer avec de la cannelle (de cannelle). [2] v. tr. Donner de coup de cheville (de cannelle) [3] v. tr. le même que Acanalar. (du fr. *Canneler*; du lat. *Cannella*-, dim. de *canna*-, “tubo; cana, caniço”).

¹⁸⁰ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0. ACANELAR 1 v. (1621 cf. BFXav) 1 t.d. donner ou faire imiter la couleur de cannelle 2 t.d. couvrir avec la poudre de cannelle ; pulvériser poudre de cannelle en □ ETYM a- + canela + -ar; voir *can(i)*-; f.hist. 1621 *acanellado*, 1783 *acanellar*¹⁸⁰ ACANELAR 2 v. t.d.le m.q. **acanalár** □ ETYM orig.contrv.; pour certains, dissimilation de *acanalár*; JM affirme provenir du fr. *canneler* (1545) 'equipar com estria ou rego em meia-cana aberto de alto a baixo numa coluna, pilastra etc.', celui-ci du lat. *cannella*, dim. de *canna* 'tubo; cana, caniço'; voir *can(i)*-

Reprenons le processus d'adaptation afin de voir plus précisément la validité de l'origine française. L'adaptation est entre le mot français « canneller » et le portugais « acanelar ». L'adaptation est compréhensible, car on constate un processus assez simple du point de vue phonologique. Il s'agit d'une adaptation orthographique qui permet la production la plus proche possible des phonèmes français. L'adaptation est plutôt au niveau morphologique, où on trouve le remplacement de la terminaison *-er* en français par *-ar* en portugais. Il importe de remarquer que les deux formes sont les premières terminaisons verbales dans chaque langue.

L'insertion de la voyelle /a/ au début du verbe reste ambiguë. Nous ne pouvons pas affirmer si c'est un préfixe ou s'il s'agit d'un processus d'analogie avec d'autres mots. Dans ce cas, il s'agirait d'une adaptation phonologique. Jusqu'à présent, l'adaptation concernant la forme du mot présente des indices qui justifient l'emprunt au français.

Si on ne considère que les aspects structuraux, le mot pourrait être d'origine latine ou espagnole, etc. à cause de la similarité structurale entre les langues. Nous n'avancons pas de conclusion sur cette obscurité, ni sur l'information la plus vraisemblable. Nous présentons le tableau suivant à titre d'illustration de la description obscure des dictionnaires et en souhaitant que d'autres réflexions suivent notre travail.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta acolada.	ACOLADA, s.f. (s.XV) 1 ato de abraçar ou passar os braços pelo pescoço daquele que era armado cavaleiro, após este ter recebido nos ombros um leve golpe com a prancha da espada 2 MÚS sinal que une dois ou mais pentagramas; chaveta, colchete □ ETIM fr. <i>accolade</i> (1546) 'ato de estreitar ao colo, ação de passar os braços em torno do pescoço, abraço; no feudalismo, gesto simbólico, parte da cerimônia de sagração de um cavaleiro', acp. de mús. (1768) 'id.', o voc. é uma reconstrução do fr.ant. <i>acolée</i> (d.sXIII), der. de <i>acoler</i> , 'envolver o pescoço de alguém com os braços, testemunho dado em público ao abraçar alguém' + suf. -ade; cp. o v. <i>acolar</i> ; ver <i>col(i)</i> -
Não consta aeragem.	AERAGEM, s.f. (1938 cf. PD) m.q. aeração □ etim fr. <i>aérage</i> (1801) 'renovação do ar em um espaço fechado', (1874) 'circulação do ar em canteiros de explorações subterrâneas, as galerias e os poços', (1878) 'aeragem de um espaço', do v. <i>aérer</i> 'arejar' + suf. -age; a partir de 1932, <i>aérage</i> e <i>aération</i> passam a alternar-se, como sinônimos, nos mesmos exemplos; ver <i>aer(i/o)</i> -
Não consta aerogare.	AEROGARE, s.f. (1933) P m.q. aeroporto □ gram voc. galicístico □ etim fr. <i>aérogare</i> (1933) 'id.'; ver <i>aer(i/o)</i> -
Não consta aferes. ¹⁸¹	Não consta aferes. ¹⁸²

¹⁸¹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas *Acolada*; il n'y a pas *Aeragem*; il n'y a pas *Aerogare*; il n'y a pas *Aferes*.

¹⁸² Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0. ACOLADA, s.f. (XVème s.) 1 l'acte d'embrasser ou passer les bras par le cou duquel est le chevalier aimé, après celui-ci avoir reçu aux épaules un léger coup de planche ou d'épée. 2 MUS signe qui réunit deux ou plusieurs pentagrammes; petite clé; agrafes

Une fois de plus, les vocables font apparemment partie du portugais brésilien, pas du portugais européen. Mais, dans ce cas, les termes ont un rapport plus spécifique avec les domaines sémantiques.

Le premier vocable se rapporte à la musique, le deuxième à l'air, et le troisième à l'aviation. On dirait que ces domaines ont été révélés à la langue portugaise brésilienne par la société française et, par conséquent, selon ses terminologies. Alors qu'au Portugal, ces domaines ne sont pas dispersés. Ou alors, ce qui est souvent pratiqué, les termes de ces domaines spécifiques ont été remplacés par des termes natifs ou des mots créés pour leur être substitués.

Avant de discuter les champs sémantiques, dont les mots font partie, reprenons les processus d'adaptation des mots du tableau ci-dessus. D'abord, l'adaptation du mot « accolade ». Ce processus est assez simple du point de vue phonologique. C'est une adaptation orthographique qui permet la réalisation la plus proche possible des phonèmes français selon les phonèmes du portugais. Ainsi, nous trouvons seulement l'insertion d'une voyelle à la consonne finale du mot, pour correspondre au modèle syllabique du portugais.

Le deuxième mot ne présente pas non plus un processus phonologiquement compliqué. C'est une adaptation concernant la dernière voyelle française, laquelle reçoit la nasalisation comme modification. On ne peut avancer d'hypothèses sur la raison de cette transformation, car le mot français « aérage » ne présente pas de phonèmes trop distants du portugais. Ainsi, nous considérons que l'attribution du caractère nasal à la voyelle finale est un processus d'analogie avec d'autres mots en portugais, parmi lesquels sont des emprunts français, comme *garage* (fr.)-*garagem* (port.).

En outre, la voyelle nasale finale présente une variation phonétique. Elle peut être nasalisée ou non. Ainsi, la nasalisation reste un processus de variation au niveau phonétique. L'adaptation du mot français est au niveau de l'orthographe qui essaye de conditionner la prononciation nasale. Cependant, la réalisation phonétique peut correspondre à la forme française.

□ ETYM fr. *accolade* (1546) 'ato de estreitar ao colo, ação de passar os braços em torno do pescoço, abraço; no feudalismo, gesto simbólico, parte da cerimônia de sagração de um cavaleiro', acp. de mús. (1768) 'id.', le voc. est une reconstitution du fr.anc. *acolée* (d.XIII^eme s.), der. de *acoler*, 'envolver o pescoço de alguém com os braços, testemunho dado em público ao abraçar alguém' + suf. *-ade*, cp. o v. *acolar*; ver *col(i)-*; AERAGEM, s.f. (1938 cf. PD) le même que *aeração* □ etym fr. *aérage* (1801) 'renovação do ar em um espaço fechado', (1874) 'circulação do ar em canteiros de explorações subterrâneas, as galerias e os poços', (1878) 'aeragem de um espaço', du v. *aérer* 'arejar' + suf. *-age*; à partir de 1932, *aérage* et *aération* s'alternent, comme synonymes, selon les mêmes exemples; voir *aer(i/o)-* AEROGARE, s.f. (1933) P le même que *aeroporto* □ gram voc. gallicisme □ etym fr. *aérogare* (1933) 'id.'; voir *aer(i/o)-*; il n'y a pas AFERES.

Le processus d'adaptation du troisième mot du tableau, le mot « aerogare », nous montre un processus d'adaptation de lecture, étant donné que la dernière lettre est conservée en portugais. Ainsi, la dernière syllabe lourde avec la consonne /R/¹⁸³ du mot français devient deux syllabes. La consonne /R/, la coda antérieure, est remise à l'attaque d'une nouvelle syllabe en portugais avec l'insertion d'une voyelle. Du point de vue phonologique, cela s'explique par le modèle syllabique du portugais. En revanche, la syllabe terminée par /R/ est permise en portugais. Donc, il s'agit d'une adaptation de lecture par rapport à la lettre ⟨e⟩ française. En réalité, le changement structural correspond à la lecture du mot français selon les règles graphème/phonème du portugais et c'est pourquoi nous trouvons la syllabe /Re/ à la fin du mot.

Le dernier mot montre un mélange entre un processus de lecture du mot français et la considération de la sonorité française en ce qui concerne la voyelle de la deuxième syllabe. Le processus peut être ainsi décrit : maintien de la prononciation française des deux premières syllabes, ce qui correspond à une adaptation orthographique ; puis, une adaptation de lecture, ce qui ne correspond pas à la syllabe française terminée par /R/. On y trouve un changement syllabique, et encore une fois, le portugais modifie la quantité de syllabes du mot originel en utilisant le dernier phonème de la syllabe française pour constituer une nouvelle syllabe en portugais.

En outre, ce changement peut être lié au problème que pose le mot au pluriel. Le portugais ne peut maintenir la morphologie française sans attribuer une voyelle à la consonne. Sans cette démarche, on serait devant une séquence /Rs/, qui n'est pas permise par le modèle syllabique portugais.

Si on revient à l'autre discussion, outre le processus phonologique, le processus de remplacement d'un terme étranger par un autre natif est attesté par les emprunts et les termes actuellement en usage. Un exemple bien connu est le sigle AIDS (*Acquired immunodeficiency syndrome*) de l'anglais : en portugais européen le sigle a été transformé en SIDA (*síndrome de imunodeficiência adquirida*), en respectant l'ordre portugais des adjectifs et substantifs, autant qu'au Brésil, la référence à la maladie reste selon le sigle anglais. Un autre exemple assez connu est le mot *mouse* pour désigner l'outil informatique. Au Brésil, le mot reste en anglais avec la prononciation ajustée. Au Portugal, sa traduction, le mot *rato*, lui a été substituée.

Cela peut expliquer pourquoi les termes d'un domaine spécifique (les sciences et la médecine, par exemple) ont tendance à être remplacés en Europe, et, au Brésil, plutôt

¹⁸³ Nous utilisons le symbole /R/ comme marque non-spécifique de la réalisation de la vibrante. Ce symbole représente les possibles variantes du phonème vibrant.

adaptés si nécessaire. Ainsi, l'absence des trois mots du tableau dans le dictionnaire européen pourrait être liée à une politique linguistique plus défensive au Portugal qu'au Brésil.

Le dernier vocable, dans le tableau ci-dessus, contredit ce que nous supposions en tant que locutrice. Le mot français « affaire » est assez courant en portugais brésilien, où il exprime une relation amoureuse, pas trop sérieuse, ou des choses confidentielles. Evidemment, quand on l'entend, la prononciation de certains traits phonétiques français est adaptée au portugais. Son processus d'adaptation phonologique a été exposé plus haut. Cependant, le mot peut apparaître au singulier, ce qui cause des modifications et des réalisations distinctes de ce qui a été dit. Dans ce cas, le mot au singulier se prononce encore plus près du français, avec quelques différences phonétiques en ce qui concerne l'articulation de la vibrante française et les variantes portugaises.

L'usage du mot, un peu restrictif, concerne une certaine classe sociale et certaines occasions. On le trouve dans une certaine presse à propos de la vie intime des stars. Par exemple, dans ce titre : *Michael Jackson teria um affair secreto, revela o segurança do astro*¹⁸⁴ (trouvé sur un site de cancans¹⁸⁵). Nous n'allons pas consacrer une étude à ce mot. Cependant, le fait de ne pas le trouver dans les dictionnaires laisse plusieurs questions ouvertes. Il importe de remarquer le changement orthographique du mot par rapport à la graphie française au singulier. Le mot présente une tentative d'adaptation intégrale. Néanmoins, la forme du mot maintient une distinction en présentant le graphème ⟨ai⟩, qui ne correspond pas en portugais aux règles graphème/phonème français. Avec cette graphie, le mot en portugais se prononcerait avec une diphtongue.

Pour éclairer cette contradiction, nous sommes allés chercher dans le dictionnaire Houaiss le mot français dans son intégralité. Nous l'y avons trouvé avec la même orthographe française et, pour cette raison, griffé en italique, suivi de la transcription phonologique de la prononciation originelle :

DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
<i>Affaire</i> /a'fɛR/ [fr.] <i>s.m.</i> 1 relação de trabalho ou compromisso especial e particular 2 <i>p.ext.</i> procedimento ou pacto mais ou menos confidencial; caso amoroso □ ETIM fr. <i>affaire</i> (do v. <i>faire</i> 'fazer' antecedido do pref. <i>a</i>), já do sXVI, com sentido bem mais amplo; ver <i>afazer</i> e <i>quefazer</i> ¹⁸⁶

¹⁸⁴ « *Michael Jackson aurait une affaire secrète, révèle le gardien de la célébrité* ».

¹⁸⁵ <http://fofocaiada.com.br/2009/07/michael-jackson-teria-um-affair-secreto-revela-o-seguranca-do-astro/>

¹⁸⁶ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 *Affaire* /a'fɛR/ [fr.] s.m. 1 relation de travail ou compromis spécial et particulier 2 *p.ext.* Procédure ou pacte plus ou moins confidentiel; relation amoureuse □ ETYM fr. *affaire* (du v. *faire* 'fazer' avec le pref. *a*), déjà au XVIème s, avec le sens beaucoup plus ample ; voir *afazer* et *quefazer*

Donc, en plus de son étymologie française, on constate l'existence du mot depuis le XVI^{ème} siècle avec d'autres connotations. Le fait de ne pas trouver le mot « afere » vient peut-être de la distance entre la prononciation actuelle et l'ancienne. C'est-à-dire, de la différence entre le mot récent constitué de deux syllabes, la dernière étant une syllabe lourde terminée par la liquide /R/, et le mot ancien, de trois syllabes : V+CV+CV (*afere*). Cette dernière forme existe dans les dictionnaires étymologiques. Reprenons celui qui mentionne le gallicisme :

<p>MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.</p> <p>Aferes, s. do fr. <i>affaires</i> (de <i>faire</i>, v. do lat. <i>Facere</i>). Séc. XV-XVI.- “Faz-se santa nestes santos. /por nos dar mores <i>aferes</i>...”, Conde de Vimioso, em <i>Cancioneiro Geral</i>, II, p.289. Em Bluteau, Vocabulário (1712), regista-se <i>affaires</i>, também recolhido por Morais², ao lado de <i>affaire</i>. <i>Afazeres</i> é adaptação do mesmo voc. Fr. séc. XIX, D. V.¹⁸⁷</p>
--

Selon le dictionnaire, l'existence du mot d'origine française est attestée depuis les XV-XVI^{ème} siècles, par des chansons de l'époque médiévale. À cette époque-là le mot semble s'être prononcé et écrit avec la voyelle finale suivie d'un /s/. La marque -s exprime le pluriel en portugais comme en français, ce qui explique la différence de prononciation et qu'on ne le trouve plus actuellement sous cette forme. Le mot a évolué dans la langue d'accueil.

Autre information intéressante du dictionnaire : l'autre mot portugais « afazeres » qui, selon l'auteur, a pour origine le même mot français « affaire ». Nous sommes là devant une adaptation classifiée comme « calque », ou « décalque », c'est-à-dire la traduction littérale du mot avec la dérivation au pluriel, marquée par le morphème -s.

Malgré toutes ces divergences, les dictionnaires confirment l'idée que nous nous faisons de l'usage de tel mot à partir de notre expérience de locutrice du portugais. Le mot d'origine française existe actuellement en portugais brésilien, avec quelques modifications structurales. Ainsi, la recherche dans les dictionnaires n'aide pas forcément à comprendre les origines des mots étrangers. Pour évaluer ce qui y est mentionné de l'usage des mots¹⁸⁸, le lecteur doit en avoir une pré-connaissance.

¹⁸⁷ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I édition) Editorial Confluência-Publication nm fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Aferes, s. du fr. *affaires* (de *faire*, v. du lat. *Facere*). XV-XVI^{ème} siècles.- “Faz-se santa nestes santos. /por nos dar mores *aferes*...”, Conde de Vimioso, em *Cancioneiro Geral*, II, p.289. Chez Bluteau, Vocabulário (1712), on registre *affaires*, également recueilli par Morais², à côté de *affaire*. *Afazeres* est l'adaptation du même voc. fr. XIX^{ème} siècle, D. V.

¹⁸⁸ Cela ratifie la discussion sur les « dictionnaires » et le « lecteur », présentée dans la première section de la deuxième partie de la thèse.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ALHURES, adv. Noutro lugar; algures. (do prov. Alhors, do lat. Aliorse, de aliorsum). ¹⁸⁹	ALHURES, <i>adv.</i> (sXIII cf. IVP) em outro lugar, em outra parte <já ouvira aquela piada a.> □ ETIM orig. contrv., prov. do provç. <i>alhors</i> ; f.hist. sXIII <i>albur</i> , sXIII <i>allur</i> , sXV <i>albures</i> ¹⁹⁰

Le tableau ci-dessus confirme l'ambiguïté de l'étymologie. Le dictionnaire européen donne l'étymologie du mot en présentant le provençal comme langue d'origine. Cependant, le dictionnaire brésilien explique que l'étymologie du mot est sujet à controverse. Entre de possibles origines, il indique le provençal. L'étymologie n'étant pas catégorique, voyons ce qui est écrit dans les dictionnaires étymologiques :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.
ALHURES- [...] Nunes, Digressões Lexicológicas, pg.80, deriva do fr., ou antes, do prov., que dizia alhors. Contra a origem latina mi[?]ita a intercalação de e entre r e s, o que impediu a assimilação daquela consoante a esta. Recebida pelo ouvido, a forma <i>alhors</i> devia naturalmente pronunciar-se <i>alhores</i> por ser assim sentido e por ser contra o gênio da língua de então o grupo <i>rs</i> . A influência, por ventura, de outros vocábulos, entre os quais estariam os aparentados <i>juso</i> e <i>suso</i> , teria feito evolucionar o <i>o</i> em <i>u</i> . Vendo em alhures um plural, o povo talvez daí tivesse tirado <i>albur</i> ; aliás em prov. Havia também <i>albor</i> . O citado autor repudiou assim a derivação do lat. <i>Alicubi</i> , que está na Gram. Hist., pg. 353. No esp. ant. existiu <i>allur</i> . ¹⁹¹

En réalité, le mot a été trouvé dans l'un des trois dictionnaires étymologiques consultés. Nascentes (1932) laisse un doute sur l'origine du mot, en le présentant comme un dérivé du français ou du provençal. Ainsi, les deux dictionnaires monolingues précisent cette question. En comparant les dictionnaires, et si on considère la similarité entre les informations, on peut dire que le mot est un emprunt au provençal et non au français, même si les deux langues ont un rapport étroit.

Il importe de vérifier la réflexion de Nascentes à propos de la prononciation du mot, et comment il est entré dans la langue. Selon lui, on dirait que le mot a été reçu par l'oreille, ce qui explique la forme adaptée et utilisée en portugais, c'est-à-dire que l'insertion d'une voyelle à la fin de la dernière syllabe du mot est l'adaptation de la séquence /Rs/, qui

¹⁸⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Alhures, adv. dans un autre lieu ; (du prov. *Alhors*, du lat. *Aliorse*, de *aliorsum*).

¹⁹⁰ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 Alhures, adv. (XIII^{ème} cf. IVP) dans un autre lieu, en d'autre partie <já ouvira aquela piada a.> ETYM orig. contrv., prob. du provç. *Alhors* ; f. hist. XIII^{ème} s. *albur*, XIII^{ème} s. *allur*, XV^{ème} s. *albures*.

¹⁹¹ NASCENTE, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et Unique édition. Rio de Janeiro, 1932. ALHURES- [...] Nunes, Digressões Lexicológicas, pg.80, le dérive du fr., ou avant, du prov., où on disait *alhors*. Contre l'origine latine mi[?]ita l'intercalation de e entre r et s, ce qui a empêché l'assimilation de cette consonne-là avec cette-ci. Reçue par l'oreille, la forme alhors devait être prononcée naturellement comme alhores pour être ainsi perçue et pour être contre le style de la langue de l'époque le group *rs*. L'influence, par hasard, d'autres vocables, entre lesquels seraient les similaires *juso* et *suso* a fait évoluer le o en u. Voyant en alhures le pluriel, le peuple peut-être à partir de celui-là a pris *albur*; d'ailleurs en prov. il y avait aussi *albor*. L'auteur cité a répudié la dérivation du lat. *Alicubi*, qui est dans la Gram. Hist., pg. 353. En esp. anc. il y a eu *allur*.

était apparemment réalisée en français. Cette explication nous aide à comprendre le processus d'adaptation du mot. L'insertion d'une voyelle dans la dernière syllabe est dû au maintien de la prononciation ancienne du mot.

Le deuxième changement du mot, la transformation du /o/ en /u/ est dû au processus d'analogie avec d'autres mots. Le fait d'y avoir inséré une voyelle pour modifier la fin de la syllabe avec deux consonnes a donné un caractère de pluriel au mot à cause du *s* final. Cette insertion a rendu possible un processus de dérivation régressive et la création d'un mot au singulier. Le mot au singulier existe également en espagnol, mais la parenté entre les formes portugaise et espagnole n'est pas mentionnée ni attestée. Cependant, on ne constate que la forme avec /s/ ou ⟨s⟩ dans les dictionnaires monolingues, car le mot est un adverbe, et l'interprétation du *-s* comme marque du pluriel relève d'un processus antérieur.

Ce type d'information nous facilite la recherche avec des dictionnaires. Les dictionnaires attestent la variation d'adaptation et marquent la différence entre les rôles de l'orthographe et de la sonorité dans les adaptations d'emprunts. Ce sont là des divergences très isolées pour qu'elles entraînent un doute généralisé sur la consultation des dictionnaires.

Prenons un autre mot qui semble similaire au précédent si on considère sa forme :

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ALOR, s.m. maneira de andar ou proceder; voo; impulso; estímulo. (do fr. <i>Allure?</i>). ¹⁹²	ALOR, /ô/ <i>s.m.</i> (1817-1819 cf. EliComp) 1 maneira de andar; atitude dinâmica 2 modo de mover-se; movimento 3 entusiasmo, impulso, vigor 4 incitamento, incentivo, estímulo □ ETIM orig.duv., prov. do fr. <i>allure</i> (1170) 'maneira de ir, de se mover' ¹⁹³

Ce qu'on croit savoir des processus d'adaptation des mots, ici, ne se vérifie pas complètement, car la possible origine, donnée comme incertaine ou controversée, est le mot français « allure ». Le processus, dans ce cas, est assez étrange si on considère la phonologie française du mot, où on a la voyelle /y/ suivie de la consonne /R/. Il s'agit d'un mot de deux syllabes.

En portugais, on vérifie le maintien de la structure en deux syllabes, la dernière se terminant par la liquide /R/ réalisée selon les variantes phonétiques du portugais. Le changement qui ne correspond pas à nos hypothèses d'adaptation est celui qui concerne la

¹⁹² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. ALOR, s.m. manière de marcher ou agir ; vole ; impulse ; stimulus. (du fr. *Allure?*).

¹⁹³ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ALOR, /ô/ s.m. (1817-1819 cf. EliComp) **1** manière de marcher; attitude dynamique **2** manière de bouger; mouvement **3** enthousiasme, impulse, vigueur **4** incitation, stimulation; stimulus □ ETYM orig. dout., prob. du fr. *allure* (1170) 'maneira de ir, de se mover'

voyelle française /y/. Selon ce que nous avons constaté dans la première partie de cette thèse, la tendance d'adaptation pour cette voyelle est le choix entre /i/ et /u/ à cause de l'inventaire vocalique du portugais.

Ici, ni l'une, ni l'autre voyelle n'apparaissent comme adaptation. C'est la voyelle /o/ qui remplace la voyelle étrangère au portugais. Ainsi, le processus ne confirme pas nos informations quant à l'origine française du mot. De même, nous ne pouvons rien avancer sur les adaptations et les changements au niveau graphique qui pourraient servir d'indice de transformations dans la prononciation du mot, car le graphème français ⟨u⟩ correspondrait à la voyelle /u/ en portugais.

Comme nous l'avons vu parfois, il est possible de retrouver l'origine du mot par des similitudes entre la forme du mot originel et le mot adapté. Dans ce cas, ne peut-on dire que le mot « alor » adapté en portugais ne vient pas du mot français « alors » ?

Il nous semble que, si on suit ce chemin-là, la science étymologique ne serait plus qu'un jeu de devinettes. Nous ne voulons pas démeriter de la science. Nous mentionnons cette approche à titre d'illustration. Et pour mieux comprendre la logique du domaine étymologique des dictionnaires, nous poursuivons notre exposition de données.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ARCETE (Ê), s.m. serra para cortar pedra; instrumento para arrombar portas; pequeno arco. (do fr. Archet, id.).	ARCETE, /ê/ s.m. 1 arco de pequeno porte 2 serra própria para pedras 3 ferramenta para arrombar portas □ ETYM arco + -ete /ê/; ver 'arc- ARCO, do lat. Arcus.
ARCHETE (Ê), s.m. ornato em forma de arco; instrumento cirúrgico para esmagamento de cálculos na bexiga urinária; urna cinerária. (do fr. Archet, "serra, pequeno arco"). ¹⁹⁴	ARCHETE, /ê/ s.m. (1508 cf. ZT) 1 arq ornato em forma de arco; arquete 2 arq constr peça que se coloca por trás da verga de porta ou janela quando ela é mais estreita do que a espessura da parede, para completar essa espessura; contrapadreira 3 arq constr estrutura suplementar em forma de arco us. para auxiliar outro arco que não tem capacidade para suportar as cargas concentradas sobre a envasadura; arco de escarção □ etim fr. archet (c1160) 'parte de uma construção em arco de círculo'; der. do fr. arc 'arco'; ver 1 arc- ¹⁹⁵

¹⁹⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. ARCETE (Ê), s.m. scie pour couper la pierre; instrument pour forcer portes; petit arche (du fr. *Archet*, id.). ARCHETE (Ê), s.m. ornement sous la forme d'arche; instrument de chirurgie pour écrasement des calculs dans la vessie; urne cinéraire. (du fr. *Archet*, "serra, pequeno arco").

¹⁹⁵ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ARCETE, /ê/ s.m. 1 arche de petit port 2 scie propre pour des pierres 3 instrument pour forcer des portes □ ETYM *arco* + -ete /ê/; ver 'arc- ARCO, du lat. *Arcus*. ARCHETE, /ê/ s.m. (1508 cf. ZT) 1 arq ornement sous la forme d'arche; archet 2 arq constr pièce mise derrière le bardeau de porte ou fenêtre quand c'est plus étroite que l'épaisseur du mur, pour compléter cette épaisseur-là; contre bardeau 3 arq constr structure supplémentaire sous la forme d'arche us. Pour aider d'autre arche qui ne supporte pas de charges concentrées sur l'envasé; arche de réduction □ etym fr. *archet* (c1160) 'parte de uma construção em arco de círculo'; der. du fr. *arc* 'arco'; voir 1 arc-

Ce tableau montre la frontière entre l'étymologie et le sens du mot. Dans le premier cas, on atteste une divergence en ce qui concerne l'étymologie du mot. Selon le dictionnaire brésilien, le mot sans la fricative post-alvéolaire vient du latin, alors que le dictionnaire européen présente les deux mots avec l'origine française « archet ». Les deux mots, en français et en latin, ont le sens d'« arche ».

Si on considère l'origine française, le processus d'adaptation pour ces mots est parfaitement explicable du point de vue phonologique. C'est une adaptation de lecture : il s'agit de la réalisation de la consonne finale /t/ suivie d'une voyelle. La prononciation française n'est pas la référence pour les changements structuraux. Le portugais a inséré une voyelle à la fin du mot pour reprendre la lettre écrite française ⟨t⟩, ce qui cause la différence entre le mot en français et le mot en portugais.

Le mot français étant l'origine des deux formes adaptées, la variation d'adaptation s'explique par le fait que le mot a été reçu dans sa forme écrite. Ainsi, la lettre ⟨h⟩ a été interprétée comme indice de post-alvéolarisation de la consonne fricative, ce qui correspond à la séquence graphique en portugais ⟨ch⟩. Sa variante, en revanche, interprète la lettre ⟨h⟩ comme lettre muette, ce qui permet la lecture du graphème comme fricative alvéolaire sourde.

Alors, sur quel critère peut-on attribuer à l'un et non à l'autre mot l'origine française ou latine ? Le sens n'aide pas à lever le doute, car les deux langues lui donnent le même. Nous nous retrouvons encore devant la question des attributions et des certitudes étymologiques publiées dans les dictionnaires.

Pour poursuivre ce débat sur la divergence des origines, voyons d'autres cas d'imprécision dans l'information.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ARTELETE (Ê), s.m. espécie de bolo feito de carne de várias aves e ovos. (do cat. Artelet, artalet).	ARTELETE, <i>s.m.</i> CUL pastel, torta ou empadão feito com partes de aves, vitela etc. □ ETIM fr. <i>tartelette</i> (sXIV) 'id.', dim. de <i>tarte</i> 'espécie de empada', de orig.obsc. ou contrv.; o voc. primitivo devia iniciar-se em <i>art-</i> , em face dos registros no cat.ant. <i>artalet</i> (1460) 'torta de amêndoa recheada de doce', no esp. <i>artaleta</i> (1617) 'espécie de empada' e no port. <i>artelete</i>
ATANAR, v. tr. Curtir com atanado. (do cast. Atanar, "curtir"). ¹⁹⁶	ATANAR, v. (1572 cf. Mecânicos) t.d. curtir (couro) com atanado □ etim orig.contrv.; prov. da mesma base que o fr. <i>tanner</i> , it. <i>tanare</i> cf. o fr. <i>tannin</i> (1797) 'tanino', der de <i>tan</i> (sXIII) 'casca de carvalho', de um rad. gaulês * <i>tanno-</i> 'carvalho'; f.hist. 1572 <i>atanado</i> , 1813 <i>atanar</i> ¹⁹⁷

Si on croit que c'est à partir de la consultation de plus d'un dictionnaire qu'on peut s'ôter d'un doute et progresser dans l'idée, on se trompe. Plus on s'enfonce dans ce type de procédure, plus le doute se renforce.

Aucun auteur n'exprime d'incertitude pour ce qui est de l'étymologie des mots. Sauf pour le mot « atnar », dont l'origine est controversée. Cependant, aucune des possibilités, dans ces deux dictionnaires, n'atteste l'étymologie présentée par l'autre.

Aussi, nous nous demandons : si on ne reconnaît pas le critère choisi par les auteurs, sur quels critères pourrions-nous, comme lecteur et utilisateur du dictionnaire, considérer ces informations comme fiables ?

Si on essaye de comprendre le rapport avec le français par les processus d'adaptation des mots, comprendre leur origine devient encore plus difficile. Le premier mot « artelete » est présenté comme un emprunt du mot français « tartelette ». En réalité, le processus dans ce cas, est assez simple. C'est une adaptation orthographique, où la prononciation française est maintenue, sauf dans la première syllabe où la chute de la consonne /t/ est appliquée comme adaptation. Cette modification n'est pas forcément nécessaire du point de vue phonologique. Ainsi, nous croyons à un processus d'analogie avec d'autres mots. A moins qu'il ne s'agisse d'un processus causé par la surdité phonologique, la consonne /t/ n'étant pas perçue par les locuteurs du portugais. Cela ne semble pas être le cas, car cette consonne dans cette position est valable selon l'inventaire phonologique du portugais.

¹⁹⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème. Édition Porto. ARTELETE (Ê), s.m. type de gâteau fait avec de la viande de plusieurs voiles et des œufs. (du cat. *Artelet, artalet*). ATANAR, v. tr. Tanner (du cast. *Atanar*, "curtir").

¹⁹⁷ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ARTELETE, s.m. CUL pastel, tarte faite avec parties de voiles, du veau, etc. □ ETYM fr. *tartelette* (XIVème s.) 'id.', dim. de *tarte* 'espécie de empada', de orig.obsc. ou contrv.; o voc. primitive devait être avec *art-*, en face des registres en cat.anc. *artalet* (1460) 'torta de amêndoa recheada de doce', en esp. *artaleta* (1617) 'espécie de empada' et en port. *artelete* ATANAR, v. (1572 cf. Mecânicos) t.d. tanner (cuir) □ etym orig.contrv.; prob. de la même base que le fr. *tanner*, it. *tanare* cf. le fr. *tannin* (1797) 'tanino', der de *tan* (sXIII) 'casca de carvalho', d'un rad. gaulois **tanno-* 'carvalho'; f.hist. 1572 *atanado*, 1813 *atanar*

Le deuxième mot présente également des changements si on croit à son origine française. Le mot français « tanner » devient « atnar » en portugais. Au contraire du mot précédent, ce mot montre un processus d'adaptation en recevant une voyelle, ou un préfixe. L'autre modification concerne la terminaison : le changement ici conserve la première terminaison verbale française, qui correspond à la marque *-ar* en portugais.

Du point de vue phonologique, on peut retrouver les processus et justifier la relation entre les langues. Cependant, l'étymologie ne se réduit pas à une comparaison structurale, car on pourrait décrire ces processus avec d'autres langues. L'ambiguïté de l'étymologie reste sur le plan historique des langues. Et, comme nous n'avons pas d'informations historiques dans les dictionnaires, préciser les origines devient impossible dans certains cas.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
AVISAR, v. tr. Dar aviso a; fazer saber; prevenir; notificar; admoestar; aconselhar; acautelar; refl. tomar parecer; aconselhar-se; precaver-se. (do lat. <i>Advisare</i> , “olhar atentamente”). ¹⁹⁸	AVISAR, <i>v.</i> (1344 cf. IVP) 1 <i>t.d.bit. e prom.</i> fazer(-se) ciente; informar(-se), inteirar(-se), comunicar(-se) <avisaram-nos da gravidade da situação> <avisei-lhe as datas dos exames> <mudou-se e não avisou> <os olheiros avisam-se da aproximação dos policiais> 2 <i>t.d.bit.</i> fazer saber com antecedência; prevenir <uma rádio avisara a população (sobre os iminentes ataques aéreos)> 3 <i>t.d.bit.int.</i> fazer ver a conveniência de; aconselhar, recomendar <o médico avisou-o para largar os calmantes> <avisei-lhe que não entrasse em sociedade com o amigo> <ele avisou, mas não lhe dei ouvidos> 4 <i>t.d.bit.int.</i> chamar a atenção (de), fazer atentar para; advertir <avisei-o das falhas daquela abordagem> <ela bem que avisou> <input type="checkbox"/> ETIM fr. <i>aviser</i> 'dar conselho, advertir, prevenir, ir ver', der. do fr. <i>avis</i> <à vis, cf. loc. fr.ant. <i>ce m'est à vis</i> 'parece-me'; ver <i>vid</i> -; f.hist. 1344 <i>ayssar</i> , sXV <i>avisar</i> , sXV <i>anyssar</i> <input type="checkbox"/> SIN/VAR ver sinónima de <i>prevenir</i> <input type="checkbox"/> ANT <i>desavisar</i> ; ver tb. antonímia de <i>prevenir</i> <input type="checkbox"/> HOM aviso(1ª p.s.)/ <i>aviso</i> (s.m.) ¹⁹⁹

Encore un cas de divergence entre les dictionnaires sur l'origine du mot. Empiriquement, ici, le verbe semble un élément assez ancien dans la langue portugaise, de sorte qu'on pourrait le croire d'origine latine, le latin étant la langue de formation du

¹⁹⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto AVISAR, v. tr. Donner un avertissement à; faire savoir; prévenir; notifier; censurer; conseiller; refl. prendre partie; se conseiller; se prévenir (du lat. *Advisare*, “olhar atentamente”).

¹⁹⁹ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 AVISAR, v. (1344 cf. IVP) **1** *t.d.bit. et pron.* (se) faire scient; (se) renseigner; (se) informer, (se) communiquer <avisaram-nos da gravidade da situação> <avisei-lhe as datas dos exames> <mudou-se e não avisou> <os olheiros avisam-se da aproximação dos policiais> **2** *t.d.bit.* faire savoir avec antécédence; prévenir <uma rádio avisara a população (sobre os iminentes ataques aéreos)> **3** *t.d.bit.int.* faire voir la convenance de; conseiller, recommander <o médico avisou-o para largar os calmantes> <avisei-lhe que não entrasse em sociedade com o amigo> <ele avisou, mas não lhe dei ouvidos> **4** *t.d.bit.int.* prendre l'attention (de), faire attention à; avertir <avisei-o das falhas daquela abordagem> <ela bem que avisou> ☐ ETYM fr. *aviser* 'dar conselho, advertir, prevenir, ir ver', der. du fr. *avis* <à vis, cf. loc. fr.anc. *ce m'est à vis* 'parece-me'; voir *vid*-; f.hist. 1344 *ayssar*, XVème s. *avisar*, XVème s. *anyssar* ☐ SYN/VAR voir synonymie de *prevenir* ☐ ANT *desavisar*; voir aussi l'antonymie *prevenir* ☐ HOM aviso(1ª p.s.)/ *aviso*(s.m.)

portugais. Cependant, la définition n'est pas si évidente. On reste dans le doute quand deux auteurs présentent des origines différentes et qu'aucun des deux n'hésite à l'affirmer. Nous pensons que seule une exposition plus détaillée pourrait ôter l'incertitude. Voyons ce qu'on trouve dans les dictionnaires étymologiques où des détails nous éclaireront peut-être, étant donné la spécification de ce type de dictionnaire.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
AVISAR- do fr. <i>Aviser</i> , ²⁰⁰

Malheureusement, la recherche échoue, car on ne trouve qu'une mention de ce verbe-là. Parmi les trois dictionnaires consultés seul l'ouvrage de Nascentes (1966), le dictionnaire résumé, présente le verbe avec son origine. Vu qu'il s'agit d'un dictionnaire « résumé », les explications sur les origines ne sont guère exhaustives. Donc, nous n'avons aucun critère pour décider entre les opinions différentes des auteurs.

Si on récupère le processus d'adaptation, l'origine française est compréhensible. C'est un décalque du français au niveau morphologique. Le verbe reste comme le verbe français, en présentant une modification de la terminaison verbale. La première terminaison de l'infinitif est *-er* en français et elle est remplacée par *-ar*, qui correspond à la première terminaison en portugais. Il s'agit d'un processus morpho-sémantique, où la traduction du verbe avec sa sémantique est maintenue en portugais avec adaptation de la terminaison. Ce processus se répercute au niveau des phonèmes et le mot adapté est différent du mot français.

²⁰⁰ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Etymologique Résumé*. Institut National du livre-Ministère de l'éducation et de la culture, 1966. AVISAR- du fr. *Aviser*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
BABUÍNO, s.m. (zool.) grande macaco africano, da fam. dos Cinocefalídeos; (fig.) imbecil. (do it. Babbuino, pelo fr. Babouin, “tolo”).	BABUÍNO, <i>s.m.</i> (1498 cf. DiárioVC) MASTZOO design. comum a várias spp. de macacos africanos do gên. <i>Papio</i> , da fam. dos cercopithecídeos, que se caracterizam pelo focinho longo e por viverem em bandos de até centenas de indivíduos □ ETIM fr. <i>babouin</i> (1218, acp. 'figura grotesca') ou it. <i>babbuino</i> (c1367, acp. 'primata'); prov. ligado ao rad. onom. <i>baba-</i> ; f.hist. 1498 <i>baboynos</i>
BAIXELA, s.f. conjunto de utensílios próprios para o serviço de mesa ou culto divino. (do fr. Vaiselle, “id.”, do lat. Pop. Vascella, pl. de vascellum, “vasinho”). ²⁰¹	BAIXELA, <i>s.f.</i> (1326 cf. IVP) 1 conjunto de pratos, travessas, vasilhas, jarros, copos etc., ger. de metal nobre, destinado ao serviço e à apresentação dos alimentos e das bebidas às refeições <uma rica b. de prata> 2 o numeroso conjunto desses recipientes, acrescido de talheres e de peças ornamentais próprios para a mesa, feitos de metal nobre 3 <i>p.ext.</i> conjunto de pratos de servir, travessas, sopeiras, legumeiras, molheiras etc., feitos de qualquer metal <b. de aço inoxidável> 4 LITUR conjunto de objetos preciosos do serviço de uma igreja, comumente reservados para as grandes solenidades do culto divino □ ETIM lat.vulg. * <i>vascella</i> pl. neutro tornado fem. col. de 'vaso, vasilha', do lat. <i>vascellum</i> , i subst. neutro, dim. de <i>vas, ásis</i> 'vaso', prov. através do cat. <i>vaixel</i> (a); var. de mesma orig. ¹ <i>baixel</i> divg. em acp. de náut; ver <i>vas(o)-</i> ; f.hist. 1326 <i>bayxella</i> , 1388 <i>baixela</i> , sXV <i>baixelha</i> ²⁰²

Ici, nous avons deux cas d'emprunt qui marquent l'interférence d'autres langues dans la langue française. Dans le premier cas, la liaison entre l'italien et le français est donnée dans les deux dictionnaires. L'europpéen présente l'origine italienne du mot, mais atteste que celui-ci est entré dans le portugais par le français. Dans le dictionnaire brésilien, l'ambiguïté et le doute demeurent par rapport à l'origine, française ou italienne. De sorte que, s'il fallait choisir une attribution étymologique, nous préférons maintenir l'ambiguïté et dire que l'origine est soit l'une, soit l'autre langue, comme dans le dictionnaire Houaiss.

Le processus d'adaptation phonologique rend plus évidente l'origine italienne vu la parenté des formes italienne et portugaise. Le mot français « babouin » s'éloigne

²⁰¹ Dictionnaire de La Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. BABUÍNO, s.m. (zool.) grand songe africain, de la fam. des Cinocefalídeos; (fig.) imbecile. (de l'it. Babbuino, par le fr. *Babouin*, “tolo”). BAIXELA, s.f. ensemble d'outils propres pour le service de table ou culte divine (du fr. *Vaiselle*, “id.”, du lat. Pop. *Vascella*, pl. de *vascellum*, “vasinho”).

²⁰² Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 BABUÍNO, s.m. (1498 cf. DiárioVC) MASTZOO design. commun à plusieurs spp. de songes africains du genre *Papio*, de la fam. des cercopithecídeos, qui sont caractérisés par le long museau et pour habiter en groupes jusqu'à centaines d'individus □ ETYM fr. *babouin* (1218, acp. 'figura grotesca') ou it. *babbuino* (c1367, acp. 'primata'); prob. lié au rad. onom. *baba-*; f.hist. 1498 *baboynos* BAIXELA, s.f. (1326 cf. IVP) 1 ensemble d'assiettes, plats, récipients, jarres, verres, etc., gen. de noble métal, destiné au service et à présentation des aliments et des boissons aux repas <uma rica b. de prata> 2 le nombreux ensemble de ces récipients-là rajouté de couverts et de pièces ornementales propres pour la table, faits de noble métal 3 *p.ext.* ensemble de plats de servir, plats, soupieres, légumières, saucières, etc., faits de n'importe quel métal <b. de aço inoxidável> 4 LITUR ensemble d'objets précieux du service d'une église, communément réservés aux grandes solennités du culte divine. □ ETYM lat.vulg. **vascella* pl. neutre devenu fem. col. de 'vaso, vasilha', du lat. *vascellum*, i subst. neutre, dim. de *vas, ásis* 'vaso', prob. à travers du cat. *vaixel*(a); var. avec même orig. ¹*baixel* divg. en acp. de náut; voir *vas(o)-*; f.hist. 1326 *bayxella*, 1388 *baixela*, XVème s. *baixelha*

phonologiquement du portugais. C'est un mot terminé par une voyelle nasale, qui ne correspond pas à la forme adaptée.

Si on considère le mot français comme l'origine, on penserait à l'adaptation de lecture, où la lettre ⟨n⟩ finale est interprétée comme une consonne indépendante de la voyelle. Afin de résoudre cette terminaison en consonne, le portugais, à cette lettre, rajoute une voyelle.

L'adaptation a produit le changement orthographique de la séquence écrite française ⟨ou⟩ en ⟨u⟩ en portugais, ce qui permet le maintien de la prononciation française, et, à la fin du mot, le changement écrit et phonologique en modifiant les syllabes de la prononciation originelle en ce qui concerne la voyelle nasale française.

Quand on regarde l'italien comme langue d'origine de l'emprunt, nous pouvons imaginer que la langue italienne a appliqué le même processus d'adaptation. Cependant, nous ne pouvons pas avancer l'idée d'une adaptation de lecture, car il nous manque de connaître la relation graphème/phonème de l'italien. En revanche, si on prend la forme italienne « *babbuino* », on vérifie un processus d'adaptation simple, qui ne présente pas de modifications phonologiques, seulement le changement orthographique par rapport aux consonnes géminas ⟨bb⟩ sans valeur phonologique en portugais.

L'analyse du deuxième mot nous montre que, comme dans le cas précédent, il existe une liaison entre les deux langues soulignées par les auteurs. Dans ce cas, le français et le latin. L'origine première du mot, le latin, est également donnée par les deux auteurs. Mais, si on cherche la langue qui a fourni le mot latin au portugais, les avis divergent : le français ou le « probable » catalan ? La proximité entre ces langues est aussi un indice de la difficulté à résoudre la question, car la forme ne peut être un critère explicatif. Alors, encore une fois, sur quels critères s'appuyer ?

Les processus d'adaptation nous montrent que le catalan est plus proche de la forme adaptée en portugais. Quand on analyse, on constate que le mot français « *vaisselle* », comme le mot catalan « *vaixella* » présente l'attaque syllabique du mot avec la consonne /v/. Cependant, on sait que l'articulation du phonème espagnol /v/, et ici on l'utilise pour le catalan, est très proche du phonème /b/. Cela nous indique déjà que la forme catalane permet l'interprétation de la consonne initiale du mot comme le phonème /b/.

Un autre indice pour penser que le catalan a fourni l'emprunt est la consonne d'attaque de la deuxième syllabe. En français et en catalan c'est une consonne fricative, alors que le portugais présente dans sa forme adaptée la fricative post-alvéolaire, celle du catalan. Et pour compléter les similarités avec le mot catalan, on analyse la voyelle de la

première syllabe du mot : en français nous avons la voyelle /ɛ/, alors qu'en catalan nous avons la séquence ⟨ai⟩ écrit, qui indique soit la réalisation d'une diphtongue, soit d'une voyelle simple, /a/, ce qui permet le maintien de la diphtongue en portugais.

Nous soutenons, donc l'étymologie catalane à cause du processus d'adaptation. Il importe de préciser que nous supposons les étymologies à partir de la comparaison entre les dictionnaires. Nous ne pourrions avancer d'hypothèses de processus sans l'appui de ces informations.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta balé. ²⁰³	BALÉ, <i>s.m.</i> (1974 cf. CA ³) 1 BAIL dança artística que exige graça e precisão, na qual poses e passos são combinados para criar uma forma de expressão através do movimento <o b. atingiu seu apogeu na Rússia> 2 BAIL TEAT forma teatral na qual essa dança artística, juntamente com o cenário, vestimentas, pantomima e, algumas vezes, diálogo, expressa uma história, um tema ou uma atmosfera; bailado <assistiram ao b. Quebra-nozes> 3 BAIL MÚS TEAT apresentação de um número de dança em certas óperas <o b. de Aída é famoso> 4 BAIL TEAT companhia de balé <o b. Kírov> 5 MÚS peça musical para execução de balé <os b. de Tchaikovski são notáveis> 6 BAIL TEAT conjunto de indicações cênicas e de marcação de passos e movimentos para uma execução de balé; coreografia 7 conjunto de bailarinos e bailarinas que interpretam um balé 8 BAIL qualquer tipo de dança que lembre um balé <b. no gelo> <b. folclórico> 9 fig. qualquer coisa em movimento que lembre um balé <o b. das aves no acasalamento> <o b. das águas> 10 fig. jogo acrobático de espírito; raciocínio complicado <um b. de sofismas e cavalações> □ ETIM fr. <i>ballet</i> (1578) adp. do it. <i>balletto</i> , dim. de <i>ballo</i> 'baile, dança'; divulgado através do fr., ocorre no port. como <i>ballet</i> , <i>balet</i> em fins do sXIX, aport. <i>balé</i> d1945; ver <i>bail</i> - □ PAR <i>bale</i> (s.m. e fl.balar e balir) ²⁰⁴

Le mot du tableau ci-dessus est surprenant à cause de son absence dans le dictionnaire européen. Notre hypothèse est la même que pour le mot « abat-jour », c'est-à-dire, que le mot étant du domaine des arts, il a été transmis au portugais brésilien par

²⁰³ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas Balé.

²⁰⁴ Dictionnaire Electronique HOUAISS de la Langue Portugaise 2.0 BALÉ, *s.m.* (1974 cf. CA³) 1 BAIL danse artistique qui exige grâce et précision, dans laquelle des poses et des pas sont combinés pour créer une forme d'expression à travers du mouvement <o b. atingiu seu apogeu na Rússia> 2 BAIL TEAT forme théâtral dans laquelle cette danse artistique-là, avec le scénario, les habilles, dramatisation et, quelques fois, dialogue, exprime une histoire, thématique ou atmosphère: chorégraphie <assistiram ao b. Quebra-nozes> 3 BAIL MUS TEAT présentation d'un numéro de danse dans quelques opéras <o b. de Aída é famoso> 4 BAIL TEAT compagnie de ballet <o b. Kírov> 5 MUS pièce musicale pour exécution de ballet <os b. de Tchaikovski são notáveis> 6 BAIL TEAT ensemble d'indications scéniques et de marcation de pas et mouvements pour l'exécution de ballet: chorégraphie 7 ensemble de danseurs et ballerines qui interprètent un ballet 8 BAIL tout type de danse qui rappelle un ballet <b. no gelo> <b. folclórico> 9 fig. toute chose en mouvement qui rappelle un ballet <o b. das aves no acasalamento> <o b. das águas> 10 fig. jeu acrobatique d'esprit ; raisonnement compliqué <um b. de sofismas e cavalações> □ ETYM fr. *ballet* (1578) adp. de l'it. *balletto*, dim. de *ballo* 'baile, dança'; divulgué à travers du fr., apparaît en port. comme *ballet*, *balet* à la fin du XIXème s. port. *balé* d1945; voir *bail*- □ PAR *bale* (s.m. e fl.balar e balir)

l'influence française pour des raisons historiques, alors qu'au Portugal le mot n'est pas resté, ou n'a pas été transmis à la langue pour remplacer un mot déjà existant.

Afin de vérifier l'existence du mot en portugais européen, le même test que pour le mot « abat-jour » a été appliqué. Ainsi, le mot « balé » a été écrit sous un fichier Word et corrigé avec le correcteur portugais (Portugal), puis, dans un deuxième temps, avec le portugais (Brésil). C'est là qu'on trouve les différences. Avec le correcteur portugais (Portugal), le mot est reconnu graphiquement, mais quand on cherche des synonymes, aucun mot ne nous est présenté. Alors que, quand on utilise le correcteur portugais (Brésil), les synonymes, plus que la reconnaissance graphique, sont exposés.

Certes, les vocabulaires européen et brésilien divergent sous plusieurs aspects. Mais, le mot « balé » nous permet de dire que les lexiques du portugais européen et du brésilien diffèrent également au niveau des emprunts et de l'influence française. En outre, selon le dictionnaire Houaiss, le mot date de 1974, ce qui indique un emprunt assez récent. Le Portugal et le Brésil sont séparés depuis plus d'un siècle, ce qui a des conséquences sur la langue des deux pays.

Le processus phonologique d'adaptation de ce mot est attesté par le dictionnaire. Comme l'indiquent les résultats de notre test, le mot adapté maintient la prononciation française. Il importe de remarquer que cela n'empêche pas des réalisations phonétiques différentes par rapport à la hauteur de la voyelle finale. Du point de vue phonologique, l'adaptation est simple et on constate une adaptation orthographique : la chute de la lettre écrite finale française ⟨t⟩, qui détermine la prononciation finale par la voyelle, comme la française.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
BAQUELITE (não consta baquelita), s. f. (quím.) material plástico obtido a partir do fenol e do aldeído fórmico. (do fr. Bakélite, “id”, do ingl.). ²⁰⁵	BANQUELITA, s.f. (1961 cf. N.V.O.) QUÍM resina que resulta da síntese de fenol com formol, empr. esp. em revestimentos tais como a fórmica; baquelite □ ETIM aport. do ing. <i>Bakelite</i> , marca registrada, adp. do al. <i>Bakelit</i> ; formado do antr. L.H. <i>Baekel(and)</i> (1863-1944, químico belga) + <i>-ita</i> ²⁰⁶

Le tableau ci-dessus présente une différence visible dans la forme adaptée en portugais européen et en portugais brésilien. La différence de forme n'est pas si

²⁰⁵ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème Édition. Édition Porto. BAQUELITE (Il n'y a pas baquelita), s. f. (chim.) matériel plastique obtenu à partir du phénol et de l'aldéhyde formiques. (du fr. *Bakélite*, “id”, de l'angl.).

²⁰⁶ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 BANQUELITA, s.f. (1961cf. N.V.O.) CHIM résine qui résulte de la synthèse du phénol avec formol, empl. sp. dans les revêtements telles come la formique; baquelite □ ETYM ad. port. de l'ang. *Bakelite*, marque registrada, adp. de l'all. *Bakelit*; constitué de l'antr. L.H. *Baekel(and)* (1863-1944, chimique belge) + *-ita*

problématique. Elle ne se rapporte qu'à la dernière voyelle, le portugais européen préférant /e/ à la fin ; alors qu'en portugais brésilien /a/ apparaît. Le processus d'adaptation en ce qui concerne l'origine française ne présente aucune transformation, sauf le changement orthographique de la lettre ⟨k⟩ par la séquence graphique ⟨qu⟩ plus fréquente dans l'orthographe portugaise. Les différences entre les voyelles finales semblent être un processus morphologique et analogique avec d'autres mots, sans causes explicitement phonologiques. Cependant, plus que l'aspect des voyelles finales, le déséquilibre est à propos de l'étymologie des mots.

D'un côté, le mot d'origine française est lui-même d'origine anglaise. D'autre part, le mot d'origine anglaise est une adaptation de l'allemand. Afin d'éliminer ce doute, reprenons ce qui est dit dans les dictionnaires étymologiques :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Baquelite, s. do fr. <i>bakélite</i> , certamente de origem ingl.; o voc. formou-se do nome de Leo H. Baekeland (1863-1944). Séc. XX. ²⁰⁷	BAQUELITA- do fr. <i>Baquélite</i> . ²⁰⁸

Les deux auteurs mentionnent l'origine française. Et l'un d'eux dit que le mot français est de l'anglais. Par rapport à ce mot exclusivement nous pouvons faire la moyenne des résultats de notre consultation des dictionnaires. Et, étant donné que l'origine française est mentionnée par la plupart, malgré la date d'entrée du mot en portugais brésilien, 1961, alors que commencent à prédominer les emprunts anglais, nous affirmons que le mot a été emprunté au français.

²⁰⁷ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I Édition). Editorial Confluência- Publication en fascicule débutée en novembre 1952. Imprimé au 3 janvier 1956, à Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Baquelite, s. du fr. *bakélite*, sûrement d'origine angl.; le voc. s'est constitué du nom de Leo H. Baekeland (1863-1944). XXème siècle.

²⁰⁸ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du livre-Ministère de l'éducation et de la culture, 1966. BAQUELITA-du fr. *baquélite*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
BEGUINA, s.f. mulher de vida penitente, em regime de pobreza e clausura que vivia do seu trabalho; beata falsa. (do fr. Béguine, “beata, devota”. Séc. XV). ²⁰⁹	Não consta beguina. BEGUINO, <i>s.m.</i> (sXV cf. IVP) 1 REL religioso que, sem pronunciar votos, observava uma regra, não tinha propriedade particular e vivia sob o mesmo teto com a sua comunidade, que não era considerada como uma ordem (sXII ao sXV) 2 REL denominação atribuída antigamente a certos conversos de diversas ordens monacais 3 <i>p.ext.</i> beato devoto, verdadeiro ou hipócrita <input type="checkbox"/> <i>adj.</i> 4 relativo aos beguinos ou aos seus costumes, trajes etc. 5 <i>ant.</i> dizia-se de certo tecido muito fino <holanda b.> <input type="checkbox"/> ETIM fr. <i>béguin</i> (1236) 'mendicante', de orig. contrv., prov. ligado ao fr.ant. <i>béguier</i> 'falar muito e inconsequentemente' < neerl. <i>beggen</i> 'falar, pedir'; f.hist. sXV <i>beguino</i> , sXV <i>baguino</i> ²¹⁰

Nous ne présentons pas ce cas à cause de l'étymologie, les deux auteurs donnant la même, mais à cause de la différence entre les voyelles finales des mots adaptés. A notre avis, il s'agit d'un morphème de genre et non d'une voyelle d'adaptation.

Ce qui explique cette différence entre le mot en portugais européen et celui en portugais brésilien est justement l'origine-française.

Néanmoins, en portugais européen, c'est la forme au féminin qui a été empruntée, alors qu'en portugais brésilien le mot a été transmis au masculin. Voyons les formes et les genres soulignés dans les dictionnaires étymologiques :

²⁰⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto BEGUINA, s.f. femme de vie pénitente, sous régime de pauvreté et clôture qui vivait de son travail; false béate. (du fr. *Béguine*, “beata, devota”. XVème siècle).

²¹⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 Il n'y a pas beguina. BEGUINO, s.m. (XVème siècle cf. IVP) **1** REL religieux qui, sans faire des votes, observait une règle, n'avait pas de propriété privée et habitait sous le même plafond de sa communauté, qui n'était pas considérée comme un ordre. (XIIème siècle au XVème siècle) **2** REL dénomination attribuée anciennement à quelques convertis de plusieurs ordres monastiques **3** *p.ext.* beate dévote, en réalité ou hypocrite. ☐ *adj.* **4** lié aux béguins ou à leurs habitudes, vêtements etc. **5** *anc.* on disait d'un tissu très fin <holanda b.> ☐ ETYM fr. *béguin* (1236) 'mendicante', d' orig. contrv., prob. lié au fr.anc. *béguier* 'falar muito e inconsequentemente' < neerl. *beggen* 'falar, pedir'; f.hist. XVème siècle *beguino*, XVème siècle *baguino*

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
BEGUINO- A. Coelho tira do fr. <i>béguin</i> , do flam. <i>Beggen</i> , pedir, por causa da pobreza de que os <i>beguinos</i> faziam profissão. Stappers filia o fr. <i>béguine</i> a Santa <i>Begge</i> , duquesa de Brabante, morta cêrca de 692, fundadora provável de corporação religiosa das <i>beguinas</i> (Bruges). Cortesão manda sobre a origem do voc. ver o <i>Leal Conselheiro</i> , pg.34, n., sem dizer que edição. ²¹¹	Beguino, s. do fr. <i>béguine</i> (depois o masc. <i>Béguin</i>), de origem ainda pouco clara: « On met en doute l'existence d'un prêtre de Liège, Lambert de Bègue ou L. Begh qui aurait fondé à la fin du XIIe s. le premier couvent de béguines qui a lui devraient leur nom. Peut-être fém. de <i>béguin</i> , XIIIe, « sorte de religieux », autre forme de <i>begard</i> ; celui-ci viendrait du néerl. <i>Beggaert</i> « moine médiant »(d'où aussi probabl. <i>Begard</i> , hérétique du XIIe s.) ou se rattacherait au verbe <i>*beggen...</i> », Bloch-Wartburg, s.v. <i>béguine</i> . Séc. XV- « fugir da perigosa pestellença, scilicet da famylaridade sobeja das <i>beguinas</i> devotas ou monjas... », D. Duarte, <i>Leal Conselheiro</i> , cap. 47, p.197, Ed. de 1942; a var. <i>baguino</i> no mesmo séc.: «...ouuindo a fama dos clérigos baguinos que avia em o m. de S.X povão... », Crónica de Cinco Reis, p.224, Ed. de 1945. ²¹²	BEGUÍNA- do fr. <i>Béguine</i> . ²¹³

Selon les deux auteurs, la forme masculine « beguino » persiste. Il est intéressant de noter que l'auteur portugais donne comme origine de « beguino » le mot français au féminin « béguine », à cause de l'histoire de la langue française, affirmant que la forme masculine y est la plus récente.

Ainsi, on peut dire que les possibles variations sont les dérivations de genre dans la langue portugaise. La forme originelle a été *béguine* ou *béguin*, et l'attribution du genre est un processus postérieur à l'adaptation phonologique du mot français. On pourrait penser que les différences entre le portugais européen et le brésilien sont dues à un calque du mot français, qui conserverait la forme féminine ou masculine selon le choix du mot d'origine.

²¹¹ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. BEGUINO- A. Coelho le prends du fr. *béguin*, du flam. *Beggen*, demander, à cause de la pauvreté des béguins qui la faisaient comme profession. Stappers lie le fr. *béguine* à Sainte Begge, duchesse de Brabante, morte au tour de 692, fondatrice probable de la corporation religieuse des béguines (Bruges). Cortesão dit sur l'origine du voc. voir o *Leal Conselheiro*, pg.34, n., sans préciser l'édition.

²¹² MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de La langue Portugaise A-I* (I Édition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débuté en novembre 1952. Imprimé au 3 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Beguino, s. du fr. *béguine* (postérieurement le masc. *Béguin*), d'origine encore peu claire: « On met en doute l'existence d'un prêtre de Liège, Lambert de Bègue ou L. Begh qui aurait fondé à la fin du XIIe s. le premier couvent de béguines qui a lui devraient leur nom. Peut-être fém. de *béguin*, XIIIe, « sorte de religieux », autre forme de *begard* ; celui-ci viendrait du néerl. *Beggaert* « moine médiant » (d'où aussi probabl. *Begard*, hérétique du XIIe s.) ou se rattacherait au verbe **beggen...* », Bloch-Wartburg, s.v. *béguine*. XVème siècle- « fugir da perigosa pestellença, scilicet da famylaridade sobeja das *beguinas* devotas ou monjas... », D. Duarte, *Leal Conselheiro*, chap. 47, p.197, Ed. de 1942; la var. *baguino* au même siècle: «...ouuindo a fama dos clérigos baguinos que avia em o m. de S.X povão... », Crónica de Cinco Reis, p.224, Ed. de 1945.

²¹³ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre - Ministère de l'Éducation et de La Culture, 1966. BEGUÍNA- du fr. *Béguine*.

Cependant, avec ce que nous révèlent les dictionnaires étymologiques, nous changeons d'avis, et croyons que le niveau morphologique en ce qui concerne le genre du mot est un processus postérieur à celui d'adaptation et d'intégration de l'emprunt dans la langue d'accueil. D'abord, on a le changement de la dernière syllabe française avec la modification de la voyelle, si on considère la forme française au féminin. Ou alors, l'insertion d'une nouvelle voyelle à la lettre écrite finale du mot au masculin. Ce qui correspond à la consonne nasale augmentée d'une voyelle en portugais.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta bibelô.	BIBELÔ, <i>s.m.</i> (sXX cf. AGC) 1 pequeno objeto de adorno, de natureza vária, que se põe sobre mesa, estante, cômoda etc. 2 <i>p.ext.</i> objeto fútil ou de pouco valor 3 <i>p.ana.</i> (da <i>acp.</i> 1) indivíduo bonito ou delicado <este menino é um b.> 4 <i>fig.</i> (da <i>acp.</i> 1) <i>pej.</i> pessoa de boa aparência, mas sem préstimo □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>tetéia</i> □ ETIM fr. <i>bibelot</i> (1427) 'id.', prov. pal. onom. ligada ao fr. ant. <i>beubelet</i> (1180) 'objeto pequeno e sem importância', com duplicação silábica e uso altv. do suf. dim. <i>pej.</i> fr. <i>-et/-ot</i>
Não consta biju. ²¹⁴	BIJU, <i>s.m.</i> (sXX cf. JM3) <i>infrm.</i> 1 pessoa agradável, boa, simpática 2 moça bonita; <i>tetéia</i> <sua noiva é um b.> 3 <i>angios m.q.</i> flor-de-noiva ('designação comum') □ <i>etim</i> fr. <i>bijou</i> (sXIV) 'jóia' <bretão bizou 'aro para os dedos' < biz 'dedo'; a afiliação da <i>acp.</i> 3 a esta <i>etim.</i> é supositícia 215

Voici un cas des mots fréquents en portugais et absents du dictionnaire européen. Il faut l'expliquer par leur domaine sémantique. Ces mots planent au-dessus des nécessités de la vie quotidienne, sans être non plus des termes scientifiques. Ils relèvent plutôt du domaine des beaux-arts ou de la décoration. Ce qui explique, peut-être, leur non-existence en portugais européen, vu que leur entrée dans une autre langue semble plus arbitraire qu'au cas où ils désigneraient quelque nécessité, spécifique et incontournable.

Pour les deux mots, le processus d'adaptation est le maintien, autant que possible, de la sonorité française. Le mot « bibelot », en français /biblo/, présente un changement dans l'attaque complexe de la deuxième syllabe, /bl/, ce qui n'est pas commun en portugais. En réalité, nous pourrions lier cette application à l'adaptation de lecture. Le mot

²¹⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas bibelô. Il n'y a pas biju.

²¹⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 BIBELÔ, *s.m.* (sXX cf. AGC) 1 petit objet d'ornement, de nature variable, qui on met sur la table, l'étagère, la commode, etc. 2 *p.ext.* objet futile ou de faible valeur 3 *p.ana.* (de l' *acp.* 1) individu beau ou délicat <este menino é um b.> 4 *fig.* (de l' *acp.* 1) *pej.* Personne avec belle apparence, mais sans prestige. □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui ont suggéré à sa place *tetéia* □ ETYM fr. *bibelot* (1427) 'id.', prob. mot onom. lié au fr. anc. *beubelet* (1180) 'objeto pequeno e sem importância', avec duplication syllabique et usage alt. du suf. dim. *pej.* fr. *-et/-ot* BIJU, *s.m.* (XX^{ème} s. cf. JM3) *infrm.* 1 personne agréable, bonne, sympathique 2 belle jeune femme; *tetéia* <sua noiva é um b.> 3 *angios* le m.q. fleur-de-mariée ('désignation commune') □ *etym* fr. *bijou* (XIV^{ème} siècle) 'jóia' < breton bizou 'aro para os dedos' < biz 'dedo'; l'affiliation de l' *acp.* 3 à cette *etym.*-ci est supposée.

français est lu selon les règles graphème/phonème du portugais, ce qui permet la deuxième syllabe avec la voyelle /e/ et la resyllabification du mot. La fin du mot est une adaptation orthographique, qui empêche d'interpréter la lettre écrite française ⟨t⟩ comme une lettre de valeur phonologique.

L'autre mot, « bijou », représente le processus d'adaptation orthographique de la séquence française ⟨ou⟩ en ⟨u⟩ en portugais, ce qui permet le maintien de la séquence phonologique française du mot.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
BIJUTARIA (não consta bijuteria), s.f. (gal.) pequenas obras feitas com primor e destinadas a enfeites e adornos. (do fr. Bijouterie, “id.”). ²¹⁶	BIJUTERIA, s.f. (1881 cf. CA1) B 1 ramo da ourivesaria que trabalha com ligas de metais que imitam o ouro e a prata, e com pedras semipreciosas ou simplesmente similares de gemas (vidro, plástico etc.), fabricando imitações de jóias e peças de fantasia 1.1 p.met. peça fabricada pela bijuteria 1.1.1 p.sin. conjunto desses objetos <ela aprecia a b. fina francesa> 2 p.ext. loja ou seção em que se vendem tais objetos □ gram voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: alfinete, berloque, brinco, quinquilharia □ etim fr. (sXIV) bijouterie 'atividade de quem fabrica ou vende bijus, p.ext. conjunto dos objetos designados biju' < fr. bijou + (-t) cons. de ligação (p.ana. com pal. em -out para evitar hiato) + suf. fr. -erie, aport. como -eria; equiv. port. -aria, cf. bijutaria □ sin/var bijutaria ²¹⁷

Si le mot « bijou » est absent du dictionnaire européen, sa dérivation s'y trouve, mais mentionnée comme un gallicisme. Nous voyons la différence entre les formes adaptées. Le portugais européen présente la voyelle /a/ comme l'élément de dérivation. Alors que le portugais brésilien utilise la voyelle /e/ dans la même position. L'utilisation de la voyelle /e/ en portugais brésilien représente la tendance à conserver la forme étrangère par sa graphie. D'un autre côté, le portugais européen utilise la dérivation native *-aria*, par exemple *cavalaria*, *maçonaria*, *artilharia*, etc. Nous percevons un esprit plus défensif de la part du portugais européen que du brésilien.

Cependant, ce qui importe est que le mot est présenté comme un gallicisme dans les deux dictionnaires. Cela pourrait expliquer qu'on ne trouve pas « biju » en portugais

²¹⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème Édition. Édition Porto BIJUTARIA (Il n'y a pas bijuteria), s.f. (gal.) pequenas obras feitas com primor e destinadas a enfeites e adornos. (du fr. *Bijouterie*, “id.”).

²¹⁷ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 BIJUTERIA, s.f. (1881cf. CA1) B 1 domínio que trabalha com ligas de metais que imitam o ouro e a prata, e com pedras semipreciosas ou simplesmente similares de gemas (vidro, plástico, etc.), em fabricando imitações de jóias e peças de fantasia 1.1 p.met. peça fabricada pela bijuteria 1.1.1 p.sin. conjunto desses objetos <ela aprecia a b. fina francesa> 2 p.ext. loja ou seção em que se vendem tais objetos □ gram voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: alfinete, berloque, brinco, quinquilharia □ etim fr. (XIVème siècle) *bijouterie* 'atividade de quem fabrica ou vende bijus, p.ext. conjunto dos objetos designados biju' < fr. *bijou* + (-t) cons. de ligação (p.ana. com pal. em -out para evitar hiato) + suf. fr. -erie, adap. port. como -eria; equiv. au port. -aria, cf. *bijutaria* □ syn/var *bijutaria*

européen, car son dérivé est mentionné comme « étranger ». L'absence de la base d'origine française peut donc signifier la résistance à l'influence étrangère.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta boudoir. ²¹⁸	BOUDOIR, /bu'dwaR/ [fr.] <i>s.m.</i> (1899 cf. CF ¹) ver budoar □ GRAM pl.: <i>boudoirs</i> (fr.) □ ETIM f.hist. 1899 <i>budoar</i> , sXIX <i>boudoir</i> . BUDOAR, <i>s.m.</i> (1899 cf. CF ¹) 1 cômodo pequeno e elegante, em moradias requintadas, reservado à dona da casa que nele pode isolar-se ou receber pessoas íntimas 2 local onde se acordam favores amorosos e/ou se pactua secretamente < <i>diplomacia de b.</i> > □ ETIM fr. <i>boudoir</i> 'id.' der. de <i>bouder</i> 'ficar amuado' (palavra expressiva de orig. onom. de um rad. <i>bod</i> que designa 'coisa inchada como são os lábios de quem está amuado') + suf. fr. <i>-oir</i> ²¹⁹

La divergence ci-dessus est du même ordre et semble attester l'hypothèse sur les mots du domaine de la décoration, par exemple.

D'après le dictionnaire Houaiss, le mot a un rapport avec l'influence française au Brésil au XIX^{ème} siècle et avec la « Belle Époque » des années 1900. La forme adaptée apparaît en 1899. Le mot a donc un rapport étroit avec le contexte propice à l'entrée des mots français dans le portugais brésilien. Le gallicisme a trouvé un contexte favorable à son intégration dans la langue, ce qui explique pourquoi le mot n'est pas donné comme appartenant au vocabulaire européen, c'est-à-dire que le vocabulaire atteste des histoires différentes entre les pays, indépendamment de leur langue commune.

Pour ce qui est du processus d'adaptation, le mot français « boudoir » a subi une adaptation orthographique, ce qui implique une facilitation de lecture, dans le respect des règles graphèmes/phonèmes du portugais. Les phonèmes français sont maintenus, sans empêcher les diverses réalisations phonétiques de la vibrante finale du mot.

Par conséquent, outre le processus d'adaptation assez clair, nous croyons qu'il y a une inter- relation dans l'étymologie : le contexte socio-historique et le domaine sémantique du mot emprunté, qui explique et reflète la relation d'influence entre les pays.

²¹⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas boudoir.

²¹⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 BOUDOIR, /bu'dwaR/ [fr.] *s.m.* (1899 cf. CF¹) voir *budoar* □ GRAM pl.: *boudoirs* (fr.) □ ETYM f.hist. 1899 *budoar*, XIX^{ème} siècle *boudoir*. BUDOAR, *s.m.* (1899 cf. CF¹) **1** petite et élégante pièce, dans les résidences raffinées, réservée à la dame de la maison qui y peut s'isoler ou recevoir les gens intimes **2** lieu où s'accordent des faveurs amoureux et/ou se fait de pactes secrets <*diplomacia de b.*> □ ETYM fr. *boudoir* 'id.' der. de *bouder* 'ficar amuado' (mot expressif d' orig. onom. d'un rad. *bod* qui désigne 'coisa inchada como são os lábios de quem está amuado') + suf. fr. *-oir*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
CAÇAROLA, s.f. caçoula de barro vidrado; tacho. (do fr. Casserole, “id.”). ²²⁰	CAÇAROLE, s.f. (1706 cf. InvGB) panela de metal com bordas altas, cabo e tampa □ ETIM adp. do fr. <i>casserole</i> (1583) 'utensílio de cozinha', der. do rad. de <i>casse</i> 'recipiente' + suf. <i>-erol(l)e</i> (-ole); f.hist. 1706 <i>cassarola</i> ²²¹

Le tableau ci-dessus montre un cas similaire à d'autres déjà présentés dans ce travail. Il s'agit d'une divergence en ce qui concerne l'adaptation du mot français. Apparemment, le portugais européen a tendance à utiliser la voyelle /a/ à la fin du mot, ce qui indique une traduction du mot qui respecte le genre du mot français. D'un autre côté, le portugais brésilien présente la voyelle /e/ finale, en rapport avec la forme écrite du mot originel.

Cependant, si on lit attentivement les informations détaillées du dictionnaire Houaiss, on constate que la forme historique du mot a été « cassarola ». Ainsi, les portugais ont adapté le mot de la même façon que celui du portugais européen actuel, alors que le portugais brésilien a modifié la forme ancienne, de sorte qu'il ne s'agit pas d'une divergence d'adaptation, mais de caractéristiques différentes entre le portugais européen et le brésilien (à plusieurs niveaux linguistiques). La forme ancienne a évolué au Brésil postérieurement au processus d'adaptation de l'emprunt.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta camelô. ²²²	CAMELO, s.2g. (1917 Careta nº 485 06/10) B comerciante de artigos diversos, ger. miudezas e bugingangas, que se instala provisoriamente em ruas ou calçadas, muitas vezes sem permissão legal, e costuma anunciar em voz alta sua mercadoria □ etim fr. camelot (1821) 'vendedor ambulante de coisas de pouco valor', prov. der. do v. cameloter; f.hist. 1917 camelot, 1975 camelô □ sin/var ver sinonímia de comerciante □ par camelo /ê/ (s.m.) ²²³

Le contraste ci-dessus entre l'existence ou non du mot d'origine française en portugais peut être lié à la différence entre les sociétés européenne et brésilienne.

²²⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. CAÇAROLA, s.f. récipient d'argile vitrée; récipient. (du fr. *Casserole*, “id.”).

²²¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 CAÇAROLE, s.f. (1706 cf. InvGB) casserole de métal avec des hautes bordes, poignée, et couvert □ ETYM adp. du fr. *casserole* (1583) 'utensílio de cozinha', der. du rad. de *casse* 'recipiente' + suf. *-erol(l)e* (-ole); f.hist. 1706 *cassarola*

²²² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas camelô.

²²³ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 CAMELO, s.2g. (1917 Careta nº 485 06/10) B commerçant d'articles variés, en gen. des petites choses ou des choses sans valeurs, qui s'installe provisoirement dans les rues ou sur les trottoirs, plusieurs fois sans avoir d'autorisation légale, et a l'habitude d'annoncer ses articles à haute voix. □ etym fr. *camelot* (1821) 'vendedor ambulante de coisas de pouco valor', prob. der. du v. *cameloter*; f.hist. 1917 *camelot*, 1975 *camelô* □ syn/var voir synonyme de commerçant □ par *camelo* /ê/ (s.m.)

Le mot français « camelot » se rapporte à la pratique commerciale ambulante. C'est un type spécifique de commerce. Le mot caractérise la poursuite de ce type de commerce au Brésil et non au Portugal. Nous voyons que les formes historiques datent de 1917 et 1975, ce qui indique que le mot a été emprunté après l'indépendance du Brésil. Cela nous amène à croire que le mot a été emprunté au français seulement par le portugais brésilien, et qu'il n'a pas de connotations ni d'utilisations au Portugal.

Cette idée nous est confirmée par le fait que le mot ne figure pas dans les dictionnaires étymologiques européens, ni dans le dictionnaire brésilien de 1932. Le mot apparaît comme suit :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO-Ministério de Educação e Cultura, 1966.
		CAMELO- do fr. <i>Camelot</i> . ²²⁴

Le fait de ne pas trouver le mot dans le dictionnaire européen s'explique donc par la différence de vocabulaire entre le portugais brésilien et l'européen. C'est un emprunt assez récent, qui date d'une époque où les deux langues portugaises n'étaient plus intégralement liées au niveau du lexique.

En ce qui concerne l'adaptation du mot, le processus est un changement orthographique, qui maintient la sonorité française. C'est la raison pour laquelle le mot en portugais ne présente pas la lettre <t> à la fin.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
CAROLA, s.m. indivíduo que tem coroa aberta; padre; devoto; s.f. música, dança religiosa e depois profana; (pop.) cabeça; adj. Fanático por qualquer causa, sistema ou idéia. (do it. Carola, talvez do lat. Choroula, "dança"). ²²⁵	CAROLA, s.f. DNÇ dança de roda medieval, de andamento lento, em que os participantes, dispostos em círculo, se seguravam por um dedo ou pela mão □ ETIM fr. <i>carole</i> (sXII, sob a f. <i>charole</i>) 'dança em círculo, acompanhada de canto', de orig. discutível, mas prov. ligada ao lat. <i>chorus</i> , ou por intermédio do b.-lat. <i>choraula</i> 'tocador de flauta acompanhando o coro' ou do lat.vulg. <i>*choreola</i> , der. do lat. <i>chorea</i> 'dança em coro'; f.hist. 1813 <i>caróla</i> ²²⁶

²²⁴ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre- Ministère de l'Éducation et de La Culture, 1966. CAMELO- du fr. *Camelot*.

²²⁵ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. CAROLA, s.m. individu qui a la couronne ouverte; prêtre; dévot; s.f. musique, danse religieuse et après profane; (pop.) tête; adj. fanatique par toute cause, système ou idée. (de l'it. *Carola*, peut-être du lat. *Choroula*, "dança")

²²⁶ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 CAROLA, s.f. DNS danse de cercle médiévale, de mouvement lent, où les participants, disposés en cercle, s'attachaient par un doigt ou par la

Nous avons ici un cas de divergence étymologique. Les mots font partie du vocabulaire aussi bien européen que brésilien. Sauf que le portugais européen lui donne une connotation supplémentaire. Cependant, la différence de signification n'intervient pas dans l'étymologie, car l'auteur attribue une seule origine au mot : l'italienne.

Les deux dictionnaires font référence au latin comme la forme ancienne soit de l'italien soit du français, sans qu'on sache par quelle langue le mot a été transmis au portugais. Reprenons ce qui est dit dans les dictionnaires étymologiques :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
CAROLA-1- Dança: do fr. <i>carole</i> ou do it. e prov. <i>Carola</i> , de origem discutível (v. M. Lübke, REW, 1884, e G. Viana., <i>Apost.</i> , I, 240). ²²⁷	Carola1. S. Dança. Do fr. <i>carole</i> , do v. <i>caroler</i> , este do lat. <i>*choranulare</i> , "dansar ao som da flauta" (<i>choraules</i> , "flautista do coro", do Gr. <i>Χορᾶνλης</i>). ²²⁸	CAROLA (dança)- do fr. <i>Carole</i> . ²²⁹

D'après ces informations, l'origine du mot apparaît dans la plupart des cas liée au français. Or, Nascentes, en 1932, met en doute cette étymologie, en la plaçant entre le français, l'italien et le provençal. Cependant, le même auteur dans son édition plus tardive, ne mentionne plus cette origine ambiguë, et certifie que le mot est un emprunt français.

Ainsi, le doute disparaît, mais le critère des dictionnaires reste obscur à cause de l'étymologie italienne qui figure dans le dictionnaire monolingue européen.

Si on considère le mot français comme l'origine du mot portugais, des doutes persistent, car le processus d'adaptation est moins évident que celui de l'italien au portugais. Le mot français /karɔl/ dans ce cas reçoit une voyelle à la fin du mot, une nouvelle distribution syllabique a lieu. En outre, la voyelle insérée par le portugais ne semble pas y apparaître à partir de la forme écrite française, de sorte que le doute entre les deux

main □ ETYM fr. *carole* (XII^e siècle, sous la f. *charole*) 'dança em círculo, acompanhada de canto', d'orig. discutable, mais prob. liée au lat. *chorus*, ou par l'intervention du b.-lat. *choraula* 'tocador de flauta acompanhando o coro' ou du lat.vulg. **choreola*, der. du lat. *chorea* 'dança em coro'; f.hist. 1813 *carola*

²²⁷ NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico de la Língua Portuguesa*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. CAROLA-1- Danse: du fr. *carole* ou de l'it. et prov. *Carola*, d'origine discutable (v. M. Lübke, REW, 1884, et G. Viana., *Apost.*, I, 240).

²²⁸ MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico de la Língua Portuguesa A-I* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Carola1. S. Danse. du fr. *carole*, du v. *caroler*, celui-ci du lat. **choranulare*, "dansar ao som da flauta" (*choraules*, "flautista do coro", du Gr. *Χορᾶνλης*)

²²⁹ NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico Resumido*. Instituto Nacional do Livro – Ministério de l'Educação et de La Culture, 1966. CAROLA (danse)- du fr. *Carole*.

étymologies demeure, et le processus d'adaptation nous suggère l'italien comme langue de l'emprunt, car il s'agit d'un processus sans changements structuraux.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta cassetete. ²³⁰	CASSETETE, /tête/ <i>s.m.</i> (1881 cf. CA ¹) 1 cacete ou bastão de tamanhos variados, de madeira ou de borracha, com alça em uma das extremidades, us. ger. por policiais em situações de confronto 2 LUD <i>P obsl.</i> m.q. quebra-cabeça □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>cacete</i> , <i>borracha</i> □ ETIM fr. <i>casse-tête</i> (1690 sob a f. infm. <i>casseteste</i>) 'vinho que sobe à cabeça', (1706) 'trabalho que exige uma grande aplicação', (1762) 'arma', (1829) 'jogo de paciência'; f.hist. 1881 <i>casse-tête</i> ²³¹

La différence entre le portugais européen et le brésilien apparaît progressivement en ce qui concerne les emprunts français, comme en ce qui concerne ceux qui appartiennent encore au vocabulaire commun de chaque langue²³².

L'exemple ci-dessus éclaire cette différence. On remarque aussi que la divergence peut être due du caractère du portugais européen, plus protectionniste et puriste que le portugais brésilien.

Le processus d'adaptation de l'expression « casse-tête » est une agglutination des séquences phonologiques françaises. Nous pouvons penser aussi à une adaptation de lecture, car la lecture de l'expression selon les règles graphème/phonème du portugais correspond à la forme adaptée.

Le caractère protectionniste nous est suggéré par le dictionnaire Houaiss, selon lequel le mot est considéré comme un gallicisme par les puristes, qui ont suggéré l'usage de « cacete », « borracha » à la place.

Ainsi, plus que l'étymologie et le débat sur les critères des dictionnaires, ces petites remarques nous laissent entrevoir la politique linguistique de chaque pays par rapport à l'usage des emprunts.

²³⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas cassetete.

²³¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 CASSETETE, /tête/ s.m. (1881 cf. CA¹) 1 gourdin ou bâton de taille variée, en bois ou de caoutchouc, avec manche dans une des extrémités, us. par des policiers dans des situations de confrontation 2 LUD *P obsl.* le m.q. **quebra-cabeça** □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui ont suggéré à sa place: *cacete*, *borracha* □ ETYM fr. *casse-tête* (1690 sous la f. infm. *casseteste*) 'vinho que sobe à cabeça', (1706) 'trabalho que exige uma grande aplicação', (1762) 'arma', (1829) 'jogo de paciência'; f.hist. 1881 *casse-tête*

²³² Nous faisons la distinction entre le portugais européen et le brésilien, en les considérant comme des langues différentes, sans avoir l'intention de toucher la discussion de langue, dialecte et variante.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
CHAMPANHA, s.m. vinha da Champagne, qualquer vinho de tipo e sabor semelhante a esse (espumante natural). (do fr. Champagne, “vinho da ant. Prov. de Champagne”).	CHAMPANHA, <i>s.m.</i> (1817 FELIS I 371) m.q. champanhe
CHAMPANHE, s.m. o m. q champanha. ²³³	CHAMPAGNE, <i>s.2g.</i> (1876 RevII n° 30 p7) ENOL 1 vinho espumante, ger. branco, produzido em Champagne, na França 2 <i>p.ext.</i> vinho semelhante ao produzido em Champagne, mas oriundo de outras regiões vinícolas □ ETIM fr. <i>champagne</i> (1704) 'id.', red. de <i>vin de Champagne</i> 'vinho de Champagne', top. onde se prepara a bebida; adp. ao port. tb. como <i>champanha</i> ; f.hist. 1817 <i>champanha</i> , 1876 <i>champagne</i> □ SIN/VAR champanha ²³⁴

L'exemple ci-dessus a été sélectionné parce qu'il est intéressant du point de vue de l'adaptation du mot. Comme nous pouvons le remarquer, chaque auteur fait référence aux deux formes adaptées du mot français.

On voit que la terminaison avec /a/ est la plus courante en portugais européen, alors que la fin avec /e/ apparaît en portugais brésilien. Encore une donnée qui confirme ce que nous disions plus haut. L'autre changement est l'adaptation orthographique de la séquence ⟨gn⟩ en ⟨nh⟩, ce qui permet la prononciation du phonème français, la nasale palatale, qui existe aussi en portugais.

Cela montre combien la variation du choix d'adaptation reste un sujet obscur même après que nous ayons essayé de l'éclaircir dans cette thèse. Pour l'instant, aucune des différences dans leur façon d'adapter les mots d'origine française n'a pas vraiment pu être expliquée par les locuteurs portugais et brésiliens.

Cependant, les données présentées par les dictionnaires nous incitent à poursuivre cette recherche sur l'adaptation des emprunts. Il semble que ces divergences proviennent des différences entre les systèmes vocaliques du portugais européen et du portugais brésilien, surtout en ce qui concerne les voyelles /e/ et /a/, et leurs réalisations phonétiques. Le portugais européen présente les voyelles plus centrales, alors que le brésilien les produit comme antérieures.

²³³ Dictionnaire de Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. CHAMPANHA, s.m. vigne de la Champagne, tout vin de type et goût similaire à celui-ci (avec mousse naturelle) (du fr. *Champagne*, “vinho da ant. Prov. de *Champagne*”). CHAMPANHE, s.m. le m. q *champanha*.

²³⁴ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 CHAMPANHA, s.m. (1817 FELIS I 371) le m.q. champanhe CHAMPAGNE, s.2g. (1876 RevII n° 30 p7) ENOL 1 vin avec mousse, gen. blanc, produit en France 2 *p.ext.* vin similaire à celui produit à Champagne, mais venu d'autres régions vinicoles □ ETYM fr. *champagne* (1704) 'id.', red. de vin de Champagne 'vinho de Champagne', top. où on prépare le boisson ; adap. au port. aussi comme *champanha*; f.hist. 1817 *champanha*, 1876 *champagne* □ SYN/VAR *champanha*

Ainsi, on pourrait relier les adaptations au concept de surdité phonologique des locuteurs brésiliens et portugais. Néanmoins, le mot français ne présente pas de voyelle phonologique perceptible. Donc, nous supposons que le portugais européen utilise la ressource morphologique comme adaptation et préserve le genre de l'emprunt. Alors qu'en portugais brésilien, on trouve le maintien du graphème français <e>, ce qui correspond à la réalisation de la voyelle /e/ à la fin du mot.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6� Edi��o. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
N�o consta chucrute. ²³⁵	CHUCRUTE, s.m. (1876 RevII n� 16 p6) cul iguaria feita com repolho cortado muito fino, fermentado em salmoura com genebra ou vinho branco, servido ger. com batatas cozidas e diversos tipos de charcutaria □ etim fr. choucroute (1699 sob a f. surcrute, nas regiões da Su�a onde se fala o it. e o fr., 1768 sob a f. chou-croute) 'id.', do dialeto alsaciano s�rkr�t, correspondente ao al. Sauerkraut 'repolho azedo', lit. 'erva azeda', com posterior alt. por infl. de chou 'couve, repolho' e cro�te 'c�dea, crosta, parte exterior'; f.hist. 1876 chou-croute ²³⁶

Dans cet exemple, l'étymologie ne pose pas de probl me, n'est pas mise en doute. Les dictionnaires étymologiques attestent la même origine. Voyons ce qu'ils disent :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. Ant�nio Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO-Ministério de Educação e Cultura, 1966.
CHUCRUTE- do fr. <i>choucroute</i> , de origem alemã. ²³⁷	Chucrute, s. Do fr. <i>choucroute</i> , est « empr. Du dialecte all. De l'Alsace <i>s�rkr�t</i> , correspondant � all. <i>Sauerkraut</i> , littéral. « herbe (<i>kr�t</i>) aigre (<i>S�r</i>)...avec adaptation pop. D'après <i>chou</i> et <i>croûte</i> », Bloch-Wartburg, s.v. Séc. XX. ²³⁸	

²³⁵ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6 me édition.  dition Porto. Il n'y a pas chucrute.

²³⁶ Dictionnaire  lectronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 CHUCRUTE, s.m. (1876 RevII n  16 p6) cul aliment fait avec chou coupé très fin, fermenté dans le sel avec de l'alcool ou vin blanc, servi gen. avec pommes-de-terre cuites et plusieurs types de charcuterie. □ etym fr. *choucroute* (1699 sous la f. *surcrute*, dans les régions de la Suisse où on parle l'it et le fr., 1768 sous la f. *chou-croute*) 'id.', du dialecte alsacien *s rkr t*, correspondant à l'all. *Sauerkraut* 'repolho azedo', lit. 'erva azeda', avec alt. postérieure par infl. de *chou* 'couve, repolho' et *croûte* 'c dea, crosta, parte exterior'; f.hist. 1876 *chou-croute*

²³⁷ NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. CHUCRUTE- du fr. *choucroute*, d'origine allemande.

²³⁸ MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico de la Langue Portugaise A-I* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03janvier 1956, à la Tip. Ant nio Jorge,   Lisbonne/Portugal. Chu rute, s. du fr. *choucroute*, est « empr. du dialecte all. de l'Alsace s rkr t, correspondant à all. *Sauerkraut*, littéral. « herbe (*kr t*) aigre (*S r*)...avec adaptation pop. d'après *chou* et *croûte* », Bloch-Wartburg, s.v. XXème siècle.

Ainsi l'origine, nous l'avons dit, n'est pas discutée. En revanche, le mot diverge entre l'un et l'autre portugais dans l'actualité.

Le processus d'adaptation ne semble pas douteux en ce qui concerne l'origine française. Il s'agit d'une adaptation orthographique de la séquence écrite française ⟨ou⟩ en ⟨u⟩ portugais, qui correspond au phonème /u/ français. Ainsi, la sonorité du mot français est maintenue.

Nous pensons que ce déséquilibre est dû à des contextes sociaux différents. On dirait que le mot d'origine allemande a été transmis au portugais par le français. Toutefois, ce qui a pérennisé le mot dans la langue est le fait que le Brésil a reçu beaucoup d'immigrants allemands.

Le mot a pu faire partie pendant un certain temps du portugais européen, car le dictionnaire étymologique de l'auteur européen le mentionne, sans expliciter son usage exclusif au Brésil. Or, ce qui conserve le mot dans la langue, ce sont les éléments extralinguistiques et plutôt socio-historiques de chaque pays.

La choucroute est une pratique culturelle attestée au Brésil où, on dirait, si l'on pense aux immigrants, que le mot est un emprunt direct à l'allemand et non au français.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
COLETE (ê), s.m. peça de vestuário sem mangas que se veste por cima da camisa; espartilho de mulheres. (do ant. It. Colletto, “vestimenta de couro, que cobria o peito e os ombros, e se usava debaixo da couraça”). ²³⁹	COLETE, /ê/ <i>s.m.</i> (1515 CDP I 326) 1 VEST peça de vestuário sem gola nem mangas, curta, justa ao peito e abotoada na frente, us. sobre camisa, blusa etc.; gile 2 VEST m.q. <i>espartilho</i> 3 grade circular que protege a base ou as hastas dos arbustos 4 MASTZOO B m.q. <i>tamanduá-mirim</i> (<i>Tamandua tetradactyla</i>) 5 MIL parte da culatra do canhão 6 ORT aparelho us. sobre o tronco em casos de desvio ou fratura da coluna vertebral □ ETIM fr. <i>collet</i> (1280) 'gola, colarinho', (1490) 'espécie de pequeno manto', dim. de <i>col</i> 'pescoço', do lat. <i>collum</i> , i 'id.'; ver <i>col(i)</i> ; f.hist. 1651 <i>collete</i> □ SIN/VAR ver sinonímia de <i>corpete</i> □ HOM colete(fl.coletar) ²⁴⁰

²³⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. COLETE (ê), s.m. pièce d'habille sans manche qu'on met sur la chemise; corset de femmes. (de l'anc. it. *Colletto*, “vestimenta de couro, que cobria o peito e os ombros, e se usava debaixo da couraça”).

²⁴⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 COLETE, /ê/ s.m. (1515 CDP I 326) **1** VET pièce d'habille sans col ni manches, courte, juste à la poitrine et avec de boutons devant, us. sur chemise, blouse, etc.; gilet **2** VEST le m.q. corset **3** grade circulaire qui protège la base ou les hastes des arbustes **4** MASTZOO B le m.q. tamanduá-mirim (*Tamandua tetradactyla*) **5** MIL pièce du cane du canon **6** ORT appareil us. sur la poitrine dans les cas de déviation ou fracture de la colonne vertébrale □ ETYM fr. *collet* (1280) 'gola, colarinho', (1490) 'espécie de pequeno manto', dim. de *col* 'pescoço', du lat. *collum*, i 'id.'; voir *col(i)*; f.hist. 1651 *collete* □ SYN/VAR voir synonyme de *corpete* □ HOM *colete*(fl.coletar)

Le tableau ci-dessus nous donne un cas de divergence étymologique. Aucun des auteurs ne met en doute l'origine, ni n'explicite ces informations pour qu'on croie à telle ou telle étymologie.

Quant aux dictionnaires étymologiques le mot apparaît seulement chez l'auteur brésilien qui le dit d'origine française.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (1 Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO-Ministério de Educação e Cultura, 1966.
COLETE- do fr. <i>Collet</i> . “Vê-se claramente pelo <i>l</i> , diz García de Diego Contr. 120, que se trata de uma forma importada. Estamos diante do fr. <i>Collet</i> , que significava fundamentalmente a parte do vestuário que está junto ao colo e depois distintas partes e peças para adorno ou abrigo do colo, como “sorte de pèlerine qui retombe sur le corps du manteau, sorte de rabat de linge qu'on portait sur le collet du portpoint”. O gal. Tem <i>colete</i> , jaqueta, e o esp. Tem <i>colete</i> sem <i>ll</i> como <i>cuello</i> , que Cejador (<i>La Lengua de Cervantes</i>) relaciona com cola, cauda, e a Academia Espanhola tira de um diminutivo do lat. <i>Corpus</i> , corpo. A.Coelho tira de <i>colo</i> e suf. <i>ete</i> . ²⁴¹		COLÊTE- do fr. <i>Collet</i> . Abrev. De <i>tamanduá-colête</i> , q.v. ²⁴²

Ainsi, l'étymologie apparaît comme française, même si l'auteur donne l'opinion d'un autre auteur qui ne le considère pas comme un emprunt, mais comme une dérivation du mot « colo », de sorte que le doute sur l'origine persiste. Le rapport avec le mot italien est également acceptable du point de vue structural et aussi, parce que ce mot, en italien, désigne une pièce d'habillement.

Si on considère les processus d'adaptation du français au portugais et de l'italien au portugais, nous voyons que les deux présentent un changement en ce qui concerne la fin du

²⁴¹ NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*. Primeira e única edição. Rio de Janeiro, 1932. COLETE- do fr. *Collet*. “On voit clairement par le *l*, dit García Diego contr. 120, qu'il s'agit d'une forme importée. Nous sommes devant le fr. *Collet*, qui signifie fondamentalement la partie de l'habillement qui est prêt de la poitrine et après distinctes parties et pièces pour l'ornement ou protection de la poitrine, comme « sorte de pèlerine qui retombe sur le corps du manteau, sorte de rabat de linge qu'on portait sur le collet du portpoint ». Le gal. a *colete*, jaquette, et l'esp. a *colete* sans *ll* comme *cuello*, que Cejador (*La Lengua de Cervantes*) fait le rapport avec cola, cauda, et l'Académie Espagnole le prends d'un diminutif du lat. *Corpus*, corpo. A.Coelho le prends de *colo* et le suf. *ete*

²⁴² NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico Resumido*. Institut National du Livre – Ministère de l'Éducation et de la Culture, 1966. COLÊTE- du fr. *Collet*. Abrev. de *tamanduá-colête*, q.v.

mot. Le mot italien a dû subir l'adaptation de la voyelle /o/ en /e/. Cette adaptation n'est pas nécessaire du point de vue phonologique.

Le mot français a également subi des changements structuraux. Apparemment, dans ce cas, le mot a été emprunté avec sa forme écrite, de sorte qu'on comprend pourquoi on trouve la consonne /t/ suivie de la voyelle /e/ en portugais. La lettre écrite française a été interprétée avec une valeur phonologique en portugais et, par harmonie vocalique avec les autres syllabes du mot, l'insertion de la voyelle /e/ a eu lieu.

Donc, le mot français montre un processus d'adaptation phonologiquement plus logique que le mot italien, où on constate un changement de voyelle aléatoire.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
DESPORTO (ô), s.m. exercício físico regulado por normas mais ou menos definidas, praticado individualmente ou em grupo, sem objectivos utilitários; desporte; divertimento; desenfado; recreio. (do fr. ant. <i>Desport</i> , “divertimento, jogo”). ²⁴³	DESPORTO, /ô/ <i>s.m.</i> (sXV cf. IVP) m.q. esporte □ GRAM pl.: <i>desportos</i> (ô) □ ETIM fr.ant. <i>déport</i> [< <i>desport</i>] (sXII) 'recreação, passatempo, lazer', por sua vez regr. do v. fr. <i>desporter</i> > <i>déporter</i> 'distrain(-se), suportar, saber levar bem coisas ruins ou difíceis', do lat. <i>deportare</i> ; f. recomendada por correntes puristas para substituir o ang. <i>sport/esporte</i> ; divg. de <i>esporte</i> ; var. menos recomendadas <i>deporte</i> e <i>desporte</i> ; ver <i>esporte</i> e <i>port(a)</i> -; f.hist. sXVI <i>deporte</i> ²⁴⁴

Le mot ci-dessus est intéressant en ce qu'il montre un usage différent du vocabulaire par le portugais européen et par le brésilien. Il faut souligner aussi ce que dit le dictionnaire Houaiss de l'étymologie du mot.

Le processus d'adaptation du mot français est compréhensible du point de vue phonologique. Il s'agit en réalité d'une adaptation de lecture de l'ancien mot français « desport ». La forme ancienne est attestée par le français contemporain « déport », où nous avons l'accent aigu sur le ⟨e⟩ comme marque de la chute de la consonne /s/²⁴⁵.

Le mot ancien étant l'origine de l'emprunt, nous voyons que l'adaptation en portugais a eu lieu à partir de sa forme écrite, en conservant la première syllabe avec la coda

²⁴³ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Edition Porto. DESPORTO (ô), s.m. exercício físico regulado por normas mais ou menos definidas, praticado individualmente ou em grupo, sem objectivos utilitários; desporte; amuseamento; entretenimento; pausa. (du fr. anc. *Desport*, “divertimento, jogo”).

²⁴⁴ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 DESPORTO, /ô/ s.m. (XVème siècle cf. IVP) le m.q. *esporte* □ GRAM pl.: *desportos* (ô) □ ETYM fr.anc. *déport* [< *desport*] (XIIème siècle) 'recreação, passatempo, lazer', de son côté regr. du v. fr. *desporter* > *déporter* 'distrain(-se), suportar, saber levar bem coisas ruins ou difíceis', du lat. *deportare*; f. recommandée par les puristes pour substituer l'ang. *sport/esporte*; divg. du *esporte*; var. moins recommandées *deporte* et *desporte*; voir *esporte* et *port(a)*-; f.hist. XVIème siècle *deporte*

²⁴⁵ Nous supposons qu'il s'agit d'une consonne. Cependant, le français ancien pourrait ne présenter que la lettre dans cette position sans être réalisée. Ce qui nous intéresse est voir que la représentation de la forme ancienne conserve des vestiges dans la forme contemporaine.

en /s/. Nous supposons la forme écrite comme référence, car rien n'est dit de la prononciation ancienne.

Puis nous voyons que la deuxième syllabe a également conservé sa forme écrite. Et, pour conclure, on trouve l'insertion de la voyelle à la lettre ⟨t⟩ française, ce qui indique la référence écrite de l'adaptation de l'emprunt. Ce dernier processus peut également être rapproché d'une adaptation morphologique où le genre masculin du mot français a été conservé par le morphème *-o* en portugais.

Nous pouvons affirmer que les auteurs présentent des mots d'usage courant dans les deux langues. Cependant, à partir de notre expérience de locutrice du portugais brésilien et de ce que nous connaissons du portugais européen, nous savons que le mot « desporto », aujourd'hui, n'est plus utilisé aussi fréquemment au Brésil dans la même mesure qu'en Europe. Au Brésil, le mot le plus courant est « esporte ». Nous en revenons à ce que doit pré-connaître le lecteur de dictionnaire pour l'utiliser comme référence.

En outre, d'après ce que nous lisons dans le cadre étymologique, les puristes défendent ce mot contre l'emprunt anglais « sport »/ « esporte ». Là, nous pouvons nous demander où se trouve la défense de la langue portugaise. Car, défendre un emprunt plutôt qu'un autre ne semble pas être une stratégie efficace ni cohérente si l'on veut « purifier » la langue. Donc, en plus des critères étymologiques, la consultation des dictionnaires, nous amène à nous interroger sur ce qu'est la protection de la langue.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
DOBLETE, s.m. porção de vidro talhado ou moldado (e por vezes corado), de modo a imitar pedra preciosa. (do cast. Doblete, “pedra falsa”). ²⁴⁶	DOBLETE, /ê/ <i>s.m.</i> (1561 cf. GBarCor) 1 LING m.q. dobrete 2 TEC imitação de pedra preciosa feita de vidro cristalizado □ ETIM fr. <i>doublet</i> (1180-1190) 'coisa duplicada, brilhante falso, palavras de mesma origem, porém com forma e significado diferentes, etc.', formado do fr. <i>double</i> + suf. <i>-et</i> ; no fr. a acp. 'pedra de imitação' 1301; para acp. de ling, ver <i>dobrete</i> , datado do sXIX; ver <i>dobr</i> . ²⁴⁷

Ce tableau s'agit d'un autre cas d'étymologie controversée. La connotation du mot est la même dans les deux dictionnaires. Ainsi, nous ne pouvons pas affirmer que l'étymologie divergente est liée à la signification du mot. En ce qui concerne l'adaptation du

²⁴⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. DOBLETE, s.m. portion de verre caché ou modulé (et parfois coloré), afin d'imiter une pierre précieuse. (de cast. *Doblete*, “pedra falsa”).

²⁴⁷ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 DOBLETE, /ê/ *s.m.* (1561cf. GBarCor) 1 LING le m.q. **dobrete** 2 TEC imitation de pierre précieuse faite de verre cristallisé □ ETYM fr. *doublet* (1180-1190) 'coisa duplicada, brilhante falso, palavras de mesma origem, porém com forma e significado diferentes, etc.', constitué du fr. *double* + suf. *-et*; en fr. l'acp. 'pedra de imitação' 1301; pour l'acp. de ling, voir *dobrete*, date du XIXème siècle; voir *dobr*-

mot d'origine, si on le considère français, on constate un processus assez ambigu. Le mot « doublet » semble avoir été reçu dans sa forme seulement écrite, car sa sonorité n'est pas maintenue. La séquence écrite française ⟨ou⟩ a été interprétée comme ⟨o⟩; /o/, ce qui indique l'absence d'une référence sonore. De même, l'insertion, réalisée par le portugais, d'une voyelle à la lettre ⟨t⟩ française est liée à l'aspect écrit du mot français, ce qui confirme, ainsi que dans d'autres cas, l'influence de l'orthographe dans les adaptations des mots français.

Ce processus d'adaptation ne clarifie pas les informations sur l'origine du mot. Et le doute subsiste dans les dictionnaires étymologiques. On ne trouve qu'une occurrence du mot dans le dictionnaire résumé de Nascentes (1966), qui lui attribue une origine française, sans commentaires.

Cet exemple nous montre, une fois de plus, à quel point il est difficile d'attester l'étymologie des mots en consultant des dictionnaires.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
EDREDÃO, s.m. coberta acolchoada para a cama, cheia de penas, sumaúma, algodão, etc.; o m. Q. Frouxel. (do fr. Édredon, “id.”, do isl. Aedar-dun, “penugem da ave aedar”). ²⁴⁸	EDREDÃO, s.m. (sXX cf. AGC) m.q. edredom □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>frouxel</i> EDREDOM, s.m. (1819 Panor 117) cobertura de cama acolchoada com pluma, paina, algodão etc., us. como colcha ou cobertor; acolchoado, edredão □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>frouxel</i> □ ETIM dinam. <i>ederdun</i> 'id.'; f.hist. 1819 <i>edredon</i> ²⁴⁹

Cet exemple nous renvoie à la position des puristes, c'est-à-dire les penseurs de la langue, sur les emprunts.

L'origine du mot est bien donnée par les deux auteurs. On remarque la nasalisation finale du mot, où la préférence est la voyelle /o/ en portugais brésilien, alors qu'au Portugal la préférence va à la réalisation de la diphtongue nasalisée. Dans ce cas, nous sommes devant une adaptation en variation. En réalité, c'est une adaptation à variation phonétique, car phonologiquement la nasalité française a été conservée. La diphtongue nasale européenne peut s'expliquer par un processus d'analogie interne à la langue

²⁴⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème. Édition Porto. EDREDÃO, s.m. couverture rembourrée pour le lit, avec des plumes, feuilles, coton, etc.; le m. q. Frouxel. (du fr. Édredon, “id.”, de l'isl. Aedar-dun, “penugem da ave aedar”).

²⁴⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 EDREDÃO, s.m. (XXème s. cf. AGC) le m.q. edredom □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui suggèrent à sa place: *frouxel* EDREDOM, s.m. (1819 Panor 117) couverture de lit rembourrée avec plumes, feuilles, coton, etc., us. comme couverture, édredon □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui suggèrent à sa place: *frouxel* □ ETYM dynam. *ederdun* 'id.'; f.hist. 1819 *edredon*

portugaise avec d'autres mots fréquents, comme *chão*, *pão*, *cão*, *são*, *colchão*, etc., alors que le portugais brésilien reste plus flexible et se montre plus vulnérable à l'influence de la graphie étrangère.

Il est intéressant de voir comment les puristes privilégient certains emprunts et non d'autres. Un mot considéré comme un gallicisme ou un anglicisme éveille leur hostilité, ils en déconseillent l'usage.

Comme une « stratégie de combat » contre les « ennemis » étrangers, ils préconisent d'autres mots, créés ou natifs.

Nous avons vu, dans le cas de « desporto », l'absurdité de préférer un mot à autre, puisque les deux sont des emprunts.

Au moins, là, le mot qui remplace le gallicisme n'est pas un emprunt, mais un mot ancien, « frouxel », qui présente des similarités avec l'espagnol et le catalan, selon le dictionnaire Houaiss.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
ESTAI, s.m. (náut.) cada um dos cabos grossos que, fixo na proa, firmam a mastreação; a vela que se prende a esses cabos. (do ant. ingl. Staeg, "id.", hoje stay). ²⁵⁰	ESTAI, <i>s.m.</i> (sXVII cf. AGC) MAR 1 cada um dos cabos que sustentam a mastreação para vante 2 cabo de arame ou haste metálica inclinada que sustenta a chaminé ou outra peça do navio □ ETIM fr.ant. <i>estai</i> (1304, atual <i>étai</i>), 'peça de madeira para sustentação', do hol. <i>staeye</i> ²⁵¹

Le tableau ci-dessus présente un autre cas d'étymologies incertaines d'un ouvrage à l'autre. Les auteurs s'accordent sur la connotation du mot, par son origine. Cette fois, entre l'anglais et le français, le doute plane.

Si l'on se tient à la sémantique, il s'agit d'un mot de la science nautique, de la marine. Pour trouver la langue d'origine, nous pensons à l'histoire, dans ce domaine, de chacun des deux pays, la France et l'Angleterre. Comme dans le cas de l'influence italienne sur la mode, l'Angleterre, dans ce domaine, a autant innové que la France. Autrement dit,

²⁵⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto . ESTAI, s.m. (naut.) chacun des gros câbles qui, fixe dans la proue, soutient le mât; la voile qui s'attache à ceux câbles-là. (de l'anc. angl. *Staeg*, "id.", aujourd'hui *stay*).

²⁵¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ESTAI, s.m. (XVIIème s. cf. AGC) MAR 1 chacun des câbles qui soutiennent le mât pour la proue 2 câble de fil de fer ou haste métallique inclinée qui soutient le cheminé ou d'autre partie du bateau. □ ETYM fr.anc. *estai* (1304, atual *étai*), 'peça de madeira para sustentação', du neerl. *staeye*

les deux langues²⁵² peuvent être l'origine du mot, mais nous ne pouvons décider celle qui est vérifiée comme la vraie, si aucun des deux auteurs ne met en doute son étymologie.

Selon les processus d'adaptation, le français semble la forme la plus proche de la forme adaptée en portugais. L'emprunt est du français ancien. Le mot « estai » présente une adaptation de lecture en portugais, de sorte qu'on trouve en portugais le mot avec la diphtongue finale. Tous les autres éléments français écrits ont été conservés en portugais. Si on reprend la proposition du dictionnaire de l'édition Porto, on voit que le mot « estai » provient de l'anglais ancien « staeg », qui n'est pas aussi proche de la forme en portugais. Comme nous ne pouvons pas récupérer le processus d'adaptation du mot anglais ancien jusqu'à la forme en portugais, nous supposons que le français est la langue qui a fourni cet emprunt. Pour ratifier cette idée, reprenons ce que disent les dictionnaires étymologiques :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Estai, s. Possivelmente do ant. fr. <i>esteie</i> (donde o mod. <i>Étai</i>), “empr. Du moyen néerl. <i>Staeie</i> , de La famille Du verbe all. <i>Steben</i> « se tenir debout ». Comme terme de marine, au sens de « cordage servant à maintenir les mâts »...semble être empr. De l'anc. Ang. <i>Staeg</i> (ang. <i>Stay</i> , « id. »), <i>Bloch-Wartburg</i> , s.v. <i>étai</i> ; pode também tratar-se de adaptação do mesmo ingl. <i>stay</i> . Séc. XVII, segundo Morais ⁸ . Há divergente esteio (pelo prov. <i>Estai?</i> Pelo cat. <i>Esteio?</i>); séc. XIV: “e avia por departamento entre huã part e outra quatro <i>esteos</i> de madeira de Sethym dourados”, nos <i>Inéditos de Alcobaça</i> , II, p.127. ²⁵³	ESTAI- do francico * <i>stág</i> , através do fr. Ant. <i>Estay</i> , hoje <i>étai</i> . ²⁵⁴

²⁵² Nous mentionnons l'Angleterre comme pays représentant la langue anglaise dans ce cas, car nous pensons à une époque où les pays colonisateurs avaient plus que les colonies le pouvoir d'établir des contacts avec d'autres pays et leurs langues.

²⁵³ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Estai, s. probablement de l'anc. fr. *esteie* (d'où le mod. *Étai*), “empr. du moyen néerl. *Staeie*, de la famille du verbe all. *Steben* « se tenir debout ». Comme terme de marine, au sens de « cordage servant à maintenir les mâts »...semble être empr. de l'anc. Ang. *Staeg* (ang. *Stay*, « id. »), *Bloch-Wartburg*, s.v. *étai*; peut également s'agir de l'adaptation du même angl. *stay*. XVII^e siècle, selon Morais⁸. Il y a le divergent esteio (par le prov. *Estai?* Par le cat. *Esteio?*); XIV^e siècle: “e avia por departamento entre huã part e outra quatro *esteos* de madeira de Sethym dourados”, dans les *Inéditos de Alcobaça*, II, p.127.

²⁵⁴ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre – Ministère de l'Éducation et de Culture, 1966. ESTAI- du francique **stág*, à travers du fr. anc. *Estay*, aujourd'hui *étai*.

On voit qu'il y a un doute chez l'auteur portugais qui, de toute manière, attribue au mot une origine française. L'auteur brésilien, pour sa part, montre que le mot a été emprunté au français ancien, et que le mot provient du francique.

Un aspect intéressant est l'explication de Bloch-Wartburg reprise par l'auteur portugais. Selon les auteurs, le mot français « étai » est une adaptation du mot anglais « stay ».

Ainsi, nous voyons que les étymologies sont mélangées, et nous pensons que l'information du dictionnaire monolingue portugais, qui s'en tient à l'origine anglaise, pourrait bien être erronée.

Nous le déduisons de la comparaison entre les informations des dictionnaires. Le réputé dictionnaire étymologique du français donne le mot avec son origine anglaise. Donc, le mot d'origine anglaise est passé en français, d'où il est passé au portugais. En outre, le processus d'adaptation du mot montre, dans le mot français, des indices favorables à son intégration en portugais.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta etagère. ²⁵⁵	ETAGÈRE, /eta'ZER/ [fr.] s.f. 1 CONSTR elevação com degraus onde se arrumam telhas e tijolos 2 MOB espécie de estante de prateleiras abertas e sem portas, às vezes com um gabinete fechado na base, onde se guardam objetos ornamentais ou ainda objetos de louça ou baixelas; aparador □ f.aport.: <i>etagere</i> □ ETIM fr. <i>étagère</i> (<i>estagiere</i> 1488) 'estante fixada na parede', do provç. <i>estagiera</i> (1379) ²⁵⁶

Nous montrons ce tableau, car il nous semble intéressant d'analyser la caractéristique des mots étrangers encore classifiés comme gallicismes. Cette catégorisation semble liée au fait que le mot garde certaines propriétés du mot étranger, même s'il fait partie du vocabulaire du portugais.

Inutile de dire que le mot ne figure pas dans le dictionnaire européen. L'accent est sur l'aspect formel et structural du mot français.

Le dictionnaire Houaiss présente le mot français avec sa transcription phonologique, parce que le mot porte certains éléments graphiques étrangers à

²⁵⁵ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas etagère.

²⁵⁶ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ETAGÈRE, /eta'ZER/ [fr.] s.f. 1 CONSTR élévation avec des marches où on organise des tuiles et des briques 2 MOB type de bibliothèque avec des étagères ouvertes et sans porte, parfois avec un cabinet fermée à la base, où on garde des objets d'ornement, ou encore la vaisselle ; pour saisir □ f.adap. au port.: *etagere* □ ETYM fr. *étagère* (*estagiere* 1488) 'estante fixada na parede', du provç. *estagiera* (1379)

l'orthographe brésilienne²⁵⁷. Outre cette divergence orthographique, la transcription veut éviter la prononciation « erronée » de la lettre écrite française à la fin du mot, ce qui correspondrait à une voyelle dans la dernière syllabe en portugais selon ses règles orthographiques.

La façon « erronée » de prononcer le mot français est également soulignée dans le dictionnaire par la forme adaptée en portugais « etagere ».

Ainsi, l'origine française et le caractère d'emprunt sont explicités par la présentation du mot, mais on ne voit pas pourquoi il figure ainsi puisqu'il a un correspondant adapté.

Pour comprendre cet aspect, les informations des dictionnaires étymologiques nous seront peut-être utiles :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (1 Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Etagère, s. Galicismo, do fr. <i>étagère</i> de <i>étage</i> , este do lat. Pop. <i>*staticu-</i> , em vez do clás. <i>Statio</i> , do v. <i>stare</i> , q.v.s. <i>estar</i> . Séc. XIX (1890), Morais8. ²⁵⁸	

Ici, le mot est écrit comme le mot français. Nous pensons ainsi que le mot, attesté par les dictionnaires, conserve son caractère étranger à la langue portugaise à cause de sa forme, même si la prononciation adaptée est également mentionnée. C'est un terme étranger d'usage rare, car il fait partie d'un domaine spécifique : la construction et l'architecture.

Ce qui achève de nous en convaincre est la définition du mot comme « gallicisme » faite par l'auteur du dictionnaire étymologique portugais, ce qui l'éloigne d'une intégration totale et de son usage fréquent dans la langue d'accueil.

²⁵⁷ On parle de l'orthographe du portugais brésilien avant l'accord orthographique signé le 01 janvier de 2009. L'aspect différent du mot français en ce qui concerne les règles du portugais brésilien est l'accent graphique sur la lettre <e>. Cet accent correspond à la réalisation de la voyelle moyenne-basse. Cela n'est pas le cas en français, où l'accent est interprété comme marque de fermeture de la voyelle, c'est-à-dire /e/.

²⁵⁸ MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico de la Língua Portuguesa A-I* (1 Edição) Editorial Confluência- Publicação en fascículos debutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Etagère, s. Gallicisme, du fr. *étagère* d'étage, celui-ci du lat. Pop. **staticu-*, à la place du class. *Statio*, du v. *stare*, q.v.s. *estar*. XIXème siècle (1890), Morais8.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
FALÉSIA, s.f. (geol.) o m. Q. Arriba. É galicismo de uso reprovável. (do fr. Falise, “fraga”). ²⁵⁹	FALÉSIA, <i>s.f.</i> (1899 cf. CF ¹) tipo de costa em que o relevo apresenta escarpamentos; arriba □ ETIM fr. <i>falaïse</i> (sXII) 'encosta alta que sofre erosão marinha', voc. dial. do a.-al.ant. <i>felisa</i> , cp. al. <i>Fels</i> 'rocha' ²⁶⁰

Voici, à ce sujet, un autre exemple des mots d'origine française, définis comme des gallicismes.

L'étymologie est la même dans les deux dictionnaires, mais il est intéressant de remarquer que le dictionnaire portugais explicite cette opinion. En réalité, si nous reproduisons le processus d'adaptation, nous voyons que les mots français ne sont pas les mêmes d'un dictionnaire à l'autre. L'un présente la forme ancienne « falise », indiquée dans un dictionnaire français²⁶¹ comme **falisa*. L'autre, le dictionnaire Houaiss, montre le mot « falaise » comme le mot originel. Le processus d'adaptation nous permet de penser que le mot originel est « falaise ». De sorte que le processus est une adaptation orthographique qui maintient la sonorité française en remplaçant la séquence écrite française ⟨ai⟩ par ⟨e⟩ en portugais, ce qui maintient la voyelle originelle au lieu que la séquence écrite soit interprétée comme une diphtongue.

L'autre changement apparaît à la fin du mot, où on constate une diphtongue dans le mot adapté, inexistante dans le mot originel. Ici, nous supposons un processus de resyllabification en ce qui concerne la dernière syllabe française. La consonne en position de rime en français devient l'attaque d'une nouvelle syllabe en portugais.

Dans le dictionnaire de l'édition Porto, même s'il est adapté selon la structure de la langue portugaise et s'il ne cause pas de difficultés de prononciation aux locuteurs du portugais, le mot est défini comme un gallicisme.

Notre hypothèse sur le caractère péjoratif et différentiel de cette catégorisation des emprunts semble se confirmer. Nous l'appuyons sur le dictionnaire lui-même qui mentionne le mot comme un gallicisme d'usage critiquable, et présente son synonyme, le mot natif équivalent, dès le début de l'article.

Notre analyse permet de relever les contradictions entre les auteurs en ce qui concerne l'étymologie et la différence du vocabulaire entre le portugais européen et le brésilien. Une autre contribution de ce travail consiste à relever certains commentaires et

²⁵⁹ Dictionnaire de La langue portugaise 6ème édition. Édition Porto. FALÉSIA, s.f. (geol.) le m. q. Arriba. C'est un gallicisme d'usage critiquable. (du fr. *Falise*, “fraga”).

²⁶⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 FALÉSIA, s.f. (1899 cf. CF¹) type de côte où le relief qui présente des échappes; arriba □ ETYM fr. *falaïse* (sXII) 'encosta alta que sofre erosão marinha', voc. dial. de l'h.-all.anc. *felisa*, cf. all. *Fels* 'rocha'

²⁶¹ LAROUSSE, dictionnaire de la langue française. Lexis. Larousse-Bordas, 1999.

les catégorisations qui laissent les emprunts à côté de la langue, dans le but de la protéger de l'usage de mots étrangers.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
FANFRELUCHE, s.f. bolha que se forma num líquido; (fig.) coisa leve, sem consistência. (do fr. Fanfreluche, “ornato de mau gosto”). ²⁶²	FANFRELUCHE, /fãfRə'lyS/ [fr.] s.f. (sXX) <i>pej.</i> adorno ligeiro e barato (um rendado, um pompom, uma pluma etc.) do vestuário feminino ou do mobiliário □ ETIM fr. <i>fanfreluche</i> (1534) 'id.', do fr. ant. <i>fanfeluce</i> (1395) 'bagatela', do lat. <i>famfaluca</i> , alt. do gr. <i>pompobolux</i> 'bolha de ar' ²⁶³

Autre exemple où nous voyons la considération du mot comme étant étranger. On voit que le mot dans le dictionnaire Houaiss est suivi de sa transcription phonologique française. Voyons s'il est fait allusion à sa prononciation dans les dictionnaires étymologiques.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
	Fanfreluche, s. do fr. <i>fanfreluche</i> , “altération de l'a. Fr. <i>fanfelue</i> , cf. <i>Fanfeluene</i> déjà chez Christine de Pisan au sens de « bagatelle », lat. De basse ép. <i>Famfaluca</i> , altération du grec <i>pompobolux</i> « bulle d'air », cf. La glose : « Famfaluca graece, bulla aquatica latine dicitur ». De même it. <i>fanfaluca</i> « bagatelle flammèche »... » ²⁶⁴	FANFRELUCHE- do fr. <i>Fanfreluche</i> .

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on ne trouve aucune référence à l'aspect extraordinaire du mot, en conservant la prononciation française ou en le classifiant comme gallicisme.

Ainsi, plus que le doute sur les critères étymologiques, se pose la question de certaines attributions différentielles, par exemple en présentant la transcription

²⁶² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. FANFRELUCHE, s.f. ampoule formée dans un liquide; (fig.) chose légère, sans consistance. (du fr. *Fanfreluche*, “ornato de mau gosto”).

²⁶³ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 FANFRELUCHE, /fãfRə'lyS/ [fr.] s.f. (XXème s.) *pej.* ornement léger et pas cher (une dentelle, un pompon, une plume, etc.) de l'habille féminin ou du mobilier □ ETYM fr. *fanfreluche* (1534) 'id.', d e l'anc. *fanfeluce* (1395) 'bagatela', du lat. *famfaluca*, alt. du gr. *pompobolux* 'bolha de ar'

²⁶⁴ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise A-I* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Fanfreluche, s. du fr. fanfreluche, « altération de l'a. Fr. *fanfelue*, cf. Fanfeluece déjà chez Christine de Pisan au sens de « bagatelle », lat. de basse ép. *Famfaluca*, altération du grec *pompobolux* « bulle d'air », cf. La glose : « Famfaluca graece, bulla aquatica latine dicitur ». De même it. *fanfaluca* « bagatelle flammèche »... »

phonologique française. Si le mot fait partie de la langue, pourquoi donner la prononciation « correcte » du mot, vu que la plupart des utilisateurs des dictionnaires monolingues n'ont pas les connaissances nécessaires pour comprendre la transcription ?

En outre, la forme adaptée du mot présente un processus d'adaptation assez simple, qui ne justifie pas la transcription du mot français ni le maintien de sa forme écrite différenciée. Le processus d'adaptation apparaît seulement par rapport à la voyelle française /y/. Nous constatons, par le mot adapté écrit, que le choix d'adaptation de cette voyelle est la voyelle /u/ en portugais. Phonologiquement, cette voyelle est justifiée par sa proximité avec la voyelle française selon le trapèze des voyelles. Ce choix s'explique également par la lecture du graphème ⟨u⟩ français, qui correspond à la réalisation de la voyelle /u/ en portugais. Ainsi, il n'y a pas de raisons de donner le mot avec son caractère étranger à la langue comme le présente le dictionnaire Houaiss.

On constate que cette analyse nous laisse avec des doutes, mais notre objectif est de montrer à partir de certaines données, la complexité du travail sur le lexique d'une langue.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta FETICHE. ²⁶⁵	FETICHE, <i>s.m.</i> (1873 cf. DV) 1 objeto a que se atribui poder sobrenatural ou mágico e se presta culto 2 PSICOP objeto inanimado ou parte do corpo considerada como possuidora de qualidades mágicas ou eróticas □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>feitiço</i> , <i>manipanso</i> □ ETIM fr. <i>fétiche</i> (1605) 'sortilégio, amuleto'; o voc. fr. é considerado emprt. do port. <i>feitiço</i> (sXV) 'id.', este, do lat. <i>factitius, a, um</i> , us. já no sXVI em línguas africanas e, na área ibérica, em concorrência com <i>bruxaria</i> (cp. esp. <i>hechizo</i>); ver <i>faz-</i> 266

Le mot ci-dessus n'est pas intéressant à cause de la discussion des puristes évoquée dans le dictionnaire Houaiss, mais parce qu'il y a un contraste entre ces informations et celles du dictionnaire étymologique de Nascentes, 1932.

²⁶⁵ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas fetiche.

²⁶⁶ Dictionnaire Électronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 FETICHE, *s.m.* (1873 cf. DV) 1 objet auquel on attribue un pouvoir surnaturel ou magique et on fait un culte 2 PSICOP objet inanimé ou partie du corps considérée comme possesseur de qualités magiques et érotiques □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui ont suggéré à sa place: *feitiço*, *manipanso* □ ETYM fr. *fétiche* (1605) 'sortilégio, amuleto'; le voc. fr. est considéré emprt. au port. *feitiço* (XV^{ème} s.) 'id.', celui-ci, du lat. *factitius, a, um*, us. depuis le XVI^{ème} s. dans les langues africaines et, dans la région ibérique, en concurrence avec *bruxaria* (cf. esp. *hechizo*); voir *faz-*

NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*. Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.

FÉTICHE- do fr. *Fétiche*, der. Do port. Feitiço (Clédat, Brachet, Stappers). G. Viana, Apost.I, 451, Vocabulário, entende que êste galicismo, bem arraigado aliás, deve ser substituído por manipanso. “*Le mot portugais feitiço (forme savante facticio) s’est introduit dans le français sous la forme fétiche, et ainsi modifié est revenu dans le vocabulaire portugais, sans faire aucunement disparaître sa forme antérieure* (A. Coelho, Romania, 1873, *Formes divergentes des mots portugais*). Fernando Ortiz afirma que o vocábulo *fétiche* foi lançado na circulação pela famosa obra de Ch. De Brosses, *Du culte des dieux fétiches ou Parallèle de l’ancienne religion de l’Egypte avec la religion actuelle de Nigritie* (1760), em cuja página 18 consta que a origem do português antigo *fetiffo* (?), da raiz latina *fatum*. Alega que segundo a *Encyclopédia Britannica*, o vocábulo já tenha sido usado e explicado pelo holandês Bosman (*A new and accurate description of the coast of Guinea*, trad. Ingl., Londres, 1721, pgs. 121 e seguintes). Acrescenta ainda que a palavra, escrita às vezes *fetiffo* e *fetiffoes*, aparece usada por ingleses no século XVII (*The Golden Coast, or a description of Guinney*, anônima, Londres, 1665, pgs. 72, 76, 77, 78, etc).²⁶⁷

La citation ci-dessus nous pousse à examiner les croisements entre les emprunts. On constate que le mot français est un emprunt au portugais « feitiço », que défendent les puristes. Là, le processus est explicable du point de vue phonologique. Le français adapte d’abord la diphtongue de la première syllabe portugaise, en utilisant une voyelle simple, la voyelle /e/ à sa place. La chute du glide est marquée par l’accent aigu du mot adapté en français. Puis, dans la dernière syllabe, la fricative devient fricative post-alvéolaire. Avec ce changement, la nouvelle consonne remplace la voyelle finale, raison pour laquelle on ne trouve pas de voyelle finale dans le mot adapté en français.

Cependant, la langue est en mouvement constant, et l’emprunt portugais adapté en français est revenu au portugais, cette fois, sous sa forme française adaptée du portugais. Dans ce cas, le processus est encore différent. Le mot français « fétiche » est conservé avec sa sonorité en portugais, avec l’insertion d’une voyelle à la consonne finale. La voyelle /e/ rajoutée à la consonne /ʃ/ constitue une syllabe permise en portugais et maintient la sonorité la plus proche possible du mot français.

²⁶⁷ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. FÉTICHE- du fr. *Fétiche*, der. du port. *Feitiço* (Clédat, Brachet, Stappers). G. Viana, Apost.I, 451, Vocabulário, pense que ce galicisme-ci, d’ailleurs avec des racines, doit être substitué par manipanso. « *Le mot portugais feitiço (forme savante facticio) s’est introduit dans le français sous la forme fétiche, et ainsi modifié est revenu dans le vocabulaire portugais, sans faire aucunement disparaître sa forme antérieure* » (A. Coelho, Romania, 1873, *Formes divergentes des mots portugais*). Fernando Ortiz affirme que le vocable *fétiche* a apparu dans la circulation par la célèbre œuvre de Ch. de Brosses, du culte des dieux fétiches ou Parallèle de l’ancienne religion de l’Egypte avec la religion actuelle de Nigritie (1760), où dans la page 18 on trouve que l’origine du portugais ancien *fetiffo* (?), de racine latine *fatum*, et dit que selon l’Encyclopédie Britannique, le vocable avait déjà été utilisé et expliqué par le néerlandais Bosman (*A new and accurate description of the coast of Guinea*, trad. angl., Londres, 1721, pgs. 121 et suivantes). Il dit encore que le mot, écrit parfois *fetiffo* et *fetiffoes*, apparaît utilisé chez les anglais au XVIIème siècle (*The Golden Coast, or a description of Guinney*, anonyme, Londres, 1665, pgs. 72, 76, 77, 78, etc).

Nous notons le fait à titre de curiosité. Il importe d'analyser les interfaces linguistiques et de vérifier que l'attribution étymologique du mot, sans évoquer l'« aller/retour » du mot portugais est incomplète.

Ayant constaté et vérifié ce mouvement, nous comprenons mieux la défense du mot « feitiço » par les puristes, c'est-à-dire que les puristes, dans ce cas précis, ont un bon argument pour préconiser l'usage de la forme portugaise, celle-ci étant plus ancienne dans la langue que l'emprunt français. Ainsi, le besoin d'un emprunt n'est plus justifié.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
GALÃ, s.m. actor que, numa representação dramática, faz o papel de namorado; (fig.) galanteador. (do fr. Galant, “galante”, pelo cast. Galán, “id.”).	GALÃ, s.m. (sXV cf. FichIVPM) 1 homem belo, elegante, que galanteia e namora muito 2 p.ext. cine rád teat tv em produções dramáticas, o principal papel masculino, de caráter romântico 3 p.met. cine rád teat tv ator que desempenha esse papel □ etim orig.contrv.; prov. do fr. galant (sXIV) 'elegante, garboso', part.pres. do ant. v. galer 'divertir-se, deleitar-se', este ligado a uma f. frânc. *wala 'bom'; JM toma-o como do esp. galán 'elegante, belo', e este do fr. galant; ver gal(a)-; as datações e f.hist. sXV galana e 1713 galan correspondem à acp. 'homem belo, elegante, galanteador'
GALANTE, adj. 2 gén. Próprio de galã; esbelto; donairoso; engraçado; gentil; bonito; garrido; aperaltado; brilhante; s. 2 gén. Pessoa galante. (do fr. Galant, “id.”). ²⁶⁸	GALANTE, adj.2g. (sXV cf. FichIVPM) 1 que se destaca pela elegância, discrição etc.; donairoso, esbelto, distinto 2 amável para com as damas; delicadamente obsequioso 3 que é inteligentemente engraçado; espirituoso 4 que revela certa malícia; picante <história g.> 5 MT diz-se dos espécimes de certa raça bovina 6 p.lit.(da acp. 1) CAB pej. vestido de forma descombinada; muito feio 7 mús diz-se de estilo de música composta em meados do sXVIII, leve, ornamentada □ s.2g. 8 indivíduo galante □ etim fr. galant (sXIV) 'elegante, garboso', part.pres. do ant. v. galer 'divertir-se, deleitar-se', este ligado à raiz frânc. *wala 'bom'; cp. galã; ver gal(a)-; f.hist. sXV gallante □ sin/var como adj.2g.: ver sinonímia de belo e antonímia de malcriado; como adj.subst.2g.: ver sinonímia de brincalhão □ ant como adj.2g.: ver antonímia de belo; ver sinonímia de malcriado ²⁶⁹

²⁶⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. GALÃ, s.m. acteur qui, dans une représentation dramatique, a le rôle du copain; (fig.) galanteador. (du fr. *Galant*, “galante”, par le cast. *Galán*, “id.”). GALANTE, adj. 2 gén. propre de galant; svelte; beau; drôle; gentil; avec élégance; brillant; s. 2 gén. personne élégante. (du fr. *Galant*, “id.”).

²⁶⁹ Dictionnaire Electronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 GALÃ, s.m. (XVème s. cf. FichIVPM) 1 beau homme, élégant, qui séduit et courtise beaucoup 2 p.ext. ciné rád teat tv dans les productions dramatiques, le rôle masculin principal, avec caractère romantique 3 p.met. ciné rád teat tv acteur qui joue ce rôle-là □ etym orig.contrv.; probl. du fr. galant (XIVème s.) 'elegante, garboso', part.pres. de l'anc. v. galer 'divertir-se, deleitar-se', celui-ci lié à une f. franc. *wala 'bom'; JM le prend de l'esp. galán 'elegante, belo', et celui-ci du fr. galant; voir gal(a)-; les dates et la f.hist. XVème s. galana et 1713 galan correspondent à l'acp. 'homem belo, elegante, galanteador' GALANTE, adj.2g. (XVème s. cf. FichIVPM) 1 qui prend l'attention par l'élégance, discrétion etc., beau, svelte, distinct 2 aimable avec ses dames; délicatement poli 3 qui est drôle de manière intelligente; avec d'esprit; 4 qui montre un peu de malice; chaud <histoire g.> 5 MT on le dit des espèces d'une race bovine 6 p.lit.(de l'acp. 1) CAB pej. robe de forme irrégulière; très laide 7 mus on le dit de

Les deux mots ci-dessus figurent dans le même tableau, car la relation entre l'étymologie et la forme adaptée de l'emprunt est assez intéressante.

Dans le premier cas, l'étymologie est attribuée par un auteur, au castillan (tout en remarquant l'origine française du mot castillan). De l'autre côté, le même mot apparaît avec une étymologie imprécise entre le français et l'espagnol.

L'étymologie du deuxième mot est mentionnée sans hésitation, dans les deux dictionnaires, comme française.

Quel est alors le motif de cette distinction ? Est-ce la forme adaptée, vu que les connotations sont les mêmes dans les deux cas ? Pourquoi ne pas dire que le mot français « galant » présente des adaptations en variation stable en portugais : « galã » et « galante » ?

Comme nous l'avons dit, le processus d'adaptation semble une variation stable. Si on prend le mot français « galant » comme l'origine du mot adapté en portugais, on peut récupérer les deux processus d'adaptation.

D'un côté, nous avons le maintien de la sonorité française, sans tenir compte de la graphie, de sorte que le mot adapté présente la voyelle nasale à la fin et est constitué de deux syllabes. La deuxième adaptation s'explique également du point de vue phonologique. En fait, il s'agit d'une adaptation de lecture, le locuteur lisant le mot français selon les règles graphème/phonème du portugais. C'est la raison pour laquelle nous trouvons un mot de trois syllabes en portugais. La lettre écrite française ⟨t⟩ sert d'indice, et le portugais utilise cet élément pour constituer une nouvelle syllabe en le repositionnant en attaque syllabique.

Voici donc un autre exemple, dans les dictionnaires, d'absence de critères sur lesquels appuyer et expliquer l'étymologie des mots.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
GRANADINA, s.f. seda crua formada de dois fios torcidos, e que serve para renda; tecido de algodão, fino e arrendado; mulher de Granada. (do cast. Granadina, "tecido rendado") ²⁷⁰	GRANADINA, s.f. refresco preparado com xarope de romã □ etim fr. grenadine (1835) 'xarope de romã' ²⁷¹

style de musique composée vers le XVIIIème s., légère, ornementée □ s.2g. 8 individu galant □ etym fr. *galant* (XIVème s.) 'elegante, garboso', part.pres. de l'anc. v. *galer* 'divertir-se, deleitar-se', celui-ci lié à la racine franc. **wala* 'bom'; cf. *galã*; voir *gal(a)*; f.hist. XVème siècle *gallante* □ syn/var comme adj.2g.: voir synonyme de belo et antonyme de malcriado; comme adj.subst.2g.: voir synonyme de brincalhão □ ant comme adj.2g.: voir antonyme de belo; voir synonyme de malcriado

²⁷⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto GRANADINA, s.f. soie crue faite de deux fils tordus, et qui sert à produire la dentelle; tissu de coton, fin et avec dentelle; femme de Granada. (du cast. *Granadina*, "tecido rendado")

²⁷¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 GRANADINA, s.f. jus préparé avec sirop de grenade □ etym fr. *grenadine* (1835) 'xarope de romã'

Ce cas est assez semblable à ce qui précède, mais nous le présentons afin d'explicitier la question, et pour montrer par quel travail sur les dictionnaires nous avons constitué un *corpus* intéressant et utilisable dans d'autres travaux.

La divergence, ici, porte sur l'étymologie. Mais, au contraire du cas précédent, celui-ci nous permet de donner une explication plus logique de cette différence entre les informations.

Dans le cas antérieur, nous ne comprenons pas les critères de distinction entre les étymologies, car apparemment il s'agit du même mot avec deux adaptations différentes et qui peuvent être considérées comme des variantes du mot français.

Le tableau ci-dessus expose une autre circonstance où on trouve deux significations différentes. Chaque dictionnaire détermine le mot avec un concept différent et, par conséquent, avec des origines distinctes.

D'origine française, le mot « grenadine » semble avoir subi un processus d'adaptation simple. Le mot en portugais a modifié la voyelle de la première syllabe. La voyelle centrale française /ə/, inhabituelle en portugais brésilien et phonétiquement fréquente en portugais européen, a été interprétée comme /a/. C'est un processus plutôt lié à la surdité phonologique, vu que la forme écrite du mot serait plutôt la condition d'une adaptation vers la voyelle /e/.

Puis nous examinons le changement de la dernière voyelle du mot. Ici, nous supposons que le changement est dû à une harmonie vocalique avec la première voyelle adaptée. C'est-à-dire qu'on voit, dans un ordre spécifique, deux processus inter-liés. D'abord le changement de la voyelle de la première syllabe, celle qui est étrangère à la langue portugaise, puis, par un processus interne à la langue portugaise, l'harmonisation des voyelles du mot.

Cependant, l'harmonie vocalique n'est pas si évidente à cause des autres syllabes, et le phénomène est interdit par des principes phonologiques. La voyelle pourrait influencer l'autre si celle-ci était en position de syllabe adjacente, car il s'agit de l'assimilation du point vocalique. Cela ne peut pas dépasser une syllabe. L'assimilation entre les voyelles ne peut avoir lieu qu'entre deux syllabes en séquence.

Donc, nous croyons que le changement de la voyelle finale du mot est un processus morphologique. Nous trouvons la voyelle /a/ comme morphème de genre, afin de conserver explicitement le genre féminin du mot en français. Étant donné que le processus d'adaptation du mot français est compréhensible, nous pensons que la divergence entre les dictionnaires à propos de l'étymologie est due au sens du mot.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Haras. ²⁷²	HARAS, <i>s.m.2n.</i> (1938 cf. PD) TURFE sítio ou fazenda consagrados à criação, ao aprimoramento da raça e ao treinamento de cavalos de corrida; coudelaria □ ETIM fr. <i>haras</i> (c1160) 'conjunto de garanhões e de éguas reunidos em um local para reprodução, (1280) estabelecimento onde se reúnem esses animais', prov. do esc. <i>hârr</i> 'de pêlo cinza' + suf. fr. <i>-as</i> □ HOM aras(fl.arar e pl.ara[s.f.]) ²⁷³

Voici un autre cas qui montre la différence de vocabulaire entre le portugais européen et le brésilien. Notre discussion ne portera pas sur l'étymologie du mot, car il nous semble que l'explication, dans le dictionnaire Houaiss, est bien formulée. Quand on analyse l'évolution du mot en français, pour ce qui est de sa signification, on comprend le sens attribué au mot en portugais.

En ce qui concerne le processus d'adaptation du mot, nous voyons une adaptation seulement orthographique, où le mot conserve la prononciation française. Sauf la consonne finale /s/, présente en portugais probablement à cause de la lettre écrite française ⟨s⟩. A cause de cette dernière consonne, l'adaptation est la lecture et, par pure coïncidence, à cause de phonèmes communs aux deux langues, les autres éléments du mot restent proches de la sonorité française.

Pour revenir à ce qui nous a fait choisir cet exemple, la différence de vocabulaire, l'existence du mot en portugais brésilien et non en portugais européen, nous croyons que cela est dû à la date de l'emprunt.

La première information que donne l'article du dictionnaire est la date de l'entrée et de l'usage du mot français en portugais. En revanche, rien n'est dit de son usage exclusif en portugais brésilien.

Nous pensons que cette différence dans la présence du mot est due à l'emprunt tardif : 1938. Ce qui explique qu'on ne le trouve pas en portugais européen. Le mot a été emprunté au français par le portugais brésilien à une époque où la relation de dépendance entre l'ex-colonie et la métropole n'était plus si étroite. De sorte que l'emprunt d'un pays ne se communique pas forcément à l'autre, même si on y parle la même langue.

²⁷² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas haras.

²⁷³ Dictionnaire Électronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 HARAS, s.m.2n. (1938 cf. PD) TURFE ferme consacrée à la création, aux propriétés des races et au entraînement de chevaux de course; coudelaria □ ETYM fr. *haras* (c1160) 'conjunto de garanhões e de éguas reunidos em um local para reprodução, (1280) estabelecimento onde se reúnem esses animais', probl. de l'esc. *hârr* 'de pêlo cinza' + suf. fr. *-as* □ HOM aras(fl.arar et pl.ara[s.f.])

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
HELICÓPTERO, s.m. aparelho de aviação capaz de se elevar verticalmente, de se deslocar em qualquer direcção e de se sustentar na atmosfera por meio de hélices de eixo vertical. (do gr. Hélix, -ikos, “movimento circular”+poús, podós, “pé”). ²⁷⁴	HELICÓPTERO, <i>s.m.</i> (1932 Fon-Fon XXVI) 1 AER aparelho de aviação projetado para elevar-se verticalmente, sustentar-se no ar e deslocar-se por meio do giro de hélices horizontais; tem amplo uso militar 2 ENT B m.q. <i>libélula</i> □ ETIM <i>helic(i/o)-</i> + <i>-ptero</i> , pelo fr. <i>hélicoptère</i> (1862) 'id.', voc. us. inicialmente para designar 'máquina destinada à navegação aérea, brinquedo de criança'; f.hist. 1932 <i>hellicoptero</i> ²⁷⁵

Le tableau ci-dessus est intéressant à cause de l'étymologie. Chaque dictionnaire a la sienne.

Les deux la présentent de façon détaillée, avec des explications assez logiques sur la formation du mot. Mais, laquelle peut être considérée comme la vraie ?

Si on considère le processus d'adaptation du mot français au portugais, nous voyons un changement dans la terminaison du mot. Nous supposons que cette transformation est une adaptation morphologique, car rien du point de vue phonologique, ne permet vraiment d'affirmer le processus. Cette difficulté nous suggère une formation grecque du mot. Le mot viendrait d'un processus de constitution du sens à partir d'éléments grecs et non d'un processus d'adaptation d'emprunt.

Quant à la divergence entre les auteurs, nous l'attribuons à l'approche adoptée par chacun. D'un côté, le dictionnaire européen montre en détail la formation du mot à partir de l'articulation entre deux mots grecs qui sont des racines²⁷⁶.

D'un autre côté, le dictionnaire Houaiss, une fois le mot décomposé afin de récupérer son origine, présente les deux parties sans récupérer l'origine de chaque composant grec.

L'information du dictionnaire Houaiss nous montre que, indépendamment de sa première origine, le mot a été transmis au portugais par le français. Donc, étant donné que les emprunts ne sont pas toujours justifiés par les processus d'adaptation des formes, mais

²⁷⁴ Dictionnaire de la langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. HELICÓPTERO, s.m. appareil d'aviation capable d'être verticalement élevé, de se déplacer dans toutes les directions et d'être soutenu dans l'atmosphère par des hélices d'axes verticales. (du gr. *Hélix*, -*ikos*, “movimento circular”+*poús*, *podós*, “pé”).

²⁷⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 HELICÓPTERO, s.m. (1932 Fon-Fon XXVI) 1 AER appareil d'aviation projeté pour être verticalement élevé, se soutenir dans l'air et se déplacer par le tour d'hélices horizontales; avec ample usage militaire 2 ENT B le m.q. libélula □ ETYM *helic(i/o)-* + *-ptero*, par le fr. *hélicoptère* (1862) 'id.', voc. us. au début pour designer 'máquina destinada à navegação aérea, brinquedo de criança'; f.hist. 1932 *hellicoptero*

²⁷⁶ Récupérer l'origine de mots à partir des racines anciennes serait l'étymologie *stricto sensu*. Cependant, nous voyons que les études ont évoluées dans la mesure où les langues se sont mises en contact. L'étymologie a élargi son domaine, de sorte que c'est à travers de l'étymologie qu'on récupère la langue d'origine, qu'elle soit ancienne ou moderne. Quand l'origine d'un mot est une langue moderne, nous sommes dans le cadre des emprunts. C'est la raison pour laquelle on utilise des dictionnaires étymologiques pour attester les emprunts français en portugais.

plutôt par l'histoire entre les langues, nous croyons qu'il s'agit d'un emprunt français, lui-même composé à partir de la langue grecque, comme il est dit dans l'autre dictionnaire.

Afin de confirmer cette étymologie du mot en portugais et non en français, reprenons les articles des dictionnaires étymologiques.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
HELICÓPTERO- do fr. <i>Hélicoptère</i> . ²⁷⁷

Malheureusement, le mot n'est mentionné que dans l'un des trois dictionnaires étymologiques. Etant donné que ce dictionnaire est plus récent que les autres, il est probable que la divergence entre les étymologies, dans les dictionnaires actuels, soit liée encore une fois à la date de l'emprunt.

Ici, pas d'indices ni d'informations pour préciser la date d'entrée de l'emprunt en portugais européen, ou en portugais brésilien. Cependant, le fait de trouver le mot classifié comme d'origine française dans un dictionnaire étymologique brésilien de 1966 nous indique que les entrées ont eu lieu à des moments différents au Portugal et au Brésil.

Alors que le portugais européen parle d'un emprunt à une langue ancienne, et récupère les sens des éléments grecs, le portugais brésilien constate que le mot est arrivé plus tardivement sous l'influence française, avec l'apparition de cette machine volante au Brésil.

²⁷⁷ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut national du livre- Ministère de l'Éducation et de La Culture, 1966. HELICÓPTERO- du fr. *Hélicoptère*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
HUMANITÁRIO, adj. Relativo à humanidade; dotado de bons sentimentos; compassivo; filantrópico; s.m. filantropo. (do lat. * <i>humanitarius</i> -, de <i>humanitate</i> -, “humanidade”).	HUMANITÁRIO, <i>adj.s.m.</i> (1858 cf. MS ^o) 1 que ou aquele que se dedica a promover o bem-estar do homem e o avanço das reformas sociais; filantropo □ <i>adj.</i> 2 relativo ao humanitarismo ético ou teológico □ ETIM fr. <i>humanitaire</i> (1835) 'que diz respeito à humanidade, que vem em auxílio às necessidades dos homens'; ver <i>human(i)</i> - □ SIN/VAR ver antonímia de <i>malvado</i> □ ANT ver sinonímia de <i>malvado</i>
IGUALITÁRIO, s.m. sectário do iguatarismo; adj. Relativo ao igualitarismo. (do lat. <i>Aequalita[te]</i> , “igualdade”+ <i>-ário</i>). ²⁷⁸	IGUALITÁRIO, <i>adj.</i> (1881 cf. CA ¹) 1 relativo a igualitarismo □ <i>adj.s.m.</i> 2 partidário do igualitarismo □ ETIM fr. <i>égalitaire</i> (1836) adj. 'que visa estabelecer a igualdade (civil, política) entre os homens', (1857) subst. 'partidário da igualdade absoluta entre os homens', do fr. <i>égalité</i> + <i>-aire</i> ; ver <i>eqü-</i> ou <i>equ-</i> ; f.hist. 1881 <i>egualitario</i> ²⁷⁹

Nous avons rapprochés les deux cas ci-dessus, car les deux présentent le même type de divergence. Il s'agit de l'attribution d'origines différentes selon les dictionnaires, et les deux par rapport aux langues française et latine.

Les deux termes sont liés aux domaines juridique et politique. On sait que le champ juridique présente plusieurs emprunts au latin. Par exemple, les expressions *Habeas Corpus* et *Jurisprudence*. Ces mots qui, dans plusieurs cas, ont conservé leur forme latine, ont été introduits postérieurement à la formation de la langue portugaise comme langue moderne. À cause de cette récupération des termes à une époque postérieure à la constitution de la langue, ces mots et expressions latines sont considérés comme des emprunts.

Étant donné que les mots, dans ce domaine, peuvent être classifiés comme emprunts, même d'une langue ancienne, l'indécision entre les deux étymologies nous semble encore plus obscure.

Cependant, nous constatons que les mots du tableau ont subi des processus d'adaptation. Le mot n'a pas conservé sa forme latine comme les exemples cités plus haut. Ces processus d'adaptation entrent dans la catégorie du décalque. Du point de vue phonologique, le mot adapté est selon la phonologie du portugais. En revanche, les

²⁷⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto HUMANITÁRIO, adj. lié à l'humanité; avec de bon sentiments; compatissant; philanthropique; s.m. philanthrope. (du lat. **humanitarius*-, de *humanitate*-, “humanidade”). IGUALITÁRIO, s.m. partenaire de l'égalitarisme; adj. lié à l'égalitarisme. (du lat. *Aequalita[te]*, “igualdade”+*-ário*).

²⁷⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 HUMANITÁRIO, adj.s.m. (1858 cf. MS^o) 1 ce que ou qui est dédié à promouvoir le bien-être à l'homme et l'avance des changements sociaux; philanthrope □ adj. 2 lié à l'humanitarisme étique ou théologique □ ETYM fr. *humanitaire* (1835) 'que diz respeito à humanidade, que vem em auxílio às necessidades dos homens'; voir *human(i)*- □ SYN/VAR voir antonyme de *malvado* □ ANT voir synonyme de *malvado* IGUALITÁRIO, adj. (1881 cf. CA¹) 1 lié à l'égalitarisme □ adj.s.m. 2 partenaire de l'égalitarisme □ ETYM fr. *égalitaire* (1836) adj. 'que visa estabelecer a igualdade (civil, política) entre os homens', (1857) subst. 'partidário da igualdade absoluta entre os homens', du fr. *égalité* + *-aire*; voir *eqü-* ou *equ-*; f.hist. 1881 *egualitario*

modifications ne sont pas dues aux différences phonologiques ni à la différence entre les règles graphème/phonème du portugais et du français. Ce sont des traductions de termes. Étant donné que les mots sont des dérivations en français, la traduction s'appuie sur le mot étranger avec le morphème dérivationnel équivalent en portugais, de sorte que l'adaptation entre dans le cadre sémantique et morphologique de la langue portugaise. Ce qui, par conséquent, cause des réalisations phonologiques distinctes entre le français et le portugais.

Outre l'évidence de ces processus d'adaptation, il faut également prendre en compte l'influence de la pensée française des Lumières et de la publication des « Droits de l'Homme », avec ses principes humanitaires.

La racine originelle latine est donc tout à fait compréhensible. Mais, nous croyons plutôt que ces mots ont été empruntés au français au XIX^e siècle, à cause du rôle de la France dans ce domaine de la pensée.

Cette affirmation se base plutôt sur des logiques socio-historiques que sur les éléments structuraux des mots. Comme nous ne pouvons pas reconstruire l'histoire de chaque mot dans cette étude, l'idée est donnée comme hypothèse, mais qui nous aide à réfléchir au moment de comparer et de comprendre les informations étymologiques des dictionnaires.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
IODE, s.m. o m. q. Iodo; nome de letra do alfabeto hebraico; fonema semivogal; variedade de planta. (do gr. <i>Iódes</i> , “cor de violeta”). ²⁸⁰	IODE, <i>s.m.</i> (1954 cf. LF ²) LING semiconsoante ou semivogal que compõe ditongos crescentes ou decrescentes, como nas palavras do português <i>iaíá</i> e <i>jeito</i> □ ETIM fr. <i>yod</i> (1874) 'semivogal anterior', (1360) 'décima letra dos alfabetos hebraico e fenício'; ing. <i>yod</i> (1735) 'semivogal anterior', do heb. <i>yodh</i> 'nome da décima letra dos alfabetos hebraico e fenício'; ver <i>iod</i> - □ HOM iode(fl.iodar) ²⁸¹

Étant donné que ce tableau nous présente un autre cas de divergence entre les étymologies du même mot, il faut penser aux logiques qui peuvent nous aider à comprendre les origines présentées comme possibles et prendre l'une ou l'autre en considération.

²⁸⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. IODE, s.m. le m. q. Iodo; nom de la lettre de l'alphabet hébraïque; phonème semi-voyelle; espèce de plante. (do gr. *Iódes*, “cor de violeta”).

²⁸¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 IODE, s.m. (1954 cf. LF²) LING Semi-consonne ou semi-voyelle qui constitue les diphtongues croissantes ou décroissantes, comme dans les mots en portugais *iaíá* et *jeito* □ ETYM fr. *yod* (1874) 'semivogal anterior', (1360) 'décima letra dos alfabetos hebraico e fenício'; ang. *yod* (1735) 'semivogal anterior', de l'heb. *yodh* 'nome da décima letra dos alfabetos hebraico e fenício'; voir *iod*- □ HOM iode(fl.iodar)

Par rapport au processus d'adaptation, on vérifie le maintien de la prononciation française. C'est une adaptation orthographique qui permet la reproduction du mot étranger. Le seul changement structural et formel du mot est l'insertion de la voyelle /e/ après la consonne française /d/. Avec cet élément de plus, le portugais peut réaliser la consonne sans perturber le modèle syllabique de la langue. A part ce processus d'adaptation, le mot en question, comme le précédent, relève d'un domaine spécifique. Il s'agit d'un terme de la linguistique, comme il est dit dans le dictionnaire Houaiss. Le dictionnaire européen, de son côté, ne donne aucune information à ce propos.

L'autre information est la date donnée au début de l'article du dictionnaire Houaiss : 1954. L'emprunt semble donc assez récent en portugais.

Le dictionnaire européen fait référence à l'origine grecque, alors que le Houaiss mentionne le français et l'anglais comme origine. Les deux mentionnent l'origine première : l'hébreu.

Afin de décider entre les informations contrastantes, nous en revenons une fois de plus à la logique socio-historique. Dans ce cas, le processus d'adaptation désigne le français comme fournisseur de l'emprunt. Et, il est indispensable de reconnaître à la France son rôle important dans la pratique de la Linguistique. La contradiction entre les informations, par exemple, peut s'expliquer par le fait qu'au Portugal, la pratique en Linguistique a commencé bien plus tôt qu'au Brésil.

Voilà ce qui peut expliquer l'emprunt au français par le portugais brésilien, alors qu'en portugais européen, le mot a été pris du grec à un moment antérieur.

Nous croyons à l'emprunt brésilien au français, car le pays, ancienne colonie, a connu un développement intellectuel plus tardif comparé aux pays européens. Il faudrait donc vérifier l'histoire de la science linguistique au Portugal pour attester cette hypothèse d'explication.

Une autre comparaison entre les dictionnaires pourrait lever ce doute et ainsi, confirmer ou affirmer plus précisément l'origine du mot. Voyons ce que dit le dictionnaire étymologique européen, le seul où nous avons trouvé le mot avec son origine.

MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I* (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.

Iode1, s. do fr. *yod*, este do alemão, que exportou o voc. com as obras de glotologia germânica. Era o nome da 10a letra do alfabeto fenício primitivo. Séc. XIX, segunda metade?²⁸²

²⁸² MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de La Langue Portugaise A-I* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Iode1, s. du fr. *yod*, celui-ci de l'allemand, qui a exporté le voc. par les

L'information confirme l'origine française ainsi que notre logique socio-historique et l'importance de la tradition française en Linguistique. Plus que la comparaison entre les origines du mot, nous importe la mention de la date de l'emprunt. Il s'agit d'un emprunt du XIX^{ème} siècle, âge d'or de l'influence française, en partie à cause de son développement dans les sciences humaines à cette époque.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Laido. ²⁸³	LAIDO, <i>adj.</i> (sXIII cf. FichIVPM) <i>ant.</i> m.q. feio □ ETIM fr. <i>laid</i> (c1100) 'feio, odioso, desagradável', do franc. ant. <i>laip</i> 'desagradável' conexo com o al. <i>leid</i> 'doloroso, aflito' ou <i>Leid</i> 'sofrimento, dor'; f.hist. sXIII <i>layda</i> , 1446 <i>laido</i> □ SIN/VAR ver antonímia de <i>belo</i> □ ANT ver sinonímia de <i>belo</i> ²⁸⁴
MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	
Laido, adj. ant. Feio. Era galicismo; do fr. <i>laid</i> , este do francico <i>*laid</i> , que corresponde ao ant. alto alemão <i>leid</i> , “desagradável, odioso”; entre o fr. e o port. talvez tivesse havido intermediário prov. Séc. XIV: “...este hom~e...era mais <i>laida</i> cousa e mais espantosa que podia...”, cit. Por J.J. Nunes, na <i>Rev. Lus.</i> , XXVII, p.46; “...tam <i>laido</i> e tam feo e tam espantosa cousa, que maravilha era”, <i>Demanda</i> , 76 b, 206. ²⁸⁵	

L'intérêt avec l'exemple ci-dessus est de montrer comment l'auteur explicite certains avis personnels.

Le mot « laid » n'est pas donné dans le dictionnaire monolingue européen, mais il apparaît dans le dictionnaire étymologique européen. Le dictionnaire étymologique de Machado est le seul parmi les trois consultés qui fasse référence à ce mot.

L'usage et l'entrée de l'emprunt français sont confirmés par le fait que le mot figure dans le dictionnaire actuel Houaiss, où on trouve la même référence à l'origine française. Ce qui est intéressant chez Machado est la première phrase après qu'ait été donnée la signification du mot : « C'était un gallicisme ».

œuvres de glotologie germanique. C'était la 10^{ème} lettre de l'alphabet phénicien primitif. XI^{ème} siècle, deuxième moitié ?

²⁸³ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas *laido*.

²⁸⁴ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 LAIDO, adj. (XIII^{ème} s. cf. FichIVPM) anc. le m.q. *feio* □ ETYM fr. *laid* (c1100) 'feio, odioso, desagradável', du franc. anc. *laip* 'desagradável' connexe avec l'all. *leid* 'doloroso, aflito' ou *Leid* 'sofrimento, dor'; f.hist. XIII^{ème} s. *layda*, 1446 *laido* □ SYN/VAR voir antonyme de *belo* □ ANT voir synonyme de *belo*

²⁸⁵ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de La Langue Portugaise J-Z* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Laido, adj. anc. Feio. C'était gallicisme; du fr. *laid*, celui du francique **laid*, qui correspond à l'anc. allemand *leid*, “desagradável, odioso”; entre le fr. et le port. peut-être il y a eu un intermédiaire probl. XIV^{ème} siècle: “...este hom~e...era mais *laida* cousa e mais espantosa que podia...”, cit. par J.J. Nunes, dans *Rev. Lus.*, XXVII, p.46; “...tam *laido* e tam feo e tam espantosa cousa, que maravilha era”, *Demanda*, 76 b, 206.

Cette phrase d'abord, est assez ambiguë : le mot, un gallicisme pendant une certaine période en portugais, n'existe donc plus dans la langue à l'époque actuelle ? Ou bien était-il considéré comme un gallicisme et qu'aujourd'hui il est utilisé, adapté et considéré comme un mot natif à cause de son usage ?

Nous donnons ces commentaires à titre d'illustration. Trouver l'étymologie la plus logique, dans ce cas, ne nous pose pas de problème. L'origine du mot est française. Le commentaire de Machado nous semble un exemple de la complexité et de la difficulté qu'il y a à trouver les informations précises en ce qui concerne les emprunts et leurs classifications, spécifiquement d'origine française.

En outre, le processus d'adaptation du mot ne nous fournit rien de concret sur la langue d'origine. Le mot français « laid » a subi une adaptation de lecture sans rapport avec sa sonorité originelle. Le mot adapté en portugais montre qu'aucun phonème français n'a été conservé sauf la latérale initiale. Ce maintien est dû à la coïncidence entre les règles graphème/phonème du français et du portugais. Le phonème /ɛ/ français n'a pas été pris en compte et la réalisation de la diphtongue est la stratégie d'adaptation. Ce qui correspond à lecture de la séquence écrite française ⟨ai⟩.

Pour conclure, la lettre écrite ⟨d⟩ française est interprétée comme un élément de valeur phonologique, ce qui conditionne l'insertion de la voyelle après cette lettre afin de conserver la consonne dans le mot. L'insertion de la voyelle /o/ peut également être interprétée comme un processus morphologique où le genre masculin du mot français a été maintenu.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
LONGARINA, s.f. cada uma das vigas longitudinais em que assenta o tabuleiro das pontes ou a carroçaria dos automóveis ou camiões; viga de madeira, ou tubo metálico, que sustenta a fuselagem do avião, o m. q. Longrina. (do it. Longarina, “id.”). ²⁸⁶	LONGARINA, <i>s.f.</i> (1899 cf. CF ¹) 1 CONSTR ENG cada uma das vigas longitudinais sobre as quais assentam as travessas no tabuleiro de uma ponte 2 p.ext. CONSTR ENG viga de madeira, ferro ou concreto armado, colocada longitudinalmente para susten, ligar ou reforçar as peças transversais ou todos os outros elementos componentes de um arcabouço ou estrutura 2.1 ENG MAR peça estrutural do esqueleto do navio, colocada de modo longitudinal e que cruza internamente as cavernas; longitudinal 2.2 AER ENG membro longitudinal principal da estrutura de uma asa (ao qual se prendem as nervuras) e da fuselagem ou nacela (mais us. no pl.) <input type="checkbox"/> ETIM it. <i>longarina</i> ou <i>longherina</i> (1890) 'id.', este do fr. <i>long(ue)rine</i> (1716), mesmo sentido <input type="checkbox"/> SIN/VAR <i>longarino</i> <input type="checkbox"/> PAR <i>longrina</i> (s.f.) ²⁸⁷

Le tableau ci-dessus présente le mot comme étant d’origine italienne. Là-dessus, les deux auteurs sont d’accord. La contradiction apparaît si nous suivons notre procédure de recherche.

Rappelons que la constitution de la base de données pour cette partie de la thèse a commencé avec la recherche des mots dits d’origine française dans les dictionnaires étymologiques. Puis, pour confirmer leur présence dans la langue actuelle, nous les avons repris dans les dictionnaires monolingues du portugais, où on trouve également le champ étymologique des mots. Donc, comme les données ci-dessus figurent dans des dictionnaires monolingues et qu’aucun ne mentionne l’origine française, reprenons le dictionnaire étymologique, où le mot est présenté comme étant un emprunt français.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
LONGARINA- do fr. <i>Longrine</i> , com epêntese. ²⁸⁸

²⁸⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. LONGARINA, s.f. chacune des poutres longitudinales où on met le plateau des ponts ou la carrosserie des voitures et des camions; poutre de bois, ou tube métallique, qui soutient le fuselage de l’avion, le m. q. Longrina. (de l’it. *Longarina*, “id.”).

²⁸⁷ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 LONGARINA, s.f. (1899 cf. CF¹) **1 CONSTR ING** chacune des poutres longitudinales sur lesquelles on met le plateau d’un pont **2 p.ext.** **CONSTR ING** poutre de bois, fer, ou concret mise longitudinalement pour soutenir, lier ou renforcer les pièces transversales ou tous les autres éléments composants d’un squelette ou structure **2.1 ING MAR** pièce structurale du bateau, mise de manière longitudinale et qui croise internement les caves ; longitudinal **2.2 AER ING** membre longitudinal principal de la structure d’une aile (auquel s’attachent les nerves) et du fuselage ou nacelle (plus us. Au pl.) ☐ ETYM it. *longarina* ou *longherina* (1890) 'id.', celui-ci du fr. *long(ue)rine* (1716), avec le même sens ☐ SYN/VAR *longarino* ☐ PAR *longrina*(s.f.)

²⁸⁸ NASCENTE, Antenor. Dictionnaire Étymologique Résumé. Institut national du livre-Ministère de l’éducation et de la Culture, 1966. LONGARINA- du fr. *Longrine*, avec épenthèse.

Nascentes voit donc le mot comme un emprunt français et il explique que la forme a subi une épenthèse comme adaptation de la syllabe complexe CCV, au milieu du mot. En réalité, ce changement n'est pas nécessaire, car le portugais présente également la structure syllabique complexe selon son modèle syllabique.

Mais, au lieu d'avoir confirmation de cette transmission et du changement de la structure selon le dictionnaire de Nascentes, nous trouvons dans les dictionnaires monolingues le mot italien « logarina » comme origine, avec une étymologie française.

Toutes les explications semblent logiques. Mais, étant donné que le mot italien est d'origine française, il semble que l'emprunt qui fait partie du portugais soit un mot italien, car la forme italienne est la plus accessible, et ne présente aucun type d'adaptation par rapport au mot portugais.

Nous nous trouvons devant le même phénomène qu'avec les mots dont l'origine était « en concours » entre le français et le latin, par exemple. Quand on constate que la langue d'origine, parmi d'autres possibles, présente comme origine du mot l'autre langue en compétition, il nous semble logique d'attribuer à la dernière forme évolutive l'étymologie de l'emprunt. Nous le supposons en considérant que le portugais est la plus jeune des langues latines. Ici, nous nous limitons au cadre évolutif des formes, sans tenir compte des influences extralinguistiques, et nous confirmons l'origine italienne, suivant le processus français/italien/portugais. En outre, l'adaptation de l'italien au portugais est immédiate, sans aucune transformation structurelle.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
MACEDÔNIA, s.f. iguaria açucarada feita de vários frutos ou legumes; (fig.) mistura; amálgama literária. (adapt. Do fr. Macédonie, “compota de frutas”). ²⁸⁹	MACEDÔNIA, s.f. (1877 cf. MS ⁷) 1 ALIM iguaria que consiste na mistura de diferentes frutas ou legumes picados 2 p.ext. LIT amálgama de diferentes gêneros ou temas em uma obra literária 3 p.ext. conjunto de coisas desordenadamente misturadas □ ETIM fr. <i>macédoine</i> (1740) 'id.', do top. <i>Macedônia, ae</i> ²⁹⁰

L'exemple ci-dessus nous permet d'expliciter l'existence de certains commentaires que leurs auteurs, dans les dictionnaires, n'ont pas jugé bon d'argumenter.

²⁸⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. MACEDÔNIA, s.f. aliment sucré fait avec plusieurs fruits et légumes; (fig.) mélange; amalgame littéraire. (adapt. du fr. *Macédonie*, “compota de frutas”).

²⁹⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 MACEDÔNIA, s.f. (1877 cf. MS⁷) 1 ALIM aliment qui concerne le mélange des différents fruits ou de légumes coupés 2 p.ext. LIT amalgame de genres différents ou thématiques dans une œuvre littéraire 3 p.ext. ensemble de choses mélangées en désordre □ ETYM fr. *macédoine* (1740) 'id.', du top. *Macedônia, ae*

Le processus d'adaptation du mot français « macédoine » mélange une adaptation phonologique de la langue française au portugais et un phénomène phonologique interne au portugais, c'est-à-dire que le mot français est conservé dans ses deux premières syllabes. Puis, par un processus interne au portugais, la dernière syllabe composée par /dwan/ en français, qui pourrait rester en portugais, devient /donja/, de sorte qu'on assiste à un réajustement des syllabes, accompagné d'un déplacement/changement de la diphtongue croissante. Une hypothèse serait que cette modification relève du phénomène de métathèse en portugais, où les éléments des syllabes sont déplacés, intervertis. Néanmoins, cette explication ne semble pas bonne. Nous supposons plutôt un phénomène d'analogie avec d'autres mots en portugais terminés par *-ia*, par exemple *colônia*, *Polônia*, *babilônia*, etc.

L'étymologie française est confirmée par les deux dictionnaires consultés. Ce qui est intéressant, c'est la subtile classification « adaptation du français » qui apparaît dans le dictionnaire européen (à gauche).

Ce tableau nous pose les questions suivantes : quand peut-on classer un emprunt comme « emprunt », « gallicisme », « décalque de », « adaptation de » ? Quels sont les critères pour de telles classifications ? Et où trouver ces critères quand on consulte un dictionnaire pour mieux comprendre ses informations ?

Nous appelons, comme lecteur, aux prochaines études de lexicologie et aux futures formulations de dictionnaires.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Maiô. ²⁹¹	MAIÔ, <i>s.m.</i> (sXX) VEST 1 traje de banho feminino, origin. feito de malha e numa única peça, moldando o corpo e cobrindo do busto ao alto das coxas 2 qualquer traje de banho feminino, de qualquer tecido, que cobre o tronco com apenas uma peça □ ETIM fr. <i>maillot</i> (1538) 'cueiro' (c1820) 'veste de malha us. por dançarinos' (1908) 'traje de banho', der. de <i>maille</i> 'malha, entrelaçado de fios que forma um tecido', através do fr. ant. <i>maillol</i> ou <i>mailloel</i> 'tira de tecido com a qual se envolvia o corpo de um recém-nascido', prov. com alt. do suf. para <i>-ol</i> ; ver <i>macul</i> . ²⁹²

²⁹¹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas maiô.

²⁹² Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 MAIÔ, s.m. (XX^{ème} s.) VEST 1 habille de bain féminin, au début fait de maille en pièce unique, en modelant le corps et couvrant de la poitrine jusqu'à la partie supérieure des cuisses 2 tout habille de bain féminin, de tout tissu, qui couvre le tronc avec une pièce unique □ ETYM fr. *maillot* (1538) 'cueiro' (c1820) 'veste de malha us. por dançarinos' (1908) 'traje de banho', der. de *maille* 'malha, entrelaçado de fios que forma um tecido', à travers du fr. anc. *maillol* ou *mailloel* 'tira de tecido com a qual se envolvia o corpo de um recém-nascido', probl. avec alt. du suf. para *-ol*; voir *macul*-

Le cas ci-dessus donne un argument supplémentaire en faveur de la date de l'emprunt pour expliquer la différence entre le vocabulaire du portugais européen et celui du brésilien.

Avant de discuter cette hypothèse, remarquons le domaine dont relève le mot en question.

Comme d'autres mots déjà mentionnés, ce mot fait partie du domaine sémantique de la mode. Cette caractéristique nous suggère une origine française ou italienne, comme lors de la discussion sur le mot « colete ».

Dans ce cas précis, la forme du mot adapté semble confirmer l'origine française à cause de sa ressemblance avec la structure orale du mot français. Le processus d'adaptation est une adaptation orthographique où le mot est maintenu avec la prononciation française. Les changements en portugais sont par rapport au graphème français ⟨ll⟩. On constate la chute de ce graphème. Avec la nouvelle représentation graphique en portugais, la diphtongue /jo/ française reste dans le mot adapté, sans causer de doutes par rapport aux graphèmes.

Pour revenir sur la divergence entre le portugais européen et le brésilien, nous pensons que la date de l'emprunt explique que ce mot n'existe pas en Europe. Comme on le constate, c'est un emprunt du XX^{ème} siècle. Ce qui nous renvoie à notre idée en ce qui concerne l'éloignement culturel du Portugal et du Brésil à ce moment-là.

L'inexistence du mot en Europe est donc liée à la transformation des relations entre les deux pays. À cause de l'indépendance du Brésil, la langue portugaise, comme le confirme ce vocabulaire contrasté, n'est pas tout à fait la même d'un pays à l'autre.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta MARROM. ²⁹³	MARROM, <i>s.m.</i> (sXX cf. AGC) 1 a cor da casca da castanha □ <i>adj.2g.</i> 2 que tem essa cor 3 diz-se dessa cor □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>cor de castanha</i> □ USO no Brasil, em geral não é empr. para designar a cor de olhos, cabelos e pêlos (cf. <i>castanho</i>) □ ETIM fr. <i>marron</i> (1532) subst. 'castanha', adj. (1765) 'da cor de uma castanha', de um rad. pré-romano ²⁹⁴

²⁹³ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas marrom.

²⁹⁴ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 MARROM, *s.m.* (XX^{ème} s. cf. AGC) 1 la couleur de la peau du marron □ *adj.2g.* 2 qui a ce couleur-là 3 on dit de ce couleur □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui ont suggéré à sa place: *cor de castanha* □ USAGE au Brésil, en général n'est pas empl. pour désigner le couleur des yeux, cheveux et poils (cf. *castanho*) □ ETYM fr. *marron* (1532) subst. 'castanha', adj. (1765) 'da cor de uma castanha', d'un rad. préromane

Ce tableau nous sert comme un exemple d'illustration en ce qui concerne la différence entre le vocabulaire européen et le brésilien par rapport aux emprunts français.

Ce cas montre aussi que la divergence tient à une politique linguistique plus protectionniste au Portugal qu'au Brésil.

D'abord, on le constate, le mot français adapté ne fait pas partie du vocabulaire européen. Comme le souligne le dictionnaire Houaiss, qui donne des informations sur l'usage du mot au Brésil, non au Portugal.

Les puristes au Portugal préfèrent la forme « cor da castanha »/ « castanho », plutôt que l'emprunt français adapté selon le dictionnaire brésilien.

Le processus d'adaptation du mot « marron » est une adaptation seulement orthographique, sans changements dans la structure phonologique du mot. L'emprunt français a subi l'adaptation graphique selon la convention orthographique du portugais, de sorte que nous avons la lettre ⟨m⟩ à la fin du mot, ce qui conditionne la réalisation de la voyelle /o/ nasalisée avec sa variante phonétique : la diphtongue [aw], mais toujours nasalisée.

Pour reprendre notre débat, la différence de vocabulaire est attestée par notre expérience au Portugal. Notre connaissance du portugais brésilien confirme aussi l'usage du mot « marrom » au Brésil.

Il semble que, malheureusement, l'effort protectionniste soit plus marqué au Portugal qu'au Brésil²⁹⁵.

Nous donnons ce commentaire à titre d'illustration de ce qui rapproche la politique linguistique de chaque pays du plan plus ample de l'impérialisme et de la globalisation actuelle.

Les études en linguistique, notamment sur les emprunts, peuvent ouvrir à d'autres études en sciences humaines. Elles reflètent l'histoire des pays et leurs politiques défensives par rapport aux influences étrangères, non seulement pour ce qui est de la langue, mais aussi à d'autres niveaux sociaux.

²⁹⁵ Notre commentaire n'envisage pas un débat exhaustif, car nous défendons une linguistique vivante, où le contact et l'interférence entre les langues sont aussi constants qu'incontestables.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
MINUETE, (ê) s.m. antiga dança francesa de movimentos graves e delicados; música de compasso ternário simples, que acompanhava essa dança. (do fr. Menuet, “id.”).	MINUETE, /ê/ s.m. (sXVIII cf. AGC) DNÇ MUS m.q. <i>minueto</i>
Não consta Minueto. ²⁹⁶	MINUETO, /ê/ s.m. 1 DNÇ MÚS dança da aristocracia francesa, leve, graciosa e solene, ao som de música em compasso ternário, surgida no sXVII □ cf. <i>dança baixa</i> 2 MÚS composição musical com as características dessa música que integra suítes e sinfonias □ ETIM fr. <i>menuet</i> 'dança de compasso ternário', do fr. <i>menu</i> < lat. <i>minutus</i> , a, um 'diminuído, reduzido, pequeno, miúdo', part.pas. de <i>minuere</i> 'minuir, reduzir, fragmentar, diminuir'; ver <i>men-</i> □ SIN/VAR minuete ²⁹⁷

Le tableau ci-dessus présente des divergences entre une forme en portugais européen et l'autre en portugais brésilien.

Par rapport à l'étymologie du mot, les auteurs nous informent sans incertitudes ni obscurités. Il s'agit d'un mot d'origine française.

Nous avons choisi cet exemple, pour le contraste entre les adaptations de la voyelle finale du mot.

Le mot originel français ne présente pas de syllabe finale prononcée avec la consonne /t/. Nous mettons en évidence la prononciation française, car la lettre <t> écrite à la fin du mot français représenterait la consonne /t/ selon les règles graphème/phonème du portugais.

Donc, ni le portugais européen, ni le brésilien n'ont maintenu la prononciation française dans la forme du mot adapté. La ressource d'adaptation semble liée à la forme du mot écrit, d'où vient la reprise de la lettre écrite <t>.

Ainsi, la stratégie d'insertion d'une voyelle après la lettre écrite en français, ce qui permet la syllabe finale avec /t/+V à la fin du mot adapté en portugais, est la même en Europe qu'au Brésil. Cependant, la divergence porte sur le choix de la voyelle finale.

On pourrait croire à la surdité phonologique et à la perception du phonème français liées aux systèmes vocaliques phonétiquement différents du portugais européen et du

²⁹⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. MINUETE, (ê) s.m. danse française ancienne avec des mouvements graves et délicats; musique de thème simple, qui accompagne cette danse-là. (du fr. *Menuet*, “id.”). il n'y a pas Minueto.

²⁹⁷ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 MINUETE, /ê/ s.m. (XVIIIème s. cf. AGC) DNS MUS le m.q. minueto MINUETO, /ê/ s.m. 1 DNS MUS danse de l'aristocratie française, légère, gracieuse et solennelle, au son de musique de compas de thème, apparu au XVIIème siècle □ cf. *dança baixa* 2 MUS composition musicale avec des caractéristiques de cette musique-là qui intègre suítes et symphonies □ ETYM fr. *menuet* 'dança de compasso ternário', du fr. *menu* < lat. *minutus*, a, um 'diminuído, reduzido, pequeno, miúdo', part.pas. de *minuere* 'minuir, reduzir, fragmentar, diminuir'; voir *men-* □ SYN/VAR minuete

brésilien. Ici, ce concept n'entre pas en ligne de compte, car il n'existe pas de voyelle susceptible d'être ajoutée à la consonne /t/ qui corresponde au résultat adapté.

Nous pensons que la différence est au niveau morphologique et non phonologique. C'est une divergence entre les voyelles thématiques du mot, car les deux formes sont classifiées comme étant du genre masculin.

Ce qui pourrait attester nos informations, sur la classification de la voyelle comme thématique et non de genre, seraient les dérivations du mot en portugais européen et en portugais brésilien. Ces formes dérivées devraient nous permettre de vérifier si la voyelle reste ou non, pour lui attribuer une classification.

Comme nous ne trouvons pas de dérivations du mot, ce commentaire et cette analyse ne sont qu'une idée, et montrent la frontière entre les niveaux morphologique et phonologique en ce qui concerne l'adaptation des mots étrangers. Il nous faut revoir notre position sur l'adaptation phonologique qui aurait lieu avant les adaptations à d'autres niveaux linguistiques. Ainsi, comme les changements phonologiques, il n'y a pas d'ordre ni une règle spécifique entre les niveaux d'adaptations.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
OBOÉ, s.m. (mús.) instrumento musical, de sopro, com palheta dupla e chaves, de timbre áspero e fanhoso. (do fr. Haut-bois, “id.”, com a pronúncia antiga). ²⁹⁸	OBOÉ, <i>s.m.</i> (1789 cf. MS ¹) MÚS 1 instrumento de sopro, com palheta dupla e tubo cônico, utilizado em orquestras 2 <i>p.met.</i> m.q. oboísta (subst.) □ o. d'amore MÚS tipo de oboé afinado uma terça menor abaixo □ ETIM it. <i>oboe</i> (<i>aboe</i> 1696 e <i>oboe</i> 1743) 'id.', der. do fr. <i>hautbois</i> (1490), de <i>haut</i> 'alto' e <i>bois</i> 'flauta', lit. 'flauta cujo som é alto'; f.hist. 1789 <i>oboé</i> , 1789 <i>hoboa</i> □ SIN/VAR boé ²⁹⁹

Il existe d'autres mots dont l'étymologie diverge selon les auteurs. Le mot en portugais ci-dessus montre deux origines différentes. Si on considère l'aspect structural du mot comme source évidente de l'étymologie, le doute demeure, car les deux origines se montrent tout aussi proches de la forme adaptée en portugais.

Selon le dictionnaire européen, le mot est un emprunt français. Le mot originel est « Haut-bois ». L'auteur remarque que l'expression a été transmise avec la prononciation ancienne, ce qui changerait la terminaison du mot. La voyelle /ɛ/ donc, selon la

²⁹⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. OBOÉ, s.m. (mus.) instrument musical, de souffle, avec spatule et clés doubles, de timbre âpre et nasal. (du fr. *Haut-bois*, “id.”, avec prononciation ancienne).

²⁹⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 OBOÉ, s.m. (1789 cf. MS¹) MUS 1 instrument de souffle, avec spatule double et tube conique, utilisé en orchestre 2 p.met. m.q. oboísta (subst.) □ o. d'amore MUS type d'oboé réglé à une tierce plus bas □ ETYM it. *oboe* (*aboe* 1696 et *oboe* 1743) 'id.', der. du fr. *hautbois* (1490), de *haut* 'alto' et *bois* 'flauta', lit. 'flauta cujo som é alto'; f.hist. 1789 *oboé*, 1789 *hoboa* □ SYN/VAR boé

prononciation française ancienne, remplace la séquence [wa] en français contemporain. Cette information sur la prononciation permet d'expliquer et de justifier la forme adaptée en portugais avec la voyelle /ɛ/ finale. Le processus d'adaptation est un changement orthographique où l'expression française devient un seul mot en portugais. L'adaptation respecte l'enchaînement des phonèmes français, et sa sonorité est maintenue avec la voyelle antérieure moyenne-basse.

Malgré l'explication claire et logique du dictionnaire de l'Édition Porto, nous sommes pris d'un doute sur l'étymologie du mot à la lecture du dictionnaire Houaiss. Car ce dernier présente le mot italien comme origine, l'étymologie étant française.

L'explication du dictionnaire Houaiss semble liée à la fois à la forme du mot adaptée et à celle de son origine. Le mot italien a la même structure que le mot portugais, car il est également une adaptation du français. Ainsi, la langue italienne, phonologiquement plus proche du portugais que du français, a réalisé des adaptations similaires à celles qu'on vérifie dans le mot adapté en portugais. Nous ne décrivons pas le processus d'adaptation du français à l'italien, car nous croyons que la stratégie d'adaptation entre ces langues est la même qu'en portugais par rapport au français. Là encore, la voyelle finale est justifiée par la prononciation du français ancien.

Néanmoins, un doute subsiste, qui nous empêche de choisir entre l'une ou l'autre information.

Voyons ce qui est dit dans les dictionnaires étymologiques.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z</i> (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO-Ministério de Educação e Cultura, 1966.
OBOÉ- do fr. <i>Haut-bois</i> , literalmente alta-madeira, flauta aguda (Petrocchi). O uso é acentuar a vogal inicial, o que faz que a palavra termine por um e aberto átono, o que é contrário ao gênio da língua portuguesa. “Este vocábulo veio, como outros muitos termos de música, de Itália, onde se pronunciava <i>oboé</i> , como é de razão, procede, do francês <i>haut-bois</i> , antes pronunciado <i>oboé</i> , atualmente <i>ôbuá</i> ”. (G. Viana, <i>Ortografia Nacional</i> , 171, <i>Apost.</i> II, 285, 328, RL, I, 92). O it. Tem também a prosódia <i>ôboe</i> . (Petrocchi). ³⁰⁰	Oboé, s. do fr. <i>haut-bois</i> (em I500: <i>auxboys</i>). Séc. XIX, D.V./Oboísta do fr. <i>hauboïste</i> , séc. XIX, D.V./A var. oboá em I8I3, Morais ² , s.v <i>hoboá</i> . ³⁰¹	OBOÉ- do fr. <i>Haut-bois</i> (na pronúncia antiga), através do it. <i>Ôboe</i> ou <i>oboè</i> . ³⁰²

Leurs informations présentent également l’interférence entre le français et l’italien. Le seul auteur qui déclare catégoriquement le français comme l’origine du mot est l’eupéen. Cette mention catégorique correspond à la divergence entre les dictionnaires monolingues, l’auteur eupéen, là aussi, optant pour l’origine française.

Donc, vu que les deux explications sur l’origine italienne ou l’origine française sont cohérentes, nous supposons que le Portugal a reçu directement le mot par le français avec la prononciation ancienne, alors qu’au Brésil, le mot est venu plus tard, par la langue italienne, qui l’a emprunté au français.

Les processus d’adaptation permettent également de justifier l’étymologie du mot. Ce que nous pensons de son étymologie se fonde sur le domaine auquel il se rapporte, c’est-à-dire le domaine musical où ce mot, en plus, désigne un type spécifique d’instrument

³⁰⁰ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. OBOÉ- du fr. *Haut-bois*, littéralement alta-madeira, flûte aigue (Petrocchi). L’usage est accentuer la voyelle initiale, ce qui fait le mot finir par un et ouvert atone, ce qui est le contraire au genre de la langue portugaise. “Ce vocable est venu, comme plusieurs d’autres termes de la musique, de l’Italie, où on le prononcé oboé, comme est de raison du français haut-bois, avant prononcé oboé, actuellement *ôbuá*”. (G. Viana, *Ortografia Nacional*, 171, *Apost.*II, 285, 328, RL, I, 92). L’it. a aussi la prosodie *ôboe*. (Petrocchi).

³⁰¹MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire de la Langue Portugaise J-Z* (I Edition) Editorial Confluência-Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Oboé, s. du fr. *haut-bois* (en I500: *auxboys*). XIXème siècle, D.V./Oboísta du fr. *hauboïste*, XIXème siècle, D.V./la var. oboá en I8I3, Morais², s.v *hoboá*.

³⁰² NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre-ministère de l’éducation et de la culture, 1966. OBOÉ- du fr. *Haut-bois* (selon la prononciation ancienne), à travers de l’it. *Ôboe* ou *oboè*.

à vent. Notre hypothèse, car nous ne disposons pas de dates ni d'informations historiques, est que le contexte européen a pris ce mot du français, et qu'au Brésil pays alors moins développé, le mot est apparu postérieurement, par l'influence italienne en musique.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
OMELETA, (LÊ) s.f. porção de ovos batidos que se fritam conjuntamente em qualquer gordura, em que se enrolam em forma de traveseiro. (do fr. Omelette, "id."). ³⁰³	OMELETE, s.2g. CUL B fritada de ovos bem batidos, a que se podem agregar temperos (salsa, cebola etc.) e outros ingredientes (p.ex., presunto, queijo), ger. dobrada ao meio ou em forma de envelope □ GRAM voc. consid. gal. pelos puristas, que sugeriram em seu lugar: <i>omeleta</i> □ ETIM fr. <i>omelette</i> (1548) 'id.', alt. de <i>amelette</i> (sXV), dim. que se prende ao fr.ant. <i>alemelle</i> , 'lâmina (de faca ou de armas)', do lat. <i>lamella</i> (com aglutinação do <i>a</i> do artigo); ver <i>in fine</i> de <i>lamin-</i> □ SIN/VAR <i>omeleta</i> ³⁰⁴

L'exemple ci-dessus permet de discuter les types d'adaptations d'emprunts. Il est intéressant de remarquer la divergence entre le portugais européen et le brésilien en ce qui concerne les voyelles finales des mots.

L'origine du mot ne laisse aucun doute. Ce qui mérite d'être souligné, ce sont le contraste et les commentaires qu'on trouve dans le dictionnaire Houaiss.

Tout d'abord, la voyelle finale que préfèrent les locuteurs européens est /a/, alors que les Brésiliens utilisent plus fréquemment la version avec la voyelle /e/ finale. Cette différence semble liée au type d'adaptation.

En d'autres termes, le portugais européen a procédé à un décalque, à une traduction littérale du mot français, en respectant son genre originel. Alors que le portugais brésilien a pris le mot écrit comme référence et l'a adapté comme /e/, sans traces explicites du genre en portugais. En réalité, le mot en portugais brésilien peut être utilisé dans les deux genres, comme le remarque le dictionnaire Houaiss.

Les locuteurs brésiliens produisent des phrases variables : « Este omelete está bom » ~ « Esta omelete está boa »³⁰⁵. L'usage le plus fréquent est la forme masculine. Seuls les locuteurs qui ont connaissance du français l'utilisent au féminin, mais le mot reste avec la

³⁰³ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. OMELETA, (LÊ) s.f. portion d'œufs battus qui sont frittés ensemble dans n'importe quel type de matière grasse, où ils sont modelés sous le format d'oreiller. (du fr. *Omelette*, "id.").

³⁰⁴ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 OMELETE, s.2g. CUL B fritee d'œufs bien battus, à laquelle on peut rajouter des épices (salse, oignon, etc.) et d'autres ingrédients (p. ex. jambon, fromage), gen. plié à la moitié ou sous le format d'enveloppe □ GRAM voc. consid. gal. par les puristes, qui ont suggéré à sa place : *omeleta* □ ETYM fr. *omelette* (1548) 'id.', alt. de *amelette* (sXV), dim. qui s'attache au fr. anc. *alemelle*, 'lâmina (de faca ou de armas)', du lat. *lamella* (avec l'agglutination du *a* de l'article); voir *in fine* de *lamin-* □ SYN/VAR *omeleta*

³⁰⁵ « Ce OMELETE est bon. » ~ « Cette OMELETE est bonne. »

voyelle finale /e/ dans la plupart des cas. La même variation entre les genres apparaît avec le mot « Crepe », du français « Crêpe ».

L'usage du mot « omelete » au lieu de « omeleta » au Brésil est aussi présent dans les dictionnaires étymologiques.

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z</i> (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
OMELETA- do fr. <i>Omelette</i> (A. Coelho). A forma corrente no Brasil é <i>omelete</i> . ³⁰⁶	Omeleta, s. do fr. <i>omelette</i> , de origem obscura. Séc. XIX: "...vamos aos clássicos bifes e à clássica <i>omeleta</i> ...", D. António da Costa, <i>No Minho</i> , cap. I8, p.229. ³⁰⁷	OMELETE- do fr. <i>Omelette</i> . ³⁰⁸

Nous confirmons ce que dit Nascentes (1932) de l'usage du mot au Brésil. Le même auteur registre directement la forme « omelete » dans son édition plus tardive, attestant le fréquent usage de cette forme.

Revenant au tableau précédent, celui des dictionnaires monolingues, il est important de remarquer l'article du dictionnaire brésilien, où nous constatons que la forme « omeleta » est préférée par les puristes, car l'autre est considérée comme un gallicisme. Cela nous indique que le processus d'adaptation avec la voyelle finale /a/ est plutôt une adaptation morphologique. Le morphème de genre du mot français, au féminin, a été remplacé par le morphème qui explicite plus clairement ce genre en portugais.

Ainsi se confirme notre idée selon laquelle le portugais européen a réalisé un décalque, car la traduction est une ressource plus protectionniste que l'adaptation phonologique du mot, ce qui témoigne, une fois de plus, du caractère linguistiquement plus défensif du portugais européen que du portugais brésilien.

³⁰⁶ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. OMELETA- du fr. *Omelette* (A. Coelho). La forme fréquente au Brésil est omelete.

³⁰⁷ MACHADO, José Pedro. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise J-Z* (I Edition) Editorial Confluência- Publication en fascicules débutée en novembre 1952. Imprimé au 03 janvier 1956, à la Tip. António Jorge, à Lisbonne/Portugal. Omeleta, s. du fr. *omelette*, d'origine obscure. XIXème siècle: "...vamos aos clássicos bifes e à clássica omeleta...", D. António da Costa, *No Minho*, cap. I8, p.229.

³⁰⁸ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National d livre-Ministère de l'Éducation et de la Culture, 1966. OMELETE- du fr. *Omelette*.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
PACA, s.f. (zool) mamífero roedor, da fam. Dos Caviídeos, de carne muito apreciada, que habita o Brasil, as Antilhas e o México. (do tupi páka, “a que está sempre atenta”). ³⁰⁹	PACA, s.f. (1755 cf. MS6) obsl. qualquer tipo de pacote ou embrulho; fardo □ etim fr.ant. pacque (1510) 'id.', este prov. do médio hol. pak 'id.' (c1200); ver pac(ot)- ³¹⁰

Cet exemple nous montre le rapport entre l'étymologie et le sens du mot. Nous remarquons que l'étymologie n'est pas la même selon les dictionnaires.

Or, cette fois, cette divergence a des causes logiques en ce qui concerne la connotation du mot dans chaque langue (le portugais européen et le brésilien).

En portugais européen, le mot désigne un animal, qui vit dans les pays de l'Amérique Latine, y compris au Brésil. Le mot a pour origine un mot tupi, la langue indigène. À partir de l'orthographe du mot tupi, nous supposons que le processus d'adaptation n'implique pas de changements structuraux phonologiques. Il est curieux de constater qu'on ne trouve aucune référence à cette signification dans le dictionnaire brésilien, où le mot désigne une sorte de paquet, du mot français « pacque ».

Les argumentations semblent logiques. Nous croyons que l'étymologie de chaque mot est correcte, car ce nom doit avoir un rapport plus étroit avec les locuteurs indigènes, les habitants locaux, d'avant la colonisation, qui ont côtoyé cet animal, qu'avec l'influence française.

Il est étrange que le Brésil soit mentionné comme territoire de l'animal, alors qu'on ne trouve aucune référence à cette connotation dans le dictionnaire brésilien. Revenant aux dictionnaires étymologiques, nous trouvons la référence à « Paca » avec le sens de paquet selon Machado, puis chez Nascentes (1966) qui écrit :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
PACOTE- dim. do ant. <i>Paca</i> , do neerlandês médio <i>packe</i> , através do fr. Ant. <i>Pacque</i> . ³¹¹

La connotation du mot, comme animal de l'Amérique, n'est plus considérée. Selon Nascentes, la forme « paca » est un mot archaïque en portugais brésilien. La forme

³⁰⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Edition Porto. PACA, s.f. (zool) mammifère rongeur, de la fam. des caviídeos, de viande très appréciée, qui habite au Brésil, aux Antilles et au Mexique. (du tupi *páka*, “a que está sempre atenta”).

³¹⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 PACA, s.f. (1755 cf. MS6) obsl. Tout type de paquet ; fardeau □ etym fr.anc. *pacque* (1510) 'id.', celui-ci probl. du moyen néerl. *pak* 'id.' (c1200); voir *pac(ot)-*

³¹¹ NASCENTES, Antenor. *Dicionário etimológico Resumé*. Institut National du Livre-Ministère de l'éducation et de la Culture, 1966. PACOTE, dim. de l'anc. *Paca*, du néerl. Moyen *packe*, à travers du fr. anc. *Pacque*.

française « pacque », déjà adaptée en « paca », a évolué : elle est devenue une dérivation dans le diminutif « pacote ». Celle-ci garde son sens et un certain rapport avec le mot français contemporain « paquet », à cause de l'interprétation de la lettre écrite française <t> à la fin du mot. Le portugais l'a prise comme représentante d'une valeur phonologique et, pour cette raison, le mot adapté apparaît avec la consonne /t/ suivie d'une voyelle. Cependant, son entrée « paca » est enregistrée antérieurement, ce qui empêche une analyse entre les mots en français et en portugais contemporains. Il s'agit d'une dérivation interne à la langue d'accueil, exclusivement en portugais brésilien, sans autres influences étrangères. L'emprunt est un mot de l'ancien français.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Pane. ³¹²	PANE, s.f. (sXX cf. AGC) 1 falha no funcionamento do motor de automóvel, avião etc., que ger. provoca uma parada 2 <i>infrm.</i> esquecimento momentâneo; branco, claro □ p. seca parada por falta de combustível □ ETIM fr. <i>panne</i> (1515-1516 <i>pene</i>) 'a mais longa peça de uma verga latina, adelgada na extremidade', (1611) <i>mettre en panne</i> 'orientar as vergas de um navio de forma a parar seu movimento', (1759) <i>en panne</i> 'na impossibilidade de agir', (1879) <i>en panne</i> 'interrupção no funcionamento de um mecanismo' ³¹³

Encore un mot qu'on ne trouve pas en portugais européen si on considère le dictionnaire comme référence de son existence.

Cette divergence, comme d'autres, s'explique par le fait qu'il s'agit d'un emprunt récent. La spécification de l'entrée figure dans l'article du dictionnaire Houaiss : l'usage du mot date du XXème siècle.

Cela nous conforte dans l'idée que l'incorporation de termes étrangers est différente au Portugal. Il n'y a plus de liaison étroite entre les deux pays. Le Brésil, dans son vocabulaire, à ce moment postérieur à l'époque coloniale, a subi plus d'influence française, alors que le portugais du Portugal pourrait passer pour la langue d'accueil exclusive des emprunts français.

En ce qui concerne le processus d'adaptation, nous supposons que la stratégie d'adaptation a été réalisée par rapport au mot français écrit. Cette affirmation reste

³¹² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas pane.

³¹³ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 PANE, s.f. (XXème s. cf. AGC) 1 défaut dans le fonctionnement du moteur de l'automobile, avion, etc., qui gen. cause l'arrêt. 2 *infrm.* Oublie de moment; blanc, clair □ p. seca arrêt à cause de manque de combustible □ ETYM fr. *panne* (1515-1516 *pene*) 'a mais longa peça de uma verga latina, adelgada na extremidade', (1611) *mettre en panne* 'orientar as vergas de um navio de forma a parar seu movimento', (1759) *en panne* 'na impossibilidade de agir', (1879) *en panne* 'interrupção no funcionamento de um mecanismo'

cohérente si on pense à la réalisation du mot français « panne », c'est-à-dire /pan/. Ainsi, vu qu'en portugais le mot adapté est réalisé /pane/, on peut dire que la sonorité française n'a pas été prise en compte. La forme adaptée correspond à la lecture du mot français selon les règles graphème/phonème du portugais. Cet exemple ratifie l'idée selon laquelle l'orthographe joue un rôle dans le processus d'adaptation.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
PARANGONA, s.f. nome de duas qualidades de tipo de impressão, de corpo grande, próprio para anúncios e cartazes; notícia publicada nos jornais em lugar de relevo e em caracteres grandes; (fig.) grande palavreado, sem jeito. (do cast. Parangona, "id."). ³¹⁴	PARANGONA, s.f. (1789 cf. MS ¹) GRAF P <i>apos.s.f.</i> GRAF m.q. manchete (freq. us. no pl.) <acusado de terrorista pelas p. dos jornais> 2 ant. diz-se de ou designação de duas variedades de caracteres de corpos diferentes (parangona grande e pequena) □ ETIM esp. <i>parangona</i> 'id.', der. de <i>parangón</i> (1517), do it. [pietra del] <i>paragone</i> (a1348) 'variedade de jaspes negro usado pelos ourives para a prova do ouro, pedra de toque', der. <i>paragonare</i> 'submeter o ouro à prova da pedra de toque', do gr. <i>parakonáo</i> 'afiar', der. de <i>akóné</i> 'pedra de afiar' □ HOM <i>parangona</i> (fl.parangonar) ³¹⁵

On voit que ni l'un, ni l'autre dictionnaire monolingue portugais n'expose le mot avec l'origine française. Mais les deux sont en synchronie pour ce qui est de l'étymologie espagnole et castillane.

Donc, nous nous posons la question de l'influence française possible sur ce mot. Pour le vérifier, il faut en revenir aux données des dictionnaires étymologiques, où on a constaté l'origine française. Voyons ce qui s'y trouve :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z</i> (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
		PARANGONA- a base é o fr. <i>Parangonner</i> . ³¹⁶

³¹⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. PARANGONA, s.f. nom de deux qualités de type d'impression, de corps grand, propre pour des annonces et des affiches; nouvelle publiée dans les journaux avec place de relief et avec des grands caractères; (fig.) grand ensemble de mots, sans disposition. (du cast. *Parangona*, "id.").

³¹⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la langue Portugaise 2.0 PARANGONA, s.f. (1789 cf. MS¹) GRAF P *apos.s.f.* GRAF le m.q. *manchete* (freq. us. au pl.) <acusado de terrorista pelas p. dos jornais> 2 anc. on le dit de ou désignation de deux types de caractères de corps différents (parangona petite et grande) □ ETYM esp. *parangona* 'id.', der. de *parangón* (1517), de l'it. [pietra del] *paragone* (a1348) 'variedade de jaspes negro usado pelos ourives para a prova do ouro, pedra de toque', der. *paragonare* 'submeter o ouro à prova da pedra de toque', du gr. *parakonáo* 'afiar', der. de *akóné* 'pedra de afiar' □ HOM *parangona*(fl.parangonar)

³¹⁶ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre- Ministère de l'Éducation et de la Culture, 1966. PARANGONA- la base est le fr. *Parangonner*.

Seul un des trois dictionnaires fait référence au mot. Il y est dit qu'il est une dérivation, dont la base est d'origine française, de sorte que l'information des dictionnaires monolingues semble la plus vraie. Les deux auteurs sont du même avis et les formes espagnole et castillane sont proches du mot adapté en portugais. On n'a pas de processus à appliquer. L'emprunt semble plus direct et son intégration plus facile que l'emprunt français, où le verbe est la base de la dérivation régressive.

Il est peu probable de trouver des dérivations sans que la base- l'emprunt- soit présente dans la langue d'accueil. Ou, est-ce que la dérivation est l'adaptation directe du mot étranger ? Nous revenons au dilemme sur les niveaux linguistiques de l'adaptation : le morphologique ou le phonologique ?

Là, nous nous en tenons au niveau phonologique, aux correspondances phonème/graphème en portugais, et nous soutenons l'idée que le mot « parangona » est d'origine espagnole/castillane.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
PARQUETE, s.m. o m. q. Parqué. PARQUÉ, s.m. sobrado feito de peças de madeira, formando desenhos e figuras geométricas. (do fr. Parquet, "id."). ³¹⁷	PARQUETE, <i>s.m.</i> (1899 cf. CF ¹) assoalho feito de peças de madeira nobre, de tamanhos, cores e formatos diversos, que formam desenhos geométricos variados; parquê □ ETIM ver em <i>parquet</i> ³¹⁸

Concernant l'aspect phonologique des mots français adaptés en portugais, le tableau ci-dessus expose une donnée intéressante.

Nous voyons que les dictionnaires indiquent l'autre variante, la forme « parquê ». Donc, par rapport aux régularités et irrégularités présentées dans la première partie de la thèse, ce mot correspond à la variation stable entre deux possibilités d'adaptation.

Le mot français, par sa structure phonologique, subit l'adaptation en respectant la prononciation originelle. Ainsi, le mot en portugais maintient la structure en deux syllabes du mot. L'autre choix d'adaptation est celui qui présente des éléments liés à la structure écrite du mot français, interprétée comme la forme principale, ce qui correspond à la lecture des graphèmes selon les règles du portugais. Là, le mot adapté reçoit une troisième

³¹⁷ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. PARQUETE, s.m. le m. q. *Parqué*. PARQUÉ, s.m. pavement fait de pièces de bois, en constituant des dessins et des figures géométriques. (du fr. *Parquet*, "id.").

³¹⁸ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 PARQUETE, s.m. (1899 cf. CF¹) pavement fait de pièces de noble bois, de taille, couleur et format divers, qui constituent des dessins géométriques variés; parquê □ ETYM voir en *parquet*

syllabe, composée par la consonne /t/ suivie d'une voyelle pour former une syllabe permise par le modèle syllabique du portugais.

Cet exemple atteste la variation d'adaptation et démontre que les choix peuvent rester en variation stable dans la langue d'accueil. En outre, les adaptations gardent trace des formes étrangères : l'orale et l'écrite. Un même mot peut subir les deux processus.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
PETIPÉ, s.m. escala de redução nos mapas; certo tipo de régua para uso de arquitectos. (do fr. (au)petit pied, "em ponto pequeno"). ³¹⁹	PETIPÉ, <i>s.m.</i> (1694 cf. AVSerm) 1 tipo de régua com divisões, us. por arquitetos 2 MAR escala de redução nas cartas de navegação □ ETIM orig.obsc.; é pouco prov. que o étimo seja o fr. <i>petit-pied</i> (sXVIII) 'vaso de flores' (de <i>petit</i> 'pequeno' + <i>pied</i> 'pé'), tendo em vista a total incompatibilidade semântica entre o t. fr. e o port. ³²⁰

Le mot ci-dessus est un cas d'origine obscure par rapport à l'expression française « petit-pied » selon le dictionnaire Houaiss.

Du point de vue phonologique, le mot en portugais présente des caractéristiques structurelles liées aux deux formes, écrite et orale, du français. En réalité, l'adaptation portugaise serait un décalque du mot français. On pourrait la classer comme un mélange d'adaptation phonologique et de décalque en ce qui concerne la dernière partie du mot. Les premières syllabes seraient des adaptations au niveau phonologique et orthographique, alors que la dernière syllabe l'est au niveau sémantique avec la traduction du dernier mot français.

Nous voudrions revenir sur le niveau sémantique, vu le commentaire qu'en donne le dictionnaire Houaiss. L'étymologie est marquée comme obscure à cause du sens éloigné entre le mot en portugais et l'expression en français, supposée comme forme d'origine.

Nos doutes et explications sont jusqu'à présent pertinents, car nous nous appuyons sur des exemples où l'étymologie présente un rapport avec la forme et le sens du mot. En revanche, comme lecteur, nous ne savons quel critère est le plus important, ni celui qu'ont choisi les dictionnaires pour donner les origines des mots.

³¹⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. PETIPÉ, s.m. échelle de réduction dans les cartes; certain type de règle d'usage des architectes. (du fr. (au)*petit pied*, "em ponto pequeno").

³²⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 PETIPÉ, s.m. (1694 cf. AVSerm) 1 type de règle avec des divisions, us. par architectes 2 MAR échelle de réduction dans les cartes de navigation □ ETYM orig.obsc.; il est peu probl. que l'étymon soit le fr. *petit-pied* (sXVIII) 'vaso de flores' (de *petit* 'pequeno' + *pied* 'pé'), vu la complète incompatibilité sémantique entre le t. fr. et le port.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
PUF!, interj. Designativa de enfado ou cansaço. (Onomat.)	PUF, <i>interj.</i> 1 exclamação que indica enfado, cansaço 2 onomatopéia que expressa o ruído de queda ou choque <tropeçou e p. no chão> □ ETIM orig.onom.; cp. ¹ pufe □ PAR pufe(s.m.)
PUFE, s.m. espécie de chumaço para entufar os vestidos das senhoras sobre as ancas; banquinho estofado. (do fr. Pouf, “id.”). ³²¹	PUFE, <i>s.m.</i> (1881 cf. CA ¹) 1 espécie de toucado avolumado 2 espécie de assento baixo, ger. de forma circular e acolchoado 3 armação para dar volume às saias □ ETIM fr. <i>pouf</i> (1755) 'espécie de toucado avolumado', (1859) 'espécie de assento, em geral, de forma circular e acolchoado', (1872) 'armação para tornar saias mais volumosas', de orig.onom.; fonte do v. fr. <i>pouffer</i> 'soprar, inflar'; f.hist. 1881 <i>puff</i> ; 1881 é a data para a acp. 'armação' e sXX, para a acp. 'assento' □ PAR puf(interj.) ³²²

Ce tableau nous intéresse à cause de la classification que les emprunts peuvent recevoir dans la langue d'accueil.

Il importe de remarquer que le premier mot n'en est pas un *stricto-sensu*³²³, qu'il s'agit d'une onomatopée. Cette catégorie, comme les structures et les vocabulaires, change d'une langue à l'autre. Au contraire du caractère arbitraire des vocables, les onomatopées sont des constructions motivées. Elles proviennent, par exemple, de sons naturels. C'est la reproduction d'un son, ce qui laisse de côté le choix arbitraire du signe.

Ce qui nous surprend, c'est que les emprunts puissent être également des onomatopées. L'influence culturelle dans les cas d'emprunts est très clairement exprimée dans celui-ci. Une communauté linguistique incorpore l'habitude et les interjections d'un autre groupe.

Evidemment, du point de vue phonologique, l'adaptation est très subtile, avec quelques altérations, mais rien ne change profondément la structure de la forme originelle.

Selon les dictionnaires, le portugais a emprunté au français l'interjection « pouf ! », avec l'altération graphique « puf ! », pour exprimer un état de fatigue. Le processus d'adaptation est orthographique, sans changements phonologiques. Le seul changement qui pourrait apparaître dans ce cas est au niveau phonétique, les locuteurs du portugais ayant

³²¹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. PUF!, interj. Désignative d'ennui ou fatigue. (Onomat.) PUFE, s.m. espèce d'ensemble pour remplir les robes des dames sur les flancs; petit tabouret étoffé. (du fr. *Pouf*, “id.”).

³²² Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 PUF, interj. 1 exclamation qui indique ennui, fatigue 2 onomatopée qui exprime le bruit de chute ou choc <tropeçou e p. no chão> □ ETYM orig.onom.; cf. ¹pufe □ PAR pufe (s.m.) PUFE, s.m. (1881 cf. CA¹) 1 espèce d'ornement avec du volume 2 type de siège bas, gen. de forme circulaire et étoffé 3 structure pour donner du volume aux jupes □ ETYM fr. *pouf* (1755) 'espèce de toucado avolumado', (1859) 'espèce de assento, em geral, de forma circular e acolchoado', (1872) 'armação para tornar saias mais volumosas', d'orig.onom.; source du v. fr. *pouffer* 'soprar, inflar'; f.hist. 1881 *puff*; 1881 est la date pour l'acp. 'armação' e sXX, et pour l'acp. 'assento' □ PAR puf (interj.)

³²³ Le concept de mot est assez discutable surtout en Linguistique. Dans notre discussion, on le considère comme un élément de sens propre. Donc, les éléments grammaticaux et les onomatopées sont exclus de cette classification.

tendance à insérer une voyelle à la consonne finale /f/ à cause du modèle syllabique portugais.

Plus qu'une onomatopée, c'est un son qui exprime un état. C'est une habitude culturelle. Cependant, cette interjection n'a pas le même sens en français. Alors, est-ce qu'il s'agit d'un emprunt ou de coïncidences entre les langues, puisqu'on parle d'interjections qui sont praticables dans toutes les langues ? La combinaison de ces phonèmes est également possible en portugais, par exemple.

Si on considère le sens, le rapport avec l'origine n'est pas évident. Et la forme ? Est-elle un indice suffisant pour attester l'origine des éléments linguistiques ? Encore une fois, la frontière entre le critère sémantique et le morpho-phonologique nous semble ambigu dans le cadre de l'étymologie.

La forme semblable à l'interjection, dans le tableau, mais qui n'est pas une interjection, mais un mot au sens strict, présente des ressemblances avec la forme et le sens du mot français. Le portugais a appliqué l'adaptation orthographique au mot « pouf », ce qui maintient la sonorité du mot français.

Dans ce cas, l'étymologie est incontestable, car les deux niveaux, sémantique et structural, sont justifiés. Nous n'irons pas plus loin dans la réflexion sur les critères de l'étymologie, ni sur la classification des interjections, les onomatopées étant des emprunts.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
QUASÍMODO, s.m. (Bras.) mostrengo; (com maiúscula inicial) domingo de Pascoela. (do lat. Quasi modo, palavras do intróito da missa deste domingo)". ³²⁴	QUASÍMODO, <i>s.m.</i> B indivíduo extremamente feio, monstruoso □ ETIM antr. <i>Quasimodo</i> , personagem monstruosa da obra <i>Notre-Dame de Paris</i> , de Victor Hugo (1802-1885, escritor francês), tornado subst. com. ³²⁵

La divergence entre les dictionnaires par rapport aux étymologies, considérées comme les vraies origines du mot, paraît incohérente dans le cas ci-dessus.

Le dictionnaire européen le présente comme un mot d'usage brésilien, et donne, comme étymologie, le latin.

Le dictionnaire brésilien fait référence à l'un des deux sens attribués au mot par le dictionnaire européen, le sens le plus proche de l'origine latine, celui de la messe du dimanche après Pâques, qui tient au rapport entre la langue latine et la religion catholique.

³²⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. QUASÍMODO, s.m. (Bras.) monstre; (avec l'initiale en majuscule) dimanche d'après les Pâques. (du lat. *Quasi modo*, palavras do intróito da missa deste domingo)".

³²⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 QUASÍMODO, s.m. B indivíduo extremamente feio, monstruoso □ ETYM antr. *Quasimodo*, personagem monstruosa de l'œuvre Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo (1802-1885, écrivain français), pris le subst. com.

Néanmoins, au Brésil, selon le dictionnaire Houaiss, le mot désigne aussi l'aspect monstrueux d'une personne. Cette connotation est complètement expliquée par l'origine française. L'influence est alors française et non latine, puisque le mot est le nom d'un personnage littéraire doté des caractéristiques que désigne le mot adapté.

L'adaptation des mots ne confirme pas l'origine possible de l'emprunt. Le mot latin, comme le mot français, est proche du mot adapté en portugais. Du point de vue phonologique, les deux langues donnent également l'étymologie. L'adaptation se fait au niveau orthographique pour poser l'accent en portugais, de sorte que l'étymologie latine est peu probable en ce qui concerne le rapport entre la France et le Brésil. Le mot peut être d'origine latine, mais ce qui importe dans le cadre des emprunts est la langue qui le transmet à l'autre : dans notre cas, le français au portugais, spécifiquement le brésilien.

Cependant, l'explication étymologique qui semblait logique, celle du dictionnaire Houaiss, devient confuse quand on récupère ce qui est dit dans les dictionnaires étymologiques. En réalité, le mot apparaît seulement dans le dictionnaire de Nascentes (1966) :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
QUASIMODESCO- do antrop. <i>Quasímodo</i> , personagem monstruoso do romance <i>Notre Dame de Paris</i> , de Vítor Hugo, e suf. <i>-esco</i> .
QUASÍMODO- outro nome do domingo da <i>Pascoela</i> . De <i>Quasi modo...</i> , palavras iniciais do intróito da missa dêste domingo. V. <i>Quasimodesco</i> . ³²⁶

Les informations du dictionnaire de Nascentes ne confirment pas notre hypothèse sur l'usage du mot au Brésil avec le sens de personne d'aspect monstrueux.

L'auteur lui attribue le sens de messe du dimanche après Pâques, sans donner l'étymologie, écrivant qu'il faut lire ce qui est mentionné à « Quasimodesco » pour savoir son origine.

Au mot « Quasimodesco », dérivation de « Quasímodo », nous retrouvons l'origine française, dûe au personnage littéraire.

Nous nous demandons : les deux sens ont-ils la même origine ? Ou est-ce que l'origine latine donnée dans le dictionnaire monolingue européen est liée au sens de la messe, alors que l'autre connotation reste liée à la langue française ? Cependant, comment

³²⁶ NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico Resumido*. Institut National du Livre – Ministère de l'Éducation et de La Culture, 1966. QUASIMODESCO- de l'antrop. *Quasímodo*, personagem monstruosa do roman *Notre Dame de Paris*, de Victor Hugo, et suf. *-esco*. QUASÍMODO- l'autre nom du dimanche d'après les Pâques. De *Quasi modo...*, les mots initiaux de l'introduction de la messe de ce dimanche-là. V. *Quasimodesco*.

expliquer la divergence d'origine si un mot est considéré dans le dictionnaire étymologique comme d'origine latine et son dérivé comme du français ?

Départager les sens et les origines respectives nous semble la meilleure mesure. Ainsi, nous classifions le mot se référant à la messe comme d'origine latine. Alors que quand le mot est employé pour désigner l'aspect des individus, l'origine est française selon le nom du personnage littéraire créé par Victor Hugo. Cette dernière connotation, même si le mot est d'origine latine, n'apparaît qu'après l'œuvre littéraire. De sorte que le mot avec ce sens a été emprunté au français.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
QUIMÃO, s.m. roupão comprido, com mangas, à maneira do vestuário japonês; casaco solto e curto, de trazer por casa; quimono. (do jap. Kimono, “id.”). ³²⁷	QUIMÃO, <i>s.m.</i> (c1537-1583 cf. FMPin) VEST 1 m.q. quimono ('túnica') 2 <i>p.ext.</i> vestido com manga japonesa 3 na antiga Índia portuguesa, casaco de chita largo e curto us. por moças solteiras pobres □ ETIM o fr. <i>kimono</i> 'roupa, vestimenta' tem a f. ant. <i>kimon</i> (doc. 1603 e 1680), que TLF afirma provir do port. <i>quimão</i> (1544), este do jap. <i>kimono</i> 'veste, traje'; <i>kimono</i> seria a f. mod.; ocorrem em port. tb. as f. ¹ <i>queimão</i> e ² <i>timão</i> ; cp. <i>quimono</i> ³²⁸

Ce tableau nous montre un autre cas, où on ne comprend pas tout de suite la logique et les critères des dictionnaires pour affirmer l'étymologie des mots.

Selon le dictionnaire européen, l'étymologie est la langue japonaise, sans autres commentaires. Le dictionnaire brésilien, lui, présente le mot comme d'origine française et explicite son histoire : le mot français est considéré comme un emprunt au portugais, qui a lui-même été emprunté au japonais. En outre, nous voyons que la forme adaptée en portugais présente la variation <quimão> ~<kimono>. À partir de ces deux adaptations, nous les lions aux mots français où on constate la forme ancienne du français <kimon>, ce qui correspondrait à la forme la plus ancienne en portugais <quimão>. Ce processus présente une adaptation orthographique avec le maintien de la syllabe nasale finale, et l'adaptation de la voyelle en diphtongue, mais en gardant l'aspect nasal. L'autre version, <quimono>, peut également être rapprochée du mot français contemporain <kimono>. Ou alors, on suppose une évolution interne au portugais, comme celle qui a eu lieu en français.

³²⁷ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. QUIMÃO, s.m. robe de chambre long, avec manches, à la manière de l'habille japonais; manteau large et court, pour porter à la maison; quimono. (do jap. *Kimono*, “id.”).

³²⁸ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 QUIMÃO, s.m. (c1537-1583 cf. FMPin) VEST 1 le m.q. quimono ('túnica') 2 *p.ext.* robe avec manche japonaise 3 dans l'ancienne Inde portugaise, manteau de coton sans valeur large et court us. par les femmes célibataires et pauvres □ ETYM le fr. *kimono* 'roupa, vestimenta' à la f. anc. *kimon* (doc. 1603 e 1680), que TLF affirme être du port. *quimão* (1544), celui-ci du jap. *kimono* 'veste, traje'; *kimono* serait la f. mod.; il y a aussi en port. les f. ¹*queimão* et ²*timão*; cf. *quimono*

La forme japonaise ne semble pas être l'origine, car nous avons le registre du mot <quimão> dans les deux dictionnaires. Cela éloigne le processus d'adaptation du japonais <kimono> au portugais <quimão>, à cause de la différence dans la structure syllabique du mot.

Ainsi, nous nous demandons : le dictionnaire européen présente-t-il donc un premier chemin de l'emprunt, directement du japonais ? Et le dictionnaire brésilien un autre circuit qui n'aurait jamais existé ?

Ou alors, le portugais européen a-t-il emprunté le mot au japonais, le français l'a également emprunté, puis le mot serait (re)passé au portugais, mais seulement au portugais brésilien ? Peut-on poser de telles affirmations en séparant les deux portugais ?

Nous avons émis l'hypothèse d'une séparation entre les portugais à travers d'autres exemples. Alors les dates permettaient d'expliquer cette distinction entre les deux pays. Le Brésil, à l'époque moderne, a eu d'autres relations avec la France que le Portugal.

Ici, cet argument n'est pas valable car les dates, 1537-1583, nous renvoient à une époque où la dépendance sociale, politique, économique et linguistique du Brésil par rapport au Portugal était assez étroite. Comme nous l'avons montré, le processus d'adaptation du japonais à la forme ancienne en portugais est plus sophistiqué que celui du français au portugais. Contrairement à ces processus plus simples du français au portugais, nous croyons à l'emprunt direct à la langue japonaise, selon la forme présentée dans le dictionnaire européen, à cause des dates de l'emprunt.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
RAGU, (gal.) s.m. nome comum de qualquer guisado ou ensopado. (do fr. Ragoût, "guisado"). ³²⁹	RAGU, <i>s.m.</i> (sXX cf. AGC) 1 CUL ensopado de carne com legumes, em molho abundante 2 B <i>infrm.</i> sensação que traduz desejo de comer; fome □ ETIM fr. <i>ragoût</i> (1665) 'id.', de <i>ragoûter</i> , der. de <i>re-</i> + <i>a-</i> + <i>goût</i> 'gosto' + <i>-er</i> ; ver <i>gost-</i> ³³⁰

Le mot "Ragu" met en relief l'avis « personnel » des auteurs de dictionnaires par rapport aux emprunts.

Avant de passer au débat, récupérons le processus d'adaptation. Il s'agit d'une adaptation orthographique qui permet le maintien de la sonorité du mot français.

³²⁹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. RAGU, (gal.) s.m. nom commun de tout type de ragout. (du fr. *Ragoût*, "guisado").

³³⁰ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 RAGU, s.m. (XXème s. cf. AGC) **1** CUL plat préparé avec de la viande et des légumes, avec beaucoup de sauce **2** B *infrm.* Sensation qui exprime le désir de manger; faim □ ETYM fr. *ragoût* (1665) 'id.', de *ragoûter*, der. de *re-* + *a-* + *goût* 'gosto' + *-er*; ver *gost-*

Pour ce qui est du commentaire, nous avons dans l'idée que si le mot est suivi de remarques comme « gallicisme », il s'agit d'un jugement de l'auteur, qui réprouve l'usage du terme, comme l'atteste l'article du mot dans le dictionnaire européen, qui indique « gal. » entre parenthèses.

L'auteur, dès le début, avertit que le mot est un gallicisme, ce qu'il fait rarement avec les autres emprunts français qui figurent dans l'ouvrage.

Le jugement à charge péjorative se confirme à la fin de l'article. Là, le mot d'origine est donné avec sa traduction littérale. Autrement dit, avec le terme natif équivalent au mot français. Le « gallicisme » au début de l'article et le mot équivalent en portugais à la fin, montrent implicitement que l'auteur défend l'usage du terme « guisado » contre celui du mot français, malgré son adaptation graphique.

Évidemment, nous interprétons ce qui est écrit dans le dictionnaire. Mais cette logique est assez évidente si on compare cet article avec d'autres du même dictionnaire par rapport aux mots d'origine française.

Ainsi, la classification comme « gallicisme » signifie une censure ou, au moins, une critique de l'usage du terme.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
<p>ROTA, [1] s.f. combate; derrota; desbarato; rompimento; caminho; rumo; direcção; de- batida: apressadamente; sem parar ou descansar. (do lat. Rupta-, "rompida"). [2] s.f. tribunal pontifício composto de doze membros, aonde sobem, por apelação, as causas eclesiásticas. (do it. Rota, "roda"). [3] s.f. cana-da-índia; espécie de cipó ou junco. (do mal. Rótan, "id.").³³¹</p>	<p>ROTA, <i>s.f.</i> (1439 cf. Desc) 1 caminho, trajetória de uma embarcação 2 <i>p.ext.</i> caminho a seguir para ir de um lugar a outro; itinerário, rumo, trajeto <ele trilhou a r. para atingir o cume da montanha> 3 caminho percorrido, real ou aparentemente, pelos astros 4 curso de (um rio) 5 MAR m.q. rumo ('direção') 6 MAR m.q. derrota ('caminho') □ r. aérea AER espaço aéreo de 15 km de largura dentro do qual devem os aviões voar □ r. batida viagem direta, sem escalas □ ETIM fr. <i>route</i> (1121-1134) 'via, caminho' do lat. <i>rupta</i> (via) 'caminho rasgado, desbravado', fem.substv. do adj. <i>ruptus</i>, part.pas. do v.lat. <i>rumpere</i> 'romper'; ver <i>romp-</i>; f.hist. sXV <i>rrota</i> □ HOM ver <i>rota</i> □ noção de 'rota', usar <i>pospos.</i> ¹-ódico e -odo³³²</p>

³³¹ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. ROTA, [1] s.f. combat; dérouté; désordonné; rupture; direction: pressé; sans s'arrêter ou se reposer. (du lat. *Rupta*-, "rompida"). [2] s.f. tribunal pontife composé par douze membres, où ils sont là, par appellation, aux causes ecclésiastiques. (de l'it. *Rota*, "roda"). [3] s.f. cane-de l'Inde; espèce de plante ou jonc. (du mal. *Rótan*, "id.").

³³² Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 ROTA, s.f. (1439 cf. Desc) 1 chemin, trajectoire d'une embarcation 2 *p.ext.* chemin à suivre pour aller d'un lieu à d'autre; itinéraire, voie, trajet <ele trilhou a r. para atingir o cume da montanha> 3 chemin parcouru, réel ou apparemment, par les astres 4 course de (une rivière) 5 MAR le m.q. *rumo* ('direção') 6 MAR le m.q. *derrota* ('caminho') □ *r. aérea* ETYM fr. *route* (1121-1134) 'via, caminho' du lat. *rupta* (via) 'caminho rasgado, desbravado', fem.substv. de l'adj. *ruptus*, part.pas. du v.lat. *rumpere* 'romper'; voir *romp-*; f.hist. XVème s. *rrota* □ HOM voir *rota* □ notion de 'rota', usar *pospos.* ¹-ódico et -odo

Nous voyons dans ce tableau un autre exemple de divergence entre les dictionnaires sur l'étymologie du mot.

En ce qui concerne le sens, le dictionnaire européen en expose trois différents et chacun avec une étymologie différente. Nous en déduisons que l'auteur part du sens pour dégager l'étymologie du mot.

Au contraire, le dictionnaire Houaiss présente plusieurs significations du mot, même plus que trois, mais sans les distinguer de l'étymologie. Toutes se rapportent au mot français, considéré comme l'origine du mot portugais.

Selon le dictionnaire européen, le mot « rota » en portugais a trois étymologies, et aucune ne se rapporte à la langue française. Si on reprend le processus d'adaptation du mot français au portugais, nous constatons une adaptation mélangée. Le graphème ⟨ou⟩, phonème /u/ en français, se change en /o/ en portugais. Le deuxième changement est l'insertion de la voyelle /a/ après la consonne /t/ française. A propos de l'autre modification, celle du phonème /u/, nous supposons une adaptation graphique arbitraire. C'est-à-dire que le portugais n'a pas pris en considération la voyelle française, et a choisi l'un des deux graphèmes comme son représentant. Étant donné que le graphème ⟨ou⟩ en français représente la diphtongue /ow/ en portugais, on trouve comme stratégie la réduction de la diphtongue à une seule voyelle. Cependant, comme nous l'avons dit, nous considérons cette adaptation comme arbitraire, car du point de vue phonologique la variation entre la diphtongue et la voyelle simple n'est pas permise pour les diphtongues décroissantes.³³³

Notre idée sur le relâchement des relations entre le Portugal et le Brésil ne peut expliquer ce cas, car le mot, selon l'information du dictionnaire Houaiss, date de 1439. Ainsi, encore une fois, les informations des dictionnaires nous placent devant un dilemme.

Le sens ou la forme ? Quelle explication retenir ? Rappelons que le mot a été considéré d'origine française à partir des dictionnaires étymologiques. En réalité, seul Nascentes (1966) fait référence au mot, sans plus de précision, en désignant directement le mot français « route » comme l'origine.

Cependant, si on regarde de plus près les informations des dictionnaires monolingues, on voit que les deux s'accordent sur un sens, celui dont l'étymologie est latine selon le dictionnaire de l'Édition Porto.

³³³ Affirmation basée sur l'idée de variation entre diphtongue et monophthongue de Câmara (1969, p.54) et Bisol (1989). Apud, Collischonn, op. cit. p.111

Donc, notre doute est entre la langue latine et la française. Étant donné que le mot français est d'origine latine, on pense que le portugais a emprunté le mot au français et non au latin. La reprise d'une langue ancienne a été faite par la langue française, alors que le portugais (langue plus récente que le français) l'emprunte.

L'adaptation du mot est un processus assez complexe. C'est pour cette raison que nous pensons plutôt à une traduction, un décalque de la forme française. Si on prend la forme comme critère, on pense à l'origine latine, car le mot adapté ne présente pas de similarités avec la sonorité française, ni avec sa forme écrite. Le mot en portugais vient donc du français. L'origine latine reste, mais le français semble la langue intermédiaire de l'intégration du mot en portugais, dont l'adaptation est plutôt un décalque.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
SAMBLAR, v. Tr. O m. q. Ensamblar. (do fr. Assembler, “juntar”). ³³⁴	SAMBLAR, <i>v.</i> (1789 cf. MS ¹) <i>t.d.</i> m.q. ensamblar <input type="checkbox"/> SIN/VAR ver sinonímia de <i>embutir</i> e <i>encaixar</i> <input type="checkbox"/> ANT ver antonímia de <i>encaixar</i> ENSAMBLAR, <input type="checkbox"/> ETIM esp. <i>ensamblar</i> (1570) 'unir, juntar', do fr.ant. <i>ensembler</i> 'id.' <input type="checkbox"/> SIN/VAR enxamblar; ver sinonímia de <i>embutir</i> e <i>encaixar</i> <input type="checkbox"/> ANT ver antonímia de <i>encaixar</i> ³³⁵

On trouve plusieurs cas de divergence entre les auteurs sur l'étymologie d'un mot et ce tableau sert à exemplifier ce type de contradiction.

Nous avons vu que, parfois, le critère formel, c'est-à-dire structural du mot peut être l'indice le plus efficace pour revenir à l'origine de l'emprunt. Dans d'autres cas, la structure du mot présente des similarités assez douteuses, mais son rapport avec le mot étymologique apparaît quand on analyse son sens.

Dans le cas du mot « samblar », variant du mot « ensamblar », comme les spécifient les deux dictionnaires, nous voyons que les critères sémantiques et structuraux ont été pris en compte.

Si on pense à l'origine française, nous pourrions reconstituer l'adaptation que le mot a subi en portugais. Il s'agirait d'une adaptation où le mot perd son préfixe *a-*. La voyelle nasale française reçoit une adaptation graphique en portugais pour que sa sonorité

³³⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. SAMBLAR, v. tr. le m. q. *Ensamblar*. (du fr. *Assembler*, “juntar”).

³³⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 SAMBLAR, v. (1789 cf. MS¹) t.d. le m.q. *ensamblar* ☐ SYN/VAR voir synonyme d'*embutir* et *encaixar* ☐ ANT voir antonyme d'*encaixar* ENSAMBLAR, ☐ ETYM esp. *ensamblar* (1570) 'unir, juntar', du fr.anc. *ensembler* 'id.' ☐ SYN/VAR enxamblar; voir synonyme d'*embutir* et *encaixar* ☐ ANT voir antonyme d'*encaixar*

soit maintenue, et la fin du mot prend la terminaison verbale la plus utilisée en portugais, celle de la première terminaison *-ar*.

Mais, si on considère que le mot vient de l'espagnol, comme le suggère le dictionnaire Houaiss, on imagine un processus d'adaptation plus simple. En réalité, il n'y a aucune modification. Sauf la variante, dont le préfixe tombe. D'ailleurs, le mot espagnol est d'origine française, mais du français ancien, « ensembler », dont la structure est la plus proche du mot en analyse.

Le sens du mot reste le même dans les deux dictionnaires. Et, si on pense à l'origine espagnole ou française, on ne trouve pas non plus de modifications sémantiques du mot.

Etant donné que la sémantique est maintenue dans tous les cas, nous pensons que la forme, dans ce cas précis, est le critère le plus probant de l'origine du mot. De sorte que le mot « samblar » ~ « ensamblar » peut être considéré comme un emprunt à la langue espagnole.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
SOFÁ, s.m. espécie de assento estofado, com respaldo e braços; canapé. (do ár. <i>Çuffa</i> , “estrado”, pelo fr. <i>Sofa</i> ou <i>sopha</i> , “id.”). ³³⁶	SOFÁ, <i>s.m.</i> (c1764 cf. CSilHis) MOB 1 assento comprido, ger. estofado e dotado de braços e encosto, para duas ou mais pessoas 2 <i>obsl.</i> estrado alto forrado com tapete, us. no Oriente □ ETIM ár. <i>suffa</i> 'esteira; coxim', pelo tur. <i>sofa</i> e pelo fr. <i>sofa</i> (1519); f.hist. 1858 <i>sophá</i> ³³⁷

Là, les informations et la manière dont elles apparaissent dans les dictionnaires sont plus intéressantes que la divergence étymologique.

Nous avons choisi cet exemple à cause de l'étymologie du mot, présentée dans le dictionnaire Houaiss avec une ambiguïté sans commentaires.

Les deux dictionnaires montrent que l'origine première du mot est la langue arabe. Mais ce n'est pas cette langue qui a fourni l'emprunt au portugais. Et c'est ici qu'est l'ambiguïté. Le dictionnaire de l'Édition Porto donne un seul choix, le français. Alors que le dictionnaire Houaiss en expose deux, le français et le turc.

Cependant, ces informations ne mentionnent pas l'obscurité étymologique, et ne cherchent pas à dire quelle origine est la plus probable.

³³⁶ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. SOFÁ, s.m. espèce de siège étoffé, avec des supports pour le dos et pour les bras; canapé. (de l'ar. *Çuffa*, “estrado”, par le fr. *Sofa* ou *sopha*, “id.”).

³³⁷ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 SOFÁ, s.m. (c1764 cf. CSilHis) MOB 1 siège long, gen. étoffé et avec support pour les bras et dos, pour deux ou plusieurs personnes 2 *obsl.* Structure haute doublée avec du tapis, us. dans l'Orient □ ETYM ár. *suffa* 'esteira; coxim', par le tur. *sofa* et par le fr. *sofa* (1519); f.hist. 1858 *sophá*

Le processus d'adaptation du français au portugais est sur le plan orthographique. Les phonèmes ne changent pas, car ils existent également en portugais. Remarquons que pour cette analyse, nous ne regardons pas l'accent des mots, car cela toucherait la phonétique. En outre, l'accent du mot ne peut être analysé sans contexte phrastique, qui peut aussi différencier sa réalisation.

S'il fallait décider entre les deux langues, nous choisirions le français, en nous fondant sur l'accord entre les dictionnaires et sur l'information du dictionnaire étymologique de Nascentes (1966), où se trouve également la référence à la langue arabe et au français seulement comme langue intermédiaire. Ce qui nous confirme que le français est la langue qui a fourni l'emprunt.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
SULAVENTO, s.m. o m. q. Sotavento. (do fr. <i>Sous le vent</i> , "id."). ³³⁸	SULAVENTO, <i>s.m.</i> (sXVIII cf. MS ^o) MAR m.q. sotavento □ ETIM loc. fr. <i>sous le vent</i> 'do lado oposto de onde sopra o vento' □ SIN/VAR ver sinóníma de <i>sotavento</i> □ ANT <i>barlavento</i> ³³⁹

Ce qui nous intéresse ici est l'adaptation du mot. Cet exemple explicite l'adaptation phonologique des expressions étrangères qui correspondent à un seul mot dans la langue d'accueil.

Il est intéressant d'analyser comment la prononciation de l'expression française a été prise en compte lors du processus d'adaptation.

En réalité, la signification du mot est maintenue avec sa sonorité. L'adaptation préserve la mélodie française, sauf la terminaison, qui a une syllabe de plus en portugais.

L'adaptation orthographique/phonologique apparaît dans les deux premières syllabes, car la troisième se rapproche plutôt de la traduction du mot français. La première syllabe maintient la sonorité française avec le changement orthographique du graphème <ou> en <u>. La deuxième syllabe a subi une adaptation phonologique avec le changement de la voyelle française /ə/, qui fait partie de la phonétique du portugais, spécifiquement du portugais européen, en /a/.

Donc, nous voyons les interférences entre les types d'adaptation. La classification de plusieurs auteurs, comme le dit la première partie de cette thèse, qui présente trois types d'adaptation, ne semble pas très logique si on considère les données.

³³⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. SULAVENTO, s.m. le m. q. *Sotavento*. (du fr. *Sous le vent*, "id.").

³³⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 SULAVENTO, s.m. (XVIIIème s. cf. MS^o) MAR le m.q. *sotavento* □ ETYM loc. fr. *sous le vent* 'do lado oposto de onde sopra o vento' □ SYN/VAR voir synonyme de *sotavento* □ ANT *barlavento*

Dans ce cas, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit d'un décalque, car les premières parties du mot ne correspondent pas à la traduction des mots français.

Ainsi, nous donnons cet exemple pour montrer que l'adaptation d'emprunts est encore plus complexe. Il n'existe pas de règle unique d'adaptation, et les types d'adaptation - orthographiques, de traductions, morpho-phonologiques- se mélangent dans certains cas.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Tablete. ³⁴⁰	TABLETE, <i>s.2g.</i> (sXX cf. AGC) medicamento, substância alimentar ou qualquer produto sólido apresentado em forma de placa, ger. retangular < <i>t. de doce de banana</i> > < <i>t. de fermento</i> > < <i>t. de sabão</i> > □ ETIM fr. <i>tablette</i> (c1225) 'placa pequena de madeira; prateleira, estante', (1564) 'medicamento sólido em forma de placa', (1690) 'preparação alimentar em forma de placa', de <i>table</i> 'mesa; placa de qualquer matéria cuja forma é plana' + suf. <i>-ette</i> ; ver <i>tabul-</i> □ SIN/VAR ver sinonímia de <i>drágea</i> ³⁴¹

Nous supposons que la date de l'emprunt peut fournir des indices d'explication à la présence du mot en portugais brésilien et non en portugais européen. Cela semble cohérent avec le tableau ci-dessus.

Avant de débattre cet aspect, récupérons le processus d'adaptation du mot. En réalité, le mot français est maintenu avec sa sonorité. C'est une adaptation orthographique selon les règles graphème/phonème du portugais, orientée par la prononciation française. L'insertion phonologique de la voyelle /e/ à la fin du mot est due à la graphie du mot français par rapport au modèle syllabique du portugais.

Pour revenir sur le problème de la présence du mot dans l'un et non dans l'autre dictionnaire, nous croyons que la référence à ce mot d'origine française n'existe pas en portugais européen, car il date du XXème siècle. Cet exemple montre aussi le rapport entre les emprunts et les relations entre les pays à une époque donnée.

En outre, le fait que le Brésil soit une ex-colonie donne une autre dimension à la question linguistique. Cette caractéristique est la cause de différences à plusieurs niveaux, y compris celui du vocabulaire. Certaines données montrent ce type de contraste.

³⁴⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. Il n'y a pas tablete.

³⁴¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 TABLETE, *s.2g.* (XXème s. cf. AGC) medicamento, substância alimentaria ou todo tipo de produto sólido apresentado sob o formato de placa, gen. retangular <*t. de doce de banana*> <*t. de fermento*> <*t. de sabão*> □ ETYM fr. *tablette* (c1225) 'placa pequena de madeira; prateleira, estante', (1564) 'medicamento sólido em forma de placa', (1690) 'preparação alimentar em forma de placa', de *table* 'mesa; placa de qualquer matéria cuja forma é plana' + suf. *-ette*; voir *tabul-* □ SYN/VAR voir synonyme de *drágea*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6 ^a Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
Não consta Toilete. ³⁴²	TOILETTE, /twa'let/ [fr.] s.f. (1881 cf. CA ¹) ver <i>toalete</i> ³⁴³

L'exemple ci-dessus nous donne la dimension extralinguistique de l'influence entre les langues.

Le mot est daté de 1881. Il s'agit donc d'un emprunt récent par rapport aux emprunts français, vu qu'à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, les emprunts en portugais sont plutôt d'origine anglaise.

Il importe de remarquer qu'on ne trouve pas le mot dans le dictionnaire européen. Dans le dictionnaire brésilien, on le trouve avec sa forme originelle : le mot en français, suivi de sa transcription phonologique.

L'usage du mot français à la place d'un mot natif pour désigner les lieux d'hygiène montre, chez les locuteurs du portugais qui l'utilisent, un certain pédantisme. Cette interprétation nous vient de notre expérience de locutrice et des occasions où on l'entend. Le mot n'est pas utilisé dans un contexte familier, par exemple. Comme l'atteste la distinction maintenue dans le dictionnaire, où la présentation de la forme française manifeste une certaine distance dans le traitement du mot.

Le mot en italique, suivi de la transcription phonologique française, indique que le mot n'est pas considéré comme tout à fait intégré dans la langue portugaise. Seuls l'utiliseront les locuteurs qui comprennent les signes phonologiques ou reconnaissent le mot français.

Aujourd'hui, le mot est assez populaire si on considère la distinction des graphèmes français, mais son utilisation reste attachée à une manière plus polie de parler des sanitaires. Sinon, on le trouve également mentionné dans le dictionnaire Houaiss, avec l'écriture portugaise adaptée, « toalete », pour éviter des prononciations erronées par rapport à la prononciation française. Néanmoins, indépendamment de sa représentation, le mot relève d'une politesse supérieure qui en fait un parfait « gallicisme ».

³⁴² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. Il n'y a pas Toilete.

³⁴³ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 TOILETTE, /twa'let/ [fr.] s.f. (1881 cf. CA¹) voir *toalete*

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
<p>TREM, s.m. conjunto de objectos que constituem a bagagem de um viajante; conjunto dos utensílios de cozinha; carruagem; comboio; utensílios próprios para um certo serviço; comitiva; conjunto de militares e de viaturas que fornecem à unidade a que pertencem apoio de abastecimentos, evacuação e manutenção; -de aterragem: sistema articulado de suporte de um avião, que se apoia no solo por meio de rodas; - de navegação: meio descontínuo de transposição de um curso de água por viagens e embarcações; o m. q. Portada. (do fr. Train, “id.”). 344</p>	<p>TREM, <i>s.m.</i> (1694 cf. AVSerm) 1 agrupamento de pessoas que, munidas de mantimentos, bagagens etc. acompanham outra(s) em jornadas ger. longas; comitiva, séquito, caravana 1.1 MIL nas manobras militares ou em guerras, acompanhamento que se faz, por meio de navios, veículos automotores etc., de mercadoria como munições, provisões etc., a fim de assegurar que chegue sem riscos a seu destino 2 <i>p.met.</i> reunião de objetos levados em viagem; bagagem 3 veículo de tração animal e de quatro rodas, us. no transporte de pessoas; carruagem, sege 4 (sXX) FER B série de carros e vagões engatados entre si e movidos por uma locomotiva; trem de ferro, comboio 5 ritmo, passo, velocidade <o t. de uma corrida> 6 o conjunto dos móveis de uma residência 7 conjunto das peças de roupa com que alguém se veste; traje, vestuário 8 o conjunto dos utensílios utilizados em determinada tarefa 9 MG GO TO <i>infrm.</i> palavra-ônibus us. em lugar de algo concreto <comprou seus t. na farmácia?> <sentiu um t. quente em seu rosto> 9.1 algo abstrato ou imaginário <o t. complicou entre o casal> <quando ele fala, as mulheres sentem um t.> 9.2 processo, situação <foi um t. difícil de resolver> 9.3 mal físico <foi levado ao hospital pois teve um t. durante a noite> 9.4 notícia, novidade <temos um t. para te contar> 9.5 mesmo que expletivamente (<i>eta trem</i>); coisa, treco, troço □ <i>tb. us. no pl.</i> 10 MG GO TO <i>infrm.</i> o que agrada em excesso <doce de jaca é um t., come-se até ver o fundo do tacho> <aquele rapaz é um t., deixa todas as mulheres apaixonadas> 11 GO TO <i>infrm.</i> pej. pessoa ou coisa de atributos negativos; traste <não dê confiança àquele sujeito, ele é um t.> <o material vendido na feira é um t., estraga na primeira semana> □ <i>adj.2g.2n.</i> MG <i>infrm.</i> pej. 12 que não tem valor ou préstimo (diz-se de pessoa ou coisa); imprestável, inútil □ <i>t. da alegria</i> (d1980) B <i>pej.</i> criação irregular de cargos públicos, comissões; série de contratações e promoções no serviço público de apadrinhados não concursados □ <i>t. da esquadra</i> MAR conjunto de navios de apoio e reparos da esquadra □ <i>t. de cozinha</i> B <i>infrm.</i> m.q. <i>bateria de cozinha</i> □ <i>t. de ferro</i> FER B m.q. <i>trem</i> □ <i>t. de guerra</i> MIL conjunto de petrechos que acompanham uma força terrestre em campanha □ <i>t. de ondas</i> FÍS m.q. <i>pacote de ondas</i> □ <i>t. misto</i> FER trem de carga e passageiros □ <i>tb. se diz apenas misto</i> □ ETIM ing. <i>train</i> (a1824) 'conjunto de vagões interligados incluindo uma locomotiva que os traciona', do fr. <i>train</i> 'ato de puxar, arrastar, tirar', regr. de <i>trahner</i> (1160) 'puxar, tirar, arrastar', lat.vulg. <i>trahinare</i> 'id.', de *<i>trahere</i> por <i>trahere</i> 'puxar, tirar, arrastar'; ver <i>traz</i>; f.hist. 1721 <i>train</i>³⁴⁵</p>

³⁴⁴ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto. TREM, s.m. ensemble d'objets qui constituent le bagage du voyageur; ensemble d'outils de cuisine; transport; convoie; outils propres pour un type de service; cortège; ensemble de militaires et de voitures qui fournissent à une unité à quelle ils font partie le soutien de fournitures, évacuation et manutention; - d'atterrage: système articulé de soutien d'un avion, qui se met sur le sol par le moyen de roues; - de navigation: moyen discontinu de transposition d'une course d'eau par des embarcations; le m.q. *Portada*. (du fr. *Train*, “id.”).

³⁴⁵ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 TREM, s.m. (1694 cf. AVSerm) 1 groupe de personnes munies de provisions, bagages, etc. accompagnent d'autre(s) dans des journées gen. longues; cortège, entourage, caravane 1.1 MIL dans les manœuvres militaires ou dans les guerres, accompagnement fait, par le moyen de bateaux, véhicules automoteurs etc., de marchandises avec munitions, provisions etc., afin de les garantir que cela arrive sans risques à son destin 2 *p.met.* ensemble d'objets pris pour le voyage; bagage 3 véhicule de traction animal de quatre roues, us. pour le transport de personnes; transport, 4 (XXème s.) FER B série de voitures et wagons couplés entre eux et remuée par une locomotive; train de fer, train 5 rythme, pas, vitesse <o t. de uma corrida> 6 l'ensemble de meubles d'une résidence 7 ensemble des pièces de l'habille avec quoi quelqu'un s'habille; costume, vêtements 8 l'ensemble d'outils utilisés dans une tâche déterminée 9 MG GO TO *infrm.* mot-bus us. à la place de quelque chose concrète <comprou seus t. na farmácia?> <sentiu um t. quente em seu rosto> 9.1 quelque chose abstraite ou imaginaire <o t. complicou entre o casal> <quando ele fala, as mulheres sentem um t.> 9.2 processus, situation <foi um t. difícil de resolver> 9.3 mal physique <foi levado ao hospital pois teve um t. durante a noite> 9.4 nouvelle, nouveauté <temos um t. para te contar> 9.5 le même que expletivement (*eta trem*); chose, truc □ aussi us. au pl. 10 MG GO TO *infrm.* ce qui plaît beaucoup <doce de jaca é um t., come-se até ver o fundo do tacho> <aquele rapaz é um t., deixa todas as mulheres apaixonadas> 11 GO TO *infrm.* pej. personne ou chose avec des caractéristiques négatives; inutile <não dê confiança àquele sujeito, ele é um t.> <o material vendido na feira é um t., estraga na primeira semana> □ *adj.2g.2n.* MG *infrm.* pej. 12 ce qui n'a pas de valeur ou qualité (on le dit de personne ou chose), inutile □ *t. da alegria* (d1980) B *pej.* création irrégulière de charges publiques,

Un autre exemple d'informations différentes entre les dictionnaires, surtout en ce qui concerne l'étymologie du mot.

Le dictionnaire européen indique la langue française comme l'origine du mot, alors que le dictionnaire brésilien met en avant l'anglais, qui l'aurait emprunté au français.

Comme le mot ne présente pas de divergences de sens et les formes adaptées semblent en accord avec les possibles formes d'origine, nous restons dans l'incertitude.

Le processus d'adaptation, par rapport aux deux langues mentionnées, est au niveau de la voyelle nasale. Le mot est monosyllabique avec l'attaque complexe et une voyelle nasale aussi bien en français qu'en anglais. Le portugais par rapport aux deux langues adapte la voyelle à son inventaire vocalique.

Afin de lever le doute sur l'étymologie, car le processus d'adaptation ne l'éclaircit pas, nous revenons aux informations des dictionnaires étymologiques :

NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa</i> . Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.	MACHADO, José Pedro. <i>Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z</i> (I Edição) Editorial Confluência-Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.	NASCENTES, Antenor. <i>Dicionário Etimológico Resumido</i> . INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.
TREM- do fr. <i>Train</i> (de <i>traîner</i> , arrastar). (A. Coelho). O esp. <i>Tren</i> tem a mesma origem (Academia Espanhola) e o it. <i>Treno</i> (Petrocchi). É uma série de carros arrastados por uma locomotiva. ³⁴⁶		TREM- do fr. <i>Train</i> . No Brasil se dá este nome ao conjunto de carruagens (vagões), engatadas e movidas sobre carris de ferro por uma locomotiva. Em Portugal, a isso dá-se o nome de <i>combóio</i> . É que a invenção não chegou ao Brasil via Portugal, fato muito comum depois da Independência. ³⁴⁷

Ainsi, deux des trois dictionnaires consultés donnent le mot avec l'origine française.

commissões; série d'embauchages et promotions dans le service public des protégés sans concours □ t. da esquadra MAR ensemble de bateaux de soutien et de repérages de l'escouade □ t. de cozinha B infirm. m.q. bateria de cozinha □ t. de ferro FER B m.q. trem □ t. de guerra MIL ensemble d'instruments de guerre qui accompagnent une force terrestre dans une campagne □ t. de ondas FÍS m.q. pacote de ondas □ t. misto FER train de charge de passagères □ tb. se diz apenas misto □ ETYM ing. *train* (a1824) 'conjunto de vagões interligados incluindo uma locomotiva que os traciona', du fr. *train* 'ato de puxar, arrastar, tirar', regr. de *traîner* (1160) 'puxar, tirar, arrastar', lat.vulg. *tragināre* 'id.', de **tragère* por *trabère* 'puxar, tirar, arrastar'; voir traz-; f.hist. 1721 *trein*

³⁴⁶ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Portugaise*. Première et unique édition. Rio de Janeiro, 1932. TREM- du fr. *Train* (de *traîner*, arrastar). (A. Coelho). L'esp. *Trena* a la même origine (Académie Espagnole) et l'it. *Treno* (Petrocchi). C'est une série de voitures remuée par une locomotive.

³⁴⁷ NASCENTES, Antenor. *Dictionnaire Étymologique Résumé*. Institut National du Livre- Ministère de l'éducation et de la Culture, 1966. TREM- du fr. *Train*. Au Brésil on donne se nom à l'ensemble de transports (wagons), couplés et remués sur le chemin de fer par une locomotive. Au Portugal, à cela on donne le nom *combóio*. Cela, car l'invention n'est pas arrivée au Brésil via Portugal, ce fait est beaucoup commun après l'indépendance.

Il faut souligner le commentaire de Nascentes (1966). L'auteur explique la différence entre le Portugal et le Brésil en ce qui concerne le mot avec sa connotation de machine locomotive ferroviaire par le fait que l'invention du chemin de fer n'a pas été transmise au Brésil par le Portugal- ce qui n'a rien d'étonnant après l'indépendance brésilienne. L'auteur confirme donc notre hypothèse sur la différence de vocabulaire entre les deux pays. Certaines inventions et certains termes ont été transmis par une autre langue, un autre pays que l'ancienne métropole, le Portugal.

Pour revenir à la divergence d'opinion entre les auteurs à propos de l'étymologie du mot, nous devons trancher dans les informations des dictionnaires. Nous affirmons donc que le mot est d'origine française en portugais brésilien et qu'il n'est pas fréquent au Portugal. Ceci après avoir consulté plusieurs dictionnaires où l'étymologie la plus fréquente est la française, car la récupération des processus d'adaptation phonologique ne nous a pas permis de prendre une position.

Le mot anglais peut tout autant être considéré comme l'origine du mot en portugais. Toutefois, comme les dictionnaires ne donnent pas d'explications historiques, il nous faut choisir un critère de décision. Notre critère, dans ce cas, est le nombre d'informations qui ressort de la comparaison entre les dictionnaires.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
UMBLA, s.f. (Bras.) peixe teleósteo, de água doce, da fam. Dos Salmonídeos. (do fr. Umble, omble, ombre, "id."). ³⁴⁸	Não consta Umbla. ³⁴⁹

L'exemple ci-dessus nous montre certaines incohérences dans les informations des dictionnaires.

La discussion ne portera pas sur l'étymologie, ni sur la différence de vocabulaire entre le portugais européen et le brésilien.

L'usage brésilien du mot est précisé entre parenthèses dans le dictionnaire de l'Édition Porto. Le mot ne fait donc pas partie du portugais européen. Or, on ne le trouve pas dans le dictionnaire Houaiss. Cela signifie, une fois de plus, que le lecteur doit avoir un certain nombre de connaissances avant de consulter un dictionnaire.

Le travail avec les dictionnaires se complique de ce que leurs informations ne sont pas toujours fiables. La comparaison entre les dictionnaires peut lever certains doutes ou

³⁴⁸ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6^{ème} édition. Édition Porto. UMBLA, s.f. (Bras.) poisson téléostéens, d'eau douce, de la fam. des Salmonidés. (du fr. *Umble, omble, ombre*, « id »).

³⁴⁹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0. Il n'y a pas Umbla.

rendre encore plus douteuses leurs explications et informations, comme c'est le cas du mot ci-dessus.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
VENDAVAL, s.m. vento forte e tempestuoso, geralmente do sul; antiga designação do sul; borrasca; tempestade; (fig.) devastação. (do fr. Vent d'aval, "vento de baixo"). ³⁵⁰	VENDAVAL, <i>adj.2g.</i> (sXIV cf. R ^L or) <i>ant.</i> 1 que vem do sul <vento v.> □ <i>s.m.</i> 2 <i>ant.</i> vento do sul 3 <i>ant.</i> o lado do sul 4 vento forte e tempestuoso; ventania, temporal 5 <i>fig.</i> grande desordem, agitação, rebuliço, turbilhão <no v. dos bombardeios, cidades se desfiguravam> 6 <i>fig.</i> sentimento forte e devastador <o v. da paixão> □ ETIM fr. <i>vent d'aval</i> 'vento de baixo, vento da costa', por oposição a <i>vent d'amont</i> 'vento do nascente; vento do interior'; ver <i>vent-</i> ; f.hist. sXIV <i>vendanal</i> 'vento do alto mar', sXV <i>uendanal</i> 'vento do sul', <i>avendanal</i> 'sul, lado meridional' □ SIN/VAR ver sinóníma de <i>furacão</i> 351

Comme plus haut le mot « sulavento », le mot ci-dessus explicite l'adaptation des expressions d'origine française.

À la différence de « sous le vent », on a ici une adaptation de type exclusivement orthographique qui maintient la prononciation étrangère.

Analysant l'expression d'origine, qui a été transformée en un seul mot en portugais, on dirait que l'adaptation s'est faite selon la sonorité de l'expression.

Supposition cohérente si on pense à la forme écrite de l'expression « vent d'aval ». Celle-ci aurait pu conditionner d'autres changements lors du processus d'adaptation. La forme adaptée aurait pu présenter soit une traduction du premier mot, soit l'interprétation de la lettre écrite <t> française comme un phonème. L'adaptation aurait pu être « ventadaval », « ventedaval » si on considère une adaptation sans la traduction du mot. Il aurait suffi d'ajouter une voyelle de liaison au graphème français pour constituer une syllabe en portugais.

Les adaptations sont explicables, mais non prévisibles dans la perspective phonologique, comme en ce qui concerne la sémantique du mot. La description du

³⁵⁰ Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. Édition Porto VENDAVAL, s.m. vent fort et tempétueux, en générale du sud; ancienne désignation du sud; bourrasque; tempête; (fig.) dévastation. (du fr. *Vent d'aval*, "vento de baixo").

³⁵¹ Dictionnaire Électronique Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 VENDAVAL, *adj.2g.* (XIVème s. cf. R^Lor) *act.* 1 ce qui vient du sud <vento v.> □ *s.m.* 2 *anc.* Vent du sud 3 *anc.* le côté sud 4 vent fort et tempétueux; bourrasque; tempête 5 *fig.* Grand désordre, agitation, confusion, tourbillon <no v. dos bombardeios, cidades se desfiguravam> 6 *fig.* Fort et devastateur <o v. da paixão> □ ETYM fr. *vent d'aval* 'vento de baixo, vento da costa', par opposition à *vent d'amont* 'vento do nascente; vento do interior'; voir *vent-*; f.hist. XIVème s. *vendanal* 'vento do alto mar', XVème s. *uendanal* 'vento do sul', *avendanal* 'sul, lado meridional' □ SYN/VAR voir synonyme de *furacão*

processus ne peut avoir lieu qu'après son intégration. Dans ce cas, nous avons l'adaptation de la voyelle nasale au début du mot. Puis le maintien de la sonorité française. Ainsi, l'adaptation de l'expression française est plutôt orthographique et conserve l'enchaînement phonologique français. Les analyses sont intéressantes, car elles permettent de vérifier le système de la langue d'accueil tel qu'il s'explicite pendant le processus d'adaptation.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA	DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0
VITRINA, s.f. mostrador envidraçado onde se expõem objectos à venda; armário ou qualquer móvel envidraçado onde se expõem ou resguardam objectos. (do fr. Vitrine, "id.").	VITRINA, <i>s.f.</i> (1874 cf. DV) m.q. <i>vitrine</i> ,
Não consta Vitrine. ³⁵²	VITRINE, s.f. (1861 cf. ZT) 1 armário com portas envidraçadas no qual se colocam objetos de coleção destinados à exposição ou à venda 1.1 caixa com tampa envidraçada us. para os mesmos fins 2 compartimento cuja face principal é envidraçada, no qual se expõem mercadorias □ v.auditiva otor m.q. endolinfia □ etim fr. vitrine (1501) 'vidro', (1544) 'vital', (sXIX) 'pequeno móvel envidraçado us. por comerciantes e colecionadores para expor objetos'; f.hist. 1874 vitrina auditiva; ver vitr(i/o)- □ sin/var drofa, escaparate, fiteiro, montra, mostrador, mostuário, taceira, vitrina ³⁵³

Nous avons choisi cet exemple pour montrer comment les adaptations se distribuent différemment entre le portugais européen et le brésilien.

Le dictionnaire brésilien registre la forme privilégiée en Europe, cependant le dictionnaire européen ne présente pas la différence entre les pays.

Evidemment, le portugais européen est plus ancien que le brésilien, de sorte que la forme européenne doit être mentionnée pour montrer quelle variation peut se produire d'un locuteur à l'autre, selon qu'il est plus âgé ou plus jeune. C'est une manière d'attester la forme au Brésil, même si, dans l'actualité, la forme « vitrina » est assez peu usitée par les locuteurs plus jeunes.

Les processus d'adaptation sont les mêmes pour les deux formes. La première syllabe française est maintenue. On constate un changement dans la deuxième syllabe, qui

³⁵² Dictionnaire de la Langue Portugaise 6ème édition. VITRINA, s.f. expositeur en verre où on met des objets à vendre; armoire ou tout meuble où on expose ou on garde des objets. (du fr. *Vitrine*, "id."). Il n'y a pas vitrine.

³⁵³ Dicionário Eletrônico Houaiss de la Langue Portugaise 2.0 VITRINA, s.f. (1874 cf. DV) le m.q. vitrine, VITRINE, s.f. (1861 cf. ZT) 1 armoire avec des portes en verre dans lequel on met des objets de collection destinés à l'exposition ou à la vente 1.1 boîte avec couverte de verre us. pour les même finalités 2 compartiment dont la face principale est en verre, dans lequel on expose des marchandises □ v. auditive otor le m.q. endolinfia □ etym fr. *vitrine* (1501) 'vidro', (1544) 'vital', (XIXème s.) 'pequeno móvel envidraçado us. por comerciantes e colecionadores para expor objetos'; f.hist. 1874 vitrine auditiva; voir vitr(i/o)- □ syn/var drofa, escaparate, fiteiro, montra, mostrador, mostuário, taceira, vitrina

en français est lourde, terminée par une consonne nasale. Le portugais reprend cette consonne et la met en position d'attaque d'une nouvelle syllabe, la troisième du mot adapté. La voyelle qui constitue cette syllabe cause la variation. Cette variation est interne au portugais, car le mot français ne présente pas cette structure. Donc, on ne peut rapporter le phénomène variable des voyelles finales à la perception des locuteurs européens et brésiliens, car le mot français ne présente pas de voyelle perceptible dans cette position.

Néanmoins, la forme avec /a/ à la fin est plus récente que l'autre avec /e/ selon le dictionnaire Houaiss. Ainsi, on voit une période de variation entre les formes adaptées possibles au Brésil. Au Portugal, la forme adaptée est toujours restée la même, alors qu'au Brésil on trouve la variation stable.

Il nous faut expliquer la divergence entre la voyelle /a/ à la fin du mot européen et la voyelle /e/ préférée au Brésil.

Nous croyons que la forme avec /a/ au Portugal est un effet de la stratégie protectionniste du pays. Le mot adapté avec /e/ reste assez proche du mot français écrit, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un gallicisme. Donc, pour utiliser un mot « plus natif », le portugais européen a conservé le genre du mot français. Le processus de décalque du mot a été réalisé, en utilisant la voyelle la plus fréquente pour désigner le genre féminin en portugais. Selon cette perspective, on voit que l'adaptation a un rapport avec la morphologie. C'est l'insertion d'un morphème de genre, qui correspond à une voyelle sur le plan phonologique.

Au Brésil, la variation est restée, peut-être à cause de l'influence de la France dans le pays. Et, par analogie avec d'autres emprunts français, ou à cause du contact avec la forme écrite du mot, la voyelle /e/ est la plus courante.

Nous interrompons ici cette présentation et discussion de quelques données intéressantes. Nous pourrions poursuivre l'analyse à travers d'autres cas, mais la lecture en deviendrait fatigante. Aussi donnons-nous maintenant une brève conclusion à cet exposé.

CONCLUSION

L'analyse, à partir des dictionnaires, des adaptations d'emprunt soulèvent plusieurs questions. L'interférence entre le morphologique et le phonologique, par exemple, est assez régulière. Ainsi, la recherche à plusieurs niveaux et sous diverses perspectives permet de mieux comprendre les changements que les mots étrangers peuvent subir dans une autre langue.

Nous pourrions donner ici bien d'autres exemples de divergences, mais l'exposé en deviendrait répétitif.

Le *corpus*, en annexe, en est une illustration détaillée. Nous avons voulu montrer, à travers quelques exemples, comment les dictionnaires peuvent ne pas être une ressource efficace pour la recherche linguistique.

Notre critique revient à la discussion théorique du début de cette deuxième partie. Nous attestons que le travail avec les dictionnaires peut être d'interprétation difficile, car le lexique est un domaine plus ample que ce qu'une équipe peut présenter dans un ouvrage.

En revanche, quelques processus d'adaptation ont pu être décrits, ce qui nous permet de ratifier les résultats de l'analyse des données de la première partie de cette thèse.

Nous admirons d'autant plus ceux qui se vouent à l'étude du lexique aussi bien en théorie qu'en pratique. Nous en appelons aussi, en étymologie, à l'élaboration de travaux plus détaillés, avec des explications ou des suggestions de lecture et de ressources bibliographiques.

La consultation des dictionnaires a dans ce travail un caractère particulier de linguistique plus précis que ce qu'y cherchent la plupart des utilisateurs. Cependant, les études en linguistique peuvent être basées sur les données et les analyses des dictionnaires, si bien que la constitution d'un dictionnaire, plus que le résultat d'une étude linguistique, est aussi une ressource d'analyse pour d'autres travaux.

Quoique l'étymologie soit une science assez précise, les affirmations des auteurs sur les origines des mots, quand on les analyse sont discutables, de sorte que le travail ne peut que se déployer dans un cadre comparatif. Seule la comparaison entre les résultats nous permet d'avancer des conclusions plus précises.

TROISIÈME PARTIE- *Bilan*

Cette troisième partie se veut la conclusion des aspects soulignés dans cette thèse. Quelques éléments significatifs et d'autres qui restent ouverts seront systématiquement récupérés. Il s'agit également de résumer les conclusions et les points les plus importants de ce travail, de sorte que le lecteur puisse la consulter avant de lire cette thèse en détail.

Pour ce qui est de la structure de la thèse, rappelons qu'elle présente deux parties distinctes. La première concerne le caractère variable et non déterminant des adaptations que les emprunts subissent pour être intégrés dans une langue. Puis nous délimitons, comme méthode de recherche l'approche et l'application pratique. La fin de cette première partie discute les résultats analysés via le logiciel GoldVarb 2001.

Nous soulignons aussi que cette thèse ne peut englober tous les phonèmes et tous les types de stratégies d'adaptations de mots français en portugais. Nous avons tenté, dans une parenthèse, d'analyser les transformations des mots en phonologie dans une perspective sociolinguistique.

La deuxième partie sort un peu du domaine phonologique et veut éclaircir la frontière entre l'étymologie et les emprunts à partir d'un travail sur les dictionnaires.

Cette deuxième partie est expérimentale, vus nos connaissances en sémantique et en terminologie. Le travail avec les dictionnaires veut mettre en relief la frontière obscure entre l'étymologie et les emprunts. Cette partie a pour objectif de montrer les divergences entre les auteurs des dictionnaires. L'analyse de quelques données nous a permis à la fois de problématiser les informations divergentes entre les dictionnaires et de vérifier certaines tendances de la langue portugaise par rapport à l'adaptation des mots français.

Nous sommes conscients de l'ampleur du sujet et qu'il comporte d'autres aspects.

Évidemment, la psycholinguistique, surtout l'approche cognitive, et la phonétique, peuvent expliquer les transformations structurelles des mots après leur passage d'une langue à l'autre. Nous sommes également conscients de l'importance des études historiques et sociales. La transmission des mots d'une langue à une autre peut être expliquée par le contexte socio-historique, sans parler des études en sémantique qui s'attachent aux changements de sens des mots étrangers dans une autre langue. Notre travail reste donc comme une simple démonstration de la complexité du sujet, de l'importance des travaux interdisciplinaires dans les sciences humaines : autant de perspectives d'analyse qu'ouvre le phénomène d'emprunt.

Nous pouvons dire que cette recherche présente des éléments et des données intéressants du point de vue linguistique. Notre étude peut donner lieu à d'autres questions, d'autres problématiques. Les études scientifiques s'inscrivent dans un cadre comparatif. Il faut réaliser des travaux de bases pour analyser les questions qu'ils ouvrent ou alors lancer des études comparatives pour approfondir le sujet ou attester les conclusions.

1. *CE QU'ON PEUT RETENIR À PARTIR DE LA LITTÉRATURE*

Il n'existe pas un seul ouvrage, dans la littérature consultée, qui traite des emprunts. Une recherche sur ce sujet implique d'en consulter d'autres, qui couvrent plusieurs domaines.

Nous nous sommes limités à la linguistique, plus précisément à la phonologie. Nous savons que la géographie, l'histoire, la sociologie abordent également ce sujet, car les emprunts relèvent de l'influence que les sociétés exercent les une sur les autres par la politique, les frontières, les conditions géographiques, tout ce qui sépare et relie les peuples.

Nous pouvons l'affirmer : les emprunts de mots étrangers sont un phénomène très fréquent et ancien dans les langues, qui, certes n'est pas réservé à une seule.

Toute langue emprunte et prête des mots. Le sujet est d'autant plus vaste. On peut respecter cette universalité et décider d'analyser les emprunts dans une perspective universaliste, en cherchant à comprendre comment l'être humain parvient à intégrer des mots qui ne font pas partie de sa langue native. Cette approche des emprunts les désigne comme un phénomène lié au fonctionnement du cerveau humain, ce qui touche à la cognition, à la science de l'interprétation des signes et des *stimuli* étrangers.

L'universalité du phénomène peut être ramenée à un cadre plus spécifique. C'est-à-dire que nous pouvons envisager cette interprétation à partir du résultat qu'est le mot adapté et incorporé dans une autre langue.

Ici, s'ouvrent deux perspectives : l'une qui est l'aspect proprement psychologique de la linguistique, et l'autre, plus délimitée, où le phénomène étudié est le résultat linguistique de l'action cognitive.

Les approches diffèrent selon la question qui pousse à l'investigation. Autrement dit, l'approche psycholinguistique vise à comprendre l'action humaine devant le langage, alors que la linguistique en soi se demande quels changements de langue entraîne, dans la communauté linguistique, l'intégration d'un mot étranger.

On voit quelles questions diverses se poser quand on pense aux emprunts. Evidemment, il n'y a pas seulement deux perspectives. Comme nous l'avons dit, les emprunts touchent plusieurs types d'études et on peut les analyser sous plusieurs angles.

Cette thèse est un travail de linguistique, délimitation qui ne nous a pas empêchés d'aborder le sujet de manière plus ample dans la littérature.

C'est la raison pour laquelle nous pouvons affirmer que les emprunts demandent des études à divers niveaux. La bibliographie nous montre explicitement ces approches

différentes. Nous avons cherché dans ces œuvres ce qui est dit sur les adaptations des mots étrangers.

Nous avons constaté qu'elles sont abordées par la plupart des auteurs qui se proposent d'étudier le phénomène d'emprunt. Or, ces auteurs ont tendance à citer, sans approfondir, se contentant, par exemple, de présenter le phénomène d'adaptation suivi d'une liste d'exemples.

Ce manque de délimitation et d'approfondissement nous a poussés à ce que les études de linguistique en général ne font pas à grande échelle : enquêter sur les adaptations phonologiques des mots français en portugais.

En outre, la spécification « adaptation » des mots étrangers n'est pas suffisante. Les adaptations sémantiques sont aussi fréquentes que les phonologiques chez les auteurs consultés. Donc, nous analysons les *adaptations phonologiques*.

En réalité, notre projet de recherche se fonde sur les idées des auteurs en linguistique générale et à partir de la vérification des mots existant en portugais d'origine française.

Comme les emprunts sont présents dans toutes les langues et sachant que le portugais, surtout au Brésil, à une époque déjà lointaine, a été culturellement très influencé par la France, nous avons commencé notre recherche des mots français et d'origine française dans un journal du sud du Brésil de la fin du XIX^{ème} siècle. Cette collecte de données avait pour objectif de comprendre le changement de forme des mots dans une perspective phonologique. Les données du journal montrent que quelques mots d'origine française ne sont pas restés dans la langue actuelle. Notre intérêt se porte sur les mots qui ont été intégrés en portugais et à la forme sous laquelle ils sont restés. Cette présentation de la forme, parfois différente, nous fait réfléchir sur la variation dans ce champ.

Afin de récupérer les éléments et les idées théoriques qui pourraient expliquer la variation d'adaptation, ou, au contraire, pour trouver des exemples qui démontrent une règle fixe d'adaptation, nous vérifions que la variation et la non-application d'une règle unique sont communément admises par les ouvrages de linguistique générale.

La littérature en linguistique fournit des indices pour réfléchir sur la frontière entre les emprunts et l'étymologie, ce qui nous a permis de souligner deux aspects intéressants.

En ce qui concerne les adaptations phonologiques, nous avons procédé à une deuxième consultation bibliographique, celle-ci par rapport aux études qui touchent plus précisément la phonologie. Il s'agit d'études sur les emprunts entre différentes langues dans une perspective phonologique et psycholinguistique. L'une de ces études nous a servi de

base pour notre application pratique selon le chapitre 2 de la première partie. Sur les emprunts français en portugais, rares sont les travaux, plus rares encore ceux qui traitent de l'aspect phonologique.

Nous avons repris certains concepts des études de psycholinguistique qui utilisent la phonologie pour comprendre le cerveau humain. Une question revient fréquemment dans ces études : l'influence de l'orthographe dans la reconnaissance et dans l'interprétation des signes des mots étrangers.

Nous avons ainsi constaté que dans l'adaptation de certains mots français en portugais, l'orthographe a pu jouer un rôle. Nous le pensons en partant des règles de correspondance entre graphèmes et phonèmes des langues.

Les langues n'obéissent pas à la même règle d'interprétation selon qu'il s'agisse de codes écrits ou de la prononciation. Le français et le portugais présentent des différences dans leurs systèmes orthographiques. Les graphèmes ne correspondent pas aux mêmes phonèmes dans les deux langues. D'ailleurs, les langues française et portugaise n'ont pas un système phonologique complètement similaire. Des phonèmes existent dans les deux langues, bien sûr, mais certains n'existent qu'en français et non en portugais, et vice-versa.

Donc, la variation d'adaptation ne peut pas s'expliquer par le fait que les langues ont des systèmes phonologiques différents. Il faut y ajouter la différence entre les correspondances graphique et phonologique des langues.

La recherche sur les adaptations phonologiques, du coup, prend une autre dimension. On doit considérer non seulement les transformations des phonèmes mais aussi les changements structuraux qui peuvent être réalisés à cause de la graphie étrangère.

Quelques hypothèses peuvent être avancées à partir des lectures et des exemples présentés à ce sujet. Par exemple, nous pouvons avancer l'idée que la tendance d'une langue pour adapter un mot étranger est toujours vers son structure. Ce qui nous intrigue est que certaines adaptations semblent avoir été faites sous l'influence du mot étranger écrit et d'autres non. Cette constatation nous a permis de formuler notre application pratique de recherche.

Pour revenir à ce que nous avons retenu de la littérature, il y a, comme nous l'avons dit, la frontière subtile entre l'étymologie et les emprunts. Cette imprécision dans les ouvrages de linguistique générale nous a poussés à réaliser une recherche en terminologie et en sémantique. Là encore, nous partons à la fois de la littérature et des analyses de données.

Les ouvrages de linguistique générale nous disent que la ressource, pour vérifier l'origine des mots, est constituée par les dictionnaires étymologiques. Là, la frontière entre

l'étymologie et les emprunts devient floue. La différence n'est pas très claire et dans ce travail notre terminologie considère que l'étude des emprunts est un sous-ensemble de l'étymologie. Selon nous, l'étymologie englobe la recherche des origines, surtout la formation des langues à partir des langues anciennes. Une partie de cette étude concerne le passage des mots d'une langue moderne à l'autre : les emprunts.

C'est sur cette base que nous avons mené notre investigation avec et sur les dictionnaires étymologiques. La littérature de départ- en linguistique générale- ne couvrirait pas tout ce domaine. C'est pourquoi nous nous sommes lancés dans une nouvelle recherche bibliographique, afin d'appuyer la deuxième partie de cette thèse- celle qui concerne le lexique. Ces éléments seront repris plus loin.

C'est ainsi qu'un travail de recherche ne cesse jamais de progresser. Les auteurs ouvrent des questions qui nous poussent à chercher d'autres explications, suivant d'autres points de vue, selon d'autres perspectives.

Malheureusement, nous devons respecter un délai et la littérature sera limitée. Aucun travail ne peut absorber toutes les ressources bibliographiques en rapport avec son sujet. Nous savons que d'autres travaux sur les emprunts auraient pu servir de source à ce travail. Nous nous excusons s'ils n'ont pas été consultés à cause de la systématisation que nous avons choisie, non par négligence.

La littérature nous a donné de quoi réfléchir à des questions intéressantes, que nous nous sommes proposés d'explorer.

Nos conclusions du premier débat bibliographique présenté dans cette thèse peuvent être systématisées comme suit :

1.1 La définition du terme « emprunt »

Définir l'emprunt a toujours semblé être une entreprise ambitieuse. Nous ne trouvons aucune définition très précise. Nous reprenons ici quelques définitions pour montrer sur quoi les auteurs s'accordent et en quoi ils divergent.

Commençons par Deroy³⁵⁴, qui a consacré à ce sujet une étude entière :

Le terme emprunt mérite quelques commentaires. D'abord, il est employé avec deux sens bien distincts: « action d'emprunter » et « chose emprunté ». La même confusion un peu gênante existe en italien pour prestito et imprevisto. En revanche, l'allemand présente des mots différents pour les deux notions : d'une part Entlehnung, de l'autre Lehnwort et Lehnwort. Il en va de même de l'anglais qui distingue loan et borrowing de loanword et borrowed word. Il y a sûrement ici un avantage de clarté. (p.18)³⁵⁵

Le terme change de terminologie selon la langue d'analyse. La difficulté de définir et préciser le phénomène d'emprunt peut être liée à la polysémie du terme dans certaines langues.

La même remarque est développée par Mineiro³⁵⁶ qui explique tout d'abord que, à cause de cette polysémie du terme « emprunt », surtout en portugais, on parlera plutôt, en s'appuyant sur les idées d'autres linguistes d'« importation lexicale » :

Começaria por definir a importação lexical enquanto fenómeno lingüístico. Tal como para J.Rey-Debove (1973 : p.104-123) apud J.Humbley (1974 : p.52) a importação de palavras é, no meu entender: « [...]Le processus par lequel une langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminé). » (p.87)³⁵⁷

En réalité, Mineiro reprend cette définition pour cerner plus précisément le phénomène. Sont exclus de cette typologie :

- A. *As importações semânticas, ou seja, no caso do presente estudo, de origem portuguesa que adquiriram novas acepções em virtude da influência estrangeira.*
Ex: “costume” (que por influência francesa adquiriu a acepção de “traje”)
- B. *Os decalques lexicais, ou seja as traduções literais.*
Ex: “haute-couture” que passam a “alta costura”
- C. *As importações sintáticas, ou seja, os decalques de regência ou de construção.*
Ex: “fazer um passeio” em vez de “dar um passeio” (por influência do francês “faire une promenade”)
- D. *Os empréstimos híbridos, ou seja aqueles que Humbley (1974 : p.57) classifica como resultantes de uma: “substitution complète ou partielle d'un ou de plusieurs morphèmes.”*

³⁵⁴ DEROY, Louis. *L'emprunt linguistique*. Paris: Société d'édition « Les Belles Lettres », 1956.

³⁵⁵ Op. cit.

³⁵⁶ MINEIRO, Ana. *As palavras importadas no léxico da decoração*. Dissertação de Mestrado em Linguística Portuguesa Descritiva apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Lisboa, 1995.

³⁵⁷ « On commencerait par la définition l'importation lexicale comme phénomène linguistique. Ainsi comme pour J.Rey-Debove (1973 : p.104-123) apud J.Humbley (1974 : p.52) l'importation des mots est, à mon avis : « (...) Le processus par lequel une langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminé). » Op. cit.

Ex: “*printar* (=print+ar), que na terminologia informática significa imprimir “to print”(através de uma impressora) um documento (p.87).³⁵⁸

Comme nous l’avons dit, les auteurs divergent et se contredisent. Si Mineiro exclut certains types qu’on pourrait apparemment classer comme emprunts,- c’est-à-dire des échanges linguistiques qui englobent le phénomène d’importation lexicale- Deroy prétend au contraire que l’emprunt ne peut se réduire à la transmission des mots entre les langues.

On entend souvent par « emprunt » le seul emprunt de mot ou emprunt lexical. Il est, en effet, le plus fréquent, le plus apparent, le plus largement connu. On ne doit cependant pas oublier que les langues s’approprient aussi des sons, des façons d’accentuer, des traits morphologiques, des sens, des tours syntaxiques. Mais c’est l’emprunt de mot que procèdent, en réalité, tous les autres, sauf peut-être certaines influences syntaxiques. Le mot emprunté apporte avec lui des éléments grammaticaux qui secondairement se développent de façon autonome. C’est pourquoi une étude de l’emprunt est et doit être, avant tout, lexicologique. (p.21)³⁵⁹

Ainsi, la terminologie qu’implique le sujet « emprunt » est transparente. Dans ce travail, nous analysons spécifiquement les adaptations phonologiques des mots, mais sans oublier qu’il existe d’autres niveaux d’intégration et d’autres connotations d’emprunts.

L’idée de Deroy, plus ample et qui englobe plusieurs phénomènes de contact entre les langues, nous indique l’importance d’une approche lexicologique du sujet, les mots étant la base de toutes les influences possibles d’une langue sur une autre. Or, selon Haugen³⁶⁰, la lexicologie ne semble pas être l’approche essentielle dans la recherche sur les emprunts :

o empréstimo é um processo histórico a ser, portanto, identificado apenas por métodos históricos. Isso implica uma comparação entre os estágios anteriores e posteriores de uma língua, para detectar possíveis inovações descobertas, e modelos possíveis em outras línguas. (p.15)³⁶¹

Cette dichotomie entre les auteurs nous montre plus clairement la dimension et la difficulté d’une analyse complète des emprunts. C’est pour cette raison que notre recherche se limite au cadre phonologique selon une approche variationniste. Autrement dit, notre

³⁵⁸ « A. Les importations sémantiques, c’est-à-dire dans le cas du travail présent, d’origine portugaise qui ont acquis des nouvelles conceptions à cause de l’influence étrangère. Ex: “costume” (qui par influence française a acquis la connotation de “traje”) B. Les décalques lexicaux, c’est-à-dire les traductions littérales. Ex: « haute-couture » qui a évolué à “alta costura” C. Les importations syntaxiques, c’est-à-dire les décalques de régence ou de construction. Ex: “fazer um passeio” au lieu de “dar um passeio” (par l’influence du français « faire une promenade ») D. Les emprunts hybrides, c’est-à-dire ceux qui Humbley (1974:p.57) classifie comme le résultat d’une: « substitution complète ou partielle d’un ou de plusieurs morphèmes. » Ex: “printar (=print+ar), qui selon la terminologie en informatique signifie imprimer “to print” (à travers d’une imprimante) un document. » Op. cit.

³⁵⁹ Op. cit.

³⁶⁰ Apud FREITAS, Myrian Azevedo. *Os empréstimos do inglês no português do Brasil: algumas estratégias de adaptação*. Dissertação de Mestrado em Linguística à Coordenação de Pós-Graduação da Faculdade de Letras da Universidade Federal do Rio de Janeiro. Orientador: Professora Doutora Yonne de Freitas Leite. Rio de Janeiro, 1^o de Setembro de 1984.

³⁶¹ « l’emprunt est un processus historique à être, donc, seulement identifié par des méthodes historiques. Ce qui implique une comparaison entre les étages antérieurs et postérieurs d’une langue, pour détecter des possibles innovations découvertes, et des modèles possibles dans d’autres langues. » Op. cit.

approche a été déterminée par la non-application d'une règle d'adaptation des mots empruntés. Cependant, la définition du terme « emprunt », à notre avis, reste faible et discutable dans la littérature.

Après cette délimitation du niveau d'analyse du sujet, reprenons ce que disent les auteurs sur les implications, les adaptations et les facteurs qui peuvent déterminer la forme sous laquelle le mot, l'emprunt, se présentera dans la langue d'accueil.

1.2 Les adaptations et les facteurs qui peuvent y être impliqués

C'est à Guiraud³⁶² que nous devons la première idée qui nous pousse à mieux enquêter sur les adaptations phonologiques des mots :

L'altération de la forme est plus grande dans les mots familiers ainsi que dans les mots les plus usités ; l'altération est proportionnelle au nombre de bouches dans lesquelles le mot est passé. (p.30)

Le commentaire sur l'altération correspondant au nombre de bouches nous revient. Il importe de souligner le caractère sociolinguistique du phénomène d'emprunt et de ses adaptations, vu l'influence et l'importance des locuteurs dans le processus (« le nombre de bouches dans lesquelles le mot est passé »).

L'intervention des locuteurs ne peut être oubliée. Etant donné notre attention aux adaptations et les croyant indissociables des locuteurs qui les détermineront, nous reprenons l'affirmation de Deroy³⁶³:

En règle générale, les emprunteurs s'efforcent de reproduire avec exactitude la prononciation étrangère, s'ils l'ont entendue et si elle ne leur semble pas trop rébarbative, mais les résultats sont souvent imparfaits. Les phonèmes familiers de la langue maternelle tendent spontanément à se substituer à des sons inhabituels et rebutants. [...] (p.235)³⁶⁴

Ainsi, ce sont les locuteurs qui ont le rôle le plus important dans les adaptations des mots étrangers. Cependant, d'autres facteurs peuvent intervenir dans le choix du locuteur. Rappelons encore une fois les affirmations de Sandmann et de Deroy qui soulignent l'influence, sur l'adaptation, d'un emprunt plus vu qu'entendu et vice-versa : *Há empréstimos que, por assim dizer, entram pelos olhos, isso é, a palavra foi mais vista do que ouvida. Outros entram pelos ouvidos.*³⁶⁵ *Par l'oreille ou par yeux, certains mots ont été empruntés avec leur forme erronée ou un sens inexact*³⁶⁶.

De même, sur le rôle de l'aspect visuel dans les adaptations des mots étrangers, nous reprenons Coetsen :

As is well-known, we may borrow not only on the basis of pronunciation (acoustic aspect), but also on the basis of spelling (visual aspect). Spelling and pronunciation interact intimately. (p.94)³⁶⁷

Deroy souligne également l'interrelation entre les deux aspects- l'oral et l'écrit- dans les adaptations :

³⁶²GUIRAUD, Pierre. *L'étymologie*. Paris: Presses Universitaires, 1964.

³⁶³ Op. cit.

³⁶⁴ Op. cit.

³⁶⁵SANDMANN, Antônio. *Morfologia Lexical*. São Paulo: Contexto, 1992. p.74 « Il y a des emprunts qui, on pourrait dire, rentrent par les yeux, c'est-à-dire, le mot a été plus vu qu'écrit. Et d'autres qui rentrent par l'oreille. »

³⁶⁶ Op. cit.

³⁶⁷COETSEN, Frans Van. *Loan Phonology and two transfer types contact*. 1988. Op. cit.

Il est donc inexact, à mon sens, de dire, comme on le fait souvent que les emprunts anciens sont plus altérés parce qu'ils étaient presque toujours oraux ou auditifs, tandis que les emprunts récents sont plus fidèlement conservés parce qu'ils sont, en général, écrits ou visuels. S'il y a, touchant l'adaptation des emprunts, une différence entre les temps anciens et les temps modernes-encore ne faut-il pas exagérer cette différence-, n'est-ce pas plutôt que la moyenne de culture intellectuelle et d'information a sensiblement monté dans beaucoup de régions du monde depuis la lointaine antiquité ? Ainsi donc, ce ne sont pas, à proprement parler, les emprunts oraux « populaires » qui sont le plus sujets à s'altérer. ³⁶⁸

Toutes ces réflexions nous poussent à penser que l'orthographe est un facteur du processus d'adaptation. C'est le sujet de cette recherche.

La complexité des adaptations d'emprunts relève des deux aspects : le visuel et le sonore. Quand on pense aux différences phonologiques entre les langues, on ne peut que sous-entendre que l'adaptation est à ce niveau. Néanmoins, la manière dont les locuteurs comprennent les phonèmes étrangers, au point des les interpréter et de les modifier selon leur langue, est explicité par Appel & Muysken³⁶⁹ quand ils se proposent d'analyser le contact entre les langues.

The implication of this conception of the grammar for borrowing is that borrowing a word does not imply necessarily that sounds of which the word are composed are borrowed in the same way. Of course words are phonologically adapted in the process of borrowing. What this means is that words are borrowed in a fairly abstract shape, which is then mapped onto sound patterns of the language. ³⁷⁰

Ainsi, le processus d'adaptation phonologique implique une représentation abstraite, qui sera la base de la nouvelle forme- l'adaptée. En réalité, les phonèmes qui demandent une adaptation seront transformés selon la langue d'accueil. Cependant, on ne peut pas prévoir à quel phonème natif sera ajusté le phonème étranger. Comme l'explique Field³⁷¹ :

*Because precise phonemic correspondence (i.e., equivalence) is rarely (if ever) the case between two individual languages, the borrowing system must adapt the borrowed form/label to be consistent with its native phonemic inventory by substitution, at least in the vast majority of cases (barring the direct borrowing of the donor phoneme). In other words, individual phonemes constituting the borrowed morpheme(s) are interpreted according to the matrix phonology and occur in production as substitutions for (or alternations of) the original segments. Some phonemes are replaced relatively easily as a result of their more or less exact correspondence in place and manner of articulation with native phonemes. Others may require perceptually more distant substitutions (for which examples abound in the literature) that may render the borrowed string (the entire form) unrecognizable to speakers of the original donor language, e.g., Spanish *virgen* in Taos pronounced as [m'ibcina] (Haugen 1950:215ff); this scenario is consistent with current views of relexification in mixed languages (cf. Muysken 1988, 1994, and 1997; van Rheedeen 1994; Bakker and Mous 1994b; de Gruiter 1994; and so on). (p.17)* ³⁷²

³⁶⁸ Op. cit. Chapitre X.

³⁶⁹ APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. *Language contact and Bilingualism*. Edward Arnold, United Kingdom, 1987.

³⁷⁰ Op. cit.

³⁷¹ FIELD, Frederic W. *Linguistic Borrowing in Bilingual contexts*. John Benjamins Publishing Co. Amsterdam, 2002.

³⁷² Op. cit.

Encore une fois, on remarque l'intervention des locuteurs dans le processus. Le niveau perceptif joue également un rôle important dans la mesure où les phonèmes sont plus distants de la langue d'accueil.

En revanche, si les mots sont modifiés selon les phonèmes de la langue d'accueil, on en trouve qui, même après leur intégration, gardent la sonorité étrangère. De ces cas, l'auteur dit :

There may be a number of reasons why a donor form wins out over a more traditional, native one in such situations. Frequency in the donor language, the relative prestige and social dominance associated with donor forms, and the waning influence of a recessive, perhaps dying, language (among other things) all undoubtedly play important roles. However, distinguishing between donor and native forms is not necessarily simple. At times, forms considered to be native by the most proficient speakers (i.e., according to folk etymologies) were themselves borrowed at more remote points in the history of the language, their origins obfuscate the cumulative effects of phonological and morphological integration (i.e., reanalysis). (p.86)³⁷³

Les adaptations semblent varier selon la langue source, les phonèmes en jeu, etc. C'est-à-dire que si les modifications structurales se produisent sur un plan objectif, selon un processus attendu, il reste toujours une marge d'imprévisibilité, d'indétermination. Récapitulons maintenant ce qui est dit de la classification des adaptations d'emprunts. Ici, nous avons clairement posé ce qui nous a permis d'établir un plan de recherche : l'incertitude du processus d'adaptation et le rôle que peut y jouer l'orthographe selon le locuteur.

³⁷³ Op. cit.

1.3 Les classifications des adaptations d'emprunts

Étant donné qu'il n'existe pas un type unique d'adaptation et que, d'ailleurs, nous ne pouvons déterminer ni prévoir comment le mot étranger restera dans la langue d'accueil, une classification des types possibles de modification nous semble utile.

Nous avons vu que certains types, qui seront mentionnés ici, sont exclus par Mineiro quand elle parle de l'« importation lexicale ». L'auteur, comme nous l'avons dit, opère cette différenciation afin de ne pas mélanger les formes après la transmission du mot.

Cependant, l'idée de l'emprunt comme phénomène plus ample est ici maintenue, ce qui permet la distinction entre les possibilités d'adaptation. C'est ce qui motive notre recherche, vu que nous nous basons sur la variation d'adaptation.

Reprenons quelques auteurs et leurs classifications.

Commençons par la classification des types d'intégration formelle, telle que la présente l'*Innovation Lexicale*³⁷⁴.

- 4- le mot est intégré (complètement)
- 5- avec l'adaptation phonétique et/ou graphique
- 6- le mot conserve la forme originelle.

La classification ci-dessus ne présente pas une typologie très précise. C'est-à-dire que nous ne trouvons pas de termes spécifiques ni d'exemples pour chaque type d'adaptation. Nous donnons donc la classification de Carvalho³⁷⁵ :

- D) traduction littérale : HAUTE COUTURE → ALTA-COSTURA ;
- E) adaptation phonétique et orthographique : FOOTBALL → FUTEBOL ;
- F) adaptation seulement phonétique : SHOW

Les deux classifications sont proches. Nous constatons que le mot étranger peut subir une traduction littérale, c'est quand le mot est « complètement intégré » selon la première classification ; le deuxième type est celui où le mot peut être adapté à cause de sa graphie et de sa phonologie ; le troisième celui où le mot peut rester comme l'original. Dans ce dernier cas, nous croyons à une adaptation phonétique complètement individuelle, selon le locuteur, selon sa connaissance de la langue étrangère et de la forme écrite du mot. Cette connaissance peut déterminer sa façon de produire le mot étranger, soit selon la prononciation étrangère, soit de la manière la plus proche possible de sa langue native.

Examinons à nouveau la classification de Haugen³⁷⁶, à notre avis plus large et qui met en relation d'autres niveaux linguistiques :

³⁷⁴ SABLAYOROLLES, Jean-François. *L'innovation Lexicale*- textes réunis et présentés par. Paris: Honoré Champion, 2003.

³⁷⁵ CARVALHO, Nelly. *Empréstimos Lingüísticos*. Ed. Ática. São Paulo, 1989.

(iv) *Loanwords: morphemic importation without substitution. This is the most common kind, such as the use of the word 'chic' in English. Within the category of loanwords, we may then distinguish cases there has been substitution at the phonemic level (phonologically adapted loans) from those where this has not been the case.*

(v) *Loan blends: morphemic substitution as well as importation. This class includes 'hybrids' such Dutch soft-ware **huis** from soft-ware **house**.*

(vi) *Loan shifts: morphemic importation without substitution. Here only a meaning, simple or composite, is imported, but the forms representing that meaning are native. A well-know example of a loan shift is German 'Wolkenkratzer', French 'gratte-ciel', and Spanish 'rascal-cielos', all based on English 'sky-scraper'. But when the meaning is simple we can also find cases of loan shift. This is also sometimes called a loan translation. In Dutch the verb 'controleren' means mostly 'to check', but in recent years it also acquired the English meaning of control, 'to have power over'. (p.164)*

En réalité, la classification de Haugen se rapproche également des deux autres. L'auteur considère trois types : la forme étrangère reste comme le mot d'origine ; une partie de l'emprunt reçoit une adaptation ; le sens de l'emprunt est mis en question. Par rapport aux autres classifications, nous trouvons les mots qui sont traduits selon le sens du mot étranger ; ceux qui sont remplacés par des éléments de la langue d'accueil ; et d'autres qui ne présentent aucune modification de forme.

En revanche, la classification de Haugen ne semble pas être centrée sur le même niveau linguistique que les autres. D'abord, l'auteur utilise toujours le terme « morphème ». Et le deuxième type de sa classification est plutôt lié aux expressions empruntées où un élément est traduit ; ce qui pourrait le classer dans le troisième, vu que le sens du mot originel est conservé.

Encore une fois, les auteurs ne suivent pas toujours la même logique. Afin de filtrer ce que nous envisageons pour notre recherche, nous retenons deux classifications : l'une où le mot reçoit une adaptation graphique, ce qui représente des changements structuraux du point de vue phonétique/phonologique. Et, l'autre où le mot est maintenu avec sa graphie originelle. Dans ce dernier cas, nous considérons les réalisations comme distinctes du mot originel à cause de la représentation graphique étrangère qui, comme nous l'avons montré, peut influencer les productions après l'intégration du mot.

La traduction littérale n'est pas complètement exclue de notre analyse. Nous nous y intéressons également pour l'aspect sémantique et pour l'intégration des mots étrangers dans le lexique d'une autre langue.

Ce que nous avons récolté de plus important lors de notre consultation bibliographique, nous rend de manière systématique (et parfois répétitive) les différents points de vue sur les emprunts.

³⁷⁶ Apud APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. *Language contact and Bilingualism*. Edward Arnold, United Kingdom, 1987.

La définition d'emprunt est ample, et peut être délimitée par le chercheur selon ce qu'il cherche. Pour nous, en ce qui concerne les adaptations phonologiques, la définition du phénomène n'est pas vraiment déterminante. Nous nous centrons seulement sur les mots, et ne considérons pas les emprunts à d'autres niveaux, par exemple, à leurs niveaux syntaxiques. Le niveau morphologique reste ambigu et n'est pas complètement exclu de l'analyse avant la vérification des données, car la possible influence de l'orthographe suppose une intervention ou une interrelation entre les niveaux phonologique et morphologique lors du processus d'adaptation.

Une autre considération de notre part, pour ce qui est de la définition de l'emprunt, est que le phénomène s'inscrit dans le cadre de l'étymologie. Cette liaison -l'emprunt et l'étymologie- constitue la deuxième partie de notre recherche.

A propos des facteurs qui peuvent avoir un rôle dans le processus d'adaptation, notre attention se porte sur l'aspect visuel, et évidemment sur cet élément essentiel qu'est la participation des locuteurs. Ceux-ci sont considérés comme des sujets construits par leurs histoires individuelles, ce qui s'exprime à travers le langage. Ces deux aspects-le registre écrit du mot et les données personnelles des locuteurs, surtout leur connaissance de la langue qui a fourni l'emprunt ; justifient le choix de l'approche sociolinguistique de la variation d'adaptation.

Passons aux conclusions par rapport à l'application pratique afin de vérifier quelles sont les tendances de la langue portugaise dans l'adaptation des mots français.

2. SUR LES ADAPTATIONS DES PHONÈMES INVESTIGUÉS

Dans cette section, nous examinons à nouveau les éléments les plus importants par rapport à chaque phonème analysé dans la thèse. Nous procéderons de manière systématique, comme dans la section précédente, afin de faciliter la compréhension et le résumé du débat présenté en détail dans notre travail.

2.1 La séquence française /wa/

La première adaptation est celle de la séquence française semi-voyelle+voyelle /wa/. Celle-ci a été analysée afin de vérifier à quel point l'orthographe intervient dans son adaptation en portugais. Si l'hypothèse que l'orthographe joue un rôle dans ce processus se vérifie, nous devons trouver des réalisations [oj] dans les mots adaptés.

Chez les locuteurs brésiliens nous trouvons très peu de réalisations de la séquence [oj], considérée comme adaptation de lecture. Les cas où cette séquence apparaît ne correspondent pas à un choix du participant. C'est-à-dire que les locuteurs qui ont réalisé l'adaptation de lecture ne l'ont pas faite pour tous les mots du test. En outre, quand l'adaptation de lecture a lieu, elle est réalisée comme un élément d'un mot existant en portugais. Ainsi, il apparaît que les locuteurs n'ont pas réalisé une adaptation de lecture. Ils n'ont pas réussi à participer au test au niveau abstrait souhaité : les mots *stimuli* étant des mots créés, leurs adaptations devaient être également des mots non- existants.

Malgré la réalisation de mots existants, nous retenons que 6 des 7 locuteurs qui ont réalisé l'adaptation de lecture considèrent leur connaissance de la langue française comme nulle. D'ailleurs, quand ce type de réalisation apparaît, nous la trouvons en situation mélangée. Autrement dit, la représentation de l'adaptation de lecture dans notre test semble avoir un rapport avec le niveau de connaissance de la langue française et la situation où le mot est présenté dans le test. Donc, le registre écrit semble exercer une fonction de support « technique » au locuteur qui l'adapte. Ce qui a lieu quand le locuteur n'a pas de connaissance suffisante pour réaliser le mot selon la correspondance graphie/prononciation de la langue française.

L'autre aspect de la réalisation du test avec les locuteurs brésiliens par rapport à la séquence /wa/ française, est la variation entre [wa] et [u.a] comme forme adaptée.

Ces deux formes sont assez proches du point de vue phonologique et impliquent une distinction phonétique. Cette divergence ne concerne pas notre recherche, vu qu'elle se limite au plan phonologique. Ainsi, nous pouvons dire que la séquence /wa/ française est

maintenue dans le processus d'adaptation. Ceci à cause du partage des phonèmes entre les langues française et portugaise. La différence de réalisation respecte la structure de la langue portugaise, ce qui permet la variation entre la séquence semi-voyelle+voyelle et la voyelle+voyelle, où la première voyelle correspond à la hauteur et au mode d'articulation de la semi-voyelle de l'autre variante.

Parmi les locuteurs portugais, nous trouvons le même résultat en ce qui concerne la non-réalisation ou la réalisation très faible de l'adaptation considérée comme de lecture.

Nos résultats montrent que l'adaptation préférée par ce groupe de participants est le maintien de la séquence française dans son intégralité. Au contraire des locuteurs brésiliens, l'utilisation de la semi-voyelle dans la séquence est plus fréquente que sa production avec la voyelle correspondante à [w], c'est-à-dire le /u/. Au vu de ces résultats, l'orthographe semble ne pas jouer le rôle qu'on attendait.

Quand on analyse les deux groupes de participants ensemble, la préférence d'adaptation reste centrée sur la séquence [u.a].

L'analyse via GoldVarb a mis en relief la préférence du maintien de la séquence française dans son intégralité par les locuteurs portugais du groupe où la région du locuteur est prise en compte. Les pourcentages révèlent les chiffres les plus hauts sur la ligne qui correspond au code établi pour les locuteurs portugais.

Une hypothèse, à partir des résultats, est que la réalisation de la séquence [o.a] est plus fréquente chez les locuteurs qui appartiennent à la classe sociale inférieure. Nous supposons que ce résultat peut avoir un rapport avec le phénomène d'hypercorrection en portugais. Ce qui est plus fréquent chez les sujets défavorisées et qui correspond dans certains cas au remplacement de la voyelle haute par une plus basse.

Nous concluons de cette adaptation que la langue d'accueil dirige les changements vers sa structure, y compris vers ses phénomènes de variation en ce qui concerne la diphtongaison.

2.2 Le phonème français /u/

Notre analyse de l'adaptation du phonème français /u/ en portugais présuppose que l'adaptation de lecture de ce phonème serait [ow], vu les différences entre les orthographes française et portugaise.

Nous constatons que chez les locuteurs brésiliens que nous avons testés, l'adaptation de lecture n'a pas lieu. L'adaptation la plus fréquente dans tous les groupes est le maintien du phonème français.

Ce maintien semble justifié par le fait que le phonème /u/ existe en portugais. En outre, c'est un phonème fréquent dans la production, même quand la graphie <o> devrait correspondre à la voyelle /o/. La langue portugaise, sur le plan phonétique, a tendance à remplacer la voyelle postérieure moyenne par la voyelle haute. Phénomène contraire à celui d'hypercorrection. Ce phénomène n'est pas restrictif à aucune position syllabique, ce qui laisse encore plus libre le choix de la production de la voyelle postérieure haute.

La quantité de réalisations de l'adaptation de lecture n'est pas non plus très significative chez les participants portugais. La seule considération intéressante est que quand l'adaptation de lecture a lieu, elle apparaît dans la situation mélangée. Ainsi, nous croyons encore que le registre écrit peut avoir un rôle.

L'orthographe ne semble pas prise en compte, car le phonème français à adapter est présent et fréquent en portugais. Ainsi, les locuteurs n'ont pas forcément besoin d'un autre type de support que la sonorité du mot pour reconnaître et reproduire le phonème étranger.

L'analyse des deux groupes- les brésiliens et les portugais- ensemble ne peut pas présenter d'autre résultat que le maintien du phonème français /u/, qui est la stratégie préférée par les locuteurs.

Notre conclusion ratifie l'idée que l'adaptation de lecture existe à une échelle mineure et quand elle existe, qu'elle est liée aux locuteurs qui ont peu ou n'ont aucune connaissance de la langue française. L'écriture devient un support quand c'est nécessaire.

2.3 Le phonème français /ɛ/

L'adaptation la plus fréquente du phonème /ɛ/ français est son maintien en portugais. Notre analyse des résultats reste sur le plan phonologique. C'est pourquoi nous considérons les diverses réalisations- par rapport à l'ouverture et à la hauteur de la voyelle- comme le maintien du phonème français.

Chez les locuteurs brésiliens le pourcentage le plus élevé est le maintien du phonème français. Cependant, les pourcentages concernant l'adaptation de lecture, où nous avons la production de la lettre française ⟨t⟩, sont liés au niveau bas de connaissance du français. Ce type d'adaptation apparaît dans la situation où le *stimulus* est présenté avec sa forme écrite.

Donc, si l'adaptation est faite selon la structure de la langue d'accueil et ses phénomènes de variation, l'adaptation de lecture reste également attachée à la structure de la langue qui reçoit l'emprunt. Les locuteurs lisent le mot selon leur langue native à cause de leur non-familiarisation avec la forme étrangère.

Les résultats des locuteurs portugais confirment ceux des locuteurs brésiliens : les pourcentages les plus élevés sont du maintien du phonème français.

Quand on analyse les deux groupes ensemble, la sonorité française est maintenue dans tous les groupes.

Cependant, l'adaptation de lecture existe malgré sa faible représentativité. Et il importe de souligner que ce type d'adaptation apparaît dans la situation mélangée (avec le registre écrit).

La variation d'adaptation est sur le plan phonétique, non dans le processus d'adaptation phonologique. Le phonème français /ɛ/ maintenu est réalisé plus ouvertement ou de manière plus fermée selon le locuteur de langue portugaise.

2.4 Le phonème français /y/

Les résultats de l'analyse de l'adaptation du phonème français /y/ en portugais, réalisée par les locuteurs brésiliens, montrent que la stratégie préférée est le maintien le plus exact possible du phonème français. Cette réalisation correspond à la voyelle /i/.

L'adaptation considérée comme de lecture, dans ce cas, serait la réalisation de la voyelle /u/, étant donné la graphie française correspondant au phonème /y/. La lettre ⟨u⟩ correspond à la production de la voyelle /u/ en portugais.

Ainsi, comme dans les autres cas, l'adaptation de lecture existe, mais à une échelle moins significative. Et, là encore, elle apparaît en situation mélangée.

En regardant les résultats des locuteurs portugais, on est surpris de constater que l'adaptation vers la voyelle /u/ est la même chez les locuteurs qui ont une bonne connaissance de la langue française que chez ceux qui la considèrent comme nulle.

Ce résultat contredit notre idée selon laquelle les locuteurs qui ne sont pas familiarisés avec l'écriture et la sonorité étrangère utilisent la ressource écrite comme référence au moment de l'adaptation. Cette contradiction est soulignée par le pourcentage d'adaptation de lecture, plus élevé en situation orale.

Ainsi, nous croyons que la perception individuelle joue un rôle plus important quand le phonème à adapter n'existe pas dans la langue d'accueil. Evidemment, le phonème sera adapté par la langue d'accueil de manière la plus proche possible du phonème d'origine. Cependant, la perception de cette proximité reste assez individuelle.

L'analyse via GoldVarb fournit encore des illustrations qui confirment les résultats antérieurs. C'est-à-dire que les locuteurs brésiliens ont tendance à adapter le phonème français /y/ vers la voyelle /i/, alors que les Portugais l'adaptent en voyelle /u/, ce que nous permet de vérifier le logiciel dans le groupe où nous insérons la distinction de région entre les locuteurs.

La tendance générale est à la voyelle /i/ car les Brésiliens sont plus largement représentés que les Portugais. Cette statistique haute s'explique par le trapèze universel des voyelles, où nous vérifions que la voyelle /i/ est plus proche de la voyelle /y/ que de la voyelle /u/.

Remarquons que les résultats des locuteurs portugais s'équilibrent entre les stratégies [i] et [u]. Cependant, nous supposons une légère tendance à la voyelle /u/ comme choix d'adaptation.

2.5 Le phonème français /k/

L'analyse du choix d'adaptation du phonème /k/ français par les participants brésiliens montre que la stratégie préférée est autre que le maintien du phonème français, c'est-à-dire que la consonne n'apparaît pas dans le mot adapté en portugais. Cependant, sa chute ne semble non plus être la ressource privilégiée.

Nous ne pouvons rien affirmer de précis, car les pourcentages restent assez équilibrés, présentant même des cas 50-50. Il s'agit d'une tendance des locuteurs.

Comme les chiffres ne sont pas assez précis, nous pensons à un phénomène de variation stable. Cependant, la position du phonème /k/ a toujours été maintenue. En réalité, dans la plupart de cas, nous trouvons le remplacement de la consonne par un autre élément surtout parce que les mots de notre test la présentent en position syllabique finale. Nous pourrions dire que la consonne française est présente dans la forme sous-jacente, et que son remplacement par un autre phonème se produit par rapport à la langue d'accueil.

Chez les participants portugais, les résultats montrent que les pourcentages les plus significatifs sont liés au groupe de locuteurs qui ont une bonne connaissance du français. En réalité, les chiffres les plus intéressants sont donnés par le groupe qui a une bonne connaissance du français et par celui qui en a une connaissance nulle.

Dans les deux groupes, le choix préféré est le maintien du phonème français /k/. Donc, nous voyons déjà une différence entre les locuteurs brésiliens et les portugais. Cependant, l'analyse du groupe de Portugais ne nous permet pas d'affirmer que le niveau de connaissance de la langue française intervient dans le choix d'adaptation.

Nos analyses ne révèlent pas que le choix soit lié à un groupe. Nous supposons qu'il s'agit d'un processus plus attaché à la perception qu'aux autres facteurs qui pourraient déterminer la stratégie appliquée.

Encore une fois, l'analyse via GoldVarb nous montre le contraste discuté plus haut. La différence de choix entre le groupe des locuteurs brésiliens et le groupe des locuteurs portugais apparaît dans l'analyse des deux groupes quand on considère le facteur région du participant.

Nous réaffirmons que cette stratégie est liée à la perception du locuteur. Il s'agit d'un phonème qui n'est pas permis phonologiquement dans la position de coda syllabique de la langue portugaise sans l'ajout d'une voyelle. Donc, étant donné que la distance de structure entre les langues est plus grande que dans les cas où le phonème en analyse est présent dans les deux langues, la variation est proportionnelle. Autrement dit, la variation

est aussi plus grande, et le choix semble lié plus à la perception individuelle qu'au processus le plus commun de la langue portugaise.

2.6 Le phonème français /ɲ/

Par rapport au phonème /ɲ/ français, la première tentative d'analyse avec trois variables n'a pas donné de résultats précis à cause de l'adaptation de lecture, [gni] ; [gne]. Celle-ci n'a pas été produite de manière significative.

Ainsi, l'analyse est entre le maintien du phonème français dans son intégralité, c'est-à-dire la consonne nasale palatale, et une autre stratégie d'adaptation- l'application du maintien du phonème français ou sa non-application.

Le groupe des participants brésiliens montre beaucoup de variation dans les stratégies d'analyse. La variation est donnée par des chiffres assez équilibrés.

Cependant, l'autre choix considéré comme variable distincte du maintien du phonème français fait partie du phénomène de variation interne à la langue portugaise.

La variation dans ce cas, à la différence d'autres cas où on suppose que la variation vient de la perception des participants, semble liée à la production. Cette affirmation se fonde sur le fait que l'autre stratégie, dans la plupart des cas, est la réalisation de la séquence [ni] ou [nj]. Ces deux réalisations correspondent au phénomène variable entre elles et la consonne nasale palatale en portugais à cause de sa double articulation.

Ainsi, les locuteurs ont le choix entre produire cette consonne avec double articulation, ou remplacer son trait vocalique par la voyelle ou par la semi-voyelle antérieure haute.

Ce qui importe est que, du point de vue phonologique, la consonne française soit bien perçue. La production différente dépend du locuteur, mais, de toute façon, le phénomène correspond à la structure de la langue portugaise et maintient la consonne sous-jacente française.

Les données des locuteurs portugais excluent l'adaptation de lecture et fournissent des pourcentages relativement plus précis que le groupe des brésiliens.

La stratégie la plus usitée est le maintien du phonème français dans son intégralité, c'est-à-dire la production de la consonne nasale palatale.

Cette stratégie étant la plus fréquente, on la lie à une adaptation graphique si on part des mots d'origine française lexicalisés en portugais. Le registre graphique du portugais adapte la graphie française afin de fournir les conditions les plus favorables aux locuteurs pour reproduire la consonne nasale palatale.

Quand on regarde le résultat des deux groupes ensemble, le logiciel montre que le choix entre les deux stratégies- le maintien du phonème français et une autre- reste équilibré chez les Brésiliens et présente un chiffre significatif chez les locuteurs portugais.

Ainsi, l'adaptation de ce phonème français, existant également en portugais, correspond à son maintien phonologique dans la langue portugaise, tout en présentant une variation permise par la langue d'accueil.

L'analyse des données pratiques aboutit à la conclusion que la stratégie choisie en portugais pour adapter ces six phonèmes français correspond, dans la plupart des cas, au maintien du phonème étranger.

Les résultats peuvent présenter cette systématisation à cause des limites de l'analyse, vu que les phonèmes étudiés sont, en grande partie, présents dans l'inventaire phonologique du portugais. Nous n'excluons pas que les résultats peuvent manquer de précision à cause du choix de procédure du test d'application.

Néanmoins, nous croyons que l'application d'un test aux locuteurs en synchronie, permet de ratifier certaines stratégies d'adaptation appliquées à une époque antérieure.

3. LES DICTIONNAIRES ÉTYMOLOGIQUES

L'application du test aux locuteurs et l'analyse des données nous a poussés vers un autre type de recherche : vérifier l'existence concrète des processus soulignés dans les résultats.

Pour revenir à la discussion bibliographique du début de cette partie, nous inscrivons les emprunts dans les études étymologiques. Cette idée nous a poussés à consulter les dictionnaires étymologiques pour reprendre les mots dits d'origine française.

Cette consultation a eu trois objectifs : voir et discuter ce que les dictionnaires affirment sur les origines des mots ; analyser les processus d'adaptation des mots trouvés dans les dictionnaires pour ratifier notre application pratique ; vérifier si le lexique du portugais européen présente d'autres influences françaises par rapport au brésilien, et vice-versa.

Avant de discuter les données, nous avons dû comprendre en quoi consiste un dictionnaire, surtout un dictionnaire étymologique. Ce que nous dit la littérature est que les dictionnaires sont des ouvrages spécifiques. Il ne s'agit pas d'ouvrages comme les autres, car leur consultation peut nécessiter des connaissances au préalable (de structure et de contenu).

En réalité, la formulation des dictionnaires a évolué dans l'histoire. Béjoint³⁷⁷ décrit cette évolution.

But this alleged imprecision of the word only reflects the vagueness of the genre. The words dictionary and dictionnaire have been used in the titles of that would not be considered as true dictionnaire now: the most famous example may be the illustrious Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, which is the second title of the great encyclopédie of Diderot and D'Alembert (1751). They have also been used of books that were not thought of as dictionaries even by their authors: Voltaire's Dictionnaire philosophique, Flaubert's Dictionnaire des idées reçues, or again Ambrose Bierce's Devil's Dictionary. On the other hand, true dictionaries have been published under misleading titles: Quemada (1968:329) mentions dictionaries that were called alphabets or syllabaires, and Besterman (Matoré 1968:21) mentions an etymological dictionary of French published in 1853 by J. Azais under the title Dien, l'homme et la parole. (p.6)³⁷⁸

Encore une fois, comme pour le terme « emprunt », nous nous trouvons devant un problème de nomenclature. Cependant, à l'époque actuelle le dictionnaire représente quelque chose de moins ambigu. Nous pouvons toujours définir comme un ouvrage comprenant une liste et des explications à chaque entrée de cette liste. La constitution de la liste et de ses informations varie selon l'auteur et le type de dictionnaire. Si on s'en tient aux idées de Béjoint qui récupère les affirmations de Rey-Debove, on voit qu'en réalité le contenu et la présentation du dictionnaire sont en fonction du lecteur.

³⁷⁷ BÉJOINT, Henri. *Modern Lexicography: an introduction*. Oxford University Press, Linguistics, UK, 2000.

³⁷⁸ Op. cit.

Rey-Debove's second conclusion is that the contents of each paragraph must be kept constant throughout the dictionary; there must be a 'programme' of information that is repeated at each entry, or the users will never know what to expect when they look a word. (p.11)³⁷⁹

Ainsi, nous voyons que les dictionnaires se constituent selon le public envisagé. Cependant, les linguistes ont conscience de la difficulté de la tâche. Comme le dit Béjoint :

But the main reason is the fact the limits of the lexis to described are far from clear. What exactly counts as an element of the lexis? When can one consider that a word has become part of it? Is one occurrence enough? If not, how many occurrences should one count? And how should they be counted? What people can be considered as members of the linguistic community? Does one count regional words, children's words, words used by some native but debilitated speakers? How far should the dictionary account for 'potential vocabulary' (Tournier 1985:33)? The number of possible words may be mathematically finite if it is accepted that there is only a finite number of morphemes and a finite number of possible combinations of morphemes (Rey-Debove 1971: 64), but is a huge number, which no real dictionary ever approaches. (p.24)³⁸⁰

Les dictionnaires représentent donc le lexique³⁸¹. Mais on ne doit pas oublier que le contenu est un choix de l'auteur (ou du groupe de rédaction) et que cette représentation ne pourra jamais donner le lexique d'une langue dans son intégralité. D'abord parce que le lexique change constamment. Et les emprunts font partie de ce changement. Ils sont un moyen, parmi d'autres, d'élargir le lexique des langues.

Etant donné cette représentation limitée et que la formulation d'un dictionnaire varie selon sa spécialité et le public envisagé, nous voulons savoir où se situent les dictionnaires étymologiques.

Béjoint affirme que les informations des dictionnaires modernes sont toujours claires. Si l'information est douteuse, le lecteur est prévenu. Comme c'est le cas en ce qui concerne l'étymologie des mots.

[...] In modern dictionaries, some information on may be missing in some entries, but this can always be interpreted by the users: information not explicitly given means 'normal' information in any particular field of the entry; unknown information (for example an unknown etymology) is normally indicated as such. (p.12)³⁸²

Nous pouvons constater que la rédaction d'un dictionnaire est liée au lecteur, à l'utilisateur de l'ouvrage. Son format et ses informations sont conçus pour faciliter sa compréhension. Cependant, il arrive que notre consultation des dictionnaires recouvre une autre réalité. Et les informations peuvent rester sans plus de précision.

Le champ étymologique ne nous semble pas soumis à une systématisation générale. L'auteur du dictionnaire a le choix entre exposer les origines bien en détail avec les données

³⁷⁹ Op. cit.

³⁸⁰ Op. cit.

³⁸¹ Dans notre thèse, « lexique » reste considéré comme synonyme de « vocabulaire ». On ne néglige pas la distinction entre les termes, mais par rapport à notre intérêt cette discussion ne nous semble pas être pertinente.

³⁸² Op. cit.

historiques concernant le processus d'évolution de la forme et le contact entre les langues, ou présenter les mots avec leurs origines sans autres commentaires.

Brinton & Traugott³⁸³ reprennent les mots de Hince et Lehmann pour introduire l'idée de « folk etymology ». Leur idée est plutôt liée à la discussion des processus de grammaticalisation : les phénomènes de l'évolution des mots et les « réanalyses » des structures par les locuteurs. Les auteurs ne se réfèrent pas explicitement aux dictionnaires étymologiques, mais on peut faire le rapport entre leurs affirmations et ce qu'on trouve dans les dictionnaires.

[...] Hence, in Lehmann's view to mirror image of lexicalization is not degrammaticalization but FOLK ETYMOLOGY, the "bestowing [of] structure onto a hitherto opaque expression" (2002:13). In folk etymology, a lexical item (which may be historically complex, but which has become opaque to speakers) is reanalyzed and given a morphological structure that it did not have before and that appears to be at least partially more transparent (see Anttila 1989 [1972]: 92-93, 142). For example, fr. *Andier* 'metal support for a fireplace grid' was borrowed as *andire* and given the folk etymologies *andiron* *endiron*, and *bandiron*; *asparagus*, which was borrowed from Greek, was reanalyzed as *sparrow grass* (Hock and Joseph 1996:18, 174); OE *samblind* 'half blind' was reanalyzed as *sandblind*, OE *weddlac* 'pledge-gift' was reanalyzed as *wedlock* (p.83).³⁸⁴

Il nous semble que le champ étymologique suit la ligne de l'évolution de la forme, récupérant les langues anciennes, sans allusion aux contacts entre les langues modernes. C'est pourquoi ce type d'information ne peut être considéré comme une vraie étymologie. Les emprunts nous disent que l'étymologie ne se réduit pas à l'évolution des formes selon la constitution d'une langue à partir du latin ou du grec. Elle prend aussi en compte le contact entre les langues modernes après leurs formations.

En réalité, les études étymologiques nous importent, car les mots adaptés le sont tellement qu'on ne peut plus les considérer comme des emprunts ni trouver leur composition à partir de la seule connaissance naturelle de notre langue native.

C'est cette situation qui nous pousse à consulter les dictionnaires étymologiques. Nous les associons à notre recherche, car l'origine française ne peut pas être assurée sans une base scientifique. Un grand nombre de mots français ont été empruntés par le portugais à une époque éloignée de la nôtre. Ainsi, ils ont perdu la transparence de la forme étrangère, et leur origine est devenue « cachée ».

Néanmoins, le moyen que nous avons de récupérer l'origine des mots reste peu fiable. Cette constatation nous vient de Makiel³⁸⁵.

³⁸³ BRINTON, Laurel J. & TRAUGOTT, Elizabeth Closs. *Lexicalization and language change*. University Press, Cambridge, 2005.

³⁸⁴ Op. cit.

³⁸⁵ MALKIEL, Yakov. *Etymological Dictionaries- A tentative typology*. London, The University of Chicago Press, Ltd., 1976.

Whatever the level aimed and attained, it is essential to remember that, counter to expectation, the use of the tag "etymological" in the title of a reference work carries it no guarantee of etymological relevance. One readily visualizes two major deviations from the promise implicit in such tag. On the other hand, a first-rate dictionary serving a variety of different worthwhile purpose may include among the services it offers its readers also drops of finely distilled etymological information. (p.9)

Une information étymologique fiable n'est donc pas garantie. En pratique, l'étymologie ne cause pas autant de problème dans l'usage commun des dictionnaires, car les lecteurs utilisent rarement ce genre d'ouvrage pour consulter exclusivement dans ce domaine. Actuellement, l'étymologie reste en marge de l'apprentissage des langues. Elle n'apparaît que lorsqu'on apprend les préfixes et les suffixes d'origine grecque et latine. C'est-à-dire que les études étymologiques sont plus restrictives du point de vue de leur applicabilité que d'autres domaines traités par les dictionnaires.

Makiel part du fait que l'étymologie ne présente pas de limite rétrospective. Donc, nous nous trouvons devant un genre d'ouvrage qui n'obéit pas à une systématisation précise, ce qui peut expliquer les divergences d'opinion entre certains auteurs. Le linguiste suggère que pour faciliter l'utilisation et la consultation du champ étymologique des dictionnaires, il faudrait attendre que passe une génération.

How far, then, should one defensibly go back in retrospective analysis? From the advantage of pure, unbiased scholarship perfect temporal span would involve just one step back, and this schema is, under certain circumstances, applicable, as when in the book-sized glossary to a medieval Romance text the immediately underlying etyma (Latin, Frankish, Gothic, Arabic) are provided; witness W. Foerster's Chrétien vocabulary, Ménendez Pidal's long-authoritative Cid vocabulary, and H.B. Richardson's less impressive, but not incompetently executed, etymological guide to Juan Ruiz. (p.21)³⁸⁶

Néanmoins, l'imprécision reste un aspect implicite de l'étymologie.

L'étymologie a un caractère différent des autres études linguistiques. Sa valeur a été fortement discutée quand on s'est intéressé à l'évolution des dictionnaires considérés comme historiques. Meschonic³⁸⁷ nous présente cette discussion entre « Le possible et le réel » :

Le critère historique entre en conflit avec celui de l'observation du contemporain. Littré les sépare et les inverse : d'abord un continu de sens et de temps, d'environ 1630 à 1830, avec les définitions et les exemples ; puis l'historique, du XIe au XVIe siècle, rien que les exemples. Le New English Dictionary, qui passe pour le chef-d'œuvre des dictionnaires historiques, conjoint distribution et chronologie continue. Dans le grand Robert et le grand Larousse, des éléments du passé s'insèrent dans un cadre contemporain, avec des datations à mettre d'abord des acceptions caduques, ou secondaires. Si le fonctionnement l'emporte, les exemples réels font le dictionnaire, et sa continuité ouvre sur le dire contemporain. Si l'historique l'emporte, il est fermé sur le passé. Il n'y a pas plus de critère scientifique pour discriminer entre eux que pour déterminer jusqu'où est court et à partir d'où il est long, ou pour les critères de ce qui est vulgaire, populaire ou familier.

³⁸⁶ Op. cit.

³⁸⁷ MESCHONNIC, Henri. *Des mots et des mondes: Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*. Hatier, Paris, 1991. p.64.

Et il continue :

D'où la critique, par Jean et Claude Dubois, des dictionnaires historiques comme « dictionnaires différentiels » traitant l'histoire « comme un écart » (Introduction à la lexicographie : le dictionnaire, p.105). La critique également des rationalisations chez les auteurs du Dictionnaire Général, soit organiciste, chez Damesteter, soit logique, chez Hatzfeld, qui en est substitut. Cependant le rapport à l'histoire, à l'étymologie ne se réduit pas à un besoin d'origine tel que « chaque article est un monde que a son Dieu » (ibid., p.108). Critique toute structuraliste qui opposait l'histoire à la structure comme l'origine au fonctionnement : « les descriptions synchroniques de la langue n'ont pas besoin de ces indications qui ne peuvent servir qu'à expliquer l'histoire et non le fonctionnement » (ibid., p.198). La coupure même entre le fonctionnalisme structuraliste et Saussure. Rejetant la recherche de l'étymologie dans le culturel, comme elle coupait entre linguistique et littérature : « La présence de l'étymologie dans les dictionnaires depuis le XIXe siècle relève non de considérations scientifiques, mais des nécessités de l'énoncé pédagogique et de la destination culturelle du dictionnaire ». Le fantôme de l'étymologie « concept fondamental sous-jacent à toutes les valeurs et à tous les sens du mot » n'est pas exorcisé. L'heideggerianité ambiante le maintient errant à travers l'époque. Mais on ne peut plus le confondre avec l'histoire pour les rejeter ensemble.

Ainsi, il nous semble que l'étymologie a été mise en marge de la linguistique car les études contemporaines préfèrent aborder le langage du point de vue synchronique et fonctionnel. Elle reste comme une donnée culturelle, mais pas forcément bien étudiée ni analysée. Les informations étymologiques des dictionnaires y figurent pour ne pas rompre avec la tradition et le schéma conventionnel de l'œuvre.

Respectant cette tendance des études linguistiques, nous pensons que l'étymologie est toujours liée aux langues anciennes et à la formation des langues. Cependant, Rey³⁸⁸ reprend les idées de Douchet & Beuzée et nous montre de manière générale les buts de l'étymologie.

La première est de suivre l'analogie d'une langue, pour se mettre en état d'y introduire des mots nouveaux, selon l'occurrence des besoins ; c'est ce qu'on appelle la formation ; et elle se fait, ou par dérivation ou par composition. De là, les mots primitifs et les dérivés, les mots simples et les mots composés.

Le second objet de l'étymologie est de remonter effectivement à la source d'un mot, pour en fixer le véritable sens par la connaissance de ses racines génératrices ou élémentaires, naturelles ou étrangères : c'est l'art étymologique (...). (p.41)³⁸⁹

Pour revenir à notre sujet principal³⁹⁰, nous l'inscrivons dans la première de ces deux finalités. Ce cadre n'est pas très explicite, mais nous le définissons de manière à exclure la deuxième finalité, où le sens est l'élément prioritaire de l'étude.

Forts de la certitude que les emprunts font partie des études étymologiques, motivés par une certaine ambiguïté et imprécision des dictionnaires et de leurs informations, nous cherchons maintenant des éléments qui justifient notre consultation des dictionnaires étymologiques.

Nous avons consulté trois dictionnaires étymologiques. Pour les ratifier et vérifier si les mots figurent dans des dictionnaires plus actuels, nous avons poussé la recherche avec deux autres dictionnaires monolingues de la langue portugaise. Ces deux dictionnaires

³⁸⁸ REY, Alain. *Initiation à la linguistique, série A. La Lexicologie*. Editions Klincksieck, Paris, 1970.

³⁸⁹ Op. cit.

³⁹⁰ Les adaptations phonologiques des emprunts.

contiennent également des étymologies, ce qui compte comme une autre source pour débattre des informations sur les origines des mots.

La consultation des dictionnaires et les données exposées dans la deuxième partie de la thèse confirment le débat théorique. Les dictionnaires étymologiques sont contradictoires et le champ étymologique des dictionnaires monolingues présente soit une information différente entre eux et/ou par rapport aux dictionnaires étymologiques, soit une imprécision, explicitée par l'auteur, quant à l'origine.

En ce qui concerne les deux autres objectifs de notre recherche avec les dictionnaires, nous constatons que les processus d'adaptation des mots considérés comme d'origine française présentent une systématisation similaire à ce que nous ont montré les résultats du test. En outre, les adaptations présentent à une grande échelle des modifications graphiques, qui permettent la prononciation du mot la plus proche possible du mot français selon la phonologie de la langue portugaise.

Ainsi, sur le plan phonétique, la variation reste liée aux phénomènes internes à la langue d'accueil, à côté du processus d'adaptation phonologique.

La différence lexicale entre le portugais européen et le brésilien ne semble pas être significative. Quelques données sont surprenantes à cause de l'insertion d'éléments différents, par exemple, des voyelles de liaison ou à la fin du mot. Mais, ces différences peuvent s'expliquer par certaines caractéristiques, qui distinguent le système vocalique du portugais européen et celui du portugais brésilien.

Ainsi, notre analyse, avec pour but un regard plus attentif sur les études étymologiques et les formulations des dictionnaires, nous paraît cohérente. Cette recherche en plus de notre sujet principal veut mettre en relief l'importance des études complémentaires et comparatives- la comparaison entre les données orales provenant d'une application pratique et d'autres constituants de la langue enregistrés par écrit dans les dictionnaires. Nous voulons maintenant conclure sur le rapport entre ces idées et à quoi sert notre travail.

4. *Les éléments en relief*

Le plan de recherche de notre thèse sur les emprunts linguistiques a été formulé à partir d'autres études sur le même sujet.

L'idée de cette enquête nous est venue de notre insatisfaction devant la manière dont est traité, dans la littérature, le phénomène du passage des mots entre les langues.

Les langues sur lesquelles porte cette enquête ont été choisies pour des motifs et des intérêts personnels. Notre objectif majeur a été de contribuer à la recherche linguistique dans un cadre descriptif de la langue portugaise, ainsi qu'aux stratégies didactiques de la langue française en tant que langue étrangère et du portugais en tant que langue native. Nous croyons que les études concernant les langues doivent permettre un dialogue interne entre les divers champs de recherche, mais qu'elles doivent aussi prendre plus d'ampleur en ce qui concerne les locuteurs et l'apprentissage de langue étrangère ou native.

Nous avons tenté d'atteindre cet objectif en explicitant certaines réflexions sur le sujet et en fournissant des données réelles sur la langue portugaise en elle-même, comme par rapport au français.

L'intégration de deux champs considérés comme éloignés- la phonologie et la lexicologie- correspond à notre effort d'analyser les adaptations phonologiques sous une double perspective, sans perdre de vue notre objet principal- les adaptations des mots étrangers- nous considérons ce plan de travail comme efficace.

Les stratégies d'adaptation de mots français en portugais apparaissent systématisées dans deux cadres différents, ce qui nous donne des éléments plus concrets pour affirmer et avancer des conclusions. Notre thèse confirme les tendances d'adaptation d'emprunts vers la langue d'accueil.

Nous croyons que ce travail nous ouvre à d'autres enquêtes aussi bien en linguistique que dans le domaine de l'apprentissage de langue.

Pour ce qui est des études linguistiques, nous avons ouvert des voies et laissons des idées pour que soient menées d'autres recherches, soit plus précises, soit sur d'autres langues. La science linguistique n'arrivera jamais à des conclusions définitives. Nous pourrions toujours contredire ou confirmer d'autres travaux.

Les études sur d'autres langues portent, dans notre cas, sur ce phénomène de langage que sont les adaptations des mots étrangers. Ainsi seraient explicitées, si elles existent, les tendances naturelles des être humains autant que des locuteurs. Ou, d'autres travaux avec d'autres méthodes d'application pratique, pourraient montrer autrement les

adaptations systématiques réalisées par la langue portugaise en ce qui concerne, par exemple, les mots d'origine française.

Néanmoins, nous ne croyons pas que les processus d'adaptation soient les mêmes chez tous les locuteurs. Ici, nous ne nous référons pas aux locuteurs d'une langue précise. Ce qui constitue chaque locuteur, pas seulement sa langue native, est déterminant dans le processus d'intégration soit phonologique soit morphologique des mots étrangers. Et l'intégration du mot étranger dépend aussi de lui. C'est lui qui, par exemple, réalise l'évolution sémantique du mot après son intégration.

Le processus d'adaptation semble suivre un chemin prévisible, celui vers la langue d'accueil. Cependant, il existe des cas irréguliers et notre travail n'a pas pu préciser la cause de cette instabilité. La variation est présente dans les productions de nos participants, et même entre les données des dictionnaires. Comme nous ne pouvons avancer de conclusions plus précises que des tendances probables, nous n'étendrons pas l'échelle de notre contribution à la description de la langue portugaise, et suggérons la poursuite des études sur ce phénomène.

En ce qui concerne l'apprentissage des langues, nous envisageons ce travail sous deux aspects. Le premier est par rapport à la didactique de la langue française comme langue étrangère aux locuteurs du portugais. Ce que notre débat a explicité des tendances que montrent les locuteurs du portugais pour adapter les mots français devrait permettre de donner une orientation plus précise à l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères.

La production des phonèmes exclusifs du français demande des efforts plus grands que les phonèmes communs aux deux langues. Cependant, les enseignants ne peuvent négliger l'individualité de chaque élève et doivent considérer que le niveau perceptif intervient dans cette acquisition.

En outre, d'autres phénomènes internes à la langue portugaise peuvent intervenir au moment de la production. La systématisation didactique doit se focaliser sur les difficultés, avec des explications qui montrent clairement les différences entre le français et le portugais. Cela peut faciliter la compréhension en classe.

L'écrit et l'oral doivent s'équilibrer. Les élèves ont besoin d'être en contact avec la langue étrangère par les deux moyens. Il faut travailler également les différences entre les types d'orthographe française et portugaise. Ces stratégies didactiques visent à un apprentissage plus facile et de meilleure qualité.

Notre deuxième contribution vient de la discussion sur les dictionnaires et leurs données. Cela permet de réfléchir au travail en classe sur la langue native.

L'enseignant doit pousser les élèves à faire des recherches comparatives entre les dictionnaires. Par exemple, chaque élève de la classe utilise un ouvrage et le débat est lancé sur les informations contradictoires, s'il en y a.

Une autre remarque est la renaissance de l'étymologie et l'importance de l'histoire des langues. L'étymologie peut se révéler un puissant instrument si elle est bien utilisée en classe.

Encourageons les élèves à penser aux contacts entre les langues, aux échanges, aux évolutions, aux changements de sens des mots, aux mots archaïques, aux néologismes, les dérivations, etc. Utilisons la richesse de l'histoire et de l'évolution des langues pour exciter l'attention et l'intérêt de l'élève sur sa propre langue.

Les études étymologiques ne peuvent rester limitées aux grammaires se rapportant à la liste des préfixes et des suffixes. Il faut expliciter le caractère changeant de la langue. Surtout, montrer que la langue est conditionnée et dirigée par les locuteurs. Quand on leur attribue autonomie et responsabilité, le goût et l'intérêt de nos élèves pour leur langue native devient plus intense.

Malgré la nature vivante et libre des langues, nous devons toujours expliciter les conventions des grammaires et leurs règles. Nous devons essayer de faire le lien entre la systématisation grammaticale et la production naturelle de la langue.

La convention grammaticale nous semble également présente dans les adaptations phonologiques des mots étrangers. Nous croyons que les cas qui ne peuvent être expliqués directement par la tendance de la langue d'accueil sont liés à la convention intellectualisée de la langue.

Nous n'affirmons pas que toutes les conventions et règles grammaticales sont contraires aux processus naturels des langues. Nous pensons que certaines conventions qui semblent loin de la réalité linguistique peuvent avoir un rapport avec l'attribution de décisions hors de la communauté linguistique.

En outre, on ne peut pas oublier la politique linguistique de chaque nation et comment cet aspect peut également intervenir dans la structure de la langue. Evidemment, ce type d'intervention reste surtout au niveau du vocabulaire, car la syntaxe, par exemple, demande plus du temps pour être modifiée.

A notre avis, les emprunts ne peuvent être considérés comme « dangereux », puisque ceux-ci sont le résultat d'un processus d'adaptation et d'intégration dans la langue. Le préjugé que les mots étrangers sont une menace pour la langue est loin de la réalité.

Une langue présente plusieurs niveaux. L'irruption de mots étrangers ne peut toucher la langue à tous les niveaux en même temps et assez vite pour que cette langue soit constituée par une autre. Le niveau du lexique est le plus constamment en mouvement. Les emprunts ne peuvent pas représenter un aspect négatif. Au contraire, ils enrichissent la langue, explicitent les processus qui lui sont sous-jacents et qu'elle a développés en adaptant le mot étranger.

Toute langue, plutôt pour des raisons politiques et sociologiques, a intérêt à se défendre. Cependant, les emprunts ont toujours été présents. Il nous semble improbable que, sans raisons extraordinaires, les langues arrêtent de les recevoir : les locuteurs chargés de défendre leur langue en modifiant sa forme et en lui attribuant un caractère plus natif, par exemple.

Nous concluons que les emprunts sont un sujet riche en linguistique et que les locuteurs comprennent facilement la logique de leurs adaptations. En outre, la consultation des dictionnaires montre explicitement l'intégration des mots au point que celle-ci est oubliée et qu'on ne reconnaît plus le caractère étranger de l'emprunt. Cela prouve que les langues évoluent à un niveau plus profond que l'activité langagière de l'être humain. Cette activité langagière a la capacité de percevoir et d'intégrer les mots venus d'autres langues. Nous arrêtons là notre contribution à la recherche sur l'emprunt, mais nous pensons qu'il y a encore beaucoup à découvrir dans ce domaine de la linguistique.

CONCLUSION

Afin de donner une conclusion précise à notre recherche, nous récapitulons les hypothèses et les objectifs de ce travail.

Pour les hypothèses, nous les avons mentionnées à propos de l'interférence des facteurs extralinguistiques dans le choix des adaptations. Parmi les facteurs extralinguistiques, la connaissance de la langue étrangère et l'orthographe ont été posés comme les plus significatifs dans le processus d'adaptation. Nous avons aussi posé la différence entre les adaptations des locuteurs brésiliens et celles des européens.

A propos de l'intervention des mots français en portugais, nous croyons que les lexiques³⁹¹ du portugais brésilien et du portugais européen présentent des différences.

Ces hypothèses émises, nous concluons que premièrement, les locuteurs brésiliens et les locuteurs portugais ne présentent pas de différence significative dans leur manière d'adapter les mots français, et que, deuxièmement, la connaissance de la langue étrangère et l'orthographe semblent jouer un rôle, même dans une mesure limitée, lors du processus d'adaptation. Ces facteurs, dès qu'ils sont plus significatifs, apparaissent liés. Enfin, les mots d'origine française qu'on trouve dans le lexique du portugais européen ne sont pas tellement différents de ceux qu'on trouve dans le lexique du portugais brésilien, et vice-versa.

Reprenons ici les objectifs de notre thèse afin de vérifier s'ils ont été atteints :

L'objectif majeur de cette thèse est de révéler et ratifier les préférences de stratégie d'adaptation de mots français par les locuteurs de la langue portugaise.

Nous proposons plus précisément comme objectifs ce qui suit :

- *analyser les adaptations faites par le portugais brésilien par rapport aux mots d'origine spécifiquement française ;*
- *analyser comment les locuteurs du portugais européen font l'adaptation de segments phonologiques français ;*
- *vérifier le rôle du facteur Orthographe dans ces adaptations ;*
- *établir l'importance de la connaissance de la langue étrangère dans les adaptations ;*
- *analyser le rapport entre les facteurs « Orthographe » et « Connaissance de la langue étrangère » ;*
- *mentionner d'autres facteurs sociolinguistiques qui peuvent être liés aux stratégies de modification de mots étrangers ;*
- *investiguer les dictionnaires étymologiques du portugais ;*
- *faire une lecture critique des dictionnaires en ce qui concerne le champ étymologique ;*
- *comparer le lexique du portugais européen et le brésilien en ce qui concerne les mots d'origine française.*

³⁹¹ Vocabulaire.

Les objectifs que nous nous sommes fixés au début de notre travail ont bien été atteints. Nous sommes conscients de la modestie de notre contribution, si on la compare à l'ampleur du champ linguistique et à tous les problèmes que pose encore le sujet.

L'analyse des facteurs demanderait encore plus de précision à travers la réalisation d'une étude centrée sur la communauté linguistique pour déterminer d'une manière plus neutre les facteurs personnels. Ce qui n'a pas été le cas dans notre travail, car les données dépendraient de l'auto-évaluation des locuteurs. Nous croyons aussi que l'application d'une autre méthodologie, ou d'un autre test, pourrait aider à comparer les résultats et à avancer des conclusions plus déterminantes.

En ce qui concerne les dictionnaires, nous croyons avoir atteint notre objectif. Notre recherche expérimentale, en confrontant les informations, explicite la difficulté du travail avec des dictionnaires. Ce travail est un appel à d'autres études basées sur les *corpus* des dictionnaires pour augmenter le cadre scientifique comparatif.

Disons pour conclure que nos hypothèses ont été, en général, confirmées, et que nos objectifs, cette recherche accomplie, ont été respectés et atteints.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALVES, Ieda Maria. **A Unidade Lexical Neológica: do histórico-social ao morfológico**. In: ISQUERDO, Aparecida Negri & KRIEGER, Maria da Graça. *As ciências do Léxico: Lexicologia, Lexicografia, Terminologia*. Volume II. Editora UFMS, Campo Grande, 2004.
- ANDRADE, Ernesto. **Algumas Particularidades do Português do Funchal**. In: *Actas do IX Encontro da Associação Portuguesa de Linguística*. Coimbra, 1993.
- APPEL, René & MUYSKEN, Pieter. *Language contact and bilingualism*. Edward Arnold, United Kingdom, 1987.
- BASILIO, Margarida. *Teoria Lexical*. Séries Princípios, 7 ed., São Paulo, Editora Ática, 2001.
- BÉJOINT, Henri. *Modern Lexicography: an introduction*. Oxford University Press, Linguistics, UK, 2000.
- BIDERMAN, Maria Tereza Camargo. **Análise de dois dicionários gerais do português brasileira contemporâneo: o Aurélio e o Houaiss**. In: ISQUERDO, Aparecida Negri & KRIEGER, Maria da Graça. *As ciências do Léxico: Lexicologia, Lexicografia, Terminologia*. Volume II. Editora UFMS, Campo Grande, 2004.
- BLOCH, O. & WARTBURG, W.v. *Dictionnaire étymologique de la Langue Française*. Paris: Presses Universitaires, 1950.
- BOLEO, Manuel de Paiva & SILVA, Maria Helena Santos. **O mapa dos dialectos dos falares de Portugal Continental**. In: *Boletim de Filologia*, 20 (1961), 1-2. Actas do IX Congresso Internacional de Linguística Romana, 31 de março a 4 de abril de 1959. CEF, Lisboa, 1962.
- BOUTET, Josiane. *Langage et société*. Mémo Seuil, Ed. Paris, 1997.
- BRINTON, Laurel J. & TRAUGOTT, Elizabeth Closs. *Lexicalization and language change*. University Press, Cambridge, 2005.
- CALVET, Louis-Jean, 1942. *As políticas Lingüísticas*. Tradução: Isabel de Oliveira Duarte, Jonas Tenfen & Marcos Bagno. São Paulo, Parábola Editorial, 2007.
- CALVET, Louis-Jean. *Sociolingüística uma introdução crítica*. Tradução Marcos Marcionilo. 3ª edição, 2007. São Paulo, Parábola Editorial.
- CÂMARA JR., Joaquim Matoso. *Estrutura da Língua Portuguesa*. Petrópolis, ed. Vozes, 34ª edição, 2001.
- CÂMARA JR., Joaquim Mattoso. *Para o Estudo da Fonêmica Portuguesa*. Editora vozes, 2ª Edição. Petrópolis, 2008.
- CARDOSO, Susana Alice Marcelino. **Sobre a presença de empréstimos em falares rurais brasileiros**. In: *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filología Románicas*. Universidade de Santiago de Compostela, 1989. Publicadas por Ramón Lorenzo. VI, Sección VI. Galego; Sección VII. Romania Nova. Fundación “Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa”. A Coruña, 1994.

CARVALHO, Joaquim Brandão. **Réduction vocalique quantité et accentuation: pour une explication structurale de la divergence entre portugais lusitanien et portugais brésilien.** In: *Boletim de Filologia, Tomo XXXII (1988-1992)*. Instituto Nacional de Investigação Científica. CLUL, Lisboa, 1992.

CARVALHO, Nelly. *Empréstimos Lingüísticos*. São Paulo: ed. Ática, 1989.

CHOMSKY, Noan. *Knowledge of Language- Its nature, origin, and use*. Praeger Publishers, USA, 1986.

COETSEN, Frans Van. *Loan Phonology and two transfer types contact*. 1988.

COLLISCHONN, Gisela. **A sílaba em português.** In: *Introdução a estudos de fonologia do português brasileiro*. Org. BISOL, Leda. 2a edição. Edipucrs, Porto Alegre, 1999.

CORREIA, Margarita & LEMOS, Lúcia San Payo de. *Inovação lexical em português*. Cadernos de língua portuguesa; 4. Lisboa, 2005.

CORREIA, Margarida & MINEIRO, Ana(org.). **Neologia de importação no português europeu: desafios e medidas a tomar.** In: *Actas do XX Encontro da Associação Portuguesa de Linguística*, p. 33-54. 2004.

COSERIU, Eugénio. **A Perspectivação Funcional do léxico.** In: *Problemas da Lexicologia e Lexicografia* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.

CRUZ, Maria Luísa Segura da & SARAMAGO, João. **Açores e Madeira: autonomia e coesão dialectais.** In: *LINDLEY CINTRA-Homenagem ao homem e ao mestre e ao cidadão*. Org.: Isabel Hub Faria. Ed. Cosmos, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Lisboa, 1999.

DEROY, Louis. *L'emprunt linguistique*. Paris: Société d'édition « Les Belles Lettres », 1956.

DICIONÁRIO DA LÍNGUA PORTUGUESA 6ª Edição. PORTO EDITORA

DICIONÁRIO ELETRÔNICO HOUAISS DA LÍNGUA PORTUGUESA 2.0

DUBOIS, Jean [et al.] *Dictionnaire de Linguistique*. Paris: Larousse, 2001.

FARACO, Carlos Alberto (org.). *Estrangeirismos-guerra em torno da língua*. 4 ed., São Paulo, Párola Editorial, 2001.

FIELD, Frederic W. *Linguistic borrowing in bilingual contexts*. John Benjamins Publishing Co. Amsterdam, 2002.

FREITAS, Myrian Azevedo. *Os empréstimos do inglês no português do Brasil: algumas estratégias de adaptação*. Dissertação de Mestrado em Lingüística à Coordenação de Pós-Graduação da Faculdade de Letras da Universidade Federal do Rio de Janeiro. Orientador: Professora Doutora Yonne de Freitas Leite. Rio de Janeiro, 1º de Setembro de 1984.

FREITAS, Raquel Meister Ko. 7 MITTMANN, Maryualê Malvessi. Goldvarb 2001, *Comandos e recursos da ferramenta computacional na análise de regras variáveis*. 5ª Semana de Ensino, Pesquisa e Extensão da UFSC, 16 de setembro de 2005.

GUIRAUD, Pierre. *L'étymologie*. Paris, Presses Universitaires, 1964.

GUILBERT, Louis. *La créativité lexicale*. Larousse, Paris, 1975.

HENNE, Helmut. **Princípios duma Lexicologia Monolíngue**. In: *Problemas da Lexicologia e Lexicografia* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: *Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart*-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.

HOUAISS, Antônio; FRANCO, Francisco Manoel; VILLAR, Mauro de Salles. *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa*. Rio de Janeiro: ed. Objetiva, 2001.

KENT, Ray & READ, Charles. *The acoustic analysis of speech*. Singular Publishing, Inc., California, 1992.

KIRKNESSE, Alan. **Sobre a Lexicologia e Lexicografia das Palavras Estrangeiras**. In: *Problemas da Lexicologia e Lexicografia* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: *Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart*-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.

LABOV, William. *Principles of Linguistic change*. Volume 1: Internal Factors. Oxford, Blackwell Publishers Ltd, 1994.

LABOV, William. *Principles of Linguistic change*. Volume 2: Social Factors. Oxford, Blackwell Publishers Ltd, 2001.

LABOV, William. *Sociolinguistic Patterns*. Oxford, Basil Blackwell, 1978.

LADEFOGED, Peter. *A course in phonetics*. Harcourt Brace Jovanovich, Inc., USA, 1975.

LADEFOGED, Peter. *Phonetic data analysis- An introduction to fieldwork and instrumental techniques*. Black Publishing, Oxford, 2003.

LAROUSSE, dictionnaire de la langue française. Lexis. Larousse-Bordas, 1999.

LASS, Roger. *Historical linguistics and language change*. Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

LEAO, Duarte Nunes de. *Ortografia e Origem da Língua Portuguesa*. Imprensa Nacional, Casa da Moeda. 1983.

MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa A-I* (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.

MACHADO, José Pedro. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa J-Z* (I Edição) Editorial Confluência- Publicação em fascículos iniciada em Novembro de 1952. Impresso aos 3 de Janeiro de 1956, na Tip. António Jorge, em Lisboa/Portugal.

MALKIEL, Yakov. *Etymological Dictionaries- A tentative typology*. London, The University of Chicago Press, ltd., 1976.

MARTINET, André. *Évolution des langues et reconstruction*. Presses Universitaires de France, Paris, 1975.

MARTINS, Evandro Silva. **A Neologia na Literatura**. In: ISQUERDO, Aparecida Negri & KRIEGER, Maria da Graça. *As ciências do Léxico: Lexicologia, Lexicografia, Terminologia*. Volume II. Editora UFMS, Campo Grande, 2004.

MARTINS, Nilce Sant'Anna. *História da Língua Portuguesa V.. Século XIX*. Série Fundamentos. Ed. Atica, 1988, São Paulo.

MEILLET, A. *Linguistique historique et linguistique générale*. Librairie C. Klincksiek, Paris, 1952.

MESCHONNIC, Henri. *Des mots et des mondes: dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*. Hatier, Paris, 1991.

MINEIRO, Ana. *As palavras importadas no léxico da decoração*. Dissertação de Mestrado em Linguística Portuguesa Descritiva apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Lisboa, 1995.

MOLLICA, Maria Cecília; BRAGA, Maria Luiza. *Introdução à sociolinguística: o tratamento da variação*. Contexto, São Paulo 2003.

MONARETTO, Valéria N.O., QUEDNAU, Laura Rosane & DA HORA, Dermeval. **As consoantes do Português**. In : *Introdução a estudos de fonologia do português brasileiro*. 2a Edição, EdiPucrs, Porto Alegre, 1999. Org. BISOL, Leda.

MÜLLER, Wolfgang. **Conceito de Estrangeirismo e Dicionário de Estrangeirismo**. In: *Problemas da Lexicologia e Lexicografia* tradução e introdução de Mário Vilela, Livraria Civilização-Editora, 1979, Porto. Original: Probleme der Lexicologie und Lexikographie: Sprache der Gegenwart-Ids 39. 1976, Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.

NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*. Primeira e Única Edição. Rio de Janeiro, 1932.

NASCENTES, Antenor. *Dicionário Etimológico Resumido*. INSTITUTO NACIONAL DO LIVRO- Ministério de Educação e Cultura, 1966.

PALMER, Frank. **A estrutura Lexical**. In: *A semântica*. Lisboa, Ed. 70, 1996.

PEPERKAMP, Sharon & DUPOUX, Emmanuel. *Reinterpreting loanword adaptations: the role of perception*. (2003)

REY, Alain. *La lexicologie- initiation à la linguistique, série A*. Editions Klincksiek, Paris, 1970.

SANDMANN, Antônio. *Morfologia Lexical*. São Paulo: Contexto, 1992.

SABLAYOROLLES, Jean-François. *L'innovation lexicale- textes réunis et présentés par*. Paris: Honoré Champion, 2003.

SMITH, Jennifer L.. *Loan Phonology is not all perception: Evidence from Japanese Loan Doublets*. In: Timothy J. Vance, ed., *Japanese/Korean Linguistics* 14, 2005.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris, 1973.

TENANI, Luciani. **Notas sobre a relação entre constituintes prosódicos e a ortografia**. In: *Rev. Est. Ling.*, v. 16, n. 1. P. 231-245, Belo Horizonte, jan./jun. 2008.

VENDELIN, Inga. *Adaptation des Emprunts- Une approche psycholinguistique*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage présentée et soutenue publiquement au 22 janvier 2006. Université Paris 8, Paris, France.

VENDELIN, Inga & PEPERKAMP, Sharon. *The influence of orthography on loanword adaptations*. In: *Lingua* 116, 2006.

VERDELHO, Telmo & SILVESTRE, João Paulo. *Dicionarística Portuguesa-inventariação e estudo do património lexicográfico*. Gráfica de Coimbra, Universidade de Aveiro, 2007.

VILELA, Mário. *Estruturas Léxicas do Português*. Livraria Almedina, Coimbra, 1979.

WELKER, Hebert Andreas. **Pesquisando o uso de dicionários**. In: *Linguagem & Ensino*, v.9, n. 2. P.223-243. Pelotas, Jul/Dez 2006.